This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for générations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose légal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that 's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia présent in the original volume will appear in this file - a reminder of this book' s long journey from the publisher to a library and finally to y ou. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we hâve taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that y ou: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use thèse files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character récognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for thèse purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it légal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is légal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any spécifie use of any spécifie book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner any where in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at|http : //books . google . corn/

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer r attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn

3 3433 06170770 3

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

UWEX

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

:.:-'K\f >A

The text on this page is estimated to be only 0.14% accurate

S.â tèdutn (^ , I y ^

The text on this page is estimated to be only 8.78% accurate

ré^ '^/ LAN DEUX MILLE QUATRE CENT QUARANTE. A

The text on this page is estimated to be only 0.71% accurate

.' - T 4--. I.— y-,

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

LAN DEUX MILLE QUATRE CENT QUARANTE. Rêve fil en fut jamais. Le tems préfe&t eft gros de l'avenir . . . Leibnitz. A LONDRES. MD_CCLXXII.

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

È P ÏT RE D É D I C A T d ÏR^ A LV A N N É E DEUX MILLE aUATRE CENT aUARANTE, A Uguste & refpedable Année;' •'^^ qui dois amener la félicité fur la terré ; toi , hélas ! que je n'ai vue qu'en fonge, quand tu viendras à jaillir du fein de l'éternité , ceux qui verront ton fo-* leil, fouleront aux pieds mes cendres & celles de trente générations, fucceffivement éteintes & difparues dans le profond abîme de la mort. Les Rois qui '^ 3

Vi É ^ I T R É. font aujourd'hui affis fur des trônes , ne feront plus ; leur poftérité ne fera plus : &*toi, tu jugeras, & ce^ Monarques décèdes & les écrivains qui vivoient foumis à leur puiflTance. Les noms des amis , des défenfeurs de Thumanité brilleront , honorés : leur gloire fera pure & radieufe. Mais cette vile populace de Rois qui auront, en tout fens , tourmenté Tefpèce humaine , plus enfoncés encore dans l'oubli que dans la région des morts , ne s'échapperont de l'opprobre qu'à la faveur du néantLa penfée furvit à l'homme , &, yoilà fon plus glorieux gppanage ! La penfée s'élçve de fon tombeau , prend un corps durable , immortel ; . & tandis que les tonnerres du dçfpotifme tombent & is'étei^ gnent, la plume d'un écrivain francliit

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

É P I T R E. ^ vîi l'intervalle des tems , abfout , ou pufflt les maîtres de l'univers. ! ■ J'ai ufé de l'empire que j'ai- reçttéh naiflant; j'ai cité devant ma raifon folitaire les loix , les abus , les coutumes dû pays où je vivois inconnu & obfcur:* J^ai connu cette haine vertueufe que l'^d*^ fenfible doit à l'opprefftîtrr : j'ai- dêtefté la tyrannie /. je l'ai flétrie; je l'ai' comibattue avec les forces qui étoient^eii nidA pouvoir. Mais , j'augufte & • refpeâ^abl* Année * j'ai eu beau , ^ en te cohtemplahtï élever, enflammer mçs idées, fclles-né feront peut-être à tes yeux que de&idé^s de fervitude. Pardonne! le génie de ftï^ fiécle mç;rpreflfe & m'environne: ta -ftlki peur règne r. le calme de tàà patri^v t^cfi femble à celui des tombeaux. Autour di^ moi, que dç cadavres ^ colorés qui par-t * 4

viii É P I T R E. lent, qui marchent , & chez qui le priti-^cipe aâif de la vie n'a jamais pouffé le moindre rejetton ! Déjà même la voix .de la philofophie , laffe & découragée , .a perdu de fa force; elle crie au milieu des hommes comme au fein d'un immenfe défert Oh , fi je pouvoîs partager le tems de mon exiftetace en deux portions , comme je defcendroià à l'inflant même au cercueil! comme je pcrdrois avec joie Tat peu de mes triftes , de mes malheureux contemporains , pour aller me réveiller m militu de ces jours purs que tu dois faire éclorre , fous. ce ciel fortuné , où l'homme aura repris fon courage , fa liberté, fon indépendance & fes vertus. Que ne puis-je te- voir autrement qu'en fonge 5 Année fi défirée & que mes vœux

É P 1 T R E. IX appellent! Hâte-toi ! viens éclairer le bonheur du monde ! Mais , que dis-je ? déli^ vré des preftiges d'un fommeil favorable , je crains, hélas! je crains plutôt que ton foleil ne vienne un jour à luire triftement fur un informe amas de cendres & de ruines !

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

(X) T A B LE DES CHAPITRES Contenus dans cet ouvrage.

Avant-Propos. . . . Page î Chap. L Paris mtre les mains d'un vieil Anglais 4 Chap. II. faifept cents Ans. . • iz Chap. III. Je nChabHle à la Fripperie. 16 Chap. IV. Les porte -faix. . . 20 Chap. V. Les voitures. . ' . • ^3 Chap. VI. Lès chapeaux brodés. . . 27 Chap. VII. Le pont débaptifé. . . 30 Chap. VIII. Le nouveau Paris. . -33 Chap. IX. Les placets. . . . 4<5 Chap. X. Vhomme au mafque. . . 48 Chap. XI. Les nouveaux Tejlamens. . 52 Chap. XII. Le collège des quatre-nations. 5^ Chap. XIII. OU efi la Sorbonne? . 6^ Chap. XIV. Vhotel de l'inoculation. . 70

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

TABLE DES CHAPITRÉS, xi Chap. XV. Théologie &' Jwriffrudence. T% Chap. XVl. ExicuHon d'un criminel.' go Chap. XVIL Pas fi éloigné- qu'on le fenfe. - • * • - • • . 9^ Chap. XVIII. Les Mimftres de paix. lai Chap. XIX.. L^ Tempk.- . . . lôg Chap. XX. Le Prélat. . . '-là* Chap. XXI. Communion des deux hu finis. . . ••:..•• "4 Chap. XXH. Singulier, mowiment. . . 13^ Chap. XXIII. Le pain, le vin, &c. 14^ Chap. XXIV. Le Prince Aubergifle. .1^6 Chap. XXV. Salle de fpeElacle. .' : \6o Chap. XXVI. Les lanternes. . . 170 Chap. XXVÏI. Le convoi. , . . 17T L'EcLiPSE DE Lune. Cejl un folitaire qui parle ^80 Chap. XXVIII. La bibliothèque du Roi. i85 Chap. XXIX. Les gens de Lettres. . 2if Chap. XXX. V Académie Françoife. . 2^:^ Chap. XXXI. Le cabinet du Roi. . 238 Chap. XXXH. Lefallon. • . . 2<5i Chap. XXXIII. Tableaux emblémati^

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

XII TABLE DES CHAPITRES. Chap. XXXIV. Sculpture ^ gravure. 274 Chap- XXXV- Salle du trène. . • 280 Chap. XXXVL Forme du Gouverne^ ment. . • . . . . . * . 28f Chap. XXXVII. De Théritier dti trône. 303 Chap. XXXVUL Des femmes. . : 31Ç Chap. XXXDL Les. impôts. . • 331 Chap. XL. Du £ommer£e. «. » . 345: Chap. XLI. V avant '^foupé. ; .3^2 Chap. XLII. Les gazettes. . . . 35c Chap. XLin. Oraifon funèbre d'un payfan. ....•• 39T Chap* XLTV. Verfailks. i ^ -^ 400 Fin de la Table. VÀn

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

CD LAN DEUX MILLE aUATRE CENT aUARANTE. "Rive s^il m fut jamais. A V A N T-P R O P O S. D, EsiRER que tout foit bien eft le vœu du Philofophe. J'entends par ce mot , dont on a fans doute abufc , Tètre vertueux & fenfible qui veut le bonheur général , parce qu'il a des idées précifes d'ordre & d'harmonie. Le mal fatigue les regards du Sage 5 il s'en plaint j on foupçonne qu'il a de l'humeur; on a tort. Le Sage fait que le mal abonde fur la terre ; mais en même tems il a toujours piféfente à l'efprit cette perfediou A

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

« L^AN DEUX MILLE û belle & fi touchante , qui peut & qui doit même être l'ouvrage de Thomme rai* fonnable. En^eiFet, pourquoi nous feroit-il défendu d'efpérer qu'après avoir décrit ce cercle ex^ travagant de fottifes autour duquel l'égarent fes paillons , l'homme ennuyé reviendra à la lumière pure de l'entendement ? Pourquoi le genre humain ne feroit-il pas' ftmblable à l'individu ? Emporté , violent , étourdi dans fon jeune âge ; /âge, doux, modéré dans fa vieillefle. (a) L'homme qui penfe ainfi, s'impofe à lui-même le devoir d'être jufte. Mais favons-nous ce que c'eft que perfedion? Peut-elle être le partage d'un être foible & borné ? Ce grand fecret n'eft-il pas (a) Le monde n'auroît-îl été fait qu'en faveur d'un fi petit nombre d'hommes qui couvrent actuellement la face de la terre ? Que font tous les êtres qui ont exifté en comparaifon de tous ceux que Dieu peut crier ? D'autres générations vieudront occuper la place que nous occup(»ns ; elles paroîtront fur le même tiicâtre; elles verront le même foleil , &.nous poufferont fi avant dans l'antiquité qu'il ne reliera de nous ni trace , ni veflige , ni mémoire..

tîîJATRE CENT QUARANTE, a caché fous celui de la vie? & ne faudra-t-il pas dépouiller notre vêtement mortel pour percer cette fublime énigme ? En attendant tâchons de rendre les cho(es paflàbles, ou, fi c*eft encore trop, rêvons du moins qu'elles le font. Pour moi , con^ centré avec Platon , je rêve comme lui. O mes chers concitoyens ! vous que j'ai vu gémir fi fréquemment fur cette foule d'abus dont on eft las de fe plaindre , quand verrons*nous nos grands projets, quand ver-i xons-nous nos fonges fe réalifer! Dormir, voilà donc notre félicité. A a

L'AN DEUX MILLE ' ■ I * mmmmmmmmmmmmÊtf

CHAPITRE PREMIER. Taris entre les mains d^un vieil Anglais» X/

AcHEUX ami, pourquoi m'éveilles-tu? Ah 5 quel tort tu viens de me faire ! Tu m'ôtes un fonge dont je préférois la douce illufîon au jour importun de la vérité. Que mon erreur étoit délicieufe , & que ne puisse y demeurer plongé le refte de ma vie ! Mais non , me voilà retombé dans le c^lios aflBreux dont je me croyois dégagé. AfEedstoi & m'écoutes 9 tandis que mon eftrit eft encore plein des objets qui l'ont frape. Je converfai hier fort tard avec ce vieil Anglois dont Tame eft fi franche. Tu fais que j'aime l'homme vraiment anglois. On ne trouve nulle part de meilleurs amis; on ne rencontre chez aucun autre peuple des homnfies d'un caradere aufli ferme & aufli généreux. Cet efprit de liberté qui les anime , leur donne un degré de force & de confit tance bien rare chez les autres peuples. Votre nation , me difbit - il , eft remplie d'abus auflî étranges que multipliés : on ne peut ni les concevoir ni les nombrer, & l'efprit s'y perd. Rien ne me confond furtout, comme ce repos, ce calme apparent qui couve

QUATRE CENT QUARANTE. % les débats affreux de tant de guerres inte(U« nés. Votre capitale eft un compofé incroyable, (i) Ce monftre difforme eft le réceptacle de l'extrême opulence & de Pexceflive mifere : leur lutte eft éternelle. Quel prodige ! que ce corps dévorant qui fe confume dans chaque partie , puifle fubfîfter dans fon épouvantable inégalité, (c) On fait tout dans votre Royaume pour cette capitale : on lui facrifîe des villes , des provinces entières. Eh, qu'eft-elle autre chofe qu'un diamant entouré de fumier ! Quel mélange inouï d'efprit & de bètife , de génie & d'extravagance , de grandeur & de bafleffe ! Je quitte l'Angleterre, je me preffe , j'accours, je crois arriver dans un centre éclairé, où les hommes, en uniffant leurs talens mutuels , auroient dû faire régner tous les plaifirs enfemble, & cette aîiance, cette commodité qui ajoutent à leur charme. Mais, (6) Tout le Royaume eft dans Paris. Le Royaume reffemble à un enfant rachitique. Tous les fucs montent à fa tête & la groflTifTent. Ces fortes d'enfans ont plus d'cfprit que les autres , mais le refte du corps eft diaphane & exténué. Uenfant fpirituel ^e vît pas longtems. (c) Quelque chofe de plus étonnant encore , c'eft la manière dont il fubfifte. Il n'eft pas rare de voir un homme qui ne {auroit vivre avec cent mille livres de rente , emprunter de l'argent à un autre .qui eft à fon aife avec cent piftoles.j A 3

« L'AN DEUX MILLE Dieu ? que mon efpérance eft cruellemetife deçué ! Sur ce point où tout abonde , je vois des malheureux qui foufFrent la faim. Au milieu de tant de loix fages , on commet mille crimes. Parmi tant de réglemetis de police , tout eft en defordre. Ce ne font partout qu'entraves , qu'embarras , qu'ufages contraires au bien public. La foule rifque à chaque inftant d'être écrafée par cette innombrable profufion de voitures , où font portés tout à leur aife des gens qui valent infiniment moins que ceux Î[u'ils éclaboulTent & qu'ils menacent d'écraer. Je friffonne dès que j^entends les pas précipités d'une paire de chevaux qui avancent à toutes jambes dans une ville peuplée de femmes grofles , de vieillards & d'enfans. En vérité , rien n'eft plus infultant à la nature humaine, que cette indifférence cruelle fur des dangers qui renailfent à chaque minute, (d) Vos affaires vous appellent malgré vous dans tel quartier , & il s'en exhale une odeur fétide qui tue. Des milliers d'hommes refpirent forcement cet air empoifonné (e). (d) Premiers habitans de la terre , auriez - vous jamais ■penfé qu'il exifteroit un jour une ville où Ton marcheroit impitoyablement fur les infortunés piétons , à tant par jambes & par bras ? ' (e) Les Innocens fervent de cimetière à 22 paroi{l fes de Papis* On y enterre des morts depuis mille

QUATRE CENT aUARANTE. 7 Vos Temples fcandalifent plus qu'ils n'édifient. On en fait des lieux de paâage & quelquefois pis. On ne s'y affied que pour de l'argent : indécent monopole dans un lieu feint où tous les hommes devant l'Etre Suprême doivent fe regarder, au moins, comme égaux entre eux. Si vous copiez d'après les Grecs & les Romains , vous n'avez pas feulement l'efprit de vous tenir dans leur genre 5 vous gâtez leur manière qui eft fimple & noble ; vous la gâtez , dis-je , vous la défigurez par la petiteiTe de vos vues, & par cette fureur puérile que vous avez tous pour le joli. Vous avez quelques pièces de théâtre qui font des chefd'œuvres. Si fur leur le

î UAN DEUX MILLE des miracles au milieu defquels vous bâillez.' Dans le fécond on vous fait rire , quand on devroit vous faire pleurer. Le coftume eft toujours manqué 5 & outre vos pitoyables adeurs tragiques que Ton ne fe donne pas même la peine de critiquer , vous avez telle confidente dont le nez plat ou gigantefque fujffiroit feul pour faire évanouir la plus parfaite illufion. Quant au troifieme, ce font des farceurs qui tantôt fecouent le grelot de Momus, & tantôt glapiflcnt de fades ariettes. Je les préfère cependant à vos fades comédiens François, parce qu'ils ont plus de naturel , & par conféquent plus de grâces , parce quHls fervent un peu mieux le pu* b'ic (/) ; mais j'avoue en même tems qu'il faut être excédé de loiGr pour s'amufer des frivolités qu'ils débitent. Ce qui me fait fourire de pitié , c'eft que de pareilles gens, auxquels chaque particulier fait en quelque forte l'aumône, entaiTent impertinemment leurs juges dans un parterre étroit , où debout & ferrés les uns contre les autres , ils fouffrent mille tortures , & C/> Il y a une diférence eflentielle entre les comédiens François , & les comédiens Italiens. Les premiers fe croient de la meilleure foi du monde des gens de m?rite : & ils font inlblens. Les féconds font jntérefTés & ne vifent qu*à l'argent. Les uns par amour propre veulent maîtrifer le goût du public ; les autres tâchent de s'y conformer par avarice.

aUATRE CENT QUARANTE. 9 où il ne leur eft pas feulement permis de crier qu'ils étoufent quand ils vont rendre Tame. Un peuple qui jufque dans fes plai* firs endure une fervitude auffi gênante , prouve jufqu'à quel point on peut le réduire en eiclavage. Aiim tous ces plaifîrs vantés de loin, de près font troublés, corrompus, & il faut marcher fur la tète de la multitude fi l'on veut refpirer à fon aife. Comme je ne me fens pas ce barbare courage, adieu, je me retire. Soyez fiers de tous vos beaux monumens qui tombent en ruine: montrez avec admiration votre Louvre dont l'alped vous fait plus de honte que d'honneur , furtout lorfque l'on aperçoit de tout côté tant de colifichets brillans qui vous coûtent plus à entretenir que vos monumens publics ne vous coûteroient à achever. Mais tout cela n'eft encore rien. Si je in'étendois fur l'horrible difproportion des fortunes ; fi j'étalois au grand jour les raifons fecrettes qui la caufent ; fi je parfois de vos mœurs dures & fuperbes fous des dehors faciles & polis (g) y fi je retraqois (^) Si vous exceptez les financiers qui font durs & impolis tout enfemble , le refte des riches n'a que Fun de ces deux défauts ; ou ils vous laifTent mourir de fdîm poliment , ou ils vous donnent brufquement quelque fecours. A î

lo L'AN DEUX MILLE rindigence du miférable & rimpoflibilité où il eft d'en fortir en confervant fa probité ; fi je comptois les rentes qu'un malhonnête homme acquiert, & les degrés de confidération dont il jouit à mcfure qu'il devient plus fripon ... (/)) tout cela me meneroit trop loin: bon foir. Je pars demain j je pars demain , vous dis je : je ne puis être plus longtems dans une ville fi malheureufe , avec tant de moyens de ne l'être pas. Je fuis dégoûté de Paris comme de Londres. Toutes les grandes villes fe rerfemblent ; Roufleau l'a fort bien dit. Il femble qu(i plus les hommes font de loix pour être heureux en fe réunilTant en corps, plus ils fe dépravent , & plus ils augmentent la fomme de leurs maux. On pouvoit cependant raifonnablement penfer qu'il devoit en arriver le contraire ; mais trop de gens font intérefles à s'opofer au bien générid. Je vais chercher quelque village où , dans un air pur & des plaifirs tranquilles , je puiife déplorer le (h) Autrefois on n'aidoit point l'homme vertueux , mais on l'eftimoit au moins. Aujourd'hui , ce n*eft plus cela. Je me rapelle la réponfe d'une Princefle à fon Intendant. Elle lui donnoit fix cent livres de gages , & il fe plaignoit de n'être point aflez payé. Comment faifoit donc votre prédécefTeur , lui ditelle ? il n'eft demeuré que dix ans à mon fervice , & il s*eft retiré avec vingt mille livres de rente. Madame , il vous voloit , répondit Tlntendant ; Eh bien , Monfieur , répliqua la Princefle , volcz-moL

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. îf fort des triftes habitans de ces faftueufes prl. fbns que Ton nomme villes (/). Jeus beau lui répéter le proverbe vulgaire, que Paris rCavoit pu fe faire m un jotir^ que tout étoit déjà perfeddonné en comparaîfon des ficelés précédens. Encore quelques années , lui difois-je , & peut -être n'aurez-vous plus rien à défîrer; s'il eft pot fîble toutefois de remplir dans toute leur étendue les diférens projets qui ont été conçus. . . Ah! me répliqua- 1- il , voilà bien le tic de votre nation. Toujours des projets! & vous y croyez ! Vous êtes François , mon ami; avec tout votre bon fens le goût du terroir vous a gagné. Mais, foit: je reviendrai vous voir quand tous ces projets auront été mis à exécution. D'ici là j'irai vivre ailleurs. Je n'aime point habiter parmi tant de mécontens , tant de malheureux, dont le regard foufrant déchire mon cœur ('A). Je vois qu'il feroit aifé de remédier aux maux les plus preflans > mais croyez - moi , l'on n'y remédiera pas : les moyens font trop fimples pour que Ton y ait recours s on s'en (î") Dans ce torrent de modes, de fintaifies, d'amufcmens , dont aucun ne dure , & dont Tun détruit Pautre , Tamc des grands perd jufqu'à h force de jouir, & devient aufli incapable de fentir le grand & le beau que de le produire. (^) Il n'eft aucun établiffement en France qui ne tende au détriment de la nation.

li UAN DEUX MILLE éloignera , je le parierois. Je ferois un autre pari encore, c'eft que Ton ne répète parmi vous avec tant d'afedation le mot facré d'humanité , que pour s'exempter de remplir les devoirs qu'il renferme (/). Il y a longtems que vous ne péchez plus par ignorance , aihfî vous ne vous corrigerez jamais. Adieu. CHAPITRE IL Xai Sept Cent Ans. IL étoit minuit quand mon vieil jinglois fe retira. J'étois un peu las : je jrermai ma porte & me couchai. Dès que le fommeil Te fut étendu fur mes paupières , je rêvai qu'ilyavoit des fiecles que j'étois endormi. (Z) Malheur à l'écrivain qui flatte fon fiede & achevé de Taffoupir , qui le berce de Phiftoire de fes héros antiques & des vertus qu'il n'a plus , pallie le mal quî le mine & le dévore , & tel qu'un charlatan adroit & courtifan lui infmue qu'il porte un front rayonnant de fanté , tandis que la gangrené va opérer la diffolution de fes membres. L'écrivain courageux ne profère point ce dangereux menfonge ; il s'écrie \ 6 mes concitoyens ! non , vous ne reflemblez pas à vos pères : vous êtes polis & cruels ^ vous n'avez que les aparences de l'humanité ; lâches & four^ bes , vous n'avez pas même le courage des grands forfaits , vos crimes font petits ,5 comme vous.

QUATRE CENT QUARANTE. 13 & que je m'éveillois (iw). Je me levai, & je me trouvai d^une pefanteur à laquelle je n'étois pas accoutumé. Mes. mains étoient. tremblantes , mes pieds chancellans. En me regardant dans mon miroir, j'eus peine à reconnoître mon vifage. Je m'étois couché avec des cheveux blonds , un teint blanc & des joues colorées. Quand je me levai , mon front étoit iîllonnc de rides , mes cheveux étoient blanchis , j'avois deux os faillans au deâbus des yeux , un long nez , & une couleur pâle & blême étoit répandue fur toute ma figure. Dès que je voulus marcher , j'appuyai machinalement mon corps fur une canne; mais du moins je n'avois point hérité de la mauvaife humeur trop ordinaire aux vieillards. En fortant de chez moi je vis une place publique qui m'étoit inconnue. On venoit d'y drefler une colonne pyramidale qui attiroit les regards des curieux. J'avance , & je Us très - diftindlement : L'an de grâce MMIVcXL. Ces caradères étoient gravés fur le. marbre en lettres d'or. D'abord je m'imaginai que c'étoit une erreur de mes yeux , ou plutôt une faute de (m) Il n'eft que d'avoir rimagînatîon fortement frappée d'un objet, pour fe le retracer pendant la nuit. Il y a des chofes étonnantes dans les rêves. Celui-ci , comme on le verra par la fuite, eft afîez bien conditioxiné.

14 t'AN DEUX MILLE l'artifte , & je m'apprètois à en faire la remarque , lorfque ma furprife devint plus grande en jettant la vue fur deux ou trois éditç du Souverain attachés aux murailles. J'ai toujours été curieux leâeur des affiches de Paris. Je vis la même date MMIVcXL fidèlement empreinte fur tous les papiers publics. Eh , quoi ! dis-je en moi-même, je fuis donc devenu bien vieux fans m'en appercevoir: quoi, j'ai dormi fix cent foixan* te-douze années (w) ! Tout étoit changé. Toiis ces quartiers qui m'étoient fi connus , fe préfentoient à moi fous une forme différente & récemment em* bellie. Je me^ perdois dans des grandes & belles rues proprement allignées. J'entrois dans des carrefours fpacieux où régnoit un fi bon ordre que je n'y appercevois pas le plus léger embarras. Je n'entendois aucun de ces cris confufèment bizarres qui déchiroient jadis mon oreille (o). Je ne rencon-' trois point de voitures prêtes à m'écrafer. Un goûteux auroit.pû fe promener commo. dément. La ville avoit un air animé , mais fans trouble & fans confufîon. J'étois fi émerveillé que je ne voyois pas les paifans s'arrêter , & me confîdérer des Çn) Cet ouvrage a été commencé en 1768. (o) Les cris de Paris forment un langage particulier dont U faut avoir la grammaire.

QpATRE CENT QUARANTE. if pieds à la tète avec le plus grand étonne* ment. Os hauflbient les épaules & fourioient , comme nous fourions nous-mêmes lorfque nous rencontrons un mafque. En effet mon habillement devoit leur paroitre original & grotefque, tant il étoit différent du leur. Un citoyen (que je reconnus dans la fuite pour un lavant) s'approcha de moi , & me dit poliment , mais avec une gravité ferme : Bon vieillard, à quoi fert ce déguifement? Votre projet efl-il de nous retracer les ridicules ufages d'un fiecle bizarre ? Nous n'avons aucune envie de les imiter. Luiifez-là ce vain badinage. Comment ? lui répondis - je , je ne fuis point déguifé j je porte les mêmes habits que je portois hier : ce font vos colonnes , vos affiches qui mentent. Vous femblez reconnoitre un autre Souverain que Louis XV. Je ne fais quelle peut être votre idée , mais je la crois dangereufe , je vous en avertis ; on ne joue point de pareilles mafcarades; on n'efl point fou de cette force-là : en tout cas vous êtes des impofleurs bien gratuits , car vous ne poilvez pas ignorer que rien ne prévaut contre l'évidence de fa propre exiCi. tence. Soit que cet homme fe perfuadât que j'extravaguois , foit qu'il penfât que le grand âge que je paroiffois avoir me faiibit radoter , foit qu'il eût quelqu'autre foupçon , il me demanda en quelle aimée j'étois né > £xi.

16 L'AN DEUX MILLE 1740 , lui répondis . je. — Eh bien, à ce compte , vous avez au juite fept cent ans. Il ne faut s'étonner de rien , dit-ii à la multitude qui m'environnoit : Enoch , Elie ne font point, morts 5 Mathufalem & quelques autres ont vécu jcx) ans 5 Nicolas Flamel court le monde comme le juîf errant, & Monfîeur, peut-être, a trouvé Télixir immortel ou la pierre philofophale. En prononçant ces mots il fourioit , & chacun fe preflbit autour de moi avec une complaifance & un refped: tout particulier. Ils brûloient tous de m'interroger , mais la difcretion enchainoit leur langue j ils fe contentoient de fe dire tout bas: un homme du fiecle de Louis XV! oh, que cela eft curieux! CHAPITRE IIL Je ni'hahille à la Fripperie. J'e T O I s fort embarraffé de ma perfonne. Mon favantme dit: étonnant vieillard, je m'offre volontiers à vous.fervir de guide j mais commençons , je vous prie , par entrer chez le premier frippier que nous allons trouver, car (ajouta-t-il avec franchife) je ne pourois pas vous accompagner fi vous n'étiez pas vêtu décemm

 Vous m'avouerez , par exemple , que dans une ville bien policée , où le gouvernement défend tout combat & répond de la vie de chaque particulier, il eft inutile, pour ne pas dire indécent, de s'embaraiTer les jambes d'une arme meurtrière, & de mettre une épée à fou côté pour aller parler à Dieu, aux femmes & à les amis: c'eft tout ce que pourroit faire le foldat dans une ville affiégée. Dans votre fiecle on tenoit encore au vieux préjugé de la gothique chevalerie : c'ctoit une marque d'honneur de traîner toujours une arme offenfive: & j'ai lu dans un des ouvrages de votre tcms , que le foible vieillard faifoit encore parade d'un fer inutile. Que votre habillement eft gènàht & mal faiii ! Vos épaules & vos bras font emprifonnés, votre corps eft comprimé, votre poitrme eft ferrép j vous ne refpirez pas." Et pourquoi, s'il vous plait, expofer vos cuiC les & vos jambes à l'intempérie des laifons ? Chaque tems amène de nouvelles modes; mais ou je fuis bien trompé , ou la nôtre eft aufli agréable que falutaire : voyez. En effet la manière dont il étoit habillé, quoique nouvelle pour moi, n'avoit rien qui me déplût. Son chapeau n*avoit plus cette couleur trifte & lugubre,, ni ces cornes embarrassantes : (a) û n'en reftoit que la calotte. (a) Si j'écrivois Thiftoire de France , je m'ctendrois B

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

ng UAN DEUX MILLE qui étoit -aflez profonde pour tenir dans la tète , & qui d'ailleurs étoit entourée d'un bourrelet. Ce bourrelet roulé avec grâce demeiwroit plié fur lui- même lorfqu'il étoit inutile y & pouvoit fe rabattre & s'avancer au gré de celui qui le portoit, pour garantir du ioleil ou du mauvais tems. Ses cheveux proprement trèfles formoient un nœud derrière fa tète, (a) & un léger foupçon de poudre leur laiflbit leur couleur - naturelle. Ce fimple accommodage ne préfentoit point une pyramide plâtrée de poni^made & d'orgueil, ni ces ailes mauflades qui donnent un air eiïàré, ni ces boucles immobiles qui, loin de retracer une chevelure flottante, n'ont d'autre mérite que celui d'une roideur fans exprefEon comme fans grâce. avec une complaîfancé marquée fur le chapitre des chapeaux. Ce morceau traité avec foin feroit curieux & intéréflànt.- J*y feroîs contrafter FAngletett-e & la France : Pune prendroit un petit chapeau , qiiàtid 1- autre en prendroit un grand ; & cellcrci en quitteroit un grand , quand celle-là çn quitteroit un petit. . ^ Crz) S'ilme. prenojt fantaifiç^de donner un traité fur Tart de la frifure , dans^ quêl^tônneraeht je jéttçroîs les lecteurs en leur ptouv^ant qu*il y a trois ou quatre cent manières de tordre les cheveux d'un honnête homme. Oh! que Idsarts^ont de profondeur^ & qui peut fe vanter de les parcourir en détail l >

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. ist Son cou n'étoit plus étranglé par une ban^ de étroite de moufleline: (a) il. étoit entouré d'une cravate plus ou moins chaude, fui^ vant la faifon. Ses bras jouilFoient de toute leur liberté dans des manches médiocre-» ment larges -, & fon corps leftement vêtu d'une efpçce de foubrevelte, étoit couvert d'un manteau en forme de robe, dont l'ufage étoit falutaire dans le$ tems de pluie ou dains les froids. Une longue écharpe ceignoit noblement fesreins, & procuroît une chaleur êgalç. H n'avoit point de ces jarretières qui ôoupent les jarrets & pènent la circulation; Un long bas lui prenoit des pieds jufqu'à la: ceinture ;j & un faulier commode entoùroit fohpied^ en forme de brodequin. ' ' - * - Il me Et entrer dans une boutique où l'on me propofa de changer de vêtement. Le (lége fur lequel je me repofai , il'étoit point de ces chaifes chargées d^étoffes , qui fatiguent au lieu de délafler. Cétoit une efpe^ ce de canapé court, revêtu de natte, fait en pente, & quife prètoif fur un pivot au mouvement jiu. corps. Je ne ppuyois me V 'ï) Je n'aîme point que Ton crie contre hos cols,? ils nous fervent plus qu'on ne rim^nc. Les ;veil-i les, la bonne chère & quelques autres exoès noust rendent pâles. Nos cols , en nous étranglant un peu,i repairent ce défaut > & nous redonnent des couleurs. : B a

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

ao L'AN DEUX MILLE croire chez un frippier, car il ne parloît point d'honneur & de confcience, & foix Hiagazin étoit fort clair. CHAPITRE IV. Les Pone-faix. MON guide fe rendoit chaque inftant plus affable. , Il paya la dépenfe que j'avois faite chez le frippier. Elle fe montoit à un Louis de notre monnoye que je ^tirai de ma poche. Le marchand fe promit de le garder comme une pièce antique. On payoit comptant dans chaque boutique , & ce peuple ami d'une probité fcrupuleufe , ne connoiflbit point ce mot crédit ^ qi^i d'un côté ou de l'autre fervoit de voile à une înduftrieufe friponnerie.^ L'art de faire des dettes & de ne les point payer n'étoit plus la fcience des gens du beau monde, (a). • Cfl)' Charfes Vil Hoî de France, fe trouvant à. Bourges fe fit faire une paire de bottes ; mais com« me on les lui' cflayoit, HntQndant entra & dit au Bottier: remportez votre marchandife , nous ne pourrions vbus payer ces. bottes de -quelque tenis; SaMajefté peut encor aller un mois avec les vieilles. Le R=oi. ^prouva llntendant, J^ il.inéritoit d'avoir:

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

 En fortant la foule m'eiivironnôit enco^'^ , mais les ^ regards de la multitude n'a"^oient rien de railleur, rien d'infultant; feulement on bourdonnoit de tout côté à iiies oreilles: voilà l'homme qui a fept cent ans ! Qu'il a dû être malheureux pendant les premières années de fa vie ! (a ^, ' J'étois étonné de trouver tan* de propreté & fî peu d'embarras dans les rues: on eut dit de la Fête-Dieu. La ville -paroiiToit cependant ertraordinairement peuplée^ iin pareil homme à fon fervîce. Que penfera en lu fant ceci le jeune drôle qui fe laiffe chaulTcr , riant en lui-même d'avoir encore trouvé un pauvre ouvrief à tromper i il méprife Thomme qui lui met des foiu liers aux pieds & qtt'il ne paye point, & cpurt prodiguer Tor dans les aziles de la débauche & du crime. Qpela baflene'defon ame n'eft-èi'Ie gtavrée fur fon front , fur ce frwu qui n^ rougît pas de fe détourner à chaque coin de rue pour éviter Fœrl d'un jcréancier ! Si tous ceux auxquels il doit les vçtemens qu'i! porte,, rarrêtoiênt dans un carrefour , 5& reprenoient ce qui leur appartient , que lui reft.eroi>Jl pour ft cour; vrir 7 Je vouck'ois' que fur le pave âé' Paris" chaque homme vêtu d'un- Habit atr-deffijs de Ton état , fiàt forcé , fous des peines févercs , de porter dans fa poche la quittance de fon tailleur. (a) Celui qui a en main la milice d^un Etat, celuf qui a eii main les finances , eft despote dans toute la force du terme, & s'il riyaphtve pas de tout courber y c'eft qu'il ne convient pas toujours à fes intérêts d'ufcr de fti toute puiifance.

M UAN DEUX MILLE Il y avpit dans chaque rue un gai'de qui veilloi^ à l'ordre public 5 il dirigeoit la marche des voitures & celle des hommes chargés j il ouvroit furtout un libre paflage à ces derniers , dont le fardeau étoit toujours proportionné à leurs forces. On ne voyoit point un malheureux haie* tant , tout en fueur, l'oeil rouge & la tète comprimée 5 gémir fous un poids qui n'étoit fait que pour une bète de lomme chez un peuple humain: .le riche ne fe jouoit point de l'humanité moyennant quelques pièces de monnoye. On voyoit encore moins un fexe délicat & foible , né pour remplir des devoirs plus. doux & plus heureux, attrifter les regards des pafians en fe métamofphofant en porte-faix : on ne lé voyoit point daiis les marchés publics forcer à chaque pas la na- . ture,, & acculer la barWe infenfibilité des hommes , . tranquilles Ipedateurs de leurs travaux. • Rendues aux devoirs de leur état, les femmes rempliffoient l'unique foin que leur impofa le Créateur ,' celui de faire des êhfans 5 & . dé confoler cpux; qui les èftvirpnnêntj des peines de la vîe. €S;#

CHAPITRE V. Lei Voitures.

JE remarquai que touslesallaiispre noient la droite , & que les venans prenoient la gauche, (a) Ce moyen fi fimple de n'être point écrafé venoit d*ètre imaginé tout-àrheure , tant il eft vrai que ce n'eft qu'avec le tems que fe font les découvertes utiles. On évitoit par-là les rencontres fâcheufes. Toutes les iflues étoieni fûres & faciles : & dans les cérémonies publiques où fe trouvoit Taffluence de la multitude , elle jouiflbit d'un fpeâacle qu'elle aime naturellement, & qu'il auroit été injufte de lui refufer. Chacun s'en retournoit paifiblement » chez foi, (ans être ou frbifle ou mort. Je ne voyois plus le, coup d'œil rifible^& révoltant de mille ^ carofles mutuellement accrochés demeurer immobiles pendant trois heures , tandis que l'homme doré -, l'homme imbécillé qui fe raifoit traîner, oubliant qu'il ayoit./des jàm(a) L'étranger ne conçoit gueres ce qui occafionne en France ce mouvement perpétuel des hommes , qui du matin au foir font hors de leurs maifons, fouvent {ans affaires & dans une agitation incompréhenfible. B 4

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

M L'AN DEUX MILLE bes , crioit à la portière & fe lamentoit de ne pouvoir avancer, (a) Le plus grand peuple formoit une circulation libre, aifée & pleine d'ordre. Je rencontrai cent charettes chargées de denrées ou de meubles, pour uiifeul carofle, encore .ce carofle trainoit-il un homme qui me parut infirme. Que font devenues , dis-je, ces brillantes voitures élégamment dorées , peintes , verriiflëes , qui de mon tems remplit foient les rues de Paris? Vous n'avez donc ici ni traitans, ni courtifannes , (h) ni petits-rmaitres ? jfadis ces trois miférables efpeces^ uifultoient au public , & fembloient jouer à l'envi Tune dô T^ùtreà qui auroit l'avantage d'épouvanter l'honnête bourgeois qui fuy oit à. grands pas , de peur d'expirer fous U roue de leur char. Nos feignéurs prenoiept le pavé de Paris pour la li,ce des Jeux Olympiques , & mettqiciit leur gloire à cre(a) Rien de plus comique que de voirfurunppnife une file de-cacoiTes qui s'enibarafjfent les uns dans les autres. Les maitreç regardent & s^impatien tent. Les cocliiers fe fevéht fur leurs-fiéges & jurent. Ce cbupd*œil venge un peu les malheureux piétons. (61 On a vu ftx chevaux magnifiquement enha mâchés ; ils étoient attelés à un caroffe fuperbe : on fe rangeoit en. deux hayes pour le .voir paffer. Les artjfans ôtoienl: .teûr bonuec,-;& tfé^it une catin qy'ils avoient falue*.

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 2^ "^^r des chevaux. Alor^ fe fauvoit qui pouVoit. U n'eft plus permis , me répotidit-oii , de Élire de pareilles courfes. De bonnes loix ibmptuaires ont réprimé ce luxe barbare, qui engraiflbit uux peuple de laquais & de* chevaux, (a) Les favoris de Ja fortune ne çonnoiflent plus cette moUefle coupable qui révoltoit Tceil du pauvre. Nos fcigi>eurs font ufage aujourd'hui de leurs jambes; ils ont de l'argent' de plus & la goutté de moins. Vous voyez pourtant quelques voitures; elles appartiennent à d'anciens magiftrats, ou à des hommes diftingués par leurs fervices & courbés fous le poids de Tâge. Ceft à eux feuls qu'il eft permis de rouler lentement fur ce pavé où le moindre citoyeii eft refpedé^-s'ils avoient le malheur d'eftropier un homme , ils defcendroient à Tinftant même de leur carofle pour Vy faire monter^ & lui entretiendroient une voiture pour toute fa vie à leurs dépens. Ce malheur n'arrive jamais. Les riches" titres font des hommes eltimables , qui hé' (a) On a comparé avec raiTon les Tots opulens qui entretiennent une foule de valets , à des cloportes , lisent beaucoup de pieds, & leur marche eft fort lente. B î

 croient point fe deshonorer en fouffrant que' leurs chevaux cèdent le pas au citoyen. . Notre Souverain lui - même fe promené fouvent à pied parmi nous ; quelquefois même il honore nos maifons de fa préfence , & prefque toujours quand il eft las d'avoir marché , il choifît pour fe repofer la boutique d'un artifan. Il aime à retracer Tégalité naturelle qui doit régner parmi les hommes : auflî ne voit-il dans nos yeux qu'amour & reconnoiifance ; nos acclamations partent du cœur, &.fon cœur les entend & s'y com' plaît. C'ett un fécond Henri IV. Il a fa grandeur d'ame , fes entrailles , fon augufte (implicite î mais il eft plus fortuné. La voie publique reçoit fouR fes pas comme une empreinte facrée que chacun révère: on n'ofe s'y quereller j onrougiroit d'y commettre le moindre défordre: 5>* le Roi pajfoit^ diton 5 cette réflexion feule arrêteroit, je crois, une guerre civile. Que l'exemple devient puiflànt, lorsqu'il :eft donné paf la première tête! comme il frappe ! comme il devient une loi inviolable ! comme ^ il com^ mande à tous les hommes ! &^

The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

QUATRE CENT QÎJARANTE.. «7 CHAPITRE VI. Les Chapeaux brodés. LES chofes me paroifleiit un peu changées , dis - je à mon guide j je vois que tout le monde eft vêtu d'une manière Ample & modefte , & depuis que nous marchons je n'ai pas encore rencontré fur mon chemm lui feul habit doré ; je n'ai dilHngué^ ni galons , ni manchettes à dentelles. De mon te ras un luxe puéril & ruineux a voit dérangé toutes les cervelles; un corps fans ame etoit furehargé de dorure , & l'automate alors reflembloit à un homme. — C'eft juilement ce qui nous a porté à méprifer cette ancienne livrée de Torgucil. Notre œil ne s'arrête point à la furface. Lorsqu'un homme s' eft fait connoitre pour avoir excellé dans fon art , il n'a pas befoin d'un habit magnifique ni d'un riche ameublement pour faire paner fon mérite; il n'a befoin ni d'admirateurs qui le prônent , ni de protedeurs qui rétayent: fes adions parlent, & chaque citoyen s'intérefle à demander pour lui la récompenfe qu'elles méritent. Ceux qui courent la même carrière que lui , font les premiers à foUiciter en là faveur. Chacun dreffe un placet , où font peints dans tout leur jour les fervices qu'il a rendus à] l'Etat.

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

48 UAN DEUX MILLE Le Monarque ne manque point d'inviter à fk cour cet homme cher au peuple. Il converfe avec lui pour s'inflruire ; car il ne pcnfe pas que refprit de fageffe foit inné en lui. Il met à profit les leçons lumineufes de celui qui a pris quelque grand objet pour but principal de ies méditations. Il lui fait prefent d'un chapeau où fon nom eft brodé ; & cette dittinction vaut bien celle des .rubans bleus 5 rouges & jaunes , qui cliamaroient jadis des hommes abfolunient inconnus à la patrie («). Vous penfez bien qu'un nom infâme n'oferoit fe montrer devant un public dont le 'regard le démentiroit. Quiconque porte un de ces chapeaux honorables , peut pafler par- tout i en tout tcms il a un libre accès au pied du Trône, & c'eft une loi fondamentale. Ainfi 5 lorsqu'un prince ou un duc n'ont rien fait pour faire broder leur nom , ils jouiflent de leurs richefles y mais ils n'ont aucune niiarque d'honneur \ on les . (a) Chez les anciens la vanité, des hommes confiftoit à tirer leur origine dds Dieux ; on faifoit tous fes efforts pour être neveu de Neptune , petit-fils de Yénus, coufm-gçrmain de Mars :, d'autres, plus modeftes , fe contentoient de defcendre d'un fleuve , d'une nymphe , d'ùn^ nayade. Nos fous modernes ont une extravagance- plus, trifte ; ils cherchent à defcendre, non d'ayeux célèbres, mais bien ancienne* meut obfcurs. ^

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

aUATRE CENT aUARANTF. 29 voit pafler du même œil. que le citoyen obfcur qui fc mêle & fe perd dans la foule., , La politique & la raifon autorilènt à h fois cette diftindion : elle n'eft injurieufe que pour ceux qui fe Tentent incapables de jamais s'élever. L'homme n'eit pas allez parfait pour faire le bien, pour le fcul honneur d'avoir bien fait. Mais cette noblelfe , comme vous le pcnfezbien, eft perfonnelle , & non héréditaire ou vénale. A vingt -un ans le fils d'un homme illuftre fe préfente , & un tribunal décide s'il jouira des prérogatives de fon pere.> Sur fa conduite paifée, & quelquefois fur les efpérances qu'il donne, on lui confirme l'honneur d'appartenir à un citoyen cher à fa patrie. Mais fi le fils d'un Achille eft un lâche Therfite , nous détournons les yeux , nous lui épargnons la honte de rougir à notre vue : il defcend dans l'oubli à mefure que le nom de fon pei^e de^ vient plus glorieux. De votre, tems on fa voit punir le crime , & l'on n'acoordoit aucune rccompcnfe à la vertu > c'étoitf^^ne légiflation bien imparfaite. Parmi nous , l'homme courageux qui a fauve la vie à un citoyen dans quelque danger, (a) qui a prévenu qiielque malheur (a) Il eft étonnant que Ton n'accorde aucune ré-j compenfe à Thomme qui fauve la vie à un citoyen.: Une ordonnance de police donne dix. écus au bâtiç-: lier qui retire un noyé de la rivière, mais le batelier qui fauve la vie à uo hoxnme en danger n'a rien«'

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

30 UAN DEUX MILLE publîc, qui a fait quelque chofe de grand & d'utile 5 porte le chapeau brodé , & fon nom refpedable expofé aux yeux de tous, marche avant celui qui poflede la plus belle fortune, fut-il Midasou Plutus. (a) — Cela eft fort bien imaginé. De mon tems on donnoit des chapeaux, mais ils étoient rouges : on alloit les chercher au-delà des mers ; ils ne fignîÉoient rien 5 on les ambitionnoit finguliérement, & je ne fais trop à quel titre on les recevoit. :C H A P I T R E VIL Le Pont Débaptifé. Lorsqu'on caufe avec intérêt, on fait du chemin fans s'en appercevoir. Je ne fentois plus le poids de la vieilleife , tout rajeuni que j'étois par Pafpedl de tant d'ob(a) Quand Textrême cupidité remue tous les cœurs, rentoufiafme de la vertu difparoit , & le gouvernement ne peut plus récompenfer que par des fommes îmmenfes ceux qu'il recompenfoît par dé légères marques d'honneur. Leqon à tous les Monarques de créer une monnoie qui illuilre ; mais elle n'aura cours que lorfque les âmes fentitont vivement ce noble ai« guiUon*

QirÀTRE CENT QUARANTE, jï jets nouveaux. Mais qu'apperçois-je ! 6 Ciel ! quel coup d'œil ! Je me trouve fur les bords de la Seine. Ma vue enchantée , fe promène , s'étend fur les plus beaux monumens. : Le Louvre eft achevé ! L'efpace qui règne entre le château des Thuileries & le Louvre , donne ime place immenfe où fe célèbrent les fêtes publiques. Une galerie nouvelle répond à l'ancienne , où l'on admiroit encore la main de Perrault. Ces deux auguftes monumens ainfi réunis, formoient le plus magnifique palais qui fut dans l'univers. Tous les artiltes diftingués habitoient ce palais. . C'étoit-là le plus digne corteg'e de la majefté fouveraine. Elle ne s'enorgueilliflbit que des arts qui faifoient la gloire & le bonheur de l'Empire. Je vis une fouperbe place de ville qui pouvoit contenir la foule des citoyens. Un temple lui faîfoit face-, ce temple étoit celui de la Jut tice. L'architeâure de fes murailles réporidoit à la dignité de fon objet. Eil-ce bien là le Pbnt-Neùf , m'écriai-je ? Comme il eft décoré! — Qu'appellez-vous le Pont -Neuf? Nous lui avons donne un autre nom. Nous en avons changé beaucoup d'autres pour leur en fubftituer de plus fignificatifs ou de plus convenables ; car i;ien n'influe plus fur l'efprit du peuple que lorfque les chofes pnt leurs termes propres & réels. Voilà le Pont de Henri IV, entendez -vous? formant la communication

32 L'AN DEUX MILLE des deux parties de la ville : il ne pouvoît poctei; un titre plus refpecSé. Dans chacune des demi-Junes nous avons placé l'elfigie. des grands hommes qui, comme lui, ont aimé ks hommes, & qui n'ont vouly que le bien de la patrie. Nous n'avons? pas héfité de mettre à fes côtés le Chancelier l'Hôpital, Sully , Jannin , Colbert. Quel livre de morale ! Qjielle leçon publique eft auflî forte , aufli éloquente que cette file de héros , dont le front muet, mais impofant, crie à tous qu'il eft utile & grand d'obtenir l'eftime publique! Votre fiecle n'a point eu la gloire de faire pareille chofe. — Oh! mon fiecle éprou voit les plus grandes difficultés à la moindre entreprifè. On faifoit les- plus rares préparatifs pour annoncer avec pompe un avortement. Un grain de fable arrètoit le mouvement des reflbrts les plus orgueilleux. On bâtifloit les plus belles chofes en fpéculation : & la langue ou la plume fembloient Tinftrument i;niverfel. Tout a fon tems. Le nôtre étoit celui des innombrables projets; le vôtre eft celui de l'exécution. Je vous en félicite. Que j-e me làis bon gré d'avoir vécu fi longtems! CHA

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. ïî I II 1^ I II ■ ■! Il I CHAPITRE VIIL Le Nouveau Paris. EN me tournant du côté du pont que je nommois jadis le pont au change , je vis qu'il n'étoit plus écrafé de vilaines petites maifons(/i). Ma vue fê plongeoit avec plaifir dans tout le vafte cours de la Seine; & ce coup d'oeil vraiment unique m'étoit toujours nouveau. En vérité, voilà des changémeiis admira-' Mes! — Il eft vrai; c'eft dommage qu'ils Aous rappellent un événement funefte j caufé par votre extrême négligence. — Nous! . (a) Des milliers d'hommes qui viennent fe réunir fur le même point, qui habitent des maifons à fept étaëes,qui s'èrttaffent dans des rues étroites, qui rongent, qui deflechent un fol déjà épuifé, tandis que la nature leur ouvroit de tout côté fes vaftës & riantes campa^ gnes, préfentent un fpedtacle bien étonnant à l'œil du PhUofophe. Les riches s'y rendent pour multiplier leur puifTaticé , & défendre Tabus de leur puifTancé par leur puifTance même. Les petits fourbent , flattent & fe vendent. On pend ceux qui échouent ; les autres deviennent des importans. On fent que dans ce conflit perpétuel & barbare d'intérêt , on ne doit plus guère coonoitre les devoirs de l'hom*» me & du citoyen;

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

U L*AN DEUX MILLE comment , s'il vous plâit ? — L'hîftoîre rapporte que vous parliez toujours d'abattre ces vilaines maifons , & que vous ne les abattiez point. Un jour donc que vos échevins faifoient précéder un fomptueux repas d'un maigre feu d'artifice , (le tout pour célébrer l'anniverfaire d'un faint à qui, îans doute, les François ont la plus grande obligation) le bruit des canons, des boëtes & des pétards fuffit à renverfer les vieilles xnafutes dreflees fur ces vieux ponts ; ils tremblèrent & s'écroulèrent fur leurs habitans. Le boulevcrfement de l'un entraîna lar ruine de l'autre. Mille citoyens périrent; & les échevins à qui appartenoit le revenu des maifons , maudirent le feu d'artifice &; jufqu'au repas. Les années fuivantes on ne fit plus tant de bruit à propos de rien. L'argent qui faiu toit en l'air, ou qui caufoit de graves indigeftions , fut employé à faire fomme pour la reftauration & l'entretien des ponts. On regretta de n'avoir point fuivi cette idée les années précédentes 9 mais c'étoit le lot de votre fiecle de ne vouloir reconnoitre Tes énormes fottifes que lorfqu'elles étoient complètement achevées. Venez vous promener un peu de ce côtéi vous verrez quelques démolitions que nous avons faites , je crois fort à propos. Ces deux ailes des Qiiatre Nations ne gâtent plus un des plus beaux quais, eu laiâknt fubûi^

aUATRE CENT aUARANTE. 3f ter des marques d'une Vindicatio.n Cardina^ le. Nous avons placé rHôteUde-VîUç en face du Louvre j & lotfque nous donnons quelques réjouiflances publiques , nous penfons^ bonnement qu'elles font faites pour le peuple. La place eft Ipacieufe : perfonne n^ett eftropié par les feux d'artifice ou par les coups de bourrade de la foldatefque qui, de votre tems , (ô chofe incroyable T) bîeC foit quelquefois le fpedatcur , & le blet foit impunément (a). Voyez comme nous avons mis chaque ftatue équeftre des Rois qui ont fuccédé au vôtre, au milieu de chaque pont. Cette file de Rois élevés fans pompe au fein de la ville , préfente un coup d'œil intéreffant. Dominant fur le fleuve qui arrofe & féconde la cité, ils en paroiflent les Dieux Tutélaires. Placés tous comme le bon Henri IV ils ont un air plus populaire, que s'ils étoient renfermés dans des places (^) où rœil eft borné. Celles-ci, vaftes & naturelles , ji'ont pas jette dans de grands fraix. {a) C'eft ce que j'aî vu , c'eft ce que je défère Î)abliqtiemmt aux Magiftrats , qui doivent plus veiU er à la confervation d'un homme qu'aux apprêts de vingt fêtes publiques. (6) Les maifons des traitans ceignent pour la' plupart les ftatucs de nos Rois. Ils ne peuvent même après leur mort éviter le cercle des frippons ! C %

^6 L^AN DEUX MILLE Nos Rois après leur mort ne lèvent pas ce dernier tribut qui, dans votre fiecle, fatiguoit le citoyen déjà épuifé. Je vis avec beaucoup de fatisfadlion qu'on avoit ôté ces efclaves enchaînés (a) aux pieds des ftatues de nos Rois ; qu'on avoit effacé toute infcription faftueufe j & quoique cette groflîere flatterie foit la moins dangereufe de toutes , on avoit écarté foigneufement la moindre apparence de menfonge & d'orgueil. On me dit que la Baftille avoit été renverfée de fond en comble , par un Prince (][ui ne fe croyoit pas le Dieu des hommes , & qui craignoit le Juge des Rois 5 que fur lés débris de cet affreux château 5 fî bien appelle le palais de la vengeance, (& d'une vengeance royale) on avoit élevé un temple à la Clémence: qu'aucmi citoyen ne difpatoiifoit de la fociété fans que fon procès ne lui fût fait publiquement ; & que les lettres de cachet étoient un nom inconnu au peuple : que ce nom n'exerçoit plus que l'infatigable érudition de ceux qui perçoient dans la nuit des tems barbares -, on avoit compo(a) Louis XlV dîfoît que de tous les gouvernements du monde celui du Grand Turc lui plaifoife davantage. On ne pouvoit être à h fois , plu» or* gueilleux & plus ignorant;.

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

QUATRE CENT aUARANTE. ^ C même un livre intitulé : Parallèle des let^ très de cachet ^ du cordeau afiatique. Ihfenfiblemeht nous traverfâmes les Thuilleries , où tout le monde entroit : elles ne m'en parurent que plus belles («). On ne me demanda rien pour m'afleoir dans ce jardin royal. î^ous nous trouvâmes à la place de Louis XV. Mon guide me prenant par la main me dit en fouriant: vous avez dû voir' l'inauguration de cette ftatue équet tre. r— Oui , j'étois jeune alors , & tout a uffi curieux qu'à préfent — Mais favczV.OUS bien que voilà un chef-d'œuvre digne de nôtre fiecle; nous l'admirons encore tous ks jours , & lorfquê nou^ voulons en contempler la perfpedive du château , elle nous paroit, /furC-tout a^u foleil couchant, couronnée des .plus beaux rayons. Ces magnifiques, allées, forment un ceintre heureux, & celui, qui a donné ce plan ne manquoit point? de goût 5 il a eu le mérite de prêt, ièntir le grand effet que cela devoit faire un)our. J'ai lu cependant que dç votre tems, des hommes auflî jaloux qu'ignorant exerçoient leur cenfure fur cette -ttatue 8c fut cette place, qu'ils n'auroient dû qu'admirer. (a) Refufer Tentrée de ce jarçKn au petit peu^ pie me femble une infulte gratuite , & d'autant, plus grande qu'il. ne la fent pas. c 3

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

5S L'AN DEUX .MILLE (fl) S'il fe trouvôît aujourd'hui un' homme capable d^ dire une telle fottifeî dès qu'il ouvriroit la bouche , nous lui tournerions le dos. Je continuai ma curieufe promenade "j mais le détail en feroit trop long. D'ailleurs on perd toujours en fe fappellant un fonge. Chaque coin de rue m'ofFrôit une belle fontaine , qui hiflbit couler une eau pure & tranfparente : elle retotnboit d*une coquille en nappe d'argent, .& fon cryftal sdonfloit envie d'y boire. Cette coquille préfentoit à chaque paflant une talfë falu^ taire. Cette eau coùloit dans le ruifleau toujours limpide , & lavoit abondamment le pavé. - Voilà le projet de votre M. - Defparcieux ,; Académicien de l'Acadéffiie-y es Sciences, accompli & perfedionné. Voyez^ comme toutes ces maifons font fournies de la chofe la plus néceflaire &la plus utile à la vie. Quelle propreté! quelle fraîcheur en réfiilte dans l'air \ Regardez ces bâtiméns com* modes, élégans. On ne conftruit plus de ces cheminées funcftes, dont la ruine mena(a) II' n'y a qu'en France où l'art de fe taire n'eft point un mérite. Vous reconnoîtrez moins un François à fon vifage & à foh accent qu'à la légèreté qu'il a de parler & de prononcer fur tout ; jamais jÎ n'a fû dire; Je ne me tonnais' point à celai

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

QUATRE CENT aUARANTE. 3 j içoît chaque paflant. Les toits n*ant plus cette pente gothique qui, au moindre vent , fiêitroit gliifer les tuiles dans les rues les plus fréquentées. l^iflofs montâmes au haut d'une maifon par un efcalier où Ton voyoit clair. Quel plaifir ce fut pour moi qui aime la vue & le bon air, de rencontrer une terraflè ornée de pots de fleurs & couverte d'une treille part £umée. Le fommet de chaque maifon ofl froit une pareille terraflè ; de forte que les toits, tous d'une égale hauteur, formoicnt enfèmble comme un vafte jardin : 8c la viU le apperque du haut d'une tour étoit coiu ronnée de fleurs, de fruits Si de verdure. Je n'ai pas befoin de dire quc^ PHôteU Dieu n'étoit p)u?5 enfermé au centre de la cité. Si quelque étranget ou quelque citoyen , me dit - on , tombe malade hors de £d patrie ou de fa famille , nous ne l'em* prifonnons pas , comme de votre tenis, dans un Ut dégoûtant entre lin cadavre & un açonifant , pour y refpirer l'haleine, cm^ poifonnée du trépas , & convertir une (impie incommodité en une cruelle maladie. Nous avons partagé cet Hôtel- Dieu en vînîTt maifons particulières , fituées aux dif. férentes extrémités de la ville. Par • là le mauvais air que ce gouffre d'horreur (a) (à) Six mille malheureux font entafles dans les faites de l'Hôcel-Dieu , où l'air ne circule point. Le braa C 4

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

4P UANDEUX MILLE cxhaloit , fe. trouve difperfé & n'eft plus 4langereûx à la .capitale. D'ailleurs les ma^ lades ne font pas conduits dans ces hôpitaux par,rcxtrème indigence : ils n'arrivent point déjà frappés de l'idée de mort , & pour s'aC furet uniquement de leur fépulture ; ils vien*. lient , parce que les fecQurs y foqt plus promts , plus multiplies que dans leurs pro* près foyers. On ne voit plus ce mélange horrible, cette confufion révoltante, qui annonçoit plutôt un féjour de vengeance qu'un féjour de charité. Chaque malade a fon lit, & peut expirer fans accufer la nature humaine; On a revifé les comptes des directeurs. O honte ! ô douleur ! ô forfait irvcroyable fous la voûte du ciel ! des hpmmes ' dénaturés s'engraifloiçht de la fubftance desi pauvres} ils étoient heureux des douleurs, de leurs femblablesî ils.avoient conclu un marché avantageux avec k mort..., Jem'arrê-. ! '/ ■ ■ 1 . . — r- ■ ■ de la tivjjçre qui coule auprès , reçoit toutes les im«. mondices ,. & t?ette eau qui contient tous les germes., de la cprruptjbn ^ abreuve la moitié de la ville. Dans lé bras de la rivière qui baigne le quai Pelletier , & en--^ treles deux ponts, nombre de teinturiers répandent, leur teinture trois fois par femaine. J*ai vu Feau en conferver une couleur noire pendant plus de fix heures. L'arche qui compofe le quai de Gêvres eft un fçyer peftilentiel. Tome cette partie de la ville boit une eau ihfedte , & refpire un air empoifonné. L'ar-' gent qu'on prodigue en fufées volantes , fuffiroit à lai déflation d'un tel fléau.

 te : le tems de ces iniquités eft écoulé : Taiyle des malheureux eft refpeâé comme le temple où les regards de la Divinité s'arrètent avec le plus de complaifance : les abus énormes font corrigés, & les pauvres mala^ des n'ont plus à combattre que les maux quç leur impofa la nature. Quand on n'a à fou^ frir"que d'elle, on foufFre en filence (a). Des médecins favans & charitables ne dic^ tent point des fentences de mort , en pronon-. çant au ha2ard des préceptes généraux : ils fe (û) Un jour je me fuis promené feul & à pas lents dans les falles de l'Hôtçl-Dieu (Je Paris. Quel lieu plus propre à méditer fur l'homme ! J'ai vu ravarice inhumaine décorée du nom de charité publique. J'ai vu des moribonds plus preiTés qu'ils ne dévoient ré« tredans le tombeau, confondre leur haleine, & pré« cipiter Iç trépas des trilles compagnons de leur mifere. J'ai vu la douleur & les larmes n'attendrir perfonne ; le glaive de la mort frapper à droite & à gauche fans élever ^ucun gémiffement : on eut dit qu'il abatcoit de vils animaux dans un féjour de carnage. J'ai vu des hommes endurcis à ce fpeclacle , s'étonner que l'on pût y être fenfible. Deux jours après je m© fuis trouvé à la falle de l'opéra. Quel fpçdacfe difpendieux ! Décorations , adeurs , muficiens , on n'avoit rien épargné pour rendre le coup d'œil magnifique. Mais que dira la poftérité , lorfqu'elle faura que la même ville enfermoit deux endroits anfli différens ? Hélas !. comment peuvent-ils repofer fur le même fol ! IJun n'exclud-t-il pas néccflaireraent l'autre ? Depuis ce jour l'Académie Royale de Mufique contrifte mon apie ; au premier coup d'archet j'ai fous les yeux le lit dégoûtant des payvres malades.

Hfl. UAN DEUX MILLE donnent la peine d'examiner chaque malade en particulier 5 & la fanté ne tarde point à refleurir fous leur œil attentif & prudent. Ces médecins font au rang des citoyens les plus cônfidérés. Et quel ouvrage plus beau, plus augufte , plus digne d'un être vertueux & fenfîble, que celui de renouer le fil délicat des jours de l'homme, de ces jours fragiles , palfagcrs, mais dont un art confervateur accroît la force & augmente la durée ! — Et l'hôpital jiénéral, où elt-il fitué? — Nous n'avons plus "d'hôpital général, plus de Bicêtre ('^), demain fons de force, ou plutôt de rage. Un corps (*) 11 y a à Bicêtre une lalle qu'on nomme la faite de force ; c'tft une image de Tenfer. Six cent malheureux , prefles les uns fur les autres , opprimés de leurmifere, de leur infortune, de leur haleine -mu- ^ toelle, de la vermine qui les ronge," de leur défefpoîr,- & d'un ennui plus cruel encore , vivent dans la fermentation d'une r-ge étouifée. C'eft le fupplice de Mezence mille fois multiplié. Les magiftrats font fourds aux réclamations de ces infortunés. On en a vu qui ont commis des homicides fur les geôliers , les chirurgiens , ou les prêtres qui les vifitoient , dans la feule vue de fortir de ce lieu d'horreur , & de repofer plus librement fur la roue de TéchafFaud. On a raiîbn d'avancer que la mort feroit une moindre barbarie que celle que Ton exerce contre eux. O cruels magit trats , hommes de fer , hommes indignes de ce- nom, vous outragez l'humanité plus qu'ils ne l'ont outragée eux-mêmes ! Jamais les brigands dans leur férocité n'ont égalé la vôtre. Ofez être plus inhumains , avec une juftice moins lente : faites brûler vif ce troupeau malheureux ; vous vous épargnerez la peine d'étendre

The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate

OïJATRE CENT QUARANTE. 43 ikin n'a pas bpfoin de cautère. Le luxe , corn* me un cauftique brûlant , avoit gangrené chez vous les parties les plus faines de l'Etat , & votre corps politique étoit tout couvert d'ulcères. Au lieu de fermer doucement ces playes honteufes , vous les envenimiez encore. Vous comptiez étouffer le crime fous le poids de la cruauté. Vous étiez inhumains, parce que vous n'aviez pas fu faire de bonnes loix. *) Il vous étoit plus facile de tourmenter le coupable & le malheureux , que de prévenir le ■défordre & la mifere. Votre violence barbare îi'a fait qu'endurcir les cœurs criminels j vous y avez feit entrer le défefpoir. Et qu'avezvous recueilli? Des larmes, des cris de rage, & des" malédidions. Vous fembliez avoir modelé Vos maifons de force fur cet horrible iejour que vous nommiez l'enfer, où des mivotre vigilance fur leur horrible cfchvage. Vous ne paroKTez que pour le redoubler. Quoi ? on pourroit leur mettre un boulet de cent livres au pied , & les faire travailler en plein champ. Mais , non ; il eft des vî(ftinies d*un defpotifme arbitraire qu^on veut dérober à tous les regards ;.. . J'entends. *) Eh ! oui , magiftrats ,* c*èft votre ighoraiîcej, c'eft votre pareffe , c'eft votre précipitation qui caufc le défefpoir du pauvre. Vous Temprifonnez pour une vétille , vous le couchez à côté d'un fcélérat , vous aîgriffez , vous empoifonnez fon ame, vous PoubiieîS dans la foulQ dets malheureux ; mais lui fe fouvient de votre injuftice^ comme vous n'avez point mis de propor^on entre le délit & la punition , il vous imitera^ & tout lui deviendra égal.

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

44 UAN DEUX MILLE niftres de douleur accumuloient les tortures pour leplaifir affreux d'imprimer un long fup-plice à des êtres fenfibles & plaintifs. -. Enfin, pour abréger [car je ferois trop long,] on ne favoit pas même de votre tems taire travailler les mendians ; toute la fcience de votre gouvernement confîftoit à les enfermer & à les faire mourir de faim. Ces malheureux expirans d'une mort lente dans un coin du Royaume , ont cependant fait parvenir jufqu'à nous leurs gémiflemens : nous n'avonsfpoint dédaigné leurs obfcurescla* meurs ; elles ont percé l'intervalle de fept fiex:les : & cette baffe.tyrannie. fuiRt à en révéler mille autres. Je baiffois les yeux & n'ofois répondre; car j'avois été témoin de ces turpitudes , & ^e n^vois pu que gémir , ne pouvant faire mieux, (a) Je -- gardai le filence quelque tems, & je repris en lui difant : Ah! ne renouveliez pas les blèflures de mon cœur. Dieu a réparé lès. tfiâux que leur ont fait lé$ humains., il â puni ces cœurs dursi vous lavez... Mais allons. eu.. avant. Vous avez, V \e .croîs:, laifle fubfifter un de nos vices politiques. Paris me paroît auflî peuplé que de n^oh tems,* il étoit prouvé que la (a) J'aurai fatîsfaît mon cœur & fa juftice en dénonçant cet attentat contre Thumanité , attentat hor^ rible qu'on aura peine à- croire •, mais^^ hélas , il fub-i Jifteencorç, ...

QUATRE CENT QtlARANTE. 4f tête étoit trois fois trop grofle pour . le corps. Je fuis bien aife de vous annoncer, reprit mon guide , que le nombre des habitans du Royaume ell augmenté de. moitié ; que toutes les terres font cultivées , & que par conféquent le chef fe trouve aujourd'hui dans une jufte proportion avec fes membres» Cette belle ville produit toujours autant de grands perfonnages , de favans , d'hommes utilement induftrieùx , de beaux génies , que toutes les autres villes de France réunies enfemble. — Mais encore un petit mot aifez important à recueillir. Placez-vous le magazin des poudres presque au centre de votre ville? — Nous ne fommes pas imprudens de cette force-là : c'eft aflez des volcans qu'allume la main de la nature, fans en former d'artificiels qui font cent fois plus dangereux. («) (û)Prefque toutes les villes renferment dans leur fcin des magazins à poudre. Le tonnerre & mille autres accidcns imprévus , inconnus même , peuvent y mettre le feu. Mille exemples terribles Ç chofe incroyable!) n'ont pu corriger jufqu'ici refpece humaine. Deux mille cinq cent hommes enfevelis récemment fous des ruines dans la ville de Btefcia , rendront peut-être les gouvernemens attentifs à un fléau, ouvrage de leurs mains , & qu'il leur feroit fi facile de nous éviter*

 JE remarquai plufietfrs officiers revêtus des marques de leur dignité , qui venpient recevoir publiquement les plaintes du peuple, & qui en faifoieht un fidèle rapport aux pre* miers magiftrats. Tous les objets qui regardent radminiftration de la police , étoient traités avec la plus grande célérité : on. rendoit juftice aux foibles , *) & tous béniflbient le Gouvernement. Je me répandis en louanges fur cette inftitution fage & falutaire. — Meffieurs , vous n'avez pas toute la gloire de cette découverte. De mon tems la ville commençoit à- être bien gouvernée. Une police vigilante embraflbit tous les rangs & tous les faits. Un de ceux qui Ta maintenue avec le plus d'or*) Quand un mîniftre d'Etat malverfe ou met la Monarchie en danger , lorfqu'un général d*armée verfe le fang des fujets mal-à-propos & perd hontcufement une bataille, fon châtiment eft coût prêt, on lui défend de revoir le vifage du Monarque. Ainfi des délits qui perdent une Nation entière, font punis comme des bagatelles.

 doit être nommé encore avec éloge parmi voiis : on Ut parmi fes belles ordonnances celle d'avoir défendu ces extravagantes & lourdes enfeignes , qui défiguroient la ville & menacoient les palFans ; d'avoir perfe

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

48 L'AN DEUX MILLE imprudent ou hypocrite. Envain Tame s'élatii ^oit vers des idées patriotiques : elle-nepou-i voit fe livrer à fa fenfîbilité j elle appercevoit le piège , & retomboit triftement fur elle-même j folîtaire & froide. Enfin il falait déguifet fans cefle fon front j fon gefte, fa voix. Eh! quel tourment n'étoit-cè pas pou** l'homme généreux qui voyoit les monftres de la patrie Iburire en égorgeant qui les voyoit & n'ofoitles nommer (a). CHAPITRE X. V Homme au Mafqtie. MAIS, quel eft , s'il vous plaît , cet hom-me que je vois paflèr un mafque fur le yifage ? Commeil marche précipitamment; ii femblè fuir. — - Ceft un auteur qui a écrit un (û) Nous n'avons pas encore eu un Juvenal. Eh ! quel fiecle Fa mieux mérité ? Juneval n*étoit pas un fatyrique égoïfte , comme ce flatteur d*Horace & ce plat Boileau. C'étoit une ame forte, profondement mdignée du vice , lui livrant la guerre , le pourfuiyant fous la pourpre. Qui ofera fe faifir de cet emploi fublime & généreux ? Qui fera affez courageux pour rendre Tame avec la vérité , & dire à fon fiecle : Jt U laijjh le tejiament que m'a diSlé la vertu ,• lis ^ TQugU: c'eji ainji que Je te fais mes adiewe.

QUATRE CENT aUARANTE. 4^ \m mauvais livre. Quand je dis mauvais , je ne parle pas des défauts de ftyle ou d'efprit : on peut faire un excellent ouvrage avec un gros bon fens (a). Nous difons feulement qu'il a mis au jour des principes dange* reuxjoppofés à la faine morale, à cette mpraie univerfelle qui parle à tous les cœurs. Pour réparation il porte un mafque, afin de cacher fa honte jufqu'à ce qu'il Tait effacée en écrivant des chofes plus raifonnées & plus fages. Chaque jour deux citoyenô vertueux vont lui rendre vifîte, combattre fes opinions erronées avec les armes de la douceur & de l'éloquence , écouter fes objedions , y répondre, & l'engager à fe retrader dès qu'il fera convaincu. Alors il fera rehabilité ; il tirera de l'aveu nçièrae de fa faute une plus grande gloire : car qu'y a-t-il de plus beau que d'abjurer fes erreurs (h) & d'embrafler une lumière nouvelle avec une noble fincérité ! — Mais fon livre auroit-il été approuvé ? — - Quel eft l'homme, je vous prie, qui oferoit juger un livre avant le public ? Qui peut deviner l'influence de4:dle penfée dans telle circortftance ? Cha^ (a) Rien n'eft plus vraî , & tel prône d'un curé da campagne eft plus folidement utile que tel livre in* génleux rempli de vérités & de fophismes. (6) Tout eft dcmonftratifdausla théorie; Terreur elle-même a fa géométrie. D

ÎO L'AN DEUX MÏLLE que écrivain répond en perfonne de ce qu'il écrit, & ne déguift jamais fon nom. Ceft le public qui le frappe d'opprobre, s'il contredit les principes facrés qui fervent de bafe à la condixite & à la probité des hommes ; mais c'eft. lui en même tems qui le foutient s'il a ayancé quelque vérité neuve , propre à réprimer certains abus: enfin la voix publique eft feule juge dans ces fortes de cas, & c'eft elle qu'on écoute. Tout auteur , qui eft un homme public, eft jugé par cette voix générale, & non par les caprices d'un homme qui rarement aura le coup d'œil aflez jufte , aflez étendu pour découvrir ce qui devant la nation fera véritablement digne de louange ou de blâme. On l'a tant de fois prouvé j la liberté de la preffe eft la vraie mefure de la liberté civile (a). On ne peut donner atteinte à l'une fans détruire l'autre. La penfée doit avoir fbn plein effet. Y mettre un frein, vouloir l'étouffer dans fon fanduaire, .c'eft un crime de lezehumanité. Et qui m'appartiendra donc, fi ma penfée n'eft pas à moi ? Mais, repris-je, de mon tems les hommes en place ne redoutoient rien tant que la plume des bons écrivains. Leur ame orgueilleufe & coupable frémiifoit dans fes derniers replis , dès que l'équité ofoit dévoiler ce quUls n'a(a) Ceci équivaut à une démonftration géotnétri* que,

 Çi -voient pas rougi de commettre (a). Au lieu de çrotéger cette cenfure publique, qui bien adminiftrée auroit été le frein le plus puiflant du crime & du vice , on condamna tous les écrits ^ paffer par un crible ; mais le crible étoit fi -étroit, fi ferré, que fouvent les meilleurs .traits étoient perdlis: les élans du génie étoient fubordonnés au cifeau cruel de la médiocrité, qui lui coupoit les ailes fans miféri^orde. (h) • On fe mit à rire autour de moi. Ce devoit, ime dit-on , être une chofe fort plaifante que -de voir des gens gravement occupés a couper une penfée en deux, & à pefer des fyllabes. Il :eft bien. étonnant que vous ayez produit quel:que chofe de bon avec de pareilles entraves. -Comment danfer avec grâce & légèreté fous le (a) Dans un drame intitulé: les noces (T un fils' de rof,' un minîftre de la jufticé , fcélérat de cour , dit à fon valet, en parlant des écrivains philofophes : mon ami , ces çens-là font pernicieux. On ne peut fe permettre la moindre injuftice fans qu'ils h remarquent* C'eft en vain qu'un mafque adroit dérobe notre vrai vîfage aux regards les plus perqans. Ces hommes, en pafTant , ont Pair de vous dire : Je te connois. — ^ MeiGeurs les philofophes , j'efpere vous apprendre qu'il eft dangereux de connoître un homme de ma for. te : je ne veux pas être connu. . (6) La moitié des cenfeurs dit royaux , font des gens qu'on ne peut compter parmi les Littérateurs , * même de la dernière clafle ; & l'on peut dire d'eux, à h lettre, qujils ne favent point lire. D Z

^a L'AN DEUX MILLE poids énorme des chaînes ? — Oh ! nos meîlleurs écrivains ont pris le parti tout naturelle* ment de les fecouer. La crainte abâtardit Ta-» me; & Thomme qu'anime Tamour de l'humanité doit être fier & courageux. — Vous pou-* vez écrire fiir tout ce qui vous choquera , reprit-on, car nous n'avons plus ni crible, ni cifeaux , ni menotes ; & l'on écrit très peu de Ibttifes , parce qu'elles tombent d'elles-mêmes dans la fangue qui eft leur élément. Le gou* vernement eft bien au-deflus de tout ce que Ton^peut dire: il ne craint point les plumes «clairédsi il s'accuferoit lui-même en les re^ doutant. Ses opérations font droites & iînceles. Nous ne faisons que le louer s & lorfque l'intérêt de la patrie l'exige, chaque homme Jans fou genre eft auteur, fans prétendre exclufîvemcnt à ce titre. ^

CHAPITRE XL Les Nouveaux Teftamem. QUOI, tout le monde eft auteur ! ô ciel , que dites- vous-là! Vos murailles vont s'embrafer comme le falpêtre , & tout va fauter en l'air. Bon Dieu, tout un peuple auteur ! — Oui , mais il eft fans fiel , fans orgueil, fans préfomption. Chaque homme écrit ce qu'il penfe dans fes meilleurs momens , &

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

QUATRE CïaSTT QUARANTE, n IraffemWe à un certain âge les réflexions les Ï^lus épurées qu'il a eues pendant fa vie. Avant à mort il en forme un livre plus ou moins gros, fclon fa manière de voir & de s'exprimer: ce livre eft l'âme du* défunt. On le lit le jour de les funérailles à haute voix, & cette ledlure compofe tout ion éloge. Les encans raflëmblent avec re^edt toutes les peniees de leurs, ancêtres, & les méditent. Telles font nos urnes funèbres. Je crois que cela vaut bien vosfomptueux maufolées, vos tombeaux chargés de mauvaifes infcriptions, que diftoit l'orgueil & que gravoit la baflcfle. . C^efl; ainfî que nous nous faifons un devoir de tracer à nos defccndans une image vivant te de notre vie. Ce fouvenir honorable fera le feul bien qui nous reftera alors fur la terre; (rt)=.Nous ne le négligons pas. Ce font de» •leçons immortelles que nous laiflbns k nos delcendans; ils nous en iàimeront davantage; Les portraits & les ftatues n'offrent que les traits corporels. Pourquoi ne pas repréfenter l'ame elle-même & les fentimens vertueux qui l'ont alïedée ? Us fe multiplient fous nos expreillons animées par l'amour. L'hilloire dé nos penfées , & celle de nos adlions inflxuit notre famille* Elle apprend par le choix & (a) Cîcéron fe dcmandoît fouvent à lui-même ce qu^on diroit de lui après fa mort? L'homme qui ne fait aucun cas d'une bonne réputation négligera tei moyens deracquérir. D 3

f4 L'AN DEUX MILLE lacomparaifon des penfées à perfedioner la manière de fentir & de voir. Remarquez cependant que les écrivains prédominans , que les génies du lîecle font toujours les foleils qui entraînent & font circuler la maffe des idées. Ce font eux qui impriment les premiers mouvemens j & comme l'amour de l'humanité brûle leur cœur généreux , tous les cœurs répondent, à cette voix fublime & vidorieufe qui vient de terrafler le defpotifme & \i fuperftition. — Meilleurs , permettez-moi, je vous prie, de défendre mon fîecle , du moins dans ce qu'il avoit de louable. Nous avons eu , je crois , des hommes vertueux, des hommes de génie ?^ — '^ Oui j mais , barbares ! vous les avez tantôt méconnus, tantôt perfécutés. Nous avons été obligés de faire une réparation expiatoire à leurs mânes outragés. Nous avons dreffé leurs buftes dans la place publique où ils reçoivent notre hommage & celui de l'étranger. Leur pied droit foule la face ignoble de leur Zoïle ou de leur tyran : par exemple , la tète de Richelieu eft fous le cothurne de Corneille (a). Savez- vous bien que {a) Je voudroîs bien que l'auteur eût nommé fur quelles têtes marcheront & RoufTeau & Voltaire & ceux dont lés noms s'uniflent à ces grands noms. Il fe trouvera fûrement des têtes mîtrces & non-mîtrées qui ne feront pas à leur aife; mais chacun fon tour.

 fç vous avez eu des hommes étonnans ? & nous ne concevons pas la rage folle & téméraire de leurs perfécuteurs. Ils fembloient proportionner leur degré de baflefle au degré d'élévation que parcouroient ces aigles ;)mais ils font livrés à l'opprobre qui doit être leur éternel partage. En difant ces mots il me conduifît vers une place , où étoient les buftes des grands hommes. J'y vis Corneille , Molière , Ld Fontaine, Montefquieu, RoufTeau (i), Buffon, Voltaire , Mirabeau, &c. - — Tous ces célèbres écrivains vous font donc bien connus ? — Leur nom forme l'alphabet de nos enfdns 5 dès qu'ils ont atteint l'âge du raîfonnement , nous leur mettons en main votre fameux didionnaire encyclopédique que nous avons rédigé avec foin. — Vous me furprenez ! L'encyclopédie , un livre élémentaire ! Oh , quel vol vous avez dû prendre vers les hautes fciences , & que je brûle de m'inftruire avec vous ! Ouvrez-moi tous vos tréfors , & que je jouiffe au même inftant des travaux . accumulés de fix fiécles de gloire ! (6) On veut parler ici de l'auteur d'Emile ; & non de ce poëte empouié , vuide d'idées , qui n'a eu que le talent d'arranger des mots & de leur donner quelquefois une pompe împofante , mais qui cachoît ainfi la ftérilité de fon ame & la froideur de fon génie. D 4

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

5-6 L'AN DEUX MILLE CHAPITRE XI L Le collège des Quatre Nations. ENSEIGNE z-vous le grec & le latin à de pauvres enfans qu'on faifoit de mon tems mourir d'ennui ? Confacrez-vous dix années de leur vie (les plus belles , les Ïilus précieufes) à leur donner une teinture uperficielle de deux langues mortes qu'ils ne parleront jamais? — Nous favons mieux employer le tems. La languè'^ecque eft trèsvénérable , fans doute , par fon antiquité ; mais nous avonS Homère , Platon , Sophocle, parfaitement traduits (fl) : quoi qu'il ait été dit par des pédans infignes qu'on ne pourroit jamais atteindre à leur beauté. Qiiant à la langue latine qui , plus moderne , ne (<2) Au lieu de nous donner des diflcrtatîons fur la tétc d'Anubis , fur Ofiris & mille rapfodies inutiles , pourquoi les académiciens de racadémie royale des infcriptions n'occupent - ils leur tems à nous donner des tradudions des ouvrages grecs ? Eux qui fe vantent de les entendre. Demofthene eft à peine oonnu. Cela vaudroît mieux que d'exaîni» ner quelle forte d'épingle les femmes romaines portoient fur leur tête , la forme de leur collier ^ & fi les agrafFes de leur robe étoient rondes ou ovales.

QUATRE CENT QUARANTE. t^ doit pas être fi belle, elle eft morte de fe belle mort. — — Gomment! — La langue _franqoife a prévalu de toute part. On a fait d'abord des tradudions fi achevées qu'elles ont prefque difpenfé de recourir aux fources î enfuite on a compofé des ouvrages dignes d'effacer ceux des anciens. Ces nouveaux poèmes font incomparablement plus lUiles 5 plus intérefllins- pour nous , plus relatifs à nos mœurs, à notre gouvernement, à nos progrès dans nos connoiffances phyfiques & politiques, au but moral, enfin, qu'il^ ne faut jamais perdre de vue* Les deux langues antiques dont nous parlions tout-à-l'heure, ne font plus que celles de quelques favans. On lit Tite-Live à peu près comme l'Alcoran. — Mais cependant ce collège que j'apperqois, porte encore fur fon frôntifpice écrit en gros caraderes : Ecole des QuatreNations ? - — Nous avons confervé ce mow nument & même fon nom , mais pour 1# mettre mieux à profit. Il y a quatre différentes clafles dans ce collège , où l'on enfeigne l'italien , l'anglois , l'allemand & l'efpûgnol. Enrichis des tréfors de ces langues vivantes * iious n'envions rien aux anciens. Cette dernière nation qui portôit en elle-même un germe de grandeur que rien n'avoit pu détruire , s' eft tout-à-coup éclairée par un des coups puilTans qu'on ne pouvoit attendre ni prévoir. La révolution a été rapide & heurcufe , parce que la lumière a d'abord occuD 5

ça L'AN DEUX MILLE . pé la tète , tandis que dans leâ autres états celle-ci a prefque toujours été plongée dans Tombre. La fottife & le pédantifme font bannis de ce collège , oii les étrangers font appelles pour faciliter la prononciation des langues qu'on y enfeigne. On y traduit les meiU leurs auteurs. De cette correfpondance mutuelle jaillit une mafle de lumières. Un autre avantage s'y rencontre ; c'eft que le com-r merce de la penfée s'étendant davantage , les haines nationales s'éteignent infenûblement* Les peuples ont vu que quelques coutumes particulières ne détruifoient pas cette raifon univerfelle qui parle d'un bout du monde à l'autre , & qu'ils penfoient à-peu-près la même chofe fur les mêmes objets qui avoicnt allumé des difputes fi longues & fi vives. ~-p Mais que feit l'univerfité , cette fille ainée des Rois ? — C'eft une princefle délaiflee* Cette vieille fille , après avoir veqa les derniers foupirs d'une langue faftidieufe , dénaturée 5 vouloit encore la faire paifer pour neuve, fraîche & raviflantc. Elle voloit des périodes ,' eftropioit des hémiftiches , & dans un jargon barbare & mauflade prétendoit reifufciter la langue du fîecle d'Augufte. Enfin l'on s'apperçut qu'elle n'avoit plus qu'un filet de voix aigre & difcordant, & qu'elle faifait bâiller la cour , la ville & furtout fes difciples. Il lui fut ordonné par arrêt de l'académie françoife de comparoitre devant

QUATRE CENT QUARANTE. S9 Ion tribunal , pour rendre compte du bien qu'elle avoit fait depuis quatre fîecles , pendant lefquels on l'avoit alimentée , honorée & penfionnée. Elle vouloit plaider fa caufe dans fon rifible idiome que fiirement les Latins n'auroient jamais pu comprendre. Pour le françois , elle n'en favoit pas un mot ; elle n'oîa pas fe hâzarder devant fes juges. L'académie eut pitié de fon embarras. Il lui fut ordonné charitablement de fe taire. On eut enfuite Phumanité de lui apprendre à parler la langue de la nation i & depuis ce tems , dépouillée de fon antique coëflEure , de fa morgue & de fa férule , elle ne s'applique plus qu'à enfeigner avec foin & facilité cette belle langue que perfedionne tous les jours l'académie franqoife. Celle-ci , moins timide , moins fcrupuleufe , la châtie , fans toutefois l'énerver. — Et l'école militaire j qu'eft-elle devenue ? — Elle a fuivi le deftin des autres collèges: elle, en réuniflbit tous les abus , fans compter les abus privilégiés qui tenoient à fon inftitution particulière. On ne fait pas des hommes comme on fait des foldats. — Pardon , fî j'abufe de votre cpmplaifance , mais ce point eft trop impor.tant pour que je l'abandonne j on ne parloit dans ma jeunelfe que d'éducation. Chaque pédant faifoit fon livre s heureux encore tant qu'il n'étoit qu'ennuyeux. Le meilleur de tous 5 le plus fîmple , le plus raifonnable & en même tems le plus profond , avoit été

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

€o UAN deuxmille: brûlé par la main d'un bourreau , & décrié par des gens qui ne Tentendoient pas plus que le valefde cet exécuteur, Enfeignei^moi , de grâce , la marche que vous avez fuivie pour former des hommes? — Les hommes font plutôt formés par la fage tendreffe de notre gouvernement que pîjr toute autre inftitution : mais pour ne parler ici que de la culture de Tefprit , en fanuliartà> fant les enfans avec les lettres, nous les familiarifons avec les opérations de l'algcfbre. Cet art ell* fimple & d'une utilité générale ; il n'en coûte pas plus pour le favoir que d'apprendre à lire: l'ombre même des diificiUtés a difparu, les caraderes algébriques ne paifent plus chez le vulgaire pour des ca^ rafteres magiques (a). Nous avons remarque que cette fcience accoutumoit l'efprit à' voir les chofes rigoureufemcnt telles qu'eUeis (a) L'imprimerie étoit connue depuis peu à Paris, lorfque quelqu'un entreprit de faire imprimer les Elémens d'Euclide ; mais comme il y entre ; comme chacun fait , des cercles , des quarrés , des triangles & toutes fortes de lignes , un ouvrier de l'imprimeur crut que c'étoît un livre de forcellerie , propre à évoquer le diable qui pourroit l'emporter au milieu de fon travail. Cependant le maître infiftoît; ce malheureux imbécile s'imagina qu'on avoit machiné fa perte , & fa tête fut tellement frappée que n'écoutant ni raifon , ni confefleur , il mourut d'effroi quelques jours après*

QUATRE' CENT QUAkANTE. ^r font 5 & que cette jufteflè eft précieufe , apJ)Kqiiée aux arts. y On 'apprenoit aux enfans une infinité dé coimoiflahces qui ne fervent de rien au bon-» heur de la vie. Nous n'avons choifi que ce qtji pouvoit leur donner des idées vraies & réfléchies. On leur enfeignoit à tous înjdiftindement deux langues mortes , qui' fenvbloient renfermer la fcience univerfelle , 8ç qui ne ponvoient leur donner la moindre idée des hommes avec lefquels ils dévoient vivre. Nous nous contentons de leur enfeigner la langue nationale, & nous leur permettons même de la modifier d'après leur génie , parce que nous ne voulons pas dos grammairiens , mais des hommes éloquens. Le ftyle eft l'homme , & l'arae forte doit avoir un idiome qui lui foit propre & bien différent de la nomenclature, la feule reffource de ces efprits foibles qui n^ont qu'uno trifte mémoire. On leur enfeigne peu d'hiftoire , parce que l'hiftoire eft la honte de l'humanité , & que chaque page eft un tiflu de crimes &de folies. A Dieu ne plaife î que nous leur mettions fous les yeux ces exemples de brigandage & d'ambition. Le pédantifme de rhiftoire a pu ériger les rois en dieux. Nous cnfeîgnons à nos enfans une logique plus fûre & des idées plus faines. Ces iroids chronologiftes , ces nomenclateurs ds tous les fiecles, tous ces écrivaiAs rom^

fô L'AN DEUX MILLE •nefqnes ou corrompus , qui ont pâli les premiers devant leur idole , font éteints avec les panégyriftes des princes delà terre (a). Quoi! le tems eft court & rapide,. & nous craploye rions le loifir de nos enfans à arranger dans leur mémoire des noms , des dates, des faits innombrables , des arbres généalogiques ? Quelles futilités miférables , lorfqu'on a devant les yeux le vafte champ de la morale &de la phyfique! Envaindirat-on que Thiftoire fournit des exemples qui peuvent inftruire les fiecles fuivans j exemples pernicieux & pervers (^) , qui ne fervent qu'à enfcigner le defpotifme , à le rendre Elus fier , plus terrible , en montrant les umains toujours foumis comme un trou^ peau d'efclaves, & les efforts impuiflans de (a) Depuis Pharamondjufqu'à Henri ly, à peine compte-ton deux rois , je ne dis pas qui ayent fà régner , mais qui ayent fù mettre dans TadminiC» tration publique le bon fens qu'un particulier employé dans réconomie de fa maifon. (6) La fcene change , il eft vrai , dans l'hiftoire , mais le plus fouvent pour amener de nouveaux malheurs ; car avec les rois c'eft une chaîne îndîffoluble de calamités. Un roi à fon avènement au trône, croiroît ne pas têgner s'il fuivoit les anciens plans. Il faut abîmer les anciens fyftêmes qui ont coûté tant de fang, & en établir de nouveaux ; ils ne s'accordent pas avec les premiers , & ne deviens nent pas moins préjudiciables que ceux-ci étoient nuiftbles. c

QUAtRE CENT aUARANTE. 6s % liberté expirant fous les coups que lui ont porté quelques hommes qui fondoient fur Tancienne tyrannie les droits d'une tyrannie nouvelle. S'il fut un homme eftimable , vertueux , il a été le contemporain des mottftresj il a été étouffé par eux: & ce tableau de la Vertu foulée aux pieds , n'eft que trop vrai , fans doute , mais il eft tout auffi dangereux à préfènter. Il n'appartient qu'à un homme fait , de contempler ce tableau fans pâlir , & d'en reflentir même une joie fecrette , en voyant le triomphe paflager du crime , & le fort éternel qui doit appartenir à la vertu. Mais pour les enfans , il faut éloigner ce tableau , il faut qu'ils cohtradent une habitude heureufe avec les notions d'ordre & d'équité , & en compofer , pour ainfi dire, la fubftance de leur ame. Ce n'eft point cette morale oifîve qui confifte en queftions frivoles , que nous leur enfeignons 5 c'eft une morale pratique qui s'applique à chacune de leurs adlions , qui parle par images , qui forme leurs cœurs à la douceur , au courage , au facrifice de l'amour-propre , ou pour dire tout , en un mot , à la générofîté. Nous avons affez de mépris pour la mé-^ taphyfîque , cet efpace ténébreux où chacun édifioit un fyftême chimérique & toujours inutile. Ceft-là qu'on alloit puifer des images imparfaites de la Divinité , qu'on défiguroit ion eflence à force de fubtilifer fiir fes

6^ UAN'DEUX MILLE attributs , & qu'on étourdilToit la raifon humaine eu lui offrant un point gliflant & mo» bile , d'où elle étoijt toujours prête à tomber dans le doute, C'eft à l'aide de la phyfîque , cette clef de la nature , cette fcience vivante & palpable, que parcourant le dédale de cet enfemble merveilleux, nous leur apprenons à fentir l'intelligence & la fageffe du Créateur. Cette fcience bien approfondie les délivre d'une infinité d'erreurs , & la mafle informe des préjugés cède à la lumière pure qu'elle répand fur tous les objets. . A un certain âge nous permettons à un jeune homme de lire les poètes. Les nôtres ont fû allier la fagefle à l'entoufiafme. Ce ne font point de ces hommes qui impofent à la raifon par la cadence & l'harmonie des paroles , qui fe trouvent conduitSL , comme malgré eux, dans le faux & dan^ le bizarre, ou qui s'amufent à parer des nains , à faire tourner des moulinets , à agiter le grelot & la marotte: ils font les chantres des grandes aélions qui illuftrent l'humanité j leurs héros font choifis par-tout où fe rencontre le courage & la vertu. Cette trompette vénale & menfongère , qui flattoit orl^ueilleufement les coloffes de la terre , eft à jamais brifée. La poëfie n'a confervé que cette trompette véridique qui doit retentir dans rétendire des fiécles , parce qu'elle annonce , pour ainfi dire , la voix de la poftérité. Formés fur de tels modèles, nos enfans

QUATRE CENt QUARANTE, éf fols reçoivent des idées juftes de la vérita^ \Sle grandeurs & le râteau , la navette, le marteau j font devenus des objets plus brillans que lerfcèptrê^ le diadème^ le manteau royal, &c. CHAPITRE XIIL OU eji la Sorbonne ? DANS quelle langue fe difputent dohû M. M. les Doâeurs de Sorbonne ? Ont-ils toujours un rifible orgueil , des ro. Ibes longues & des chaperons fourrés ? ^^m On ne le difpute plus en Sorbonne i car dèg qu'on a commencé à y parler franqois , cette troupe d'ergoteurs a difparu: grâces à. Dieu» les voûtes ne retentiflent plus de ces mots barbares^ moins infenfés encore que les ex^ travagances qu'ils vouloient figniner. Nous iïvons découvert que les bancs fur lefquel^ s'afleioient ces dodteurs hibernois, étoient formés d'un certain bois j dont la funefte vertu dérangeoit la tête là mieux organifée, & la faifoit déraifonner avec méthode. — Oh ! que ne fuis-je né dans votre fiede ! Les mi* fcrables faifeurs d'argumens ont fait le fup^ piice de mes jeunes ans j je me fuis cm longtems un imbéciUe , parce que je ne pouVols lès comprendrer UÙiXs que fait-on ae 69.

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

66 L'AN DEUX MILLE palais élevé par ce Cardinal (a), qui faifoït de mauvais vers avec eiichou(îafme , & qui faifoit couper de bon les tètes avec tout le fang.froid poifible ir -r— Ce grand bitiment renferriie plufieurs falles où l'on fait un cours, d'étude bien plus utile à l'humanité. On y dirieque toutes fortes de cadavres. Des^ana*. tomilles fages cherchent dans les dépouilles de la mort, des relfources pour diminuer les maux phyfiques. Au lieu d'ana-yfer defottes propoGtioûs, on eikye de découvrir l'origine cachée de nos cruelles maladies, & le fcàlpiel ne s'ouvre une voie fur ces cada^ . vres infenfibles que pour le bien de leur poCi tmté. Tels font les docteurs honorés, ennoblis , penûonnés par l'Etat. La Chirurgie s'eft reconciliée avec la Médecine , & cette dernière n'eft plus divifée avec ellemême. . ^ '- Oh , l'heureux prodige ? On parlott de l'-animofité des jolies femmes , de la fureur jaloufe des poètes , du fiel des peintres: c'étoient des pallions douces en camparaifoti de la haine qui , de mon tems , enâammoit ks fiippôts d'Efculape. On a vu plus d'une (a) 0 cruel Richelieu , trîfte aiitear de too» nos mnix, que je te hais ! Que ton .nom afflige mon Oîelle! Aprc

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

OJ^AÎRÈ CENT QUARANTE, iSf fb\s 9 cotome l'a dit un bon plaifatit , h Mé^ decine fur le point d'appellàr la Chirurgie à fon fecours. **• Tout eft changé aujourd'hui: dmies, & non rivales , elles ne forment plus qu'un corps ; elles fe prêtent un fecours mutuel , & leurs^ opérations ainfî réunies tiennent quelquefoisi du miracle. Le médecin ne rougit pas de pratiquer lui-même les opérations qu'il juge convenables î quand il ordonne quelques remèdes , il ne laiffe pas à un fubalterne le foin de les^apprètet , tandis que la négligence ou rimpéritie de fon miniftre peuvent les rendre mortels ; il juge par fes propres yeux ^e la qualité^ de la dofe, & de la préparation: çhofes importantes 5 & d'où dépend riTOu^i reufement la guérifou; Un homme fouf^ frant ne voit plus au chevet de fon lit trois praticiens qui ,. comiquement fubordonnés Van à l'autre, fe difputent, fe mefurent des yeux, & attendent quelque bévue de. leur» rivaux pour, en rire tout à leur aife. Une médecine n'eft plus l'alliage bizarre des principes les plus oppofés. L'eftomac aiFoibU du malade ne devient plus l'arène où les poi-fons du midi accourent combattre les poiIbns du nord. Les fues bienfaifans des herbes nées dans notre fol, & appropriées à notre tempérament ^ dilUpenl; les humeurs ^ fans déchirer nos entrailles» Cet art eft jugé le premier de tous, parce ^u'on e^ a banni refpnts de Jyftàme & dci E »

€9 LUN DEUX MILLE routine , qui a été aufli funefte au monde que Tavidité des rois & la cruauté de leurs jniniftres. ^•— Je fuis bien aife de favoir que les cho* fes font ainfî. J'aime vos médecins : ils ne font donc plus des charlatans intérefles & cruels , tantôt adonnés à une routine dangereufe , tantôt fkifant des eflais barbares & prolongeant le fupplice du malade qu'ils aC* faffinoient fans remords. A propos , jufqu'à Îiuel étage montent-ils ? — A tout étage où e trouve un homme qui aura befoin de leur fecours. — • Cela eft merveilleux : de mon tems les fameux ne paflbient pas le premier $ & comme certaines jolies femmes ne vouloient recevoir chez elles que des manchet^ tes à dentelle 5 ils ne vouloient guérir eux que des gens à équipage. — Un médecin: qui parmi, nous fe r en droit coupable d'un, pareil trait d'inhumanité , fe couvriroit d'un deshonneur ineffaçable. Tout homme a droit de les appeller. Ils ne voient que la gloire d'ordonner à la fanté de refleurir fur les joues d'un malade 5 & fi l'infortuné , ce qui eft très rare , ne peut produire un jufte falaire, l'Etat fe charge alors du foin de la récompènfe. Tous les mois on tient régiftre des malades morts ou guéris* Le nom du mort eft toujours fuivi du nom du méw decin qui l'a traité. Celui-ci doit rendre compte de fes ordonnances , & juftifier la marche qu'il a tenue pendant chaque m^h-^

 Ce détail eft pénible : mais la vie d'un Jiomme a paru trop précieufe pour négliger les moyens de la conferver -, & les médecins font intérefles eux-mêmes à r^ccompliflement de cette fage loi. Ils ont ^Amplifié leur art Ils Pont débar* rafle de plufieurs co^noiflances abfolument étrangères à Fart de guérir. Vous penfiez fauflcment qu'un médecin devoit renfermer * dans fa tète toutes les fciences poflîblesi qu'il devoit pofleder à fond l'anatomie , la chymie , la botanique , les mathématiques ; & tandis que chacun de ces arts demanderoit la vie entière d'un homme , vos médecins n'étoient rien fi par deflus le marché ils n'étoîent pas encore de beaux-efprits , plaifans , adroits à femer de bons mots. Les nôures fe bornent à bien favoir définir toutes les maladies , à en marquer exadement les divLfions, à en connoître tous les fymptômes , iVrbien diftinguer furtout les tempéramens eu général & celui de chacun de fes malades en particulier. Ils n'emploient gueres de ces medicamens eaux & dits précieux , ni de ces recettes myftéricufes , compofées dans le cabinet : un petit nombre de remèdes leur fiifaknt. Ils ont reconnu que la nature agit uniformément dans la végétation des plantes & dans la nutrition des animaux. Voici un jardinier, difent-ils, il eft attentif à ce. que la , fève , c'eft-à-dire , l'efprit univerfel circule également dans* toutes les parties de E 3

The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate

70 L'AN DEUX MILLE Tarbre ; toutes les maladies de la plante vîeri* nent de répaifiîflemcnt de ce fluide merveilleux. Ainfî tous les maux qui affligent la race humaine , n'ont d'autre caufe que la • coagulation di| fang & des humeurs : rendezleur leur liquidité naturelle , fîtôt que la circulation réprendra fon cours , la fanté commencera à refleurir. Ce principe pofé , il n'eft pas queftion d'un grand nombre de connoifiàncès pour en remplir les vues , puiCqu'elles s'ofFrent d'elles - mêmes. ' Nous regardons comme un remède univerfel toutes les plantes odoriférantes, abondantes en fels volatils , comme infiniment propres à difibudre le fang trop épaillî : c'eft le plus précieux don de la nature pour conferver la fanté -, nous l'étendons à toutes les maladies , & nous en avons vu naître toutes les guérifons. CHAPITRE XIV. V Hôtel de t* Inoculation. DITES- MOI, je vous prie , quel eft ce bâtiment ifolé que je découvre de loin au milieu de la campagne ? • — C'çft l'hôrtel de l'inoculation , fi combattue de vos jours, comme tous les préfenç utiles, qu'on ypus ^ domiés. Vous avie? des tètes biçft

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

? QUATRE CENT QUARANTE, fi t)pîniatres , puifque les expériences évidentes & multipliées ne pouvoient vous faire entendre raifon pour votre prgpre bien. Sans queU ques femmes amoureufes de leur beauté & ui craigiioicnt plus de la perdre que la vie, ms quelques princes peu curieux de dépo« fer leur fceptre entre les mains de Pluton, vous n'auriez jamais hazardé cette heufeufe découverte. Le fuccès Tayant pleinement couronnée, les laides ont été obligées de fe taire , & ceux qui n'avoient point de diadème , n'en ont pas moins fenti le deûr de rcfter iei-bas un peu plus longtems. Tôt ou tard , il faut que la vérité perce & règne fur les efprits les plus indociles. Nous pratiquons aujourd'hui Tinoculation , comme on la pratiquoit de votre tems à la Chine , en Turquie, en Angleterre. Nous fommes loin de bannir des fecours falutaires, parce qu'ils font nouveaux. Nous n'avons point, comme vous , la fureur de difputer uniquement Dour paroitre en fcene & captiver Tœil du public. Grâces à notre adivité , à notre cfprît de recherche , nous avons découvert phafieurs fecrcts admirables , qu'il n'eft pas tems de vous expofer encore. L'étude approfondie de ces (impies merveilleux , que votre ignorance fouloit aux pieds, nous a donné Tart de guérir la pulmonie, la phthyfie, Phydropifie , & d'autres maladies que vos remèdes peu connus faifoieut ordinairement empire*; E 4

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

7z L*AN DEUX MILLE rhygienne, fur-tout, a été traitée avec tant 4e clarté , que chacun a fû veiller par lui* xnême fur fa fanté. On ne fe repofe plus entièrement fur le médecin , quelqu'habiie au'il foit i on s'eft donné la peine d'étudier fon tempérament, au lieu de vouloir qu'un étranger le devine au premier afpeâ: d'aiU leurs, la tempérance, ce véritable élixir réparateuyr & confervateur , contribue à for-i mer des hommes fains & vigoureux , »qui logent des âmes fortes & pures comme leur fang. CHAPITRE XV, Théologie ^ Jurifprudence. HEVREVX mortels! vous n'avez dono plus de théologiens (a)? Je ne vois plus CCS gros, volumes, qui fembloient les piliers fondamentaux de no^ bibliothèques > ,ces maiTes pefantes que l'imprimeur feul > je penfe , avoit; lues : mais , enfin , la théolo-, gie eft une fcience fublime & . . . -«^ Comjrne nous ne pa^rlons plus de l'Etre Suprême (û) Il ne faut point ici confondre les moraliftcs ^vec les théologiens : les moraliftes font les bien-i fiaiteurs du genre humain ; Içs théologiens en font Vopprob^ç & 1q flé^^..

QUATRE CENT QUARANTE, n 3 ne pour le bénir & Padorer en filence, fans ifputer fur fes divins attributs à jamais impénétrables , on eft convenu de ne plus écrire fur cette queftion trop fublime & fî fort au deflus de notre intelligence. Ceft Tame qui fent Dieu, elle n*a pas befoin de fecours étrangers pour s'élancer jufqu'à lui (a). Tous les livres de théologie , ainfi -que ceux de jurifprudence , font fcellés fous de gros barreaux de fer dans les fouterrains de la bibliothèque ; & fî jamais nous fommes en guerre avec quelques nations voifines, au Ueu de pointer des canons , nous leur enverrons ces livres dangereux. Nous con-^ fervons ces volcans de matière inflammable pour fervir de vengeance contre nos enne* mis: ils ne tarderont point à fe détruire, au (a) Defccndons en nous;^ mêmes , interrogeons notre ame , demandons-lui de qui elle tient le fen^ timent & la penféc ? Elle nous révélera fon heu-, teufe dépendance , elle nous attellera cette intelligence fupréme , dont elle n'eft qu'une foible émanation, Lorfqu'elle fe replie fur elle-même , elle ne peut fe dérober à ce Dieu dont elle eft la fille & l'image ; elle ne peut méconnoitre fa céleile origine. Ceft une vérité de fentiment qui a été commune à tous les peuples. L'homme fenfible fera ému du fpcdbaçle de la nature , & reconnoitra fans ' peine un Dieu bienfaifant qui nous réferve d'autres largefTes. L'homme infenfible ne mêlera point à nos louanges le cantique de fon admiration. Lç coeur qui n's^ma point , fvt le premier athée^ E 5

The text on this page is estimated to be only 26.92% accurate

74 L'AN DEUX MILLE moyen de ces poifons fubtils qui faififlent à la Ibis la tète & le cœur. — Vivre fans théologie , je conçois ce^a très-aifémcnt ; mais fans jurifprudence, cVll ce que je ne conçois gueres. ~ \ous avons une jurifprudence 5 mais différente de la vôtre , qui étoit gothique Se bizarre. Vous portiez encore l'empreinte de votre antique fervitude. Vous aviez adopté des loix , qui n*étoient faites ni pour vos mœurs , ni pour vos climats. Comme la lumière efl: descendue par degrés dans prefque toutes les tètes > on a réformé les abus qui faifoient du fanctuaire de la juftice un antre de voleurs, Oii s'eft étonné qiife le monftre noir qui dévore la veuve & Torphelin, ait joui fi longtems d'une coupable impunité. On ne conçoit pas qu'un procur,cur ait pCi traverfer paifiblçment la ville , fans être lapidé par quelque main defefpérçe. Le bras augufte qui tenoit le glaive de ta jufticç, a frappé cette foule de corps fans ame, qui n'avoient que Tinftind du loup , la rufe du renard» & le croafleraent du corbeau : leurs propres clercs , qu'ils faifoieiit mourir de faim & d'ennui , ont été les premiers a révéler leurs iniquités & à s'armer contre eux, Thémis a parlé , & la race a difparu. Telle fut la fin tragique & elfrayaiv te de ces larrons qui ruinoient des familles entières, en barbouillant du papier. »— De mon tems ou préteiideit que &ns

QUATRE CENT OÏTARANTE. 7< If ur miniftere , une partie des citoyens refte^ Iroit oifive aux barrières des tribunaux > & que les tribunaux deviendroient peut - être le théâtre de la licence & de la fureur. •— * Aflurément , c'étoit la ferme du papier tim^ bré qui parloit ainfi. ««-^ Mais , comment les affaires fe jugent-elles ? que faire fans procureurs ? — Ah ! les affaires fe jugent le mieux du monde. Nous avons confervé Tordre des avocats , qui connoît toute la nobleâe & l'excellence de fon inftitution ; encore plus défîntérefle , il eft devenu plus reC pedable. Ce font eux qui fe chargent d'expofer clairement & furtôut d^un ftyle laconique la caufe de l'opprimé, le tout fans emphafe , fans déclamation. On ne voit plus un long plaidoyé bien froid , bien nourri d'invcdtives , en les échauffant feuls , leur coûter la perte de la vie. Le méchant, dont la caufe eft injufte , ne trouve dans ces défènfeurs intègres que des hommes incorruptibles : ils répondent fur leur honneur de» caufes qu'ils entreprennent i ils abandonnent le coupable , déjà condamné par le refus qu'ils font de le fervir , s'excufer en tremblant devant les juges où il comparoît fans défenfeuf. Chacun eft rentré dans le droit primitif de plaider fà caufe. On ne laifle jamais le tems aux procès de s'embrouiller : ils font çclaircis & jugés dans leur naiflance j & le plus longtems qu'on leur accorde , quand

The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate

7* L'AN DEUX MILLE l'affaire eft obfcurc , eft Pefpace d'une année. Mais auffi les juges ne reçoivent plus d'épices : ils ont rougi de ce droit honteux , modique en fa naiffance (a), & qu'ils ont fait monter à des fommes exorbitantes: ils ont reconnu qu'ils donnoient eux-mêmes l'exemple de la rapacité , & que s'il eft un cas où l'intérêt ne doit pas prévaloir , c'eft le momeiit honorable & terrible où l'homme prononce au nom facré de la Juftice. ^* Je vois que vous avez prodigieufement changé nos loix. *~ Vos loix ! encore un coup , pouviez, vous donner ce nom à ce ramas indigefte de coutumes oppofées > à ces vieux lambeaux découfus , qui ne préfentoîent que des idées fans liaifon & des imitations gro-. tefques. Pouviez-vous adopter ce monument barbare , qui n'avoit ni plan , ni ordonnance , ni objet ; qui n'offroit qu'une compilation dégoûtante , où la patience du génie» s'engloutiffoit dans un abimc bourbeux ? Il eft venu des hommes affez intelligens, affe:^ amis de leurs femblables , aflez courageux pour méditer une refonte entière, & d'unç maffe bizarre en faire une ftatue exacfte & bien proportionnée. (a) Il confiftoit alors en quelques boëtes de dra^. géçs ou de confitures féches. Aujourd'hui il faut remplir ces mêmes boëtes en efpeces d'or. Tels font les goûts friands de ces auguftes fénsiteurs > percs de la patrie.

QUATRE CENT QUARANTE. 97 ^ Nos Rois ont donné toute leur attention ^ ce vafte ptojet qui intéreflbit des milliers d'hommes. On a recoimu que Tétude par excellence ctoit celle de la légillation. Les noms des Lycurgue > des Solon , & de ceux qui ont marché fur leurs traces , font les plus refpedables de tous. Le point lumineux a parti du fond du nord ; & comme fi la nature avoit voulu humilier notre orgueil, c'eft une femme qui a commencé cette im-^ portante révolution (a). . Alors la juftice a parlé par la voix de la nature , fouveraine légiflatrice , mère des vertus & de tout ce qui eft bon fur la terre: appuyée fur la iraifon & l'humanité , fes préceptes ont été fages , clairs 5 diftinds , en petit nombre»» Tous les cas généraux ont été prévus & comme enchaînés par la loi. Les cas particuliers en dérivèrent naturellement « comme des branches qui fortent d^un tronc fertile ; & la droiture , plus favante que la jiurifprudence elle-même , appliqua la probité pratique à tous les événemens. Ces nouvelles loix font avares fur-tout du fang des hommes : la peine eft proportionnée au délit. Nous avons banni & vos interrogatoires captieux , & les tortures de la (c) On a brûlé à Paris fecrétement une éditioif entû^re du code de Catherine II. J'en conferve im exemplaire échappé par hazard des flammes.

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

78 L'AN DEUX MÎLLE queftîon , dignes d'un tribunal d'inqiiîfiw teurs, & vos fupplices affreux faits pour uit peuple de Cannibales. Noufe ne mettons^lus ^ à mort le voleur ^ parce que c'eft une in-i juftice inhumaine dd tuer celui qui n'a point donné la mort : tout l'or de la terre ne vaut pas la vie d'un homme ; nous le puniflbiis par la perte dé fa liberté. Le fang coule rarement , mais lorfqu'on eft forcé de le ver-i fer pour l'effroi des fcélérats j c'efl avec le . plus grand appareil. Par exemple, il n'y a Î^as de grâce pour un miniflre (a) qui abûe de la confiance du fouverain , *& qui fe fert contre le peuple du pouvoir qui lui efl confié. Mais le criminel ne languit point dans les cachots: la punition fuit le forfait i & fi quelque doute s'élève , on aime mieux lui faire grâce que de courir le rifque horri-* ble de retenir plus longtems un innocent. Le coupable qu'on arrête eft enchaîné publiquemênt. On peut le voir , parce qu'il doit être un exemple vifîble & éclatant de (a) La bonne farce à repréféntér qu6 lé tableaU de nos mîniftres I Celui-ci entre dans le miniftere à Taîde de quelques vers galans.$ celui-là, après avoir fait allumer des lanternes pafTe aux vaîfTeaux, ^ croit que les vaifTeaux fe font comme des lantec^ nés : un autre , lorfque fon père tient encore Tau* lie , gouverne les finances ; &c.' Il fembleroit qu'il y ait une gageure pour mettre à la tôte des affiof re8 de^ gens qui A'y entendent siea«

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

QUATRE CENT aUARANTE. ^ la j^igiiance de la jufticc. Au-delTus de la griHe qui te renferme, demeure à rrr^étiiîté un écriteau qui porte la eau le de Ibn emÏrironncment. Nous n'enfermons plus des ommes vîvans dans la nuit des tombeaux, fupplice infruôueux & plus horrible (ju^ le trépas! Cett en plein jour qu'il offre ^a honte du châtiment. Chaque citoyen fait pourquoi tel homme eft condamné à la prifon, & tel autre ^ux travaux publics. Celui que trois châtimens n'ont pu. corriger , eft marqué, non fur répimle , ruais au front, & uiaflé pour jamais de la patrie. — ' Lh! dites-moi, je vous prie, les let-i tïQS de cachet ? Qu'eft devenu ce moyen prrmrt, infaillible, qui tranchoit toute dif* Ecu^té, qui mettoit fi à leur aife l'orgueil, là vengeance & la J)erfécution : — • Si vous fuifiez cette queîb'on férieufement , me répondit mon guide d'un ton févere, vous infulteriez au Monarque , à la nation , à moi-même. La queffion & les lettres de cachet (a) font au même rang ; elles ne fouillent plus que les pages de votre hi(*oire. (a} Un citoyen eft enlevé ftbitement à fa fa*, xn^lle , à fts vtmit , à h focîcté. Une feuille de piipîer ^\l un trait de foiHte invifiblç. L'ordre d'exil ' ou d'tmprronrcrrert eft e>pédîë rtt nom du roi & irotîvé iinÎQUcinent de fon bon plaifir. 11 n'eft re- ' vêtu d'autres formes que de la figniture des mîiiiftres. Des iatCAd^is, des éy&^uts ont à leur di&

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

ga VAN DEUX MILLE — - • - '- ■ • • ' •'— CHAPITRE XVL Exécution d*un criminel. LE s coups redoublés d'un bourdon efL frayant frappèrent tout -à -coup mort oreille : ces forts triftes & lugubres fembloient murmurer dans les airs les noms dé défaftre & de mort* Le tambour des giardes de la ville faifoit lentement fa tonde, eil battant Tallarmej & cette marche finiftre^ qui fe répétoit dans les âmes , y portait une profonde terreur. Je vis chaque citoyen . fortir triftement de la maifon , parler à fon voifîn j lever les mains au ciel , pleurer & donner toutes les marques de la plus vivo dou-i pontion des lîaffes de lettres de cachet ; ils n'ont plus qu'à mettre le nom de celui qu'ils veillent per-» dre : la place eft en blanc. On a vu des malheu-j reux vieillir dans lesprifons, oubliés^de leurs perfécuteurs ; & jamais lé monarque n'a pu être informé de leur faute , de leur infortune & de Içur exiftence. Il feroit à fouhaiter que tous les parlemens du royaume fe réunifient contre cet étrange abusdu pouvoir ; il n'a aucun fondement dans nos loix. ; Cette caufe importante ainfi éveillée feroit celle dé la nation , & l'on ôteroit au defpotifme fm arm« U plus redout^bltt

OUATRE CENT QUARANTE, gtî ^Ottleiir. Je demandai' à l'un d'eux pourquoi; t)ii fonnoic ces cloches funèbres & quel acci-. délit étoit arrivé ? Un des plus terribles 9 mé répondit -il en génûflant. Notre juflice eft forcée de condamner aujourd'hui un de nos concitoyens à perdre la vie, dont il s'eft rendu indigne en trempant une main homicide dans le fang de ion frère. Il y a plus de trente ans que. le foleil n'a éclairé un femblable forfait : il faut qu'il s'expie avant la fin du jour. Oh ! que j'ai verfé de larmes fur les foreurs où feporte une aveugle vengeance !. Avez -vous appris le crime qui s'eft commis avant-hier au foir4^... O douleur! ce n'eft donc pas aïïez d'avoir perdu un vrai citoyen , il faut que l'autre fubifle encore la mort* i . . Il fenglottoit- i . . Ecoutez ^ écoutez; le récitdu trifte événeipent qui répand un deuil . univerfeL Un de nos compatriotes , d'un tempéra^ ment fanguin , né avec un caradere empor-^ té j mais qui d'ailleurs avoit des vertus, ai-i moit ià l'excès une jeune fille qu'il étoit fuif le point d'obtenir en mariage. Son carao» tere étoit auffi doux que celui de fon amant etoit impétueux^ Elle fc flattoit de pouvoir adoucir fes mœurs ; mais pluûeurs traits de colère qui lui échappèrent fréquemment; (malgré le foin qu'il prenoit à les déguifer) la firent trembler fur les fuites funeftes quo F

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

8^ L'AN DEUX MILLE pourrolt entralnor fon union avec un homme auiE violent. Toute femme , par nos loix , eft abfolument maitreâe de difpoier de fa main. Elle £e détermina donc , dans la crainte d'être malheur^ufe , à en époufer un autre , qui pofftkioit un caradere plos conforme au ficn. Les flambeaux de cet hymen allumèrent la rage dans un cœur extrême , & qui dès fa plus tendre jeuneffe n'avoif jamais comiu la modérattonl II fit plufieurs défis fecrets à foa heureux rival, mais celui-ci les méprisa ; car il y a plus de bravoure à dédaigner rin&lte , à étoufer un jufte reffentiment , qu'à céder en furieux à un appel que d'ailleurs no» loix & la raifoa profcrivent également. Cet homme paffionné n'écoutant que la jaloufie, l'attaqua avant -hier au détour d'un fentier hors de la ville i & fur le refus nouveau que celui-ci fit d'en venir aux mains, il fàifit une branche d'arbre & l'éténdit mort à fes pieds. Après ce coup *2fffreux le barbare' ofa fe mHer parmi nous^ ^is le crime étoit déjà gravé fur fon front Dès que nous te vîmes, nous reconnûmes le forfait qu'il voulait cacher. ' Nous le jugeâmes critninel fans connoltre encore la nature dû délit. Bientôt nous appercûmes plufiéilrs citoyens , les yeux mouillés ^e pleurs , qui J>prtoient à pas lents & jufqu'au pied du trôné de ta Juftice, ce cadavre iànglant qui crioît vengeance. A l'âge de quatorze ans, on nous lit les

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

aUATRE CENT.QiJARANm 92 loir de la patrie. Chaoïnt eft pbligd 'à^iça écrire de fa main (a), & nous feifopstôui ferment de les accomplir. Ces Ipiif 4îous ordonnent de déclarer à la Juftiee toyt.ce.qul peut l'éclairer fur les inîradiotis qui troublent l'ordre de la fociété, & ces loixnçpeurfuivent que ce qui lui porte un dommage réel. Nous renouvelions ces fermons facrés tous les dix ans 5 & fans être délateurs , eha«cun de nous veille à la garde du 4épôt ret pedable des loix. ; f Hier on a lancé le monitoire , qui 4ftvuii adc purement civil. . Quiconque tairderoit à déclarer ce qu'il. a vu, fe couvriroit d'une tache infamante, C'crt par cette yQÏe, que l'homicide s'eft toqt-à-coup découvert. ' Il n'y a que le fcçlérat» familiarifé dès Jo!ttg« tems avçc le crime , qui puiffb ni^tM fangfroid l'attentat qu'il vient de commettra;: & ces fortes de monftres dont notre nation eft (a) Ceft une chdfe inconcevable que noà loîx les plus importantes , tant civiles que criminelles ,' foient igtiorees de h plus grande partie de la nàtioiï. Il feroit fi facile de leur imprimer un earaétère de majefté ; mais elles n'éclatent que pour foudroyer , & jamais pour porter le citoyen à la vertu. Le codé fecré des loix eft écrit en langage fec & barbare , & dort dans la pouffiere du greffe. Seroit-îl mal«à-propôs de le revêtir des charmes «le l'éloquence & dé le rendre ainfi précieux à la multitude ? F «

U L'AN DEUX MILLE purgée 5 ne nous épouvantent plus que dans rhiftoire des derniers fiecles. Venez , courez avec moi à la voix de la JuIHce , qui apelle tout le peuple pour être témoin de fes arrêts formidables. Ceft le jour de fon triomphe, & tout funefte qu'il eft* ilous ne pouvons qu'y aplaudir. Vous ne verrez point un malheureux plongé depuis fix mois dans les cachots , les yeux: éblouis de la lumière du foleil , les os brifé^ par un fupplice préliminaire & obfcur (a) , plus horrible que celui qu'il va fubir , s'avancer hideux & mourant vers un échafaud dreffé dans une petite place. De votre tems , le criminel jugé fous le fecret des guichets , étoit quelquefois roué dans le filence des nuits , à la porte du citoyen qui dormoit , & qui ^'éveilloit en furfaut aux cris lamentables du patient 5 incertain fi le malheureux (a) Malheur à FEtat quî rafine les loix pénales. La mort ne fuffit-elle pas , & pouvoit-on penfcr que rhomme ajouteroit à fan horreur? Qu'eft-ce qu'un magiftrat qui interroge avec des leviers , & qui écrafe à loifir un malheureux fous la progreffion lente & graduée des plus horribles douleurs ; qui , ingénieux dans fes tortures , arrête la mort , lorfque douce & charitable elle s'avanqoit pour délivrer la vidime? Ici le fentimcnt fe révolte. Mms s'il faut raifonner rinutilité de la queftion , voyez l'admirable Traité des délits 6f des peines ,• je défie qu'on réponde quel* que chofe de foude en faveur de cette loi barbare.

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

QJJATRE CENT (jUÀRANtÊ. 8f tomboit fous le glaive d'un bourreau , ou fous le fer d'un aflaffin ! Nous n'avons point de ces tourmens qui font frémir la nature: nous refpeâons Pnumanité dans ceux-mèmes qui l'ont outragée. H (èmbloit dans votre fiecle qu'on ne vouloit tuer qu'un homme » tant vos fcenes tragiques , multipliées de fatig froid, avoient perdu de leur force énergique > toutes horribles qu'dles étoieilt. Le coupable, loin d'être traîné d'une maniere qui donne à la Juftice un air bas & ignoble , ne fera pas même enchaîné. Éh ! pourquoi fes mains feroient^eltes chargées de JerS, lorfqu'il fe : livre volontairement à la moxt ! La Juftice a bien le droit de le con* damner à perdre la vie v mais elle n'a pas le droit dé lui imprimer la marque dé r^fclaVajgfi. . Vous le verrez marcher librement au milieu de quelques foldats , pofês feulement pour contenir la multitude. On ne craint point qu'il fè flétrifl^ une féconde fois, en voulant échapper à la voix terrible qui l'appelle* Et où fiiiroit-il ? Qpcl pays, quel peuple recevroit rdans-.fon fein un homki^ de (a)? Et lui, comment pourroit-il effa(a) On dit que TEurope eft policée ; & un homme qui a commis un afTaflinat à Paris., ou qui afait une banqueroute frauduleufe y fe retire à Londres , à Ma» dri^ , à Lisbonne , à Vienne , où il jouit paifiblement du fruit dç fou fgi^ait. Au nûlieu de tant de trai» F a

The text on this page is estimated to be only 10.50% accurate

^

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

QUATRE CENT -QUARANTE. 87 compagne des pafteurs , la tête nue , invou quoitcn filence ic Dieu des miféricôrdes, & édifioit le peuple répandu en foule fur toute la place (a). Le criminel parut. Il marchoit revêtu (a) Notre Juftîcc n'épouvante point v'eQc dégoûte : s'il eft an monde un fpe^acle odieux , -révoltant , c'cft de yoir un homme ôter fon chapeau bordé , dépofer fon épée fur Téchafaud , montd: à l-édhelle en hfibit de foie ou en habit gabnné, & danfer indéceounent fur le malheureux qu'il étrangle. Pourquoi .né p^ donner à ce bourreau ràfpeâ: formidahle qûll dpit avoir ? (^e fignifie cette atrocité froide ? tés lôix'pèt dent leur dignité , & le fuplice fa tenter. -Le^' juge eft encore mieux poudré que le bourreau.- Faut-il accufer ici rimprefllon que j'ai lîeflfefitie.? l'ai frémi,, non du forfait du criminel , mais du fang ïEroid horribk de tous ceux qui l'environnoient. Il n'y a eu qiie l'homme généreux qui réconqlioit l'infortuné avefc l'Etre Suprême^ qui lui aidoit à boire le calice de mort, qui m'ait fcmblé conferver quelque chofe d'humain. Ne voulons-nous que tuer des hommes ? .Ignorons-nous l'art d'éfrayer Timagination.,, fans outrager l'humanité ? Aprenez , enfin , hommes légers & cruels , aprenez à être juges: fâchez prévenir le crime : concilier ce qu'on doit aux loîx & à ITiomme. Je n'aurai point la force de parler .ici de ces tortures recheruiées , qu'on a fait (iibli* à quelques criminels réiervés , pour ainiï dire ;, à un fuplice privilégié. O honte de ma patrie ! ^les yeux de ce lexe qui fembloit fait pour la pitié r furent ceux qui relièrent le plus longtems attachés fur cette fcene d'horreur. Tirons le rideau. Que dirois-je à ceux qui ne m'entendent pas ? : F 4

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

88 . L'AN DEUX MILLE .d'une chemife enfanglantée* Il fe frappoit la poitrine avec toutes les marques d'un? repentir Cnçere. Son front ne préfentoit point cet accablement affreux , qui ne convient jK)int à un homme qui doit favoir mourir lorfqu'il le faut & fur-tout lorfqu'il a médité là' mort. On le fit pafler auprès d'une .^fpece de cage, que l'on me dit être le lieu où l'on avfpit expoféje cadavre de l'homme affaiEné. On le conduifit à cette grille i & cette vue porta dans fon Cirur de fi violons tcmords qu'on lui permit de fe retirer. Il j^^àpprQ^h^ de fes juges; mais il ne mit un, ^endii en tèrrç que ppur baifer le livre fa'çré de la loi. . Alors on l'ouvrit , & on lut -à haute voix l'article q^ui regardoit les homifcidesj on le lui mk foUs bs yeux, afin qu'il ïe lut. Il tomba à genoux une féconde fois , Çç.ç'avoua çoupablje.^^Le.chef du Sénat, monté îur une eftrade, liit la: condamnation d'unç voiîc forte & majeftueufe. Tous les confeiU Jers", ainfi que les avocats, qui s'étoient tenus debout , s'aflîrent alors pour annoncer que nul d'ehtt'eux nç prenoit fa défenfe. Aprèsiqi;ier1e chef du Sénat eut achevé Iî^ ledure, iî tendit la m^in au criminel & daigna le relever, enlui difaiit; "Il ne vous rette ^ plus qu'à mourir avecfçrmeté , pour obte55 nir votre -pardon de Di^ & des hommes^ 55 Nous ne vous haiflbns pas j nous vous p5 p.laiglipns, & votre mémoire ne fera pas 55 eh horreur * par pu -. ftous, ! . ^Qbéiflçz y qJqiv

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

QUATRE CENT QtJARA:NTE. S9 33 tairement à la loi, & refpedez fa rigueur 35 falutaire. Voyez nos larmes qui coulent^ ,3 elles vous font un ftu: témoignage que l'a35 mour fera le fentiment qui luccédera dans 55 nos cœurs , lorfque la Juftice aura ac,5 conipli fon fatal miniftere, La nwrt cft ,3 moins afFreufe que L'ignominie. Subiifess 55 Tune, pour vous affranchir de PaUtre. Il 55 vous eft encore permis de choifir: fi vous ,5 voulei vivr« , vous ^vivrez , mais dans 55 l'opprobre & chargé de notre indignation. 35! Vous verrQZ ce foleil, qui vous accufera 55 chaque jour d'avoir privé un de vos fem^ 35 blables de fa douce 5ç brillante lumière. 35 Elle ne vous fera plus qu'pdieufe , car 55 les regards de tous , tant que nous -fom55 mes , né vous peindront que k mépris ^5 que nous feifons d'un aflaiEn. Vous por55 terez par4:out le poids de vos remords & ,5 la honte éternelle d'avoir réfifté à la loi 35 jufte qui vous condamne. Soyez équîta35 ble envers la fociét^ ,; 5c* jugesç-vous vous55 même Çayi (a) Ceux qui occupent une place qui leur donne quelque pouvoir fur les homrafes , doivent trembler d^agir fiiivant leur caractère ; ils ddiVeiWi iêgÀrdertous les coupables comme des malheurèuis plus ou moins infenfés. Il faut donc que l'hohlhié qui agit fur eux fente, toiijovirs dans tott coéùf qu'il agit fur fes fcmblabies , que des caufes qui nous font inconnues otic égaré dans des routes malheufeBfe$;> !!• faut que le F 5

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

90 TAN. DEUX MILLE Le criminel fit un fîgne de tète , par lequel il fignifioit qu'il fe jugeoit digne de -mort (a). Il s'apprêfta alors à la fubir avec courage , & même avec cette décence qui , dans ce dernier. moment, eft le plus beau caradere de l'humamté (h). Il ceffa /d'être traité, en coupable: Le cercle des pafteurs 'tint • & Penvironna. Le prélat lui donna le baifer de pair^ & lui ôcant fa themife enfimglantée le revêtit^ d'une tunique blanche, emblème de /fa réconciliation avec les homsïiés: - Ses pareils ^ ies amis coururent à lui &.l^cmbrafièi«ftt^ /Il parut confolé en rece-^ vaut leiir$ earèâes ;- en fe voyant couvert de ce vètemeritq'^gagc'jdç pardo« qu'il. reçevoit ■de la patrie, - Les témoignage d-ô leur amitié, lui dérobçneiit'i*liorreur^de fes derniers ; r _ • juge févere^ en prpn^qant Jia condamnation avec majefté, j^érhif&.^f ne pouvoir foufkaire Iç criminel âU fuplîce. ' Épouvanter fe crime par k plus grand apareil de la jufticc , ménager en fecret le coupable ; tels doivent être les deux pivots.de la jurit prudence criminelle. c K'^;)¥îe^re^^e^îOnfciencc , juge équitable & promt , ue-t'éteins ppintd.ahs mon êtrer|»ApKeiicU-raoi que gne.p^js .pqnf^çç.'^px hommes kmpii^drç. atteinte n&^n recevoir. le. çoA(rrecoup.,.':4p ^w'pn fe hleffe toujours foi-méaie, en. .bleffant un auf^-e< r^b} Agéfilas voyait; un malfaiteçj: «îidurer confl temipient Iç fupV^e:: ô/i / le méchmt homme , dit^-il , itabufir ainji dis la vertu. ,

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

aUATRE CENT QUARANTE. ^l momens. Livré à leuts embraflemens , il perdoit de vue l'image de la mort. Le pré^ lat s'avariqa vers le peuple, & choifit ce.moiment pour faire un difcpurs véhément S: pathétiijue fur le danger des paflîoris. «^^ étoit fi beau , fi vrai , fi touchant , que toUS les cœurs étoient faifis d'admiration &-'cte terreur. Chacun fe promettoit bien de veiK1er avec foin fur foi-mème, & d'ctoiifet tti germes de reflentiment qui croiflent à notre infçu, & qui forment bientôt la matieire^-î^ paffions défordonnées. ' ^ Pendant ce temsun député du Sénat ^ortoit la feiitence de mort au Monarque, poij^ qu'il la figrtât de fa propre main. Pefibiiilé ne pbuvoit être mis à mort que pat laftt^lonté de celui en qui réfidoit' la pùiflànfec du glaive.; Ce bon père auroit bien vbiifti fauvér^la vie à un infortuné («)> mais il facrifia dans ce moment les plus chers tiéfîiS de fon^'cœur à la néçeflSLté d'une julfice exemplaire. ' , > Jixp Le député revint. Ahu^i les cloches de- lia ville recommencèrent leur fon ' funèbre rf^ tambours répétèrent 'leur maréhe lugu1>rëÎ5 & les g^émiiTemem d'un peuple ^noaibreuiLre (6) Je fuis fâché que nos Roîs ayent. renôage à cette ancienne &fage coutume; ils figneni; tin[t de papiers ; pourquoi ont -ils renoncé au plus ai}guftc privilège. de leur çoiirônneî /.^

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

9% L'AN DEUX MILLE mêlant dans Pair à ces déplorables accens, on eut dit que la ville touchoit à un défaftre jwyerfel. Les amis , les parens de l'iiifortuné qui alloit perdre la. vie , lui donnèrent les derniers baifers. Le prélat invoqua à haute voix la miféricorde de l'Etre Suprême ; & tout le peuple , d'une voix unanime » cria vers la voûte des cieux : Grand Dieu , ouvre^ lui ton fein ! Dieu clément , pardo^nérlui , C(Wnte nous lui pardonnons ! Ce n'étoit qu'une voix iramenfe qui montoit fléchir la çolere cclefte. On le conduifit à pas lents près de cette Jyille dont j'ai pafle^ toujours çn^vj^ioniié de ks proches. Six fuûliers, le front voilé d'un ^çfçpe , s'avancèrent : le chef du Sénat donna le fignal, en élevant le livre dç la loi 5 les coups partirent, & Tame difparut. (a). On releva le corps de l'infortuné j fqn crime étant pleineqient expié par la .mort , il rentroit dans la, dafle.des citoyens. Son nom qui avoit été effacé, fut infcrit de -nouveau lur les.regiftres pubKcs ^ avec les noms de jCeux qui étoienp 4^éd^sje même jour. Ce jpeuple n'a,vqit pas la baffe cruauté. dQ pQur(a) II' m'eft arfrive plufieurs fois d'entendre débattre cette queftion ;Jt la perfonne du bouireau tft infâme? J'ai toujours tremblé qii*Qn ne prononV^t en fa faveur 5 & je n/ àî jamais pu me lier d'à» irt^rféavéè ceiix qui Je ràngéoîéht; dans là clacfTe des autres citoyens, jàî pcyt^Ue tort, mais je fensaînfu

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

QJTATRÊ CENt QtJARANÏE. 93 fuivre la mémoire d'un homme jufqùe dans le tombeau , & de faire rejaillir fur toute une famille innocente le crime d'un feul (a) ; il ne fe plaifoit pas à déshonorer gratuitement des citoyens utiles , à faire des malheureux pour le plaifîr barbare de les huJ mllier. On porta {on corps pour être brûlé avec les corps de fes compatriotes , qui la veille avoient payé l'inévitable tribut qu'exige la nature. Ses parens n'avoient d'autre douleur à combattre que celle que leur infpiroit la perte d'un amis & le foir même une place de confiance étant venue à vaquer, le roi conféra cette place honorable au frère du criminel. Chacun applaudit à ce choix, que diâoit à la fois l'équité & la bienfailance. Tout attendri , tout pénétré ^ je difois à mon voifîn : ô ! que l'humanité eft refpedée parmi vous ! La mort d'un citoyen eft un deuil univerfel pour la patrie! — ^ C'eft que nos loix, me répondit -il, font fages & hu* maines : elles penchent vers la réformatioïi plutôt que vers le châtiment; & le moyen* d'épouvanter le crime n'eft point de reiidré* la punition commune, mais formidable. Nousavons foin de prévenir ^es crimes : nous avons des lieux deftinés à la folitudè, où k& côU-' (a) Vil & méprifable préjugé, qui confond tôii-j. tes les notions de juftice, contraire à la rsdfon, ^: Eut pour un peuplé méchant* ou imbéciUe.

9^ /UAN DEUX MILLE ' pables ont auprès d'eux des gens qui leur infpirent le repentir , qui amolliffènt pcu-àpeu leur cœur endurci, qui l'ouvrent par degré aux charmes purs de la vertu, dont les attraits fe font fentir à l'homme le plus dépravé. Voyons-nous le médecin au premier accès d'une fièvre violente abandonner le malade à la mort ? Pourquoi n'agiroit-on p^ de même avec ceux qui le font rendus coupables , mais qui peuvent s'améliorer ? U y a peu de cœurs affez corrompus pour que la perfévérance ne puiffe les corriger 5 & peu de fang verfé à propos cimente notre tranquillité & notre bonheur. Vos loix pénales étoient toute? faites en faveur des riches , toutes impofées fur la tète du pauvre. L'or étoit devenu le dieu des nations. Des édits , des gibets entouroient toutes les polTeflîons 5 & la tyrannie , le glaive en main , marchandoit les jours , la fucur & Ip fang du malheureux : elle ne mit point de diftin

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

aUATRE CENT aUARANTE. ^^ plaintive humanité jettant un cri de douleur j vit trop tard que les tortures des bourreaux n'infpirerent jamais la vertu (a). (a) Si l'on vient à examiner la validité du droit que les fociétés humaines fe font attribué de punir de mort:, on demeure effrayé du point impercep;. tible qui fépare Téquité de l'injuHice. Alors on t beau accumuler les raifonnemens , toutes les lumières ne fervent, qu'à nous égarer. H f^ût revenir à la feule loi naturelle, qui refpede bien plus que no? inftL. tutîons la vie lès uns des autres; elle nous apprend que la loi du talion cft la plus conforme de toutes à la droite raifon. Parmi ces gouvernemens naiffans qui ont encore Tempreinte de la nature , il n'y a prefque pas de crime qui foit puni de mort. Dans le cas du meurtre , ce n*eft plus douteux , car la nature crie de s'armer cotitre les meurtriers; mais dans le cas de vol , la barbarie ^ui condamne au trépas fe fait pleinement fentir : c'eft une punition im^ menfe pour une bagatelle , & la voix d'un million d'hommes^ adorateurs de l'or-,. ne peut rendre valable ce qui elt elfentîellement nul. On dira que le voleur aura fait un contrat avec moi , de confeûtir à être puni de mort s'il me vole mon bien ; nWd»' aucun n*a droit de faire ce marché, parce qu'il -eft injufte^ barbare & infcnfé : injufte>, en ce que fa vie ne lui appardent pas ; barbare , en ce qu^'aucune proportion n'eft gardée ; infenfé , en ce qu'il eft incomparablement plus utile que deux hommes vivent, qu'il ne l'eft qu'un autre jouiffe de quelque commodité exclufive ou fuperflue. Cette note eft: tirée d'un bon roo^an intitulé; Minijlre de Wakejîdd.

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

 §f mettant de difpofer aveuglement d'une libers té dont ils ne connoiflbient pas le prix. Les folitaires , dont la maifon de retraité étoijt élevée avec pompe au milieu du tu*multe des villes, fentirent peu à peu les char-i mes de la fociété & s'y livrèrent. En voyant des frères unis , des pçres heureux , des familles tranquilles , ils regrettèrent de ne pas partager ce bonheur : ils foupirerent en fecret fur ce moment d'erreur qui leur avoit fait abjurer une vie plus douce i & fe màudiflant leis uns les autres , comme des forqats dans les chaînes («), ils hâtèrent l'inftant qui devoit ouvrir le^ portes de leur prifon. II ne tarda pas : le joug fut fecoué fans crife & fans efforts , parce que l'heure étoit venue. Ainfi l'on voit un fruit mur fe détacher à la plus légère feooulfe de la branche qui le portoit (b). Sortis en foule , & avec toutes les Ca) Toutes ces maifôns relîgieures où les hommes font entafles les uns fur les autres, couvent des guerres inteftines. Ce font des ferpens qui fe déchirent dans Tombre. Le moine e;ft un animal froid & chagrin ; Tambition d'avancer dans fon corps le deffeche^ il a tout le loifir de refléchir fa marche, & fon ambition plus concentrée a quelque chofe de fombre. Lorfqu'une fois, il a faifi le commandement, il eil dur & impitoyable par eflence. Cô") En fiit d'adminiftration publique, point de fecouffe violente ; rien n'eft plus dangereux : la rai{ioa & le tems opèrent les plus grands cbangemeos & y mettent un fceau irrévocable. G - •

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

»9 rAN DEUX MILLE I démonftrations de la plus grande allégrefle J ils redevinrent hommes , d'efdaves qu'iU étoient. . Ces moines robuftes (a), en qui fembloit revivre la fan té des premiers âges du monde, le front vermeil d'amour & de joie ^ épouferent ces colombes gémiflantes, ces vierges pures , qui fous le voile monaftique avoient foupiré plus d'jone fois après un état un peu moins faint & plus doux (h). Elles accom' (a) Lpther tonnant avec Ton éloquence fcugueufe contre les vœux nionafliques , a avancé qu'il ctoit âuffi peu poflublc d'accomplir U loi de continence que de fe dépouiller de fon fexe. {b) Quelle cruelle fupcrftition enchaîne dans une {ïrifon facrée tant de jeunes beautés qui recèlent tous es feux permis à leur féxe , que redouble encore ime clôture étemelle , & jusqu'aux combats qu'el* les fe livrent. Pour bien fentir tous les maux d'un cœur ijirrfe dévore lui-même , il faudroit être à fa place. Timide , confiante , abuf.e , étourdie par un ènthoufiafme pompeux , cette jeune fille a cm long* tcms que la Religion & fon Dieu abforberoient toutes fes penfées : au milieu des tranfports de fon zete , la nature éveille dans fon cœur ce popvoit invincible qu'elle ne connoit pas & qui' lii foumet à fon joug impérieux. Ces traits ignés portent le ravage dans fes fens : elle brûle dans le calme de la retraite ; elle combat , mais fa confiance eft vain-, eue : elle rougit & défire. Elle regarde autour d'elle, & fe voit feule fous des barreaux infurraontaMes , tandis que tout fon être fe porte avec violente vers Mn objet fantaftique que fon imagination allumée pare de nouveaux attraits. Dès ce moment

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

QÎJATRÈ CENT QUARANTE. 9^ flirent les devoirs de l'hymen avec une fer-^ veur édifiantes leurs chaftes flancs enfantèrent des rejettons dignes d'un fi beau lien. Leurs époux fortunés & non moins radieux, eurent moins d'empreflement à folliciter la Canonifation de quelques os vermoulus : ils fe contentèrent tout uniment d'être bons pe-^ res , bons citoyens 5 & je crois fermement qu^ils n'tn allèrent pas moins en paradis après leur mort, fans avoir fait leur enfer pendanC leur vie. Il eft vrai ^ qu'au tems de cette réforme cela parut un peu extraordinaire à Tévèque d^ Rome ; mais lui-même eut bientôt de fi férieufes affaires à démêler pour fon propre compte. ... -^-« Qu'appeliez- vous Tévêque de Rome ? — . , C'eft le pape > pour parler conformément à vos expreflîons ; mais , comme je vous l'ai dit, nous avons changé beaucoup plus de repos. Elle étoit née pour une heureufe fé-^ condité : un lien éternel la captive & la condamne à être malheurèufe & ftérile. Elle découvre alors que la loi Ta trompée , que le joug qui détruit la liberté n'eft pa8 le joug d*un Dieu , que cette religion qui Ta engagée 'fans retour , eft Tennemie de la nature 8t de la raifon. Mais que fervent fes regrets & fes plaintes ? Ses pleurs , fes fanglots fe perdent dans la niiit du filencc. Le poifon brûlant qui ferinentè dans fes veines , détruit fa beauté , corrompt fon fang , précipite fes pas Vers le tombeau. Heureufe d'y defcendre , elle ouvre elle-même le cercueil où elle doit goûter le fomniçH dé fes douleurs. : ^ G a

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

ïoo L^AN DEUX MILLE de termes gothiques. Nous ne favons plus'cer que c'cft que canonicats^, bulles , bénéfices , cvèchés d'un revenu immenfe (a). On ne va plus baifer les pantoufles du fuccefleur d'un apôtre , à qui fon maître n'a donné que des exemples d'humilité : & comme ce même apôtre prèchoit la pauvreté , tant par fon exemple que par fa parole, nous n'avons plus envoyé l'or le plus pur , le plus néceC faire à l'Etat, pour des indulgences dont ce^ hon magicien n'étoit rien moins qu'avare. Tout cela lui a caufé d'abord queltjues déplaifirs ; car on n'aime pas à perdre de fes droits 5 lors même qu'ils font peu légitimes : mais bientôt il a fenti que fon véritable ap-* panage étoit le ciel 5 que les çhofes terreftres n^'étoient pas de fon règne , & qu'enfin les richefles du monde étoient des vanités^ conW •me tout ce qui eft fous le foleil. ,Le tems, dont la main invifiblc & fourdç mine les tours orgueil! eufes , a fappé ce fuperbe & incroyable monument de la crédulité humaine (^). Il eft tombé fans bruit: (a) Je ne puis m'accoutumer à voir des princes eccléfiaftiques , environnés de tout Tappareil du luxe ,' fourire dédaigneufement aux malheurs publics > êc ofer parler de mœurs 8t de religion dans 4^ plats: mandemens qu'ils font écrire par des cuiftres qui infultent au bon fens avec une effronterie fcandaleufe. (b) Le Muphti chez les Turcs étend fon infaillibilité jufques fur les faits hiftoriques. Il s'kvifa

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. loi fe force était dans l'opinion ; ropinioii a changé, & Ic^tout s'eft exhalé en fumée. C'efl: aiiifî qu'après un redoutable incendie on ne voit plus qu'une vapeur infenfible & légère > où regnoit un vafte embrafenient* Un Prince digne de régner tient fous fa main cette partie de Tltalie ; & cette Ronoe antique a revu des^ Céfars : j'entends, par ce mot des Titus , des Marc-Aurele ^ & non ces. monftres qui portoient une face humaine. Ce beau pays s'eft ranimé, dès (ju'il a été purgé de cette vermine oidve qui végétoit dans la cr^ffe. Ce Royaume tient aujourd'hui £6n rang , & porte une phyfîonomie vive & parlante, après avoir été emmaillotté pendant «plus de. dix-fept fiécles dans des haiU Ions ridicules & fuperftitieux qui lui coupoient la parole & lui gênaient la refpi-. ration. CHAPITRE XVIII. Les Minîjb'es de Paix. POuR&uiVEZ, charmant endodrîncur f cette révolution, dites -vous, s'eft faite de là manière la plus paîfible & la plus heufous le règne d'Amurat de déclarer hérétiques tous deux qui ne croîroient pas que le Sultan iroit eit Hongrie. * G 3

joz L'AN DEUX MILLE reufe ? — Elle a été l'ouvrage de la philo-^. fophie : elle agit fans bruit , elle agit comme la nature , avec une force d'autint plus fûre qu'elle eft infenfible. — Mais j'ai bien des difficultés à vous propofer. Il faut une Religion. — . Sans doute , reprit - il avec tranfport. Eh ! quel eft l'ingrat qui demeurera muet au milieu des miracles de la création , fous la voûte brillante du firmament ? Nous adorons l'Etre Suptème ; mais le culte qu'oa lui rend ne caufe plus aucun trouble, aucun débat. Nous avons peu de miniftres : ils font fages , éclairés , tolérans h ils ignorent Tefprit de fadion , & en font plus chéris , plus refpedés : ils ne font jaloux que d'éle-^ ver des mains pures vers le trône du Père des humains : ils les chériflent tous à l'imitation du Dieu de bonté : l'efprit de paix & de concorde anime leurs adions, autant que leurs difcours, auffi, vous dis -je, font -ils univerfellement aimés. Nous avons un faint prélat qui vit avec fes pafteurs comme avec îes égaux & fes frères. Ces places ne s'accordent qu'à l'âge de quarante ans , parce que c'eft alors feulement que les pallions turbulentes s'éteignent , & que la raifon ft tardive dans Thomme exercé fpnpaifible empire. Leur vie exemplaire marque le plus haut degré de la vertu humaine. Ce font eux qui confolent les affligés , qui découvrent au malheureux un Dieu bon» qui veille fur eux & qui contemple . Içw*

 combats pour leç récompenfcr uii jour. Ils cherchent l'indigence cachée fous le manteau de la honte, & lui donnent des fecours fans la faire rougir. Ils réconcilient les efprits divifés, en leur portant des paroles de douceur & de paix. Les plus fiers ennemis s'embraf-^ fent en leur préfence , & leurs cœurs attendris ne font plus ulcérés. Enfin i\s rempliffent tous les devoirs d'hommes qui ofent parler au nom du Maître Eternel. — J'aia^e beaucoup ces i^iniftres , reprisje : mais vous n'avez donc* plus parmi vous de gens fpécialement confacrés à réciter à toutes les heures du jour d'une voix nafàle des cantiques , des pfeaumes , des hymnes ? Au-*^ cun parmi vous n'afpire à la canonifation ? Qu'eft-elle devenue? Quels font vos faints? — Nos faints ! vous voulez, fans doute, dénoter ceux qui prétendent à un plus, haut degré de perfedlion , qui s'élèvent au-deflus de la foiblefle humaine : oui , nous avons de ces hommes céleftesj mais vous croyez bien qu'ils ne mènent pas une vie obfcure & folitaire , qu'ils ne fe font pas un mérite de jeûner, de pfalmodier de mauvais latin , ou de demeurer muets & fots toute leur vie ; c'eft au grand jour qu'ils montrent la force, la conftance^ de leurs âmes. Apprenez qu'ils fe chargent volontairement de tous les travaux pénibles ou qui dégoûtent le refte des hommes ; ils penfent que les bons offices , les œuvres cha* :. G 4: :.. - .

 litables, font plus agréables à Dieu que la prière. . : S'agit-il 5 par exemple , de curer les égouts , les puits 5 de tranfporter les immondices , de s'affujettir aux emplois les plus bas , les plus abjeds ou les plus dangereux, comme de porter au milieu d'un incendie le fecours des - pompes 5 de marcher fur des poutres brûlantes , de s'élancer dans les eaux pour fauver la vie à un malhcJilreux prêt à périr, &c. ces çénéreufes viiîhmes du bien public fe rempliffent, s'enflamment d'un courage a^lif, par l'idée grande & fublime de fe rendre utiles & d'épargner le fentiment de lit douleur à leurs compatriotes. Ils fe font un devoir de ces occupations , avec autant de joie & de plaifîr que fi c'étoient les plUs douces, les plus belles : ils font tout pour l'humanité, tout pour la patrie , & jamais rien pour eux. Les uns font cloués au chevet du lit d^s malades , & les fervent de leurs mains ; d'autres defcendent dans les carrières , en déta/cheiit, en arrachent les pierres : tour a tour manoeuvres, pionniers» porte -faix, &c. ils fcmblent des efclaves qu'un tyran a courbés fous un joug de fer. Mais ces âmes charitables ont en vue le defir de plaire à l'Etemel en fervant leurs femblables : infenfibles aux maux préfens , ils attendent que Dieu les récompemerà, parce que le facrifice des voluptés, de. ce monde ett fondé fur une utilité réelle & non fur un caprice bigot.

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

QUATRE CENT QUARANTE, lof ^ Je n'ai pas befoin de vous dire que nos relpeds les accompagnent pendant leur vie & après leur mort; & comme notre plus vive reconnoiflance feroit infuffifante , ixous laiffons à l'auteur de tout bien cette dette immenfe à acquitter , perfuadés qu'il eft le feu! qui fâche la juIle mefure des récompenfes méritées. Tels font les faints que nous vénérons, fans croire autre chofe fînon qu'ils ont perfectionné la nature humaine dont ils font l'honneur. Ils ne font d'autres miracles que ceux dont je viens de vous entretenir. Les martyrs du Chrittiahifme avoient aflurément leur dignité. Il étoit beau, fans doute, de braver ks tyrans des âmes , de fouffrir la mort la plus horrible, plutôt que d'immoler le fentiment intime d'une vérité qu'on a adoptée de cœur & d'efprit: mais qu'il y a plus de grandeur à confacrer une vie entière à des ouvrages renaiflans & ferviles , à fe reudre les bienfaiteurs perpétuels de l'humanité affligée & plaintive , à fécher toutes les larmes qui cou!ent,(a) (à) Un confeiller au parlement , dans le fiecle dernier , avoit donné tout (on bien aux pauvres : n'ayant plus rien il quêtoic par-tout pour eux. 11 rencontre dans la rue un traitant, s'attache à lui, le pourfuît, en difant: quelque chqfc pour mes pauvres s qucl:]nc diojipour mes pauvres. Le traitant réfifte & répond la formule ordinaire : je ne puis rien pour eux,^ MonJfcur^ Je ne puis rien. Le confeiller ne le quitte pas, G î

to6 L'AN DEUX MILLE à arrêter , à prévenir reffufion d'une feule goutte de fang. Ces hommes extraordinau rcs ne préfentent point leur genre de vie comme un modèle à fuivre 5 ils ne fe glorifient point de h ur héroïfmç j ils ne s'abaiflent point pour attirer la vénération publique : furtout ils ne cenfurent point les défauts du prochain; beaucoup plus attentifs» lui procurer une vie douce & commode, fruit de* leurs innombrables foins. Lorfque ces âmes auguftes vont rejoindre l'Etre parfait dont elles font émanées , nous n'enchàifons point leurs cadavres dans un métal plus vil encore; nous écrivons Phiftoire de leur vie, & nous tâchons de l'imiter , au moins dans^ fon détail. — Plus j'avance, plus je vois des changemcns inattendus. — Vous en verrez bien d'autres ! Si vingt plumes n'atteftoient la même chofc', nous révoquerions aflbrément en doute l'hit toire de votre fieclc. Comment! les fervileurs des autels étoient turbulens , cabaleurs, iiitolérans. De miférables vermiiïèaux fe perfécutoient & fe haiflbient pendant le court ejpace.de leur vie , parce que fouvent ils ne penfbient pas de même fur de vaines fubtilile prêche, le follicite , le fuît jufques dans fon hôtel,, monte à fon appartement , le fupplie à plufîeurs reprifes, le relance. jufques dans fon cabinet, toujours intercédant pour fes pauvres. Le brutal millionnaire impatienté lui donne un foufflet. Eh bien ! voilà pour moi j reprit le confeiller , ï^ pour mes pauvres ? '

 loj tés & fur des chofes incompréheniibles : de foiblès -créatures a voient i*audace de fonder les defleins du Tout - puiflant , en les marquant au coin de leurs paillons minutieufes, orgueilleufes & folles. J'ai lu que ceux qui avoient moins de charité , & par conféquent de .religion , étoient ceux qui la prêchoient aux autres ; que Ton avoit fiait un métier de prier Dieu ; que le nombre de ceux qui portaient cet habit lucratif, gage d'une indolente parefle, s'étoît multiplié à un point incroyable j qu'ils vivoient, enfin, dans un célibat fcandaleux (a). On ajoute que vos églifes reflèmbloient à des marchés , que la vue & l'odorat y étoient également blefles , & que vos cérémonies étoient plus faites pour, diftraire, que. poui: élever Tame vers^Dieu. . . Mais j'entends la trompette facrée , qui annonce l'îieure de la prière par fes fons édifians. Venez connoîtire notre religion , venez dans le temple voiiîn rendre grâces au Créateur d'avoir vu lever fon foleil. (a) Quelle lèpre fur un Etat , qu'un clergé nombreuX', faifant profeQion publique dQ pe s'attacher à d'autre femme qu'à celle d'autrui ! M

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

. V \ ïo8 UAN DEUX MILLE \ \. CHAPITRE XIX. Le Temple. NOUS tournâmes le coin d'une rue, & j'apperçus au milieu d'une belle place un temple' en forme de rotonde, couronné d'un dôme magnifique. Cet édifice foutenu fur un feul rang ' de colonnes avoit quatre grands portails. Sur chaque fronton on lî* foit cette infcription : Temple de Dieu. Le teiïis avoit déjà imprimé une teinte vénérable à fes murailles , elles en avoicnt plus de majefté. Arrivé à la porte drr temple, quel fut nion étonnement lorfque je lus dans un tableau ces quatre vers tracés en gros caractères : Loin de rien décider fur cet Etre Suprême , Gardons^ en P adorant^ un Jtlence profond $ Sa nature eft immenfe & Vefprit s'y confond ^ Tour f avoir ce quHl ejl , il faut être lui-même. Oh ! pour le coup , lui dis-je à voix bafle, vous ne direz pas que ceci foit de votre- fiecle. — * Cela ne fait pas plus l'éloge du votre, reprit-il , car .vos théologiens dévoient . s'en tenir-là. Mais cette réponfc qui fehible avoir été faite par Dieu même, ell reftée con-'

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

QUATRE CENT QUARAîsrTE. lo^ fondue parmi les vers dont on ne faifoit pas grand cas 5 je ne fais cependant sMl y en a de plus beaux pour le fens qu'ils renferment, & je crois qu'ils font ici à leur véritable place. Nous fuivîmes le peuple qui , d'un air re. cueilli, d'un pas tranquille & modei3:e, alloit remplir la profondeur du temple. Chacun s*afleyoit à fon tour fur des rangs de petits fîeges fans dos , & les hommes étoient féparés des femmes. L'autel étoit au centre ; il étoit abfolument nud , & chacun pouvoit diftin-. guer le prêtre qui faifoit fumer l'encens. A î'inftant où fa voix prononçoit les cantiques facrés , le chœur des aflîftans élevoit alternativement la fienne. Leur chant doux & mo-; déré peignoit le fentiment refpedueux de leurcœuri ils fembloient pénétrés dç.la majefté divine. Point de ftatues , point de figures allégoriques , point de tableaux {a). Le faint nom de Dieu mille fois répété , tracé ^n plu^i fîeurs langues , regn oit fur toutes, les muraiU les. Tout annohqoit l'unité d'un Dieu î & l'on avoit banni fcrupuleufemenjt tout orn^; ment étranger : Dieu feul enfin étoit dans foA temple. • (jo) Les proteffians oiit raifon. Tous ces puvragcs deé hommes difpofent le peuple à Tidolâtrie. Pour • annoncer un Dieu invifible & préfent , il faut un tem* pie où il n'y ait que lui.

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

îro L^AN DEUX MILLE Si on levoit les yeux vers le f^ramet dtt temple , on voyoit le ciel à découvert j car ledôme n'etoit pas fermé par une voûte de pierpet mais par des vitraux tranfparqns. Tantôt uix ciel clair & ferrin annonçoit la bonté du Créateur j tantôt d'épais nuages qui fondoient eii torrensi, peignoientle fombre de la vie & difoient que cette trifte terre n'çft qu'un lieu d'exil : ' le tonnerre publioit conjbien ce Dieu eft redoutable lorfqu^il eft ofFenfé j & le calme des airs qui ruccédoit aux éclairs enflammés annonçoit que la foumilfion défarme -fà main vengereflè. Quand le fouftîe du printems fai* foit defcendre l'air pur de la yic) jcoinme un fleuve balfamique ♦ alors il imprimoit cette vérité falutaire & confolante , que les tréfors de la clémence divine font inépuifdbles. Ainfî les élémens & les faifons , doht la voix eft fi éloquente à qui fait l'entendre , parloient à ces hùmpies fenfibles & leur découvroient le maître de la nature fous tous fes rapports, (a) 'On n'entiendoit point de fpns difcordansLa voix: des-enfans mêmes étoit formée à u;i. pî«ih chahij tnajeftueux. .. .Paint de mufique fautillante & profane. Un fimple jeu d'orgue [lequel n'étoit point bruyant,] acconi'* (a) Un fauvagc errant dans les bois , contemplant le ciel & la nature , fentafit , pout ainfi dire ,. le feul maître qu'il reconnoît , eft plus près de la véritable religion qu'un chartreux enfoncé dans fa loge Avivant avec les fantômes d'une imagination échauffée*

 ïît pagnoit la voix de ce grand peuple , & fera^ bloit le chant des immortels qui fe mèloit aux vœux publics. Perfortne n'entroit ni ne for-* toit pendant la prière. Aucun Smïïé groflîer, aucun quêteur importun ne venoit interrompre le recueillement des fidèles adorateurs. Tous les ailîftans étoient fraf)pés d'un religieux & profond refpedi plufieurs étoient profternés i le vifage contre terre. Au milieu de ce Clence, de ce recueillement univerfel, je fus faifi d'une terreur facrée : il fembloit que la Divinité fût defcendue dans le temple & le rempliflbit.de fa préfence invifible. Il y avoit des troncs aux portes pour les aumônes , mais ils étoient placés dans des paflages obfcurs. Ce peuple favoit faire des œuvres de charité fins le befoin d'être remarque. Enfin dans les momens d'adoration le fîlence étoit fi religieufement obfervé^ que lafainteté da* lieu 3 jointe à l'idée de l'Etre Suprême,, por-t* toit dans tous les cœurs une impreflion pro* fonde & falutaire. L'exhortation du pafteur à fon troupeau étoit fîmple , naturelle , éloquente par les chofes encore plus que par le ftyle. Il ne parloit de Dieu que pour le faire aimer ; des hommes, que pour leur recommander l'humanité, la douceur & la patience. Il ne cherchoit point à faire parler l'efprit, tandis qu'il devoit toucher le cœur. C'étoit un père qui converfoit avec fe^ enfans fur le parti qui leur étoit le plus convenable de prendre. On étoit d^au

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

iw UAN DEUX MILLE ^ tant plus pénétré > que cette morale fé trotJvoit dans la bouche d'un parfait honnête homme. Je ne m'ennuyai points carie diftoiits* ne comportoit ni déclamation ^ ni portraits vagues , ni figures recherchées , & furtout point de lambeaux de poètes découfus & fondus dans une profé qui en devient ordinairement plus froide (^i). Cellainfi, médit mon guide, que tous les matins on a coutume de faire une prière publique. Elle dure une heure, & le refte du jour les portes de l'édifice demeurent fermées. Nous n'avons gueres de fêtes religieufes î mais nous en avons de civiles , qui délaiTent le peuple fans le porter au libertinage. En aucun jour l'homme ne doit refter oifif : à l'exemple de la nature qui n'abandonne point fes fonctions , il doit fe reprocher de quitter les fienlies. Le repos n'eft point Toifiveté. L'inaction eft un dommage réel fait à la patrie, & la ceffa(a) Ce qui me déplaît fur-tout dans nos prédicateurs, c^eft qu'ils n'ont point de principes llables & aflurés en fait de morale; ils puifent leurs idées dans leur texte cS!c non dans leur cœur : aujourd'hui ils font modérés , raifonnables ; allez les entendre le lendemain, ils feront intolçrans , extravagans. Ce ne font que des mots qu'ils profèrent : peu leur importe même qu'ili fe contredifent , pourvu que leurs trois points foient remplis. J'en ai entendu un qui pilloit TEncyclopéài: , & qui déclamoit contre les Encyclopédiftesr- .

Q.UATRE CENT QUARANTE. 113 ceflation du travail eft au fond un diminutif du trépas. Le tems de la prière cil fixé : il cil fuffifant pour élever le cœur vers Dieu. De longs offices amènent la tiédeur & le dégoût. Toutes les oraifons fecrettes font moins méritoires que celles qui réunifient la publicité à la ferveur. Ecoutez la formule de la prière uGtée parmi nous) chacun la répète & médite fur toutes les penfées qu'elle renferme. ,5 Etre unique, incréé, Créateur intelligent de ce vafte univers ! puifque ta bonté Ta donné en fpedacle à l'homme , puifqu'une auflî foible créature a reçu de toi les dons précieux de réfléchir fur ce grand & bel ouvrage, ne permets pas qu'à l'exemple de la brute elle pafle fiir la furface de ce globe fans rendre hommage à ta toute-puiifl&nce & à ta fàgeife. Nous admirons tes œuvres auguftes. Nous bénit fons ta main fouveraine. Nous t'adorons comme maître: mais nous t'aimons comme père univerfel des êtres. Oui, tu es bon, autant que tu es grand , tout nous le dit , & furtout notre cœur. Si quelques maux paf. làgers nous affligent ici -bas, c'eft fans doute parce qu'ils font inévitables : d'ailleurs tu le veux, cela nous fuifit; nous nous foumettons avec confiance , & nous efpérons en ta clémence infinie. Loin de murmurer, nous te rendons grâce de nous avoir créés pour te connoitre. H

114 L'AN DEUX MILLE . Que chacun t'honore à fa manière & félon ce que fon cœur lui didlera dé plus tendre & de plus enflammé : nous ne donnerons point de bornes à fon zèle. Tu n'as daigné nous parler que par la voix éclatante de la nature. Tout notre culte fe réduit à t'adorer, à te bénir, à crier vers ton trône que nous fommes foibles, miférables, bornés, & que nous avons befoin de ton bras fecourable. Si nous nous trompions , (î quelque culte ancien ou moderne étoit plus agréable à tes yeux que le nôtre , ah ! daigne ouvrir nos yeux & diflîpér les ténèbres de notre efprit; tu nous trouveras fidèles à tes ordres. Mais fî tu es fatisfait de ces foibles hommages que nous favons être dûs à ta grandeur , à ta tendreffe vraiment paternelle, donnes -nous la confiance pour perfévérer dans les fentimens refpedueux qui nous animent. Confervateur du genre humain! toi, qui l'embraifes d'un • coup d'œil , fais que la charité embrafe de même les cœurs de tous les habitans de ce globe, qu'ils s'aiment tous comme frères, qu'ils t'adreflent le même cantique d'amour & de reconnoiffance ! Nous n'ofons dans nos vœux limiter la durée de notre vie j foit que tu nous enlevés de cette terre, foit que tu nous y laifles , nous n'échapperons point à ton regard : nous ne te demandons que la vertu, dans la crainte d'aller contre tes impénétrables décrets 5 mais humbles, fournis & rélignés à tes volontés»

QUATRE CENT QUARANTE, iif daigne , foit que nous pafHons par une mort douce, foit par une mort douloureufe, daigne nous attirer vers toi, fource éternelle du bonheur. Nos cœurs foupirent après ta préfence. Qu'il tombe ce vêtement mortel , & que nous volions dans ton Tein ! Ce que nous voyons de ta grandeur nous fait défîrer d'en voir davantage. Tu as trop fait en faveur de l'homme , pour ne pas donner de l'audace à fes penfées 2 il n'élevc vers toi des vœux fi ardens que parce que ta créature fe fent née pour tes bienfaits. '* Mais, mon cher Monfieur, lui dis -je, votre Religion , fi vous me permettez de vous le dire , eft à peu près celle des anciens patriarches , qui adoroient Dieu en efprit & en vérité fur le fommet des montagnes. — Juftement , vous avez trouvé le mot propre. Notre Religion eft celle d'Enoch , d'Elie , d'Adam. C'eft bien là du moins la plus ancienne. Il en eft de la Religion comme de la Loi 5 la plus fimple eft la meilleure. Adorer Dieu , refpecter fon prochain , écouter cette confcience , ce juge qui toujours veille affis au dedans de nous , n'étouffer jamais cette voix célefte & fecrettc , tout le refte eft impofture , fourberie , raenfonge. Nos prêtres ne fe difent point exclufivement infpirés de Dieu : ils fe nomment nos égaux 5 ils avouent qu'ils nagent, comme nous, dans les ténèbres; ils luivent le point lumineux que Dieu a daigné nous montrer 5 ils l'indiquent à leurs frerca Ha

116 L'AN DEUX MILLE fans defpotifme , fens oftentation. Une morale pure, & point de dogmes cxtravagans^, voilà le moyen de n'avoir ni impies, ni fanatiques, ni fupcrftitieux. Nous l'avons trouvé ce moyen heureux, & nous en remercions fincérement l'auteur de tout bien. — Vous adorez un Dieu^ mais admettezvous l'immortalité de l'ame ? Quelle eft votre opinion fur ce grand & impénétrable fecret ? Tous les philofophes ont voulu le percer. Le fage & l'infenfé ont dit leur mot. Les fyftèmes les plus diverfifics, les plus poétiques fe font élevés fur ce fameux chapitre. Il femble avoir allumé par excellence l'imagination des légiflateurs. Qu'en penfe votre fiecle ? — Il ne faut que des yeux pour être adorateur, me répondit-il ; il ne four que rentrer en foi -même pour fentir qu'il y a quelque chofe en nous qui vit , qui fent , qui penfe» qui veut , qui fe détermine. Nous penfons que notre ame eft diftinde de la matière, qu'elle eft intelligente par fa nature. Nous raifonnons peu fur cet objet: nous aimons à croire tout ce qui élevé la nature humaine. Le fyflême qui Taggrandit davantage nous devient le plus cher , & nous ne penfons pas que des idées qui honorent les créatures d'un Dieu puiflent jamais être faufles. Eh adoptant le plan le plus fublime , ce n'eft point le tromper, c'eft frapper au véritable but. L'incrédulité n'eft que foibleâè » & l'auds^ce de la

aUATRE CENT QUARANTE. 117 penfée eft la foi d'un être intelligent. Pourquoi ramperions -nous vers le néant, tandis que nous nous Tentons des ailes pour voler jufqu*à Dieu, & que rien ne contredit cette hardielTe généreufe ? S'il étoit poflîble que nous nous trompaflîons , l'homme ayroi» donc imaginé un ordre de çhofes plus beau que celui qui iBxiftej la puiflançe fouveraine ne feroit donc limitée : j'ai prefque dit ,& bonté. Nous croyons que toutes les amqs font égales par leur eflènce, différentes par leurs qualités. L'ame d'un homme, & celle d'un animal , font également immatérielles ; mais l'une a feit un pas de plus que l'autre vers la perfedibilité 5 & voilà ce qui conftitue fon état adluel , mais qui toutefQis peut changer. Nous penfons enfuite que tous les aftres & que toutes les planètes font habités » mais que rien de ce que l'on voit, de ce qu'on fent dans l'un ne fe trbuve dans l'autre. Cette magnificence fans bornç$, cette chaîne infinie de ces différens mondes , ce cercle i;adieux devoit entrer dans le vafte plan de la création. Eh, bien! ces foleils» ces mondes fî beaux , fî grands , d divers , ils nous paroiffent les habitations qui ont été toutes préparées à l'homme : elles fe oroifent, fe correfpondent, & font toutes {ubordonnées l'une à l'autre. L'ame humaine monte dans tous ces mondes, commç H 3

ii8 L'AN DEUX MILLE à une échelle brillante & graduée , qui Pap* proche à chaque pas de la plus grande perfedion. Dans ce voyage, elle ne perd point le fouvenir de ce qu'elle a vu , & de ce qu'elle a appris : elle conferve le magazîa 3e fes idées , c'eft fon plus cher tréfor ; elle le tranfporte par -tout avec elle. Si elle s'eft élancée vers quelque découverte fublime , elle franchit les mondes peuplés d'habitans qui font reftés au-deffous d'elles elle monte en raifon des connoifTances & des vertus qu'elle a acquifes. L'ame de Newton a volé par fa propre adivité vers toutes ces fpheres qu'il avoit pefées. Il feroit injufte de penfer que le fouffle de la mort eût éteint ce puiflant génie. Cette deftrudion • feroit plus affligeante , plus inconcevable que celle de l'univers matériel. Il feroit de même abfurde de dire que fon ame fe feroit trouvée de niveau à celle d'un homme ignorant ou ftupide^ En eiFet, il eut été inuti« le à l'homme^ de perfedionner fon ame, fi elle n'eût pas dû s'élever, foit par la contemplation , foit par l'exercice des vertus ; mais un fentiment intime, plus fort que toutes les objedions, lui crie: développe toutes tes far-* ces , miprife la mort ,• il tû appartient qtCà toi de la vaincre & d*augmenter ta vie qui efi la penfée. Pour ces âmes rampantes, qui fe font àvi* lies dans la fange du crime ou de la pareflc,' elles}^ retournent ^u même point d'où elles

QUATRE CENT aUARANTE. 119 font parties , ou bien elles rétrogradent. C'eft pour longtems qu'elles font attachées fur les triftes bords du néant , qu'elles penchent vers la matière , qu'elles forment une race animale & vilej & tandis que les âmes généreufes s'élancent vers la lumière divine,, éternelle , elles s'enfoncent dans ces téne-, bres où jaillit à peine un pâle rayon d'exif. tence. Tel monarque à fon décès devient taupe; telminiftre, un ferpent venimeux, habitant des marais empeftés : tandis que l'écrivain qu'il dédaignoit ou plutôt qu'il méconnoiffoit , a obtenu un rang glorieux ^armi ces intelligences amies de l'humanité. Pythagore avoit apperçu cette égalité des âmes ; il avoit fenti cette tranfmigration d'un corps à un autres mais ces âmes tournoient fur le même cercle, & ne fortoient jamais de leur globe. Notre métempfycofe eft plus raifonnée , & fupérieure à l'ancienne. Ces efprits nobles & généreux qui ont choifî pour guide de leur conduite le bonheur de leurs ^mblables , la mort leur ouvre une route glorieufe & brillante. Que penfez-vous de notre fyftême ? — Il me charme 5 il ne contredit ni le pouvoir ni la bonté de Dieu. Cette marche progreffive , cette afcenfîon dans différens mondes, tous l'ouvrage de fes mains, cette vifîte de la création des globes , tout me paroit répondre à la dignité du Monarque qui ouvre tous fes domain nés à l'œil fait poyr les contempler. .«^ Oui^ H 4

The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

no L'AN DEUX MILLE mon frère, reprit -il avec enthoufiafme, quelle image intéreflante que tous ces foleils parcourus, que toutes ces âmes s'enrichiiTant dans leur courfe où fe rencontrent des millions de nouveautés , fe perfeûionnant fans cefle , devenant plus fublimes à mefure qu'elles s'approchent du Souverain Etre, le connoiflant plus parfaitement , l'aimant d'un amour plus éclairé , fe plongeant dans l'océan de fa grandeur? O homme, réjouis -toi! tu Ile peux marcher que de merveilles en merveilles î un fpedlacle toujours nouveau , toujours miraculeux t'attend ; tes efpérances font grandes 5 tu parcourras le fein immenfe de là nature , jufqu'à ce que tu ailles te perdre dans le Dieu dont elle tire fa fuperbe origine. — Mais les méchans , tn'écriai - je , qui ont péché contre la loi naturelle , qui ont ferme leur cœur au eri de la pitié, qui ont égorgé l'innocence, qui ont régné pour euxfeuis, que dévieildront-ils? Sans aimer la haine & la vengeance , je bâtirois de mes mains un enfer pour y plonger certaines âmes cruelles , qui ont feit bouillonner rhon faiig d'iridignatidn à la vue des maux qu'elles ont fait tomber fur le foible & le jufte. —4^ Ce n'cft point à notre foibleffe fubordoftnée encore à tant dé paflîons , à prononcer fur la manière dont Dieu les punira; maïs il ' eft certain que le méchant fentira le poids de fa juftice. Loin de fcs regards , tout ^rc perfide, cruels indifférent aui maux

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

QUATRE CENT QUARANTE, izî d'autrui. Jamais Tarae de Socrate ou de Marc-Aurele ne rencontrera celle de Néron: elles feront toujours à une diftance inBnie. Voilà ce que nous ofons aflurer. Mais ce n'eft point à nous à mefurer les poids qui entreront dans la balance éternelle. Nous croyons que les fautes qui n'ont pas çntie^ rement obfcurci Tentendement humain , que le cœur qui ne s'eft point avili julqu'à Tin^ fenfibilité , que les rois mêmes qui ne fè font pas cru des dieux, pourront fe purifier en améliorant leur efpece pendant une longue fuite d'années. Ils defçendront dans des globes où le mal phyfique prédominant fera le fouet utile qui leur fera fentir leur dépendance , le befoin qu'ils ont de clémence , & redifiera les preftiges de leur orgueiL S'ils s'humilient fous la main qui les châtie, s'ils fuivent les lumières de la raifon pour fe foumettre , s'ils recortnoîifent combien ils font éloignés de l'état où ils pourroient par* venir, s'ils font quelques ^ffarts poury arriver, alors leur pèlerinage fera infiniment abrégée ils mourront à là fleur de leur âge : on les pleurera ; tandis que fouriant en abandonnant ce trifte globe , ils gémiront fur le fort de eeux qui doivent refter après eux fur une planète malheureufe dont ils font délivrés. Ainfi tel qui craint là mort, ne fait ce qu'il craint : fes terreurs font filles de fon ignorance , & cette ignorance ett la première punition de fes fautes.

IM UAN DEUX MILLE Peut-être auflî que les plus coupables perdront le précieux fentiment de la liberté. Ils ne feront point anéantis 5 car l'idée du néant nous répugne : il n'y a point de néant fous un Dieu Créateur , Confervateur & Réparateur. Que le méchant ne fe flatte)oint de pouvoir sV enfoncer 5 il fera pourbivi par cet œil abfolu qui pénètre tout. Les perfécuteurs de toute efpece végéteront lupidement dans la dernière clafle de Texif-^ tence 5 ils feront livrés inceffamment à une deflxudion renaiffante qui ramènera leur et clavage & leur douleur : mais Dieu feul fait le tems qui doit les punir ou les abfoudre. CHAPITRE XX. Le Prélat. TENEZ, voilà par exemple un faint vivant qui pafle ; cet homme fimplement vêtu d'une robe violette, fe foutenant fur un bâton , & dont la démarche & le regard n'annoncent ni oftentation ni modeftie affedée , c'eft notre prélat. — Quoi ! votre prélat à pied ? ~- Oui , à l'imitation du premier des apôtres. On lui a donné cependant depuis peu une chaife à porteurs, mais il ne s'en fert que dans la plus grande néceflîté. Son revenu coule prefque en en

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

aUATRE CENT QUARANTE. 123^ ^fer dans le fein des pauvres : avant de répandre fes bienfaits , il ne s'informe pas (î un homme eft attaché à fes opininons particulières ; il diftribue des fecours à tous les malheureux: il fuffit qu'ils foient hommes. Il n'eft point entêté , point fanatique , point opiniâtre , point perfécuteur 5 il n'abufe point d'une autorité facrée pour fe croire au niveau du trône. Son œil eft toujours ferein, image de cette ame douce, égale & paifible , qui ne met de chaleur & d'acftivité que dans l'emploi de faire le bien. Il dit fouvent à ceux qu'il rencontre: Mes amis 9 la charité 9 comme dit St. Paul, marche avant la foi. Soyez bienfaifans , ^ vous aurez ac^ compli la loi. Reprenez votre prochain s'il s* é^ gare , mais fans orgueil , fans aigreur: Ne . tourmentez perfonne au fujet de fa croyance , & gardez - vous de vous préférer dans le fond du cœur à celui que vous voyez commettre une faute i car demain vous ferez peut - être plus coupable que lui. Ne prêchez que d^exemple. N^allez point mettre au nombre de vos enne^ mis un homme qui difpoferoit abfolument de fafenfée. Lefanatifme^ dans fa cruelle opi-^ niâtreté ^ a déjà fait trop de mal pour ne pas redouter & prévenir jufqu^à fes moindres apparences. Ce monfire paroit d^ abord flatter Porgueil humain ^ aggrandir Pâme qui lui donne accès ,• mais bientôt il a recours à la rpfcp à la perfidie 9 à la cruauté 1 iL foule

U4 L'AN DEUX MILLE aux pieds foute vertu , ^ devient le plus tei'^ rihle fléau de Phumanité. Mais, lui dis -je, quel eft ce magiftrat au port vénérable qui l'arrête & avec qui il converfe avec tant d'amitié? -- C'cll un des pères de la patrie, c'eft le chef du fénat qui emmené notre patriarche dîner avec lui. Dans leur fobre & court repas , il fera plus d'une fois queftion du pauvre indigent, de la veuve , de l'orphelin & des moyens de foulagcr leurs maux:. Tel eft l'intérêt qui les raflemble & qu'ils traitent avec le plus beau zèle, ils n'entrent jamais dans la vaine difcuffion de ces antiques & rifibles prérogatives qui exerçoient fi puérilement les efprits graves de votre tems. CHAPITRE XXL Communion des deux Infinis. MAIS quel eft ce jeune homme que je vois environné d'une foule empret fée ? Comme la joie fe peint dans tous fes mouvemens! comme fon front eft brillant! que lui eft- il arrivé d'heureux? d'où vientil? — Il vient d^ètre initié, me répondit gravement mon guide. Quoique nous ayons peu de cérémonies , nous en avons cependant une qui répond à ce que vous

 appelliez parmi vous première commtmion. Nous obfervons de fort près le goût , le caradere, les adions les plus fecrettes d'u^ jeune homme. Dès qu'on s'apperçoit qu'il cherche les endroits Iblitaires pour y réfléchir ; dès qu'on le furprend l'œil attendri , attaché fur la voûte du firmament , contemplant dans une douce extafe ce rideau azuré qui lui femble prêt à s'ouvrir j alors il n'y a plus de tems à perdre , c'eft un ligne que fa raifon a toute fa maturité & qu'il peut recevoir avec fruit le développement des merveilles que le Créateur a opérées. Nous choififfoHs une nuit où, dans un ciel ferein , l'armée des étoiles brille dans tout fon éclat. Accompagné de fes parens & de fes amis , le jeune homme eft conduit à notre obfervatoire : tout à coup nous appliquons à fon œil un télefcope (^)s nous faifons defcendre fous fes yeux Mars, Saturne, Jupiter, tous ces grands corps flottans avec ordre dans l'efpace: nous lui ouvrons , pour ainfi dire , l'abîme de Tinfi(a) Le télefcope eft le canon moral qui a battu en ruine toutes les fuperftitions, tous les fantômes ^ui tourtnentoient la race humaine. Il femble que notre raifon fe foit aggrandie à proportion de Tefl pace imméfurable que nos yeux ont découvert 6c parcouru.

(^ .j2^ L'AN DEUX MILLE ni. Tous ces foleils allumés viennent en foule fe preffer fous fon regard étonné. Alors un pafteur vénérable lui dit d'une voix impofante & majeftueufe: „ Jeune homme! 55 voilà le >» Dieu de l'univers qui fe révèle 35 à vous au milieu de fes ouvrages. Ado55 rez le Dieu de ces mondes , ce Dieu dont 55 le pouvoir étendu furpafle & la portée de 99 la vue de l'homme & celle même de Ion 55 imagination. Adorez ce Créateur^ dont 55 la majefté refplendiflante eft imprimée fur 55 le front des aftres qui obéiflent à fes loix. 55 En contemplant les prodiges échappés de 55 fa main , fâchez avec quelle magnificence j> (a) il peut récompenfer le cœur qui s'é(a) Montefquîeu dit quelque part que les tableaux qu'on fait de Tenfer font achevés, mais que lorsqu'on parle du bonheur éternel on ne fait que promettre aux honnêtes gens. Cette penfée eft un abus de cet efprit faillant qu'il place quelquefois mal -à- propos. Que tout homme fenfible réfléchit fe un moment fur la foule des plaifirs vifs & délicats qu'il doit à l'efprit. Combien ils furpaflent ceux qu'il reqoit des fens! Et le corps lui-même, qu'eft-il fans ame ? Que de fois l'on tombe dans une léthargie délicieufe 6t profonde , où l'imagination agréablement flattée vole fans obftacle & fe crée des voluptés exquifes & variées, qui n'ont aucune reflemblance avec les plaifirs matériels. Pourquoi la puiflance du Créateur ne pourroit-elle pas prolonger, fortifier cet heureux état? L'extafe qui remplit l'ame du jufte méditant fur de grands objets

aUATRE CENT aUARANTE. 127 ^ lèvera vers lui. N'oubliez point que parr 5, mi fes œuvres auguftes, l'homme doué 5, de la faculté de les appercevoir & de les 5, fentir, tient le premier rang, & qu'en3, font de Dieu il doit honorer ce titre ref,5 pedlacle! „ Alors la fcene change : on apporte un microfcope ; on lui découvre im nouvel univers, plus étonnant, plus merveilleux en^ core que le premier. Ces points vivans que fon œil apperçoit pour la première fois , qui fe meuvent dans leur inconcevable pctitefle , & qui font doués des mêmes organes appartenans aux colofles de la terre, lui préfentent un nouvel attribut de l'intelligence du Créateur. Le pafteur reprend du même ton : „ Etres 55 foibles que nous fommes, placés entre ,5 deux infinis, opprimés de tout côté fous ,5 le poids de la grandeur divine, adorons 55 en fîlence la même main qui alluma tant 55 de foleils , imprima la vie & le fentiment 55 à des atomes imperceptibles! Sans doute, 55 l'œil qui a compofé la ftruAure délicate 35 du cœur, desnerfe, des fibres du ciron, 55 lira fins peine dans les derniers replis de 55 notre cœur. Quelle penfée intime peut n'eft-elle pas un ayant*goût du plaifir qui l'attend lorfqu'il contemplera (ans voile le vafte plan de l'univers ?

lag L'AN DEUX MILLE 55 fe dérober à ce regard abfolu devant le,, quel la voie ladée ne paroit pas plus que 55 la trompe de la mite ? Rendons toutes nos 55 penlées dignes du Dieu qui les voit naître 55 & qui les obfervG. Combien de fois dans 55 le jour , le cœur peut s'élancer vers lui & ^ fe fortifier dans fon fein! Hélas! tout le 55 tems de notre vie ne peut être mieux ern55 ployé, qu'à lui drefler au fond de notre 55 ame un concert éternel de louanges & 55 d'adions de grâces ! ,5 Le jeune homme ému , étonné , conferve la double impreffion qu'il a reçue prefque au même inttant : il pleure de joie , il ne peut raflafier fon ardente curiofitéj elles'enûimc à chaque pas qu'il fait dans ces deux univers. Ses paroles ne font plus qu'un long cantique d'admiration. Son cœur palpite de furprife & de refpedj & dans ces inftans fentez-vous avec quelle énergie, avec quelle vérité il adore l'Etre des êtres? Comme il fe remplit de fa préfence ! Comme ce télefcope étend, aggrandit Tes idées, ks rend dignes d'un habitant de cet étonnant univers ! Il guérit de l'ambition terreC tre & des petites haines qu'elle enfante^ il chérit tous les hommes animés du fonde égal de la vie ; il eft le frère de tout ce que le Créateur a touché (a). (

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

t^ATRÈ tEM QtJARÀWf Ê; tà^ Sa gloire déformais fera de moiflbriher dans les deux cet amas de merveilles. Il fé trouve moins petit depuis qu'il a eu l'avantagé d'appèrcevoir ces grandes eholès. Il fé dit: Dieu s'eft manifetté à moi; rtion œil a vifîté Saturne, l'étoile Sirius* & les foleilj prefleS de la voie ladée. Je fens que mort être s'eft aggrandi depuis que Dieu â daigné établir une relation entre mon néant & fô grandeur. Oh !. que je nie trouve heureux d^avoir reçu l'intelligence & la Vie ! "J'entrevois - quel fera le déftin de l'hônimë Vëfj tûèui! O Dieu ma|ilifique! fais que je t'adore j fais que je t'aime éternellement. Il revient plufieûrs fois fe remplir dé ées ôhjêts fublitties. Dès ce jour il eft initié avec ies êtres péhfans; Inmô il garde fctu-' piileuîèinent Ib fecret, afin de ménager le nièn>6 degré de plaifir & de furprife à ceux qui n'ont point atteint l'âge où l'on fent de tels prodiges. Au jour confacré aiix louanges du Créateur , c'eft un fpedacle édifiant que de voir fur notre obfervatoire les: Hombreux adorateurs de Dieii, tomber tous à genoux , l'œil appliqué fur un télefcopef & l'efprit en prières , élancer leur ame aved leur vue vers le fabricateur de ces pom-* gui êtes mtsfrem. Ce faint valoit mieux que fes coîk. frères j il étoit vraiment philofophe.

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

iié L'ANI>EUX MILLff " peux miracles («). Alors nous chantons cei!U taines hymnes qui ont été compofées en langue vulgaire par les premiers écrivains de la nation; elles font dans toutes les bouches, & peignent la fagcfle & la clémence de la Divinité.. Nous ne concevons pas comment un peuple entier invoquoit jadis Dieu. dans une langue qu^il n'entendoit point; ce peuple étoit bien abfurde ou brûloit du zèle le plus dévorant. . Parmi nous, fouvent un jeune homme cé^ dant à fon tranfport, exprime à toute l'at ferablée les fentimens dont fon cœur eil pleir;i (/»); il communique fon enthoufîat me aux cœurs les plus froids ; l'amour ea^ flâme & frappe fes expreflïons. L^Eternel femble alors defcendu au milieu de nous 9 écouter fes enfans qui s'entretiemient (a VSi demain le doigt de l'Eternel gravoit ces mots fur la nue, en caraétcres de feti : Mortels^ ado-' Ttz Un Dieu ! Qui doute que tout homme ne tombât à genoux & n'adorât? Êh , quoi, mortel infenfé & ftujjîde ! as-tu befoin que Dieu te parle fran-^ qois , chinois , arabe ? Que font les étoiles innombrables femées dans refpape, fmon des caradleres facrés , intelligibles à tous les yeux , &. qui annoiicent vifiblémerit un Dieu qui fe révèle ? (^) Quand un jeune homme a renthoufiafme de la vertu , fut-il dangereux ou faux , il faut craindre de le détromper ; laiflez-le faire, ilfe redtifiera fans vous : en voulant le corriger , d'un mQt vous tue* riez peut-être fon ame.

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

OïIATRE CENT aUARANTE. nt iàe fts foins auguftes & de fa clémence paternelle. Nos phyficiens , nos aftronomes s'empreflcnt dans ces jours d'allégrefle à nous révéler leurs plus belles découvertes ; hcraults de la Divinité, ils nous font fentir fa préfence dans les objets qui nous paroiâent les plus inanimés: tout eft rempli .de Dieu, difent-ils, & tout le révèle OO! Au lit nous doutons que dans toute i^étendue du royaume il fe trouve un feul athée (i^). Ce n'ett point la crainte qui fernieroit fa bouche: nous le trouverions allez à planidre pour lui infliger d'autre fupplice que la honte; nous le bannirions feulement du milieu de nous, s'il devenoit l'ennemi public & opiniâtre d'une vérité pal. (a) Le culte extérieur des anciens confiftoît en fêtes, en danfcs, en hymnes, en feftins,, le tout avec très peu de dogmes. La divinité n'étoit pas pour eux un être folitaire, armé de foudres. Elle daignoit fe commu.-iiciuer & rendre fa préfence 'vifible. Ils croyoient l'honorer plutôt par des fêtes que par la triftefie & les larmes. La légiilateur qui cpnnpîtra le. mieux le cœur humain, le conduira toujours, à la vertu par la route du plâlfir. :• . . , (b) C'eft à Tathée de prouver que la hotrôri d'un' Dieu eft eontradidoire , & qu'il eft impoffible qu*ua tel être exifte : c'cft le devoir de celui qui nie d'al* léguer fcs raifons, ■'■ ■■ l z.

The text on this page is estimated to be only 25.02% accurate

Ï3« UAN DEUX MILLE pable, confolatite & falutaire (a)* Maîi £» vant) nous lui ferions faire un cours afEdu de phyfîque expérimentale ; il ne feroit pas poflîble alors qu'il fe refufàt à Tévidence ^ue lui prcfenteroit cette fcience approfondie. Elle a fù découvrir des rapports (î étonnans, fi éloignés & en même tems fi fimples , depuis quUls font connus ; il y a tant de merveilles accumulées qui dormoient dans fon fein, maintenant expofées au grand jourj la nature enfin eft fi. éclairée dans fes moindres parties , que celui qui nieroit un Créateur intelligent, ne leroit pas regardé feulement comme un fou, mais comme un être pervers, & la nation entière prendroit le deuil à cette occafion pour marquer fa douleur profonde (h). Grâces au ciel , comme perfonnc dans notre ville n'a la miférable manie de vouloir fe diftinguer par des opinions extravagantes ^ diamétralement oppofées au juge(«) Quand on me parle des mandarins athées de la Chiné', qui annoncent la morale la plus admirable ,' 6c qui fe confacrent tout entiers au bien public , je ne démentirai point Thiitoire , mais cela me paroit laf çhofe du monde la plus incontcvablc. (6)' La prèfcnce intime & unîverfelle d'un Dîeir feon & magrfifique , ennoblit la nature & répand partout je ne ne fais quel air vivant & animé qu'une do

QUATRE CENT QUARANTE. 133 ment univerfel des hommes , nous fommes tous d'accord fur ce point important; & celui-là pofé, je n'aurai pas de peine (a) k vous faire comprendre que tous les principes de la morale la plus pure fe déduifent d'eux-mêmes appuyés qu'ils font fur cette bafe inébranlable. On penfoit dans votre fiecle qu'il ctoit inipoilible de donner au peuple une religion purement fpirituelle ; c'étoit une erreur grave. PlufieurS de vos philofophes outrageoient la nature humaine par cette opinion fauflè. L'idée d'un Dieu, dégagée de tout alliage impur , n'étoit pas cependant fi difficile à faifir. Il eft bon de le répéter encore une fois : Cejl Pâme qui fent Dieu. Pourquoi le menfonge feroit-il plus naturel à l'homme que la vérité? Il vous auroit fiiffi de bannir les impofteurs qui trafiquoicnt des chofes facrées, qui fe prétendoient médiateurs entre la divinité & l'homme 5 & qui diftribuoient des préjugés encore plus vils que l'or qu'ils en recevoient. Enfin l'idolâtrie , ce monftre antique, que les peintres , les ftatuaires & les poètes avoient déiné à l'envi l'un de l'autre pour l'aveuglement & le malheur du monde, eft tombé fous nos mains triomphantes. (a) Je crains Dieu^ dîfoît quelqu'un , & aprèi Dieu Je ne crains que celui qui ne le craint pas. I 3

134 t*AN DEUX MILLE L'unité d'un Dieu , Etre Incréé , Etr5 Spirituel , telle eft la bafe de notre religion* Il ne fiiut qu'un foleil pour l'univers. Il ne ihut qu'une idée lumineufe pour éclairer la raifon humaine. Tous ces Ibutîens étrangers & fadices que l'on vouloit donner à l'entendement, ne faifoient que l'étoufFerj ils lui prètoient quelquefois (fnous l'avouerons) une énergie que ne produit pas toujours rafped de la (impie vérité ; mais c'étoit un état d'ivrefle qui devenoit dangereux. L'efprit religieux a fait naître le fenatifme : on a voulu commander telle & telle adoration; & la liberté de l'homme bleffée dans fon plus beau privilège s' eft juftement révoltée. Nous abhorrons cette efpece de tyrannie ; nous ne demandons rien au cœur qui ne fait pas fentir : mais en eftil un feul qui fe refufe à ces traits lumineux & touchans qui ne lui font offerts que pour fon propre bonheur ? Ceft donner atteinte à l'Etre infiniment parfait, que de calomnier la raifon & de la préfenter comme un guide incertain & trompeur. La loi divine qui parle d'un bout du monde à l'autre, eft bien préférable à ces religions fadices , inventées par des prêtres. La preuve qu'elles font faufles, c'eft qu'elles ne proJuilent que de funeftes effets: c'eft un édifice qui penche & qui a befoin jd'ètre perpétuellement étayé. La loi na

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

tiîJATRE CENT QUARANTE, ijf turelle cft ime tour inébranlable (a) ,• elle n'af^orte point la difcorde, mais la paix & Pégalité. Les fourbes qui ont ofé faire parler Dieu au ton de leurs propres palîîons , ont fait paiTer pour des vertus les adions les plus noires; mais ces malheureux, en annonçant un Dieu barbare, ont précipité dans Pathéifme les cœurs fenfibles qui aimoient mieux anéantir l'idée d'un Etre vindicatif que de montrer cet Etre elFroyable k l'univers (b). Nous au contraire , c'eft fur la bonté dn Créateur fi vifîblement empreinte que (a) La loi naturelle , fi fimple& fi^ pure, pirle un langage uniforme à toutes les nations : elle eil intelligible pour tout être fenfible; elle n'eft p^int envitonnée d'ombres , de myfteres ; elle eft vivante ; elle eft gravée dans tous les cœurs en caractères înefFaçabies: fes décrets font à Couvert des révolutions de la terre « des injures du tems, des caprices de Tufage. Tout homme vertueux en eft le prêtre. Les er* reurs & les vices font fes vidimcs. L'u-iivers eft fon temple, & Dieu la feule Divinité qu'elle encenfe. On à répété ceci mille fois; mns il eft bon de le redire encore. Ouf, ta morale eft: la feule religion néceflaîreà ITiomme: il eft rdigieux- dès qu'il eft raffonnable ; il eft vertueux dès qu'il fe rend utile : en rentrant dans te fond de foi cœur, en confultant» fon être , tout homme faura ce qu'il fe doit à lui-même & ce qu'il doit aux autres. Çb) C'eft en écrafant les hommes à force de terïcurs , c'eft en troublant leur entendement , que ta 14

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

135 UAN DEUX MILLE nous élevons nos cœurs vers lui. Les otsù bres d'ici-bas, les maux paflagers qui nous affligent , les douleurs , la more ne nous épouvantent point: tout cela, fans doute, eft utile, néceiTaire, & nous efl: même impofé pour notre plus grande félicité. U eft un terme à nos connoiflances ; nous ne pou^ vons favoir ce que Dieu fait. Que runi- vers vienne à fe diflbudre! pourquoi crain«. 4re? quelque révolution qui arrive, nouç tomberons toujours dans le fein de Dieu. CHAPITRE XXII, Singulier Monument^ JE fortois du temple. On me conduifît dans une place non éloignée pour confidéycr ^ loifir un monument nouvellement bâti: il étoit en marbre 5 il aiguifoit ma curiofite plupart des légiAateurs en ont fait des efclaves & fe font flattés de les retenir éternellement fous le joug. L'enfer des Chrétiens eu fans contredit le blafphême le plus injurieux fait à la bonté & à la juftice divine» Le mal fait toujours fur Thomme des impreffions beaucoup plus fortes que le bien. Ainfi un Dieu inéchant frappe plus Timagination qu'un Dieu bon.Voî\^ pourquoi on voit dominer une teinte lugubre & çoirç (Jans toutes les religions du monde. Elles ^

QUATRE CENT QUARANTE. 137 & m'iiîfpira le defîr de percer le voile des çmblèmes dont il étoit environné. On ne voulut pas m'expliquer ce qu'il fignifioitî on me laifla le plaifir & la gloire de le de^ viner. Une figure dominante ^ttiroit tous mes regards. A la douce majefté de fon front , à la nobleffe de fa taille, à fes attributs de concorde & de paix , je reconnus Thumanité fainte. D'autres ttatues étoient à genoux , & repréfentoient des femmes dans l'attitude de la douleur & du remords. Hélas! l'emblème n'étoit pas difficile à pénétrer j c'étoient les nations figurées qui demandoient pardon à l'humanité des playes cruelles qu'elles lui avoient caufées pendant plus de vingt fîecles. La France, à genoux, imploroit le par^ don de la nuit horrible de la S. Barthelemi , de la dure révocation de PEdit de Nantes , & de la perfécution des fages qui naquirent dans fou fein G)mment avec la douceur de fon front commit-elle de fî noirs attentats ! L'Angleterre abjuroit fon fanatifmë , fes deux rofes , & tendoit la main à la philofophie; elle promettoit do ne plus verfer que le fang des tyrans (a). pofent les mortels à la mélancolie. Le nom de Dîeu renouvelle fans celTe en eux le fentimentde la frayeur. Une confiance fiiiule , une efpérance refpedtueufe ho» ppreroîent d'avantage l'Auteur de tout bien. Ca) ÇUç a tonu parole. I ç

ï38 L'AN DEUX MILLE La Hollande déteftoit fes partis de Gomar & d'Arminius, & le fupplice du vertueux Barnevelt. L'Allemagne càchoit fou front altier, &ne voyoit qu'avec horreur l'hiftoire de fes divifions inteftines , de fes fureurs cnergumenes, de fa rage théologique, qui avoit finguliércment contrafté avec fa froideur naturelle. La Pologne avoit en indignation fes méprifables confédérés , qui , de mon tems, déchirèrent fon fein & renouvellerent les atrocités des ^croifades. L'Et pagne, plus coupable encore que fes fbcurs, gémiiToit d'avoir couvert le nouveau continent de trente-cinq millions de cadavres , d'avoir pourfuivi les reftes déplorables de mille nations dans le fond des forêts & dans les trous des rochers, d'avoir accoutumé des animaux , moins féroces qu'eux , à boire le fang humain (a). . . Mais l'Efpagne avoit beau gémir , fupplier , elle ne devoit point obtenir fon pardon -, le fiipplice lent de tant de malheureux condamnés aux mines devoit dépofer à jamais contre elle(

QUATRE CENT QUARANTE. 139 leurs cris. Un marbre veiné de fang cornpofoit fa figure, & cette couleur effrayante étoit ineffaçable, comme la mémoire de fes forfaits (a). On voyoit dans le lointain l'Italie, caufe originelle de tant de maux , première fource des fureurs qui couvrirent les deux mondes, profternée & le front contre terre , elle étouffoit fous fes pieds la torche ardente de Texcommunication i elle fembloit n'ofer avancer pour follicîter fon pardon. Je voulus confidérer de près les traits de fon viCu ge ; mais un coup de foudre récemment tombé Pavoit défiguré, & lorfque je m'ap-^ dans les entrailles de la terre , foupirant après ce foleii qu'ils ont eu le malheur de voir & qu'ils ne verront plus , qui gémiflent dans ces horribles cachots , autant de fois qu'ils refpirent , & qui favent ne devoir fortir de cette nuit effroyable que pour entrer dans l'ombre éternelle de la mort ; alors un friflbn intérieur parcourt tout mon être , je crois habiter les tombeaux qu'ils habitent , refpirer avec eux l'odeur des flambeaux qui éclairent leur affreufe demeure , je vois l'or , idole de la terre , fous Ion véritable afpedt, & je fens que la Providence doit attacher à ce même métal , fource de tant de barbarie » le châtiment des maux innombrables qu'il a caufés , même avant de voir le jour. (fl) Vingt millions d'hommes ont été égorgés fous le fer de quelques efpagnols , & l'empire d'Ëfpagnc contient à peine fept millions d'ames !

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

140 UAN DEUX MILLE prochai elle étoit mécoimoiâable & toutâ noircie des feux du tonnerre. L'humanité radieufe levoit Ton front touchant au milieu de ces femmes humbles & humiliées. Je remarquai que le ftatuaire avoit donné à fon viiage les traits de cette nation libre & courageufe qui avoit brifé le& fers de fes tyrans. Le chapeau du grand Tell ornoit fa tète (a) î c'étoit le diadème le plus refpeftable qui ait jamais ceint le front d'un monarque. Elle fourioit à Taugufte philofophie , fa fœur , dont les mains pures & blanches étoient étendues vers le ciel qui la regardoit d'un œil plein d'amour. Je fortois de cette place , lorfque vers la droite j'apperqus fur xm magnifique pie-^ deftal un nègre, la tète nue, le bras tendu, l'œil fier , l'attitude noble , impofante. Au-^ tour de lui étoient les débris de vingt fcep* (fl) Si Platon revencât au monde , fes regards tom* beroient , fans doute , avec admiration fur les républiques Helvétiques. Les Suiffes ont excellé dans ce qui fait Teffence des républiques , c*eft-à-dire , dans la confervation de leur liberté fans rien entreprendre^ fur celle des autres. La bonne foi , la candeur , l'amour du travail , cette alliance avec toutes les nations qui eft unique dans Thiftoire , la force & le courage entretenus danç une paix profonde, malgré la diffcrence des religions , voilà ce qui devroit fer^ vir de modèle aux peuples & les flaire rougir dô leur extrav:jgance.

QUATRE CENT QUARANTE. i4f tifes. A fes pieds on lifoit ces mots : Au 'vcKgeur du notéveau monde ! Je jettai un cri de furprife & de joie. . Oui 5 me répondit - on avec une chaleur égale à mes tranfports ; la nature a enfin créé cet homme étonnant , cet homme immortel , qui devoit délivrer un monde de la tyrannie la plus atroce, la plus longue, la plus infultantc. Son génie , fon audace, fa patience , fa fermeté , fa vertueufe vengeance ont été récompcnfés : il a brifé les fers de fes compatriotes. Tant d'efclaves opprimés fous le plus odieux efclavage , fembloient n'attendre que fon fignal pour former autant de héros. Le torrent qui brife fes digues , la foudre qui tombe , ont un effet moins promt , moins violent. Dans le même inftant ils ont verfé le fang de leurs tyrans. François , Efpagnols , Anglois i HoUandois , Portugais , tout a été la proie du fer , du poifon & de la flamme. La terre de PAmérique a bu avec avidité ce fang qu'elle attendoit depuis longtems , & les ioflemens de leurs ancêtres lâchement égorgés ont paru s'élever alors & treifaillir de joie. Les naturels ont repris leurs droits imprefcriptibles, puifque c'étoient ceux de la na^ ture. Ce héroïque vengeur a rendu libre un monde dont il eft le dieu, & l'autre lui a décerné des hommages & des couronnes. Il €(1 venu comme l'orage q^i s'étend fur ^ une

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

H» TAN DEUX MILLE ville criminelle que fes foudres vont ÂînU' fer. Il a été l'ange exterminateur à qui le Dieu de juftice avoit remis fon glaive: ii a donné l'exemple que tôt ou tard la cruauté fera punie , & que la Providence tietit en réferve de ces âmes fortes qu'elle déchaîne lur la terre pour rétablir l'équilibre que l'iniquité de .la féroce ambition a fïi détruire (a). CHAPITRE XXIIL Le Pain^ le Vin^ &c. J'É T o I s fî charmé de mon condudleur , que je craignois à chaque inftant qu'il ne me quittât. L'heuje. du diner étoit ionnée. Comme j'étois loin de mon quartier, & que tous les gens de ma connoiflance étoient morts , je cherchois des yeux quelque traiteur pour l'inviter poliment à dîner & reçonnoitre du moins fa complaifance : mais à chaque r»9s je perdois la carte 5 je traver(a^ Ce héros , fans doute , épargnera ces généreux Quakers qui viennent de rendre la liberté à leurs nègres ; époque mémorable & touchante qui m'a fait verfer des larmes de joie , & qui me fera dételler les chrétiens qui ne les imiteront pas.

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 141 fai plufîeurs rues fans rencontrer un feul bouchon. Que font devenus, m'écriai -je, tous ces traiteurs , tous ces aubergides , tous ces marchands de vin, qui, unis & divifes dans le même emploi, étoient toujours en procès (a) & peuploient jadis cette grande ville ? On en rencontroit deux pour un à chaque carrefour ? — C'étoit encore là un des abus que votre fiécle laillpit fubfifter. On tolproit une falfification mortelle qui tuoit les (a) Celui qui tourne la broche ne peut mettre la nappe, & celui qui met la nappe ne peut tourner la broche. C'eft une chofe curieufe à examiner que les. ilatucs des communautés de la bonne ville de Paris* Le parlement (îege gravement pendant plufîeurs audiences pour fixer invariablement les droits d'un rotilTeur. 11 vient de s'élever une caufe unique qn ce genre : h communauté des libraires de Paris prétend que le génie des Montesquieux , des Corneilles, &c." lui appartient de droit , que tout ce qui émane des cervelles penfantes forme fon patrimoine , que les connoiffances humaines fixées fur le papier font un effet qu^elle feule peut commercer , & que le créateur • du livre n'en pourra retirer d'autre fruit que celui qu'elle voudra bien lui accorder. Ces prétentio^is finguliéres ont été publiquement éSpofées dans un mémoire imprimé. Mr. Linguet, homme de lettres éloquent & plçin de génie, a verfé le* ridicule à pleines mains fur ces rifibles marchands ; m.is ce ridicule perçant retombe naturellement fur la pauvre lég^llation du commerce en France.

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

44 L^AN DËtJît MÎLLË citoyens en fanté; Le pauvre ^ c'eft ^ à - diirê i les trois quarts de la ville , qui , ne pouvanf faire venir à grands fraix des vins naturels , entraîné par la foif , par le befoin de réparer fes forcéis abattues , trouvoit après le travail une mort lente dans cette boiflbn déteftable , dont Tufage journalier cachoit la perfidie. Les tempéramens étoient afFoiblis , les entrailles deflechées ; . . ~i.~. Que voulez - vous ? les droits d'entrée étoièn t' devenus fi excelfifs qu'ils furpaflbicnt dd beaucoup le prix de la denrée. On ept dit que le vin étoit défendu par la loi , ou que le fol de la France fût celui de PAtigleterre. Mais peu importoit qu'une ville entière fût empoifonnée, pourvu que le bail des fer mes hauffât d'année en année (a), D falloit que (û) Un villageois pofledoît un âne , lôcjuel portoit deux grands paniers pofés en équilibre fur fon dos^ On remplit les paniers de pommes, & les pommes excédoient la mefure des paniers. Le pauvre ^rnimal , quoique lourdement lefté , marchôit d'un pas obéiC? fant & docile. A quelques pas du village le ina^ nant vit des pommes mûres qui pend.oient à. des ar-^ bres : tu porteras bien celles-ci , dit-il » puifqùe tupor* tes les autres , & il en chargea (on âne. Làne auffi patient que fon maître étoit exigeant , redoubloit d'efforts , mais n'en pouvoit plus j la mefure étoit comblée. Le manant rencontra encore une pomme îxxt fon chemin, oA, dit-H, pour une j pour une Jeule tu

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. HT que le papier timbré ruinât les familles , que le vin fut hors de prix , pour fatisfuire i'horrible avidité du traitant; & comme les grands ne mouroient point de ce poifon caché , il. leur étoit fort indifférent que la populace difparoifle 2 c'étoit ainfi qu'ils appelloicnt la partie laborieufe de la nation* — Comment fe pouvoit^-il qu'on eut détourné les yeux volontairement d'un abus meurtrier & auffî funefte à la fociété ? Quoi ! l'on vendoit publiquement du poifon dans votre ville, & Texaditude du magiftrat s'eft trouvée en défeut ? Ah, peuple barbare! parmi nous, dès que le mélange trompeur fe fait fentir , ce crime eft capital , l'etnpoifonneur eft mis à mort : mais auflî nous avons balayé ces vils maltôtiers qui corrompent tous Jés biens qu'ils touchent. Les vins arrivent fur les marchés publics tels que la nature les a faqonnés, & le bourgeois de Paris, riche ou pauvre ^ boit aduellement un verre de vin falutaire à la Ihnté de fon roi, de fon roi qu'il aime , & qiii eft fenfible autant à fon eftime qu*à fori amour* — Et le pain , . ne larefuferapas. Le pauvre âne ne put rien répondre , mais tomba de laîTitude , & mourut fous le faiXi Or , voici la moralité. Le villageois eft le prince , & le peuple eft Tâne : mais il eft un peuple-âne pacifique , qui aura la complaifance de ne point tomber à ten;^ i il mourra debout. K

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

î4« TAN I>EUX MILLE cft-il cher ? — Il refte prcfque toujours atl même prix (a) , parce qu'om a lageinent établi des greniers publics , toujours pleins en cas de befoin; & que nous ne vendons paft imprudemment notre bled à l'étranger , pour le racheter deux fois plus cher trws mois aprèsi On a balancé l'intérêt du cultivateur & du confommateur , & tous deux y trouvent leur compte. L'exiwrtation n'eft pas défendue, parce qu'elle eft ttès utile ; mais on y met des bornes judicieufes. Un homme éclairé & intégre veille à cet équilibre, «& ferme le» portes dès qu'ail panche trop d'^uii côté (b). D'ailleurs, des canauûc coupent le (a) Le meilleur moyen pour diminuer la ma(& du crime eft de rendre un peuple aîfé & content. La liéceflTité , le befoin enfantent les trois quarts des fbr« faits , & le peuple chez qui régne Vabondance ne re^ celé ni meurtriers ni voleurs. La première maxime qu'un roi devroit favoir , c'elt que les mosurs henné* tes dépendent d'une honnête fuffifance. (6) Nous faifons les plus belles fpécuTations dq monde, nous calculons, nous écrivons, nçus nou» enivrons de nos idées politiqt^s , & jamais les bévues iTonr été fi multipliées. Le (entiment hôifs écTàîreroît fans doute d'une manière plus fûre. Nous fommes devenus bài'bares & fceptiques , une prétendue balance à la main. Redevenons hommes. C'eft le cœur & non le génie qui fait les opérations grandes & gênéreufes. Henri IV a été le meilleur des rois , non par rétendue de fes connoifTances , mais parce qu'aimant Itncérement les hommes le cœur lui diâoitce'

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

taJATitÊ;GENt OÙAHAiîtÉ. t4f tùyzume & j^èrtttettent une iibrà circulation: nous avons fù joindre la Saôile à la Mofëlle & à la Loire j & opérer «aiilG une liouvelle jondlion des deux mers ^ infiniment ■plus utile que Fahcienne. Le commerce ré-^ pKCkd fcs tréfbrs d'Amfterdam à Nantes, & de Rouen à Marfeille. Nous avons fait ce canal de Provence , qui manquoit à cette belle province filvorifee des plus doux regards du {bleil. Envain un citoyen zélé vous offroit (es lumières & fon courage ; tandis que Vous pajriez chèrement des ouvriers frivoliss, vous avez laiffé cet honnête homme fe mor^ fbildre pendailt vingt atis dans une ina(5tioa forcée. Enfin nos terres font fî bien cultivées 5 rétat de laboureur eft devenu fî hoilo-» table j Tordre & la liberté régnent tellement dans riôs Campagnes , que fi queîqu'homme]puiâknt àbufoit de fon miniftere pour commettre quelque monopole, alors la juftice qui s^éleve au deiTus des palais , mcttroit un nrein à fa témérité. La juftice n'eft plus un Vain nom , coriime dans votre fiecle j fon glaive defcend fur .toute tète criminelle, &cet exemfile doit être encore plus fait pour intuhider les grands que le peuple; car lesf premiers font cent fois plus difpofésau vol, a la rapine , aux concumons de tout^ efpece^ qui devoit alTurqi leur bonheur. Quel fiécle maÙieu? ïcux que celui cfù on lé tâlfôhnc !" K 9

The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate

148 L'AN DEUX MILLE -^ Entretenez-moi, je vous prie, de cett* matière importante. Il me femble que vous avez adopté la fage méthode d'emmagaziner les bleds ; cela eft très bien feit ; on prévient ainfî & d'une manière fûre les calamités publiques. Mon fiecle a çofnmis de graves erreurs à ce fujet; il étoit fort eu calcul ; mais il n'y faifoit jamais entrer la fomme épouvantable des abus. Des écrivains bien intentionnés fuppofoient gratuitement l'ordre , parce qu'avec ce reflbrt tout rôulçit le plus facilement du monde. Oh ! comme on fe difoutoit fur la farheufe loi d'exportation; (a) & pendant ces belles difputes^ comme (6) Cette fameufe loi , qui devoit être le iigM de la félicité publique , a été le fignal 4e la £ami« ne : elle s^efl aifife fur les gecbes des ^récoltes les plus fortunées j elle a dévoré le pauvre à la poite des greniers qui crouloîent (bus, raboiidance des grains. Un fléau moral , jufqu- alors inconnu à îa nation y lui a jrendu fon propre fol étranger , & a montré dans le jour le plus horrible la dépravation hvh maine. L'homme s*eft montré le plus cruel enpEînû de l'homme. Epouvantable exegiple, .aufli'^tgereux que le fléau même." La loi enfin a Coiifacré elle-même Tinhumanîté particulière. le 'crdi« beaucoup a la profonde humanité des écrivaiiis qui ont été les fauteurs de cette loi ; elle fera peut* être du bien un jour: mais ils doivent éternellement fe reprocher d'avoir caufé , fans le vouloir , 1^ mort de plufieurs milliers d'hommes & les fouffiancés de ceux -que la mort a épargnés. Ils ont éti

 le peuple fouffiroit la faim ! ~ Remerciez la providence qui gouvernoit ce royaume ;, fan& étie vous auriez brouté l'herbe des champs > trop précipités ; ilt ont vu tout , excepté la cupidité humaine , puiflamment excitée par cette amorce dangereufe, Cejl unjtphon (dit cnergiquement Mr. Linguet) qitils ont mis dans lu main du comnier^ •ce , îi avec lequel il a fucé la fubjlance du peu^ pie. La clameur publique doit l'emporter fur les Ephemérides, On pouffe des cris douloureux ; donc Tinftitution eft adtuçUement mauvaife. Que le mal partç d'une çaufe locale , n'importe , il' fàltoit ht deviiier, la prévoir, la prévenir, fentir qu'un befoin de première néceffité ne devoit pas être aban- donné au cours fortuit des événemens ; qu'une nouveauté auffi étrange dans un vafte royaume lui doançroit une fecouffé qui opprimerait certainement la partie la plus foible. C'étoît cependant le contraire que les Econojmiftes fe promettoient. Ils doivent avouer qu'ils ont été égarés par le defir même du bien public , qu'ils n'ont pas affez mûri le projet , qu'ils Vont ifoUé, tandis que tout fe touche dans l\)rdre politiqt^e. Ce n'eft pas affez d'être calculateur ; il faut être homme d'état ; il faut eftimer ce que les paffions détruifent , altèrent ou changent ; il faut pefer ce que l'adion des riches peut opérer fur la partie pauvre. On n'a voulu apporcevoir l'objet que fou& trois faces , & l'on a oublié la partie la plus importante , celle des manouvriers , qui compofe à elle feule les trois quarts de la nation. Le prix de leur journée n'a point hauffé, & l'avide fermier les a tenus dans une plus étroite dépendance: ils n'ont pu appaîfcr les cris dî? leurs enfens par un travail redoublé. La xîhert^ K 3

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

jço UAN DEUX MILLE mais elle a eu pitié de vous , & vous a paN donné, parce que vous ne favièz ce que vous faifîez. Que Terreur cft prolifique! Il eft UJie profeflîon commune à prefque tous les citoyens , c'eft l'agriculture , prift dans un fens univerfel". Les fenimes , comme plus foibles & deftinccs aux foins purement domeftiques , ne travaillent jamais à la teri re s leurs mains filent la laine , le lin ; .&c. les hommes rougiroient de les charger de quelque métier pénible. Trois chofes font fpécialement en hon-i neur parmi nous ; faire un enfant, enfemcnccr un champ, & bâtir une maifon. Auf-* .il les travaux des campagnes font tnode-« rés. On ne voit point de manouvriers fe fetiguer dès Taurore pour ne fe repofer qu'a^ du pain a été le thermomètre des autres alîmens,, & le particulier s'eft trouvé moins riche de moi-i tié. Cette loi donc n'a été qu'un voile décevant pour exçrcer légalement les plus horribles mono^ pôles ; on l'a tournée contre la patrie , dont elle de^ voit faire lafplendeur. Gémiffez, écrivains ! & quoique vous ayez fuivi les mQuvemens généreux d'uu cœur vraiment patriotique , fentez coçibien il a été dangereux de ne pas connoitre votre fiecle & les hommes , & de leur avoir préfenté un bienfait qu'ils ont changé en poifon; c'eft à vous préfentement de foulager le malade dans la cure qui le tue , de lui indiquer le remède , & de le fauyer, s'il vou» ^ft poflîble ; hic labor , hçc »pus.

QUATRE CENT QUARANTE, i^i près le coucher du foleil, porter toute la chaleur du jour & tomber épuifes , implorant en vain une parcelle des biens qu'ils ont &it naître. £toit-il une defUnée plus affireufe , plus accablante , que celle de ces cultivateurs en fous-ordre, qui ne voyoient après leur labeur que de nouvelles fatigues » & qui rempliflbient de gémiffemens l'étroit & court efpace de leur vie ! Qjiel efclavage ii'étoit pas préférable à cette lutte éternelle contre les vils tyrans qui venoient piller leurs foyers en impolant des tributs à Tin* 4içence la plus extrême ! Cet excès de mépris afibibliâbit eh eux le fentiment même du defefpoir ; & dans fa déplorable condition , le payfan accablé , avili , en traçant un dur fillon, courboit la tète & ne fe di& tinguoit plus de fon bœuf Nos . campagnes fertilifées retentiflent de chants d'allégreffe. Chaque père de famille donne l'exemple. La tâche eft modérée , & dès qu'elle eft finie la joie recommence : deç intervalles de repos rendent le zèle plus actif; il eft toujours entretenu par des jeux & des danfes champêtres. On alloit autrefois chercher le plaifir dans les villes î on va aujourd'hui le trouver dans les villages , on n'y voit que des vifâges rians. Le travail n'a plus cet afped hideux & révoltant, parce qu'il ne femble plus le partage des efclaves. Une voix douce invite au devoir , & tout devient facile , aifé , même agréable. Enfin , K 4

152 UAN DEUX MILLE comme nous n*avons pas cette quantité prd-i digieufe d'oififs qui , comme des humeurs ftagnantes, gènoient la circulation du corps politique , la pareffe bannie , chaque indivis du connolt de doux loifirs , & aucune clàC fe ne fe trouve écrafée pour apporter l'autre^ Vous concevez donc que n'ayant ni moines 5 ni prêtres , ni domcftiques nombreux > ni valets inutiles » ni ouvriers d'un luxe pué-^ ril, quelques heures de travail rapporteni beaucoup au-delà des befoins publics ; elles frudifient en bonnes productions & de toute efpece: le fuperfiu va trouver l'étranger, & nous rapporte de nouvelles denrées. Voyez ces marches abondamment pourvus de toutes les chofes néceflaires à la vie , légumes , fruits 5 poiffons , volailles. Les riches n'affament point ceux qui ne le font pas. Loin de nous la crainte de ne point jouir fuffiramment ! On ne cohnoît point cette infatiable avidité d'enlever trois fois plus qu'on ne peut confumer : le gafpillage eft en horreur. Si la nature , pendant ime année , nous, traite en marâtre , cette difette n'emporte point plufieurs milliers d'hommes j les greniers s'ouvrent , & la fage prévoyance de rhomme a dompté l'inclémence des airs & le courroux du ciel. Une nourriture maigre y feche , niai préparée & de mauvais fuc , n'entre point dans l'ettomac des hommes les. plus laborieux. L'opulent ne fépare point

QUATRE CENT QiJARANTE- 153 la plus pure farine pour nç laifler aux autres que le fon s cet outrage inconcevable fejoit un crime honteux. S'il paryenoit à nos oreillçs qu'un feul eût reffenti la langueur de la faim , nous nous regarderions tous comme coupables de fes maux , & la nation exu ticre feroit dans les larmes. Ainfî le plus pauvre eft affranchi de toute inquiétude fur fes befoins, La famine » cora-. me un fpedre menaçant , ne l'arrache point du grabat où il goutoit pour quelques minu^ tes l'oubli de fes douleurs. Il s'éveille fans regarder triftement les premiers rayons du Jbleil, S'il appaifç le fentiment de la faim , il nç craint point en touchant les alimens de piorter du poifon dans fes veines. Ceux qui polfedent des richeflès , les em^ ploient à faire des expériences neuves & utiles , qui fervent à approfondir une fcience , à porter un art vers fa perfedion 5 ils éle, vent des édifices majeftueuxj ils fe diftin.» guent par des entreprifes honorables ; leur fortune ne s'écoule pas dans le fein impur d'une concubine , ou fur une table criminelle où roulent trois dés j leur fortune prend une forme, une confiftance refpedtable aux yeyx charmés, des citoyens. Aufli les traits de l'enviç n'attaquent point leurs pofleflîons j on bénit les mains gcnéreufes qui , dépofi^ taires des biens de la providence , ont rempli fes vues en élevant ces monumeiis utiles. M^is quimd nous confîdérons les riches da K f

IÎ4 L'AN DEUX MILLE votre fiecle , les égouts , je crois , ne chîl* rioient point de matière plus vile que leurs -âmes : Tor dans les mains , la baiTeiTe dans le cœur , ils avoient formé une efpece de confpiratîon contre les pauvres ; ils abufoient du travail, de la peine, de la fatigue, de^relForts de tant d'infortunés ; ils comptoient pour rien la fueur de leur front , & cette crainte afFreufe de l'avenir où ils voyoienfc en perfpedive une vieillefTe abandonnée. Cette violence-là s'étoit tournée en juftice. Les loix n'agiflbient plus que pour confacrer leur brigandage. Comme un incendie embrafe ce qui l'avoifine , ainiî ils dévoroient les limites qui touchoient leurs terres ; & dès qu'on leur voloit une pomme , ils pouflbient des cris inextinguibles , & la mort feule pourvoit expier un attentat auffi énorme. . . . Qu'avois-je à répondre ? Je baiflbis la tète , & tombé dans une profonde rêverie je marchois concentré dans mes penfées Vous aurez d^autres fujets de réfléchir, me dit mon guide j remarquez (puifque vos yeux fbnfc fixés en terre) que le fang des animaux ne coule point dans les rues & ne réveille point des idées de carnage. L'air eft préfervé de cette odeur cadavereufe qui engendroit tant de maladies. La propreté eft le figne le moins équivoque de l'ordre & de Pharmonie publique ; elle règne dans tous les lieux. Par une précaution lalubre , & j'oferai dire morale y noys avqns établi les tueries hgrs de la villç*

The text on this page is estimated to be only 27.53% accurate

QÎJATRE CENT QUARANTE, r^ç Si la nature nous a condamnés à mang'er la chair des animaux, du moins nous nous épar^ fnons le Ipeâacle du trépas. Le métier de oucher eft exercé par des étrangers forcés de s'expatrier i ils font protégés par la loi , mais non raîngés dans la clafle des citoyens. Aucun de nous n'exerce cet art fanguinaire & cruel ; nous craindrions qu'il n'accoutumât infenfiblement nos frères à perdre Timpreffion naturelle d^commifération j & la pitié , vous le favez , eft le plus beau , le plus iligne préfent que nous ait fait la nature (a). (6) Les Banianes ne mangent de rien de ce qui B. eu vie , ils craignent même de tuer le moindre infeâe, ils jettent du riz & des fèves dans la rivière pour nourrir les poiflbns , & des graines fur la terre pour nourrir les oîfcaux. Quand ils rencontrent ou vn chaiTeur ou un pécheur , ils le prient inflamment de fe défifter de fon entreprife , & fi on eft fburd à leurs prières , ils offrent de l'argent pour le fufil & pour les filets , & quand on refufe leurs of^ frcs y ils troublent l'eau pour épouvanter les poiC. ffans, & crient de toute leur force pour faire fui? Iç ffUex & les oîfeayx. (Hiftoirc des Voyages,)

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

ïf5 L'AN DEUX MILLE *■■ Il ■■ ■ —Il ■■■IIM Il ■

CHAPITRE XXIV. Le Prince Aubergijle. VO u s voulez dîner , me dit mon guide ^ car la promenade vous a ouvert Tappetit? Eh bien! entrons dans cette a^berge..^ Je reculai trois pas. Vous n'y penfez pas, lui dis- je , voilà ime porte cochere, des- armes , des écuflbns. Ceft un prince qui dtew meureici — Eh, vraiment oui! c'ett un bon prince, car il a toujours chez lui trois tables ouvertes j Pune pour lui & fa famille > l'autre pour les étrangers , & la troifieme pour les néceflîteux Ya-t-il beaucoup de tables pareilles dans la ville ? ^- Chez tous les princes. —, Mais il doit s'y trouver bien des parafites fainéans ? — Point du tout : car dès que quelqu'un s'en fait une habitude & qu'il n'eft pas étranger, alors on le remarque, & les cenfeurs de la ville en fondant fes difpofitions lui affignent un emploi 5 mais s'il ne paroît propre qu'à manger , on le bannit de la cité , comme dans la républiques des abeilles on chafle de la ruche toutes celles qui ne favent que dévorer la part conu mune. — Vous avez donc des cenfeurs ? -^ Oui, ou pfutôt ils méritent un autre nom; Ce font des admonelteurs qui portent par*.

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

OUATRE GENT. QUARANTE. 1Ç7 Août le flambeau dç la raifon > & qui guérifl fent les efprits indociles ou mutinés , en employant tour-à-tour Tcloquence du cœur , la douceur & l*adrefle. Ces tables font inftituées pour le^ vieillards, les convalercehs , les femmes eilceintes , les orphelins , les étrangers. On sV affied fans hox\te. & fahô iprujjùle. Ils y trouvent une nourriture faine , légère , abondante. Ce prince qui. refpçdle rnumanité 5 n^ct^le point un luxe auilî. 'révoltant que fit ttieux ,') il .. ne fait point tfavailler , trois cents hommes pour donner à/dirier â douze perfonnes j i ne. fait point dé, fa tabte une d4cçration. d'opéra ; ilne fe fait pas gloire dà ce qui eu une véritable honte , d^nie profufîpn outrée, infenf^e (a) : quand il dine, il: fonge qu'il n'a qu'un eftômac , & que ce fqroit en faire un dieu. que 4e lui préfenter, comme aux i4ôles de l'antiquité , cent forte^ de mets dQpf. il ne fauroit goûter. Tout en cdnyerfant nous tra ver fàmôs deux cours, & nioûs entrâmes dans iine fallé ex. (û) En voyant feftampe de .Gàfganluà , dont la bouche , large comme celle d*un four, engloutit en un feuï repas douze cents livres de paîn , vingt boeufs^ cent moutons^ fix cents poulets, quinze cents. liçivres. deux niille cailles , douze mtiids de yin, fix mille pèches, &c. &c. &c. qud homme ne dit pas : cette grande bouche eji celle d'un roL

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

t^g L*AN DEUX MÎLLÊ trèmement profonde : c^étoit celle des étxMi gers. Une feule tablé déjà fcrvie en plufieur^ endroits en ôccupoit toute la longueur. On honora mon grand âge d'un fauteuil : on nous fervit un potage fucculent, des légumes « un peu de gibier & des fruits 9 le tout iin^ plement acconlmodé (a). Voilà qui eft admirable, m'foriai-jëî oh que c'eft faire un bel emploi de fés nthèSkû que de nourrir ceux: qui ont faitti. Je troti-* ve cette, façon de pênfer bien pliis noble & bien plus digne de leur raiig..*. Tout fe pafik avec beaucoup d'ordre j une convcrfation décente & animée jiirêtoit de nouveaux agré* mens à cette table publique. Le prince pa* rut, donnant fes ordres de côté & d'autre d'une manière noble & affable*. Il Tint â moi en fouriant^ il me demarida des noui velles de nibn fieclej il eidgea que je fuâb lîncere.' Ah! lui; dis-jie , vos premiers aiicêu très n'étoiént pa$ fî généreux qiiè vous î ils paffoient leurs jours à la chàife (b'} & à (a) J*aî yu un. roi entrant cihez un prince tra* Vcrrer une grande c^ur toute remplie* dé malheureux , qvi criaient d'une Voix languîffânte : rfd»nez-nous du pain ! & j^rès avoir travèrfé 'cette coW fans leur répondre, le roi & le prince fc fontâC fis à la t^ble d'un feftiiï qui coûtoit près- d'un million: '^^•' (6) ta chàffe doit être regardée comme un divérti0ement ignoble & bas. On ne doit tuer les aniinau^

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

QUATRE CENT QUARAÎ^TË. n$ tftWe. S'ils tuoient des Hevres, c'étoit paf oifîveté, & non pour les faire manger à ceux qui en.avoient été mangés. Ils n'élevèrent jamais leur ame vers quelqu'objet grand & utile. Ils ont dépenfé des millions pour des chiens,' des valets, des chevaux & des flatteurs : enfin ils ont fait le niétier de courdfans 5 ils Dut abandonné' la caufe de la patrie. Chacun levoit les mains au ciel d'étonné* ment s on âvoit toutes les peines du monde à ajoutçr foi à mes paroles: L'hiftoire, me difoit^ôn-, ne nous avoit pas dit tout cela -, au ^contraire. — Ah ! répondis-je i les hiftoriens ont été plus coupables que les princes. *. .. i que pat néccflîté , & de tous les emplois c'eft aflurémen* :1e plus triflw. Je relîè' toujours avec uii n'euVegu degré d'attention ce que Montaigne , Roufleàu & îiutres philorophes ont écrit contre la chafle. J'aîmer ces boi;is Indiens qui refpedent jufqu'au fang des animaux. Le naturel de? hommes fe peint dans le geiîfe 'dés plaîfirs qu'ils^ choififfent. Et quel plaifir aiFréux , de faire tomber du haut des airs une perdrix enfangîàntce , de maflacrer des lièvres fous fes pieds , de fuivre vingt chiens qui hurlent , de voir déchirer un .pauvre animal ! il eft foible , il eft innocent, il eft la timidité même ; libre habitant des forêts ; il fuc* combe fous ies morfures cruelles de fes ennemis :' Fhomme furvient & Imiperce Iç cœur d'un dard; le barbare foutît en voyant fes bejles côtes rouges de fang,. 6t* les larmes mutiles qui ruiflellent dans feâ' yeux. Un tel pafTe-tems prend fa foiirce dans uhe ame naturellement dure, & le caractère des chatfeursneft autre chofe qu'iine^'iUcUférchcc prête -ij ie changer en c];uauté.

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

160 V'A^ DEUX MILLE CHAPITRE XXV. Salle de Spe&acle. A Près le diiié oh me prôpofa la comê* die. J'ai toujours aime le fpedack & je l'aimerai daiis mille ans d'ici , fi je vis encore. Le cœur me battoit de joie. Quelle pièce va-t-pn jouer ? Quelle éft la pièce de théâtre qui paflera pour un chef - d'oôuvre parmi ce peuple? Verrai-je la robe des Perîans, 4es Grecs, des Romains, ou l'habit des François? Détrônera-t-on quelque plat tyran, ou poignardera-t-on quelqu'imbécille qui ne, fera point fat fes gardes? Verrai-je ime confpiration , ou quelqu'ombre fortant du tombeau au bruit du tonnerre ? MefEeurs j avez- vous du moins de boiis acîleurs ? De tout terrts ils ont été tout aufE rares que les grands poètes. — Mais j ,pui, ils fe donnent dé la peine , ils étudient , ils fe laifTent inftruire par les meilleurs auteurs, pour ne pas tomber dans les plus rifibles contre-fchs; ils font dociles , quoi qu'ils foient moins illettrés que deux de votre fiecle. Vous aviez peine , dit^oh , à rencontrer un adieur & une îidlrice paflables> le refte ctoit digne des tréteaux des boulevards.' Vous aviez un petit théâtre mefquin > & miférable , dans la capitale rivalQ de Rome & d'Athènes 5 encore •ce

pitoyablement gouverné. Le comédien , à qui Ton donnoit une fortune qu'il ne méritoit guercs, ofoit avoir dcTorgueiU moleftoit l'homme de génie (a) qui fe voyoit forcé de lui abandonner fon chefd'œuvre. Ces hommes ne mouroient pas de honte d'avoir refufé & joué à regret les meilleures* pièces de théâtre, tandis que celles qu'ils accueilloifent avec tranfport portoient par ce feùl témoignage le fîgne de leur réprobation & de leur chute. Bref, ils n'intéreflent plus le public aux querelles de leur fale & miférable tripot. Nous avons quatre ialles de fpedacles au milieu des quatre principaux quartiers de la ville. C'eft le go^vernement qui les entretient; car on en a fait une école publique de morale & de goût. On a compris toute l'influence que l'afcendant du génie peut avoir (a) En France le gouvernement eft monarchique , & le âiéâtre républicain. Ce n'eft point là le moyen que l'art dramatique fe perfectionne de fitôt; j*ofe même dire que toute pièce excellente pour le peuple fera profcrite par le gouvernement. Meflieurg les auteurs , faites des tragédies fur des fujets antiques : on vous demande des romans , & non despeîn* tures capables de toucher & d'inftruire la nation; bercez-nous d'anciens contes de peau d'âne , & ne peignez point les événemens & furtout les hommes préfens. Là

162 UAN DEUX MILLE fur des âmes fenfibles Ça). Le génie a frgppé les coups les plus etonnans , fans effort , fans violence. C'elt entre les mains des grands poètes que réfident pour ainfî dire les cœurs de leurs concitoyens : ils les modifient à leur gré. Qu'ils font coupables, lorfqu'ils produifent des maximes dangereufes! Mais que notre plus vive reconnoiflance devient bornée lorfqu'ils frappent le vice & qu'ils fcr(a) A la foire & fur les remparts , on donne au peuple des pièces groffieres , obfcenes , ridicules , tandis qu'il feroit fi aifé de lui donner de petits dra-' mes honnêtes , inftrudifs , réjouiflans , mis enfin à ia portée. Mais peu importe à ceux qui gouvernent, Î[u'on empoifonne fon corps au cabaret , en lui vêtant un vin frelaté dans des pintes d'ctain , & qu'on corrompe fon ame à la foire par des farces miférables. S'il prend au pied de la lettre les leqons de vols qu'il reçoit chez Nicolet , (préfentés comme des tours de gentilleffe) une potence eft bientôt dreflee. Il exifte même une fentence de police qui condamne expreffément le peuple à des parades licencieufes , & qui défend aux hiftrions des remparts de rien dire de raifonnable fur leurs tréteaux ; le tout par confidération pour les refpeétables privilèges des comédiens du roî. C'eft dans un fiecle policé , c*eft en 1767 qu'on a rendu une telle fentence. Quel mépris on fait du pauvre peuple ! comme on néglige îbn inftruétion ! comme on craint de faire entrer dans fon ame quelques traits d'une lumière pure ! Il cft vrai qu'en récompenfe on épluche avec le plus grand foin les hémiftiches qui doivent être recités fur h fcene franqoijTe.

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

QUATRE CENT aUARANlï;- 16^ Vent rhumanité ! Nos auteurs dramatîqueg n'ont d'autre but que la petfedlion de la nature humaine ; ils tendent tous à élever , à affermir l'ame , à la rendre indépendante & vertueufe. Les bons citoyens fe montrent empreiTés, aïïîdus à ces chef-d'œuvres , qui remuent j intéreflent, entretiennent dans les cœurs cette émotion falutâtp^ qui difpofe à la pitié : caraétere diftinâif de la véritable grandeur (a). Nous arrivâmes fur une belle place, au milieu de laquelle étoit fitué un édifice d^unc compofition majeftueufe. Sur le haut de la faqade étoient plufieurs figures allégoriques. A droite ^ Thalie arrachoit au vice un maC que dont il étoit couvert , & du bout du doigt montroit fa laideur. A gauche, Melpomene (a) Quelle force , quelle énergie , quel triomphe affûré n'aurait pas notre théâtre , fi notre gouverne-, ment » au lieu de le regarder comme l'afyle des hommes oififs , le corlTidéroit comme Técole des vertus & des devoirs du citoyen? JVlaîs qu'ont fait nos plus beaux génies ? Ils ont puifé leurs fujets chez les Grecs , chez les Romains , chez les Perfcs ; &c. ils nous ont préfenté des mcpurs étrangères ou plutôt fadîces : poètes harmonieux , peintres infidèles , ils ont fait des tableaux de fantàaifie ; avec leurs héros , leurs vers empoulés , leur couleur monotone , leurs cinq adtes , ils ont gâté Part dramatique , qui n'eft autre chofe qu'une peinture fimple , _fidele , animée des mœurs contemporaines & (uS^ fiftantes. L z

ï^4 L'AN DEUX MILLE armée d'un poignard , ouvroit le côté d'un tyran & expofoit aux yeux de tous , fon cœur dévoré de ferpens. Le théâtre formoit un demi - cercle avancé, de forte que les places des fpedlateurs ctoient commodément diftribuées. Tout le inonde étoit aflîs j & lorfque je me rappellois la fatigue que j'efluyois pour voir jouer une pièce, je trouvois ce peuple plus fage, plus attentif aux aifes des citoyens. On n'avoit point l'infolente avidité de faire entrer plus de perfonnes que la falle n'en pouvoit raifonnablement contenir ; il reftoit toujours des places vuides en faveur des étrangers. L'iaflemblée étoit brillante j & les femmes ctoient galamment vêtues, mais décemment arrangées. Le fpedlacle ouvrit par une fymphonie qu'on avoit eu foin de marier au ton de la pièce qu'on alloit ' repréfenter. — Sommes-nous à l'opéra, dis -je; voilà un morceau fublime ? — Nous avons fii réunir fans confufion les deux fpedacles en un feul , ou plutôt relfufcité l'ancienne alliance que la poëfîe & la mufique formoient chez les anciens. Dans les entre-adles de nos drames, on nous fait entendre des chants animés qui peignent le fentiment & difpofent l'ame à bien goûter ce qui va lui être offert. Loin de nous toute mufique efféminée, baroque, bruyante, ou qui ne peint rien. Votre opéra étoit uncompofé bizarre, monflrueuxs nous

QUATRE CENT QUARANTE, ifff avons faifî ce qu'il avoit de meilleur. Tel qu'il étoit de votre tems, il étoit loin d'être à l'abri des juftes reproches des fages & des gens de goût (a); mais aujourd'hui. . . Comme il difbit ces mots on leva la toile. La fcene étoit à- Touloufe. Je vis fon capitole , fes capitouls , fes juges , Tes bourreaux, fon peuple fanatique. La famille de l'infortuné Calas parut & m'arracha des larmes. Ce vieillard paroiffoit avec fes cheveux blancs , fa fermeté tranquille , fa douceur héroïque. Je vis le fatal deftin marquer fa' tète/ innocente de toutes les apparences du crime. Ce qui m'attendrit , c'etoit la vérité qui refpiroit dans ce drame. On s'étoit donné bien de garde de défigurer ce fujet tou-. chant par l'invraifemblance & la monotonie de nos vers rimes. Le poète avoit fuivi la marche de tet événement cruel ; & fon ame ne s'étoit attachée qu'à faifîr ce que la fituation déplorable de chaque vidlime &ifoit naître , ou plutôt il empruntoit leur langage; car tout l'art confîfte à répéter fidellement le cri qui échappe à la nature. A la fin de cette tragédie on me montroit au doigt, & l'on difoit: ,5 voilà le contemporain de -ce fiecle malheureux. Il a entendu ••X- ^' (a) L'opéra ne peut être que fort dangereux; mais il n'eft point de fpcdacle plus cher au gouvernement , c'eft le feul même auquel il s'intérefle. L i

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

J66 UAN DEUX MILLE les cris de cette populace effrénée que foulevoit ce David ; il a été témoin des fureurs de ce fanatifme abfurde ! " Alors je m'enveloppai de mon manteau, jd me cachai le vifage , & je rougis pour mon fiecle. On annonça pour le lendemain la tragédie de Cromwel^ ou la mort de Charles premier (a); & toute Taflemblée parut extrêmement Satisfaite de cette annonce. On me dit que la pioce étoit un chef-d'œuvre, & que jamais la cauie des rois & celle des peuples n'avoient été préfentées avec cette force , cette éloquence & cette vérité. Cromwel étoit un vengeur , un héros digne du fceptxe qu'il avoit fait, tomber d'une main perfide & criminelle envers l'Etat ; & les rois dont le cœur étoit difpofé à quelque injut tice , n'avoient pu jamais lire ce drame fans que la pâleur ne vint blanchit leur front orgueilleux. On donna pour féconde pièce la partie de chaffe de Henri IV*. Son nom étoit toujours adoré , & de bons rois n'avoient pu effacer fa mémoire. On ne trouvoit point dans cette pièce que l'homme défigurât le héros ; & le vainqueur de la Ugue ne me pa(fl) A quoi fongez-vous \ poètes tragiques? Vous avez un pareil fujet à traiter , & vous allez me parler des Perfans & des Grecs ; vous me donnez de$ romans rimes : çh ! peignezrmoi Cromwel.

aUATRE CENT QUARANTE. 167 rut jamais fi grand que dans l'inftant où ^ f)our épargner quelque peine à fes Hôtes, on bras vidlorieux porte une pile d'aiEettes. Le peuple battoit des mains avec tranC port î car en applaudiffant aux traits de bonté & de grandeur d'ame du monarque , c'étoit fon propre roi qu'il combloit d'applaudiflemens. Je fortis fort fatisfait : mais , dis-je à mon guide , cçs arteurs font excellens , ils ont dcl'ame, ilsfentent, ils expriment , Ts n'ont rien de gêné , de faux , de gigantefque , d'outré. Jufqu'aux confidens repréfentent comme ils le doivent. En vérité cela m'édifie: un confident remplir fon rôle ! — - C'eR, me répondit-il , que fur le théâtre , .comme dans la vie civile , chacun met fa gloire à bien faire fon emploi j quelque .mince qu^il foit, il devient glorieux dès qu'on y excelle. La déclamation eft parmi nous un art important & cher au gouvernement. Héritiers de vos chef - d' œuvres 5 nous les avons joués dans une perfedion qui vous étonnera. On fe fait honneur de favoir rendre ce que lé génie a tracé. Eh ! quel plus bel art que celui qui peint , qui rend toutes les nuances du fentiment, avec le regard, la voix & le gefte ! Qiiel enfemble harmonieux & touchant , & quelle énergie lui prête fa (implicite ! — Vous avez donc bien changé les préjugés. Je me doute que les* comédiens ne font plus avilis ?• — Ds ont cefTé de l'èL 4

16Z L'AIT DEUX MILLE tre dès qu'ils ont çu des mœurs. Il eft des préjugés dangereux, mais il en eft d'utiles. De votre tems il falloit, fans doute, mettre un frein à la pente féduifante & dangereufe

QUATRE CENT QUARANTE. itfs> fiir la tragédie de Calas. Il leur forme le goût, il éclaire leur efprit, il abhorre le fanatifme , & lorfqu'il fonge à cette rage atrabilaire qui , comme une maladie épidemique, a défolé pendant douze fiecles la moitié de l'Europe , il rend grâces au ciel d'être arrivé plus tard au monde. Dans certains tems de l'année nous jouiiTons d'un plaifîr qui vous étoit abfolument inconnu : nous avons reflufcité l'art de la pantomime , fi cher aux anciens. Combien d'organes la nature a donné à l'homme , & que de reflburces a cet être intelligent pour exprimer & concevoir le nombre prelque infini de fes fenfations ! Tout eft vifage chez ces hommes éloquens ; ils nous parlent auflî clairemcttt avec les doigts de la main que vous le pourriez faire avec la langue. Hypocrate dHbit jadis que le pouce feul de l'homme révéloit tin Dieu ordonnateur. Nos habiles pantomimes annoncent de quelle magnificence un Dieu a voulu ufej: en formant la tète humaine ! — Oh , je n'ai plus rien à dire ; tx>ut eft au mieux ! — Que dites - vons ? H nous refte encore bien des chofes à perfectionner. Nous fommes fortis de la barbarie où vous étiez plongés 5 quelques têtes furent d'abord éclairées , mais la nation en gros étoit inconféquente & puérile. Peu à peu les efprits fe font formés. Il nous refte à faire plus que nous n'avons fait j" nous ne fommes gueres qu'à la moitié de l'échelle:

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

I70 UAN DEUX MILLE patience & réfignation font tout ; maîg j'ai bien peur que le mieux abfolu ne foit pas de ce monde. Toutefois , c'eft en le cherchant, je penfe, que nous rendrons les cho« fes au moins pa£kbles. CHAPITRE XXVL Les Lanternes. NO U S fortîmes de la falle du fpedacle feins regret & fans confufion 5 les ilRies étoient nombreufes & commodes. Je vis les i;ues parfaitement éclairées. Les lanternes étoient appliquées à la muraille , & leurs feux combinés ne laiifoient aucune ombre; elles ne répandoient pas non plus une clarté de réverbère dangereufe à la vue ; les opticiens ne fervoient pas la caufe des oculiftes. Je ne rencontrai plus au coin des bornes de ces proftituées qui , le pied dans le ruiflcau, le vifage enluminé , Toeil auffi hardi que le gefte, vous propofoient d'un ton foldatef- que des plaifîrs auflî groflîers qu'infipides. Tous ces lieux de débauche où l'homme alloit fe dégrader, s'avilir & rougir à fes propres yeux , n'étoient plus tolérés : car toute inilitution vicieufe n'arrête point une autre Ibrte de vice, ils fe tiennent tous par la mains & malheureufemeut il n'eft point

The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 171 de vérité mieux prouvée que cette vérité trifte (a). Je vis des gardes qui furveilloient à la fôreté publique , & qui empêchoient qu'on ne troublât les heures du repos. — Voilà la feule efpece de foldats dont nous ayons befoin, mé dit mon guide j nous n'avons plus une armée dévorante à entretenir en tems de paix. Ces dogues que nous nourriffions pour qu'ils s'élançaflent à point nommé contre rétranger , ont été fur le point de dévorer le fils de la maifon. Mais le flambeau de la guerre enfin confumé eft pour jamais éteint. Les fouverains ont daigné écouter la^ voix du philofophe (b). Enchaînés par le (fl) Toute ville où fe trouve un grand nombre de courtifanes eft une ville malheureufe. La jeuneffe s'ufe ou périt dans une volupté bafTe ou criminelle ; 6t ces jeunes débauchés fe marient , lort qu'énervés, & totalement éteints ils font incapables de féconder l'époufe jeune & trompée qui languît auprès d*eux. ^ Semblables à ces flambeaux , à ces lugubres hux , ' Qui brûlent près des morts fans échauffer leus cendre» (Colardean.) (6) Charles XII eft entre les mains d'un gouverneur fans capacité. Il monte fur le trône, il eft dans cet âge où l*on ne fait que fentir , & où nos premières fenfations nous paroiffent des vérités immuables. Toute idée lui eft bonne , parce qu'il ne

172 L'AN DE:UX mille plus fort des liens , par leur propre intérêt qu'ils ont reconnu après tant de fiecles d'er^ reurs > la raifon s'eft fait jour dans leur ame ; ils ont ouvert les yeux fur le devoir que leur impofait lé fa^ut & la tranquillité des peuples y ils n'ont mis leur gloire qu'à bien fait pas laquelle il doit préférer. Dans cet état pernicieux d'adivité & d'ignorance, il a lu QuinteCurce ; il a vu le caraélere d'un roi conquérant exalté avec chaleur , préfenté comme un modèle : il Tadopte.'^ll ne voit plus que la guerre capable d'illuftrer. Il arme ; il s'avance. Quelques fuccès le confirment dans cette paffion qui le flatte. Il défole les campagnes , détruit les villes , faccage les . provinces & les états , rcnverfe les trônes. Il immortalife à jamais fa folie & fa vanité. Suppofon? qu'on lui eût appris de bonne heure, qu'un roi ne doit chercher que le repos & l'avantage de fes fujets ; que la véritable gloire confifte dans leur amour ; qu'un héroïfme paifible , occupé des loîx , des arts , vaut bien un héroïfme belliqueux : fuppofons enfin qu'on lui eût donné des idées juftes de ce padle tacite que les peuples ont néceflairement fait avec les rois ; qu'on lui eût montré les conquérans flét^is par les larmes de leurs contemporains & par le mâme de la poftérité , cet amour inné de la gloire fe feroit porté vers des objets utiles ; il eut employé fon intelligence & fes lumières à polir fes états , à leur procurer le bonheur ; il n'eût pas ravagé la Pologne , il eut gouverné la Suède. Aînfi une feule idée faufle , reque dans la tête d'un .monarque , l'éloigné de fes véritables intérêts & fait le malheur d'une partie du globe.

aUATRE CENT aUARANTE- 173 ' gouverner , préférant de faire un petit nombre d'heureux à l'ambition frénétique de dominer fur des pays dévaftés , remplis de cœurs ulcérés , à qui la puilfance du vainqueur devoit toujours être odieufe. Les rois, d'un coinmun accord , ont mis des bornes à leur empire , bornes que la nature ellemême fembloit leur avoir aflîgnées, en feparant refpedivement les états par des mers, des forêts ou des montagnes : ils ont compris qu'un royaume dont l'étendue feroit moins immenfe , feroit fufceptible d'une meilleure forme de gouvernement. Les fages des nations ont didlé le traité général 5 il s'eft conclu d'une voix unanime: & ce qu'un fiecle de fer & de boue , ce qu'un homme fans vertu appelloit les rêves d'un homme de bien , s'eft réalifé parmi des hommes éclairés & feuilles. Les anciens préjugés, non moins dangereux, qui divifoient les hommes au fujet de leur croyance , font également tombés. Nous nous regardons tous tomme frères, comme amis. L'Indien & le Chinois feront nos compatriotes dès qu'ils mettront le pied fur notre fol. Nous accoutumons nos enfans à regarder l'univers comme une feule & même famille , raflemblée fous l'œil du père commun. Il faut que cette manière de voir foit la meilleure , puifque cette lumière a percé avec une rapidité inconcevable. Les livres cxcellens , écrits par des hommes fublimes, ont été cgmme au

Î74 L'AN DEUX MILLE tant de flambeaux qui ont fervi à en alltu' mer mille autres. Les hommes , en doublant kurs connoiflances , ont appris à s'aimer, à s'eftimer entre eux. Les Anglois , comme nos plus proches voifîns, font devenus nos inti* mes alliés : deux peuples généreux ne fe haïffent plus pour cpoufer follement Tinimitié particulière de leurs chefs. Nos lumières, nos arts , nous réuniflbns tout en commerce & dans un degré également avantageux. Par exemple , les Angloifes pleines de fenfibilité, ont convenu parfaitement aux François qui ont un peu trop de légèreté ; & nos Françoifes ont adouci merveilleufement Thumeur mélancolique des Anglois. Ainfî de ce mélange mutuel nait une fource féconde de plaifirs , de commodités , d'idées neuves , heureufement reçues & adoptéçs. Ceft Pimprimerie («) , qui en cclairan«#Ês hommes a amené cette grande révolution. Je fautai de joie en embraifant celui qui (a) Elle a un autre avantage : elle fera le plus redoutable frein du derpotifme , parce qu'elle publiera fes moindres attentats , que rien ne fera caché , & qu'elle éternifera les fottifes & jufqu'aux foibleffes des rois. Une feule injuftice marquée peut retentir dans tous les coins de l'univers , & foulever toutes les âmes libres & fenfibles. L'ami de la vertu doit chérir cet art ; mais le méchant doit frémir en voyant la preffe qui propagera au loin 'Vhiftoire de fes iniquité»*

QUATRE CENT QUARANTE. 17^ iifannonçoit des 'chofes fî cônfolantes. O ciel! m'écriai-je avec tranfport; les hommes font enfin dignes de tes regards , ils ont compris que leur force réelle n'étoit que dans leur union. Je mourrai content, puifque mes yeux ont vu ce que j'ai défiré avec tant d'ardeur. Qu'il eft doux d'abandonner la vie en n'appercevant autour de foi que des cœurs fortunés , quf s'avancent enfemble comme des frères , lefquels après un long voyage vont rejoindre l'auteur de leurs jours.

CHAPITRE XXVII. Le Comiqu J'A p E R çu s un corbillard couvert de drap blanc, précédé d'inftrumens de mufique, & couronné de palmes triomphantes: des hommes vêtus ^d'un bleu célefte le con^ duifoient , les lauriers à la main. — Quel eft ce char , demandai-je ? — Ceft le char de la vidloire , me répondit-on. Ceux qui font fortis de cette vie, qui ont triomphé des miferes humaines, ces hommes heureux qui ont été rejoindre l'Etre Suprême, fource de tous les biens , font regardés comme des vainqueurs ; ils nous deviennent facrés : on les porte avec refped au lieu où fera leur éternelle demeure. On chante Thymne fur

I7tf UAN DEUX MILLE le mépris de la mort. Au lieu de ces tèces décharnées qui couronnoient vos farcophages 5 on voit ici des têtes qui ont un air riant ; c'eft fous cet afped que nous conGdérons le trépas. \ Perfonne ne s'al^^ige fur leurs cendres infenfibles. On pleure fur foi, & non fur eux. On adore en tout la main de Dieu qui les a retirés du monde. Soumis à la loi irrévocable de la nature , pourquoi ne oas embraifer de bonne volonté cet état paihble qui ne peut qu'améliorer notre ètre(fl)? Ces corps vont être réduits en cendre à trois milles de la ville. Des fourneaux toujours allumés à cet ufage confument ces dépouilles mortelles. Deux ducs & un prince îbnt enfermés dans le même char avec de fimples citoyens. A la mort toute diftinction cefle , & nous ramenons cette égalité que la nature a mife parmi fes enfans. Cette lage coutume aftbiblit dans le cœur du peuple rhorreur du trépas , en même tems qu'elle interdit Torgueil aux grands. Ils ne font tels que par leurs vertus : tout le reftc s'efface ; dignités , richefles , honneurs. La matière corruptible qui compofoit leurs corps n*eft (fl) L'homme qui a une crainte cxcefGve de la mort , fi ce n'eft pas une femelctte , c'eft à coup fiix un méchant

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

QÎTATRE CENT QUARANTE. 17? l'efl: plus eux 5 elle va fe mêler à la cendre je leurs égaux , & Ton n'attache aucune idée à oette dépouille périflable. !Nous ne comioiirons poirlt ces épitaphes,' ces maufolées , ces menfonges orgueilleux & puérils (a). Les rois même, à leur décès, ne remplirent point d'une feinte terreur leurs vaftes palais ; ils ne font pas plus flattés à leur mort que pendant leur vie. Eu defcendant dans le cercueil , leurs mains gla* cées n'achèvent point d'arracher encore une partie de nos biens : ils meurent fans ruiner une ville (^b). (a) O mort, je te bcnis ! C'eft toi qui firappea les tyrans , qui en purges la terre , qui mets un frein à la cruauté & à l'ambition ; c*^ toi qui confonds dans la pouffiere ceux que le monde avoit flattés & qui regardoient les hommes avec mépris : ils tombent , & nous refpirons. Sans toi nos maux feroient étemels. O mort ! qui tiens en rerped les hommes durs & heureux , qui jettes Teffroi dans leurs cœurs coupables , efpoir des infortunés , achevé d'étendre ton bras fur les perfécuteurs de ma patrie : & vous , infedes dévorans , qui peuplez les fépulcres , mes amis , mes vengeurs , venez , accourez tous en foule fur ces cadavres engraiffés de crimes. (6) A ces pompes funèbres qui conduifent fupcrbemcnt les rois dans un caveau obfcur, à ces cérémonies lugubres , à ces feftins , à ces emblèmes • multipliés de la douleur publique , à ce deuil uni^ Verfcl , il ne manque rien qu'une feule larme fuiecre. M

M L'AN DEUX MILLE Pour prévenir cet accident , aucun mort îi'eft enlevé de fa maiTon que le vifîteur ne l'ait empreint du cachet du trépas. Ce vifîteur ett un homme habile , qui détermine en même tems le fexe , Tàge & l'efpece de maladie du défunt. On met dans les papiers publics à quel médecin il a eu affaire. Si dans le livre des penfées que chaque homme, comme je .vous l'ai dit, Jaiffe après fa mort , il s'en trouve quelqu'une de vraiment utile ou grande , alors on la détache , on la publie , & il n'y a point d'autre oraifon funèbre. Il cft une idée falutaire répandue parmi nous , c'oft que l'ame féparée du corps a la liberté de fréquenter les lieux qu'elle chériflbit. Elle fe plait à revoir ceux qu'elle a aimés. Elle plane en filence au-deflus de leurs têtes , contemplant les regrets vifs de l'amitié. Elle n'a pas perdu ce penchant , cette tendrefle qui l'uniffoit ici -bas à des cœurs fenfibles. Elle fe fait un plaifir d'être en leur préfence , d'écarter les dangers qui environnent leurs corps fragiles. Ces mânes chéris repréfentent vos anges gardiens. Cette perfuafion fi douce & fi confolante infpire une certaine confiance , tant pour entreprendre que pour exécuter , qui vous manquoit, vous, qui, loin de ces images attendriflantes, remplifl[îez vos cerveaux de chimères triftes & noires. Vous fentez quel relped profond inlpirc

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

QUATRE CENT QUARANTE", ty^ txne telle idée à .un jeune homme qui, ayant perdu fon père, fe le repréfente encore comme témoin de fes adions les plus fecrettcs. Il lui àdrefle la parole dans la folirude j elle devient animée par cette préfence augufte qui lui recommande la vertu , & s'il étoit tenté de faire le mal , il fe diroit : 7}wn pen vie voit ! mon père nC entend f Le jeune homme feche fes larmes, parce que l'idée horrible du néant ne vient point attrifter fon ame ; il lui femble que les ombres de fes ancêtres l'attendent pour s'avancer enfemble vers le féjour éternel , & qu'ils ne retardent leur marche que pour l'accompagner. Et qui pourroit fe refufer à l'efpoit de l'immortalité ! quand ce feroit une illiiiîon , ne devroit-elle pas nous être chère & facrée (a) ? (a) Je crois pouvoir joindre ici ce morceau , qui convient affez au chapitre & qui même le dé-« veloppe ; il eft dans le goût d'Young , mais je l'ai çompofé en franqois.

ïga L'AN DEUX MILLE
ytÊÊÊÊiÊiÊÊmÊKÊmÊÊÊÊimmÊÊimÊÊÊÊ^/mÊiÊÊÊÊ

QIJATRE CENT aUARANTÈ. igï lalue , majeftueufes ténèbres ! élevez moit ame en éclipfant à mes yeux la fcene changeante du mondes découvrez-moi le trône radieux où fiege Taugulle vérité. Mon oreille a fuivi le vol de l'oifeau folitaire : bientôt il s'abat fur des oflemens , & ' d'un coup d'aîle il fait rouler avec un bruit iourd une tète où logeoient jadis l'ambition, Torgueil & des projets follement audacieux. Tour-à-tour il repofe , & fur la froide pierre où Tollentation a gravé des noms qu'on ne lit plus, & fur la fofle du pauvre couronné de fleurs. Poulliere de l'homme orgueilleux! difparois pour jamais de l'univers. Vous ofez donc encore reproduire des titres chimériques! Miférable vanité dans l'empire de la mort! J'ai vu des os en poudre enfermés dan& lin triple cercueil, qui refufoicnt de mêler leurs cendres aux cendres de leurs femblablcs. Approche, mortel fupcrbe-, jette un coup d'œil fur ces tombeaux. Qu'importe im nom à ce qui n'a plus de iK)m î Une épitaphe menfongere foutient ces triftes fyllabcs dans un jour plus défavantageux que la nuit de l'oubli; c'eft une banderoUe flottante, qui furnage un moment & qui va bientôt fuivre le navire englouti. O ! que plus heureux eft celui qui n'a point bâti de vaines pyramides , mais .qui a fuivi conftammcnt le chemin de l'honneur & de la vertu. Il a regardé le ciel, en voyant tomM 3

Ï8a L'AN DEUX MILLE ber cet édifice fragile où l'eflaim des peines tourmeiitoit fon amc immortelle 5 il a béni ce glaive, effroi du méchant 5 & lorsqu'on fe rapelle la mémoire de ce jufte expirant, c'ell pour apprendre à mourir comme lui. Il eft mort, cet homme jufte, & il a vu couler nos larmes , non fur lui, mais fiir nous-mêmes! Ses frères entouroient fon lit funèbre. Nous l'entretenions de ces vérités confolantes dont fon ame étoit remplie y nous lui montrions un Dieu dont il fentoit la préfence mieux que nous. Un coin du rideau fembloit fe foulever devant fon œil mourant il a levé une tète radieufe , il nous a tendu une main paifible , il nous a fouri avant d'expirer. Vil coupable ! toi qui fus un fcélérat heureux, ta mort ne fera pas fî douce, redoutable tyran ! Maintenant pâle , moribond, c'eft pour toi que le trépas préfentera un fpedrç effrayant ! fois abreuvé de ce calice amer , bois en toutes les horreurs. Tu ne peux lever les yeux vers le ciel , ni les arrêter fur la terre ; tu fens que tous ^eux t'abandonnent & te repouffent : expire dans la terreur , pour ne plus vivrô que dans l'opprobre. Mais ce moment terrible, dont l'idée feule fait pâlir le méchant, n'aura rien d'affreux; pour l'homme innocent. Mon cœur avoue la loi irrévocable de la deftrudlion. Je contem-. pie ces tombeaux comme autant de crcufetî

' QJJATRE CENT QUARANTE, m trûlans où la matière fe fond & fe dîflbut, où Tor s*épure & fe fépare à jamais du vil métal. Les dépouilles terreftres tombent j Tame s'élance dans fa beauté originelle. Pourquoi donc jetter un œil d'eiFroi fur ces rcftes que Tame a habités ? Ils ne doivent offrir que l'image heureufe de fa ' délivrance : un temple antique conferve de fa majefté jut que dans fes ruines. Pénétré d'un faint refped pour les débris de rhomtive , je defcends fur cette terre parfemée de cendres lacrées de mes frères. Ce ailme , ce filence , cette froide immobilité , tout m© difoit: ils rejyofent! J'avance; j'évite défouler la tombe d'un ami , la tombe encore labtîurée par la bêche qui creufa la foflè. Je me recueille pour honorer fa mémoire. Je m'arrête. J'écoute attentivement, comme pour faifir quelques fons échappés de cette harmonie célcfte dont il jouit dans les cieux. L'aftre des nuits en fon plein éclairoit de fes rayons argentés cette fcene funèbre. Je levois mes regards vers le firmament. Ils parcouroient ces mondes innombrables , ces foleils emSammés , fômés avec une magnificence prodigue ; puis ils retomboient triftement fur ce cercueil muet où pouriflbient les yeux» la langue, le cœur de l'homme qui conftrvoit avec moi de ces fublimes merveilles , & qui admiroit le fabricateur de ce^ pompeux miracles. Tout à coup furvint une éclipfe de lunçj M 4

ïg4 L'AN DEUX MILLE que je n'avois point prévue. L'effet ne mé devint même fcnfible que lorfque déjà les ténèbres m'environnoient. Je ne diftinguois plus qu'un petit point brillant que l'ombre rapide alloit bientôt couvrir. Une nuit profonde arrête mes pas. Je ne puis difcerner aucun objet. J'erre 5 je tourne cent fois, la porte fuit: des nuages s'aflpmblent, l'air filfle, un tonnerre lointain fe fait entendre, il arrive avec bruit fur les ailes enflàmées de réclair. Mes idées fe confondent. Je friffonne, je trébuche fur des monceaux d'oflemensj l'effroi précipite mes pas. Je rencontre une folfe qui attendoit un mort 5 yy tombe. Le tombeau me reçoit vivant. Je me trouve cnféveli dans les entrailles humides de la terre. Déjà je crois entendre la voix de tous les morts qui faluent mon arrivée. Un frit fon glacé me pénétre j une fueur froide m'ôte le fentiment , je m'évanouis dans un fom-i meil léthargique. Que n'di-je pu mourir dans ce paifible état ! J'étois inhumé. Le voile qui couvre l'éternité feroit prélentement levé pour moi. Je n'ai point la vie en horreur; j'en fais jouir , je m'applique à en faire un digne ufage : mais tout crie au fond de mon ame que la vie future eft préférable à cette vie préfente. Cependant je reviens à moi. Un foible jour commençoit à blanchir la voûte étoilée. Quelques rayons fiUonoient le flanc des nuages: de degrés en degrés, ils rece voient «ne

QIJATRE CENT QUARANTE. igÇ lumière plus éclatante & plus vive; ils s'enfoncèrent bientôt fous l'horizon , & mes yeux diftinguerent le disque de la lune à moi- . tié dégagé de l'ombre. Il luit enfin dans tout fon éclat 5 il reparoit aufli brillant qu'il étoit. L'aftre folitaire pourfuit fon cours. Je retrouve mon courage ; je m'élance de ce cercueil. Le calme des airs, la férénité du cieU les rayons blanchiflans de l'aurore , tout me raflure , me raffermit & dillipe les terreurs que la nuit avoit enfantées. Debout 5 je regardois en fouriant cette foffe qui m'avoit reçu dans fon fein. Qu'avoit - elle de hideux ? C'étoit la terre , ma nourrice, & qui me redemanderoit dans le tems cette portion d'argile qu'elle m'avoit prêtée. Je n'apperçus rien des fantômes dont les ténèbres avoient frappé ma crédule imagination. C'eft elle , elle feule qui enfante de finiftres images. Amis ! j'ai cru voir le tableau du trépas dans cette avanture. Je fuis tombé dans la fofle avec cet effroi, le feul appui peut - être dont la nature pouvoit étayer la vie contre les maux qui l'allîegent; mais je Td^y fuis endormi d'un fommeil doux & qui même avoit fa volupté. Si cette fcene fut affreufe , elle n'a duré qu'un inftant , elle n'a prefque point exifté pour moi : je me fuis réveillé à la douce clarté d'un jour pur & ferein j j'ai banni une terreur enfantine , & là joie eft defcenduc dans la profondeur de M î

185 L'AN DEUX MILLE mon ame. Ainfi après ce fommcil palîager que Ton nomme la mort, nous nous réveillerons à la fplendeur de ce foleil éternel qui, en éclairant Timmenfitc des êtres , nous découvrira & la folie de nos préjugés craintifs & la fource intariffable & nouvelle d'une félicité dont rien n'interrompra le cours. Mais aufli, mortel, pour ne rien redouter, fois vertueux ! En marchant dans le court rentier de la vie, mets ton cœur en état de te dire : „ ne crains rien , avance fous l'œil d'un Dieu, père univerfel des hommes.' Au lieu de l'enviCiger avec effroi, adore fa bonté, efpcre en fa clémence, aye la confiance d'un fils qui aime, & non la terreur d'un efclave qui tremble , parce qu'il efl: coupable." CHAPITRE XXVIIL La Bibliothèque du Roi. J'en ctois-Ià de mon rêve , lorsqu'une maudite porte tournante , fituée au chevet de mon lit, en criant fur fes gonds fit une révolution dans mon fommeil. Je perdis de vue & mon guide & la ville ; mais l'efprit toujours frappé du tableau qui s'y étoît vivement imprimé , je retombai heureufèment dans ie même fonge. Jétois feul alors.

QUATRE CENT QUARANTE, ig? abandonné à moi-même : il faifoit grand jour j & par fympathie je me trou vois à la bibliothèque du roi: mais j'eus bcfoin de m'en aflurer plus d'une fois. Au lieu de ces quatre falles d'une longueur îmmenfe & qui rcnfermoient des milliers de volumes, je ne découvris qu'un petit cabinet où étoient plulîeurs livres qui ne me parurent rien moins que volumineux. Surpris d'un fî grand changement 5 jen'ofois deriianderfiun iacendie fatal n'avoit pas dévore cette riche coUccflion? — Oui, me répondit-on, c'cft un incendie , mais ce font nos mains qui l'ont allumé volontairement J'ai peut-être oublié de vous dire que ce peuple eft le plus affable du monde, qu'il a un refped tout particulier pour les vieillards, & qu'il répond aux queftions qu'on lui fait, non en franqois, qui interroj^^e en répondant* Le bibliothécaire, qui étoit un vérit;ib!e homme de lettres, s'avan(ja vers moi, & pefant toutes les objedions ainfi que les reproches que je lui faifois , il me tint le difcours fuivant. Convaincus par les obfcrvations les plus cxadcs , que l'entendement s'cirbarralfe de lui-même dans mille difficultos étrangères, nous avons décoJivevt qu'une bibliothèque nombreufe étoit l' rendez -vous des plus grandes extrava

 teurs fuivent une marche toute oppofée: nom avons immolé tous ces auteurs qui eiifevdifl fofeut leurs penfées fous un amas prodigieux de mots ou de partages. Rien n'égare plus Tentendement que des livres mal faits j car les premières notions une fois adoptées fans aflez d'attention, l^s fécondes deviennent des conclufions précipitées , & les hommes marchent ainfi de préjugé en préjugé & d'erreur en erreur. Le parti qu'il nous reftoît à prendre, étoit de réédifier l'édince des connoiifances humainés. Ce projet paroiffoit infinis mais nous n'avons fait qu'écarter les inutilités qui nous cachoient le vrai point de vue : comme pour créer le palais du Louvre , il n'a fallu que ren-. Verfer les mafures qui le mafquoient de toutes parts > les fciences dnns ce labyrinthe de livres ne faifoient que tourner & circuler, revenant fans code au même point fans s'élever , & l'idée exagérée de leurs richelfes ne faifoit que déguifei l'indigence réelle. En Cifet , que contenoit cette multitude de volumes ? Ils étoient pour la plupart des répétitions continuelles de la même chofe. La philofophie s'eft préfentée à nos yeux fous l'image d'une (latue toujours célèbre , toujours copiée, mais jamais embellie: elle nous paroit plus parfaite dans l'original, & femble dégénérer dans toutes les copies d'or & d'argent que l'on a faites depuis -, plus belle, fans doute, lorfqu'elle a été taillée en bois

QUATRE CENT aUARANTE. i89 par une main prefque fauvage , que lorsqu'on Ta" environnée d'or nemens étrangers. Dès que les hommes fe livrant à leur pareiTeufefuU blefle s'abandonnent à l'opinion des autres, leurs taléns deviennent imitateurs & ferviles ; ils perdent l'invention & l'originalité. Que de projets vaftes & de fpéculations fublimes , ont été éteints par le fouffle de l'opinion! Le tems n'a voiture jusqu'à nous que les cliofes légères & brillantes qui ont eu l'approbation de la multitude , tandis qu'il a englouti les penlces mâles & fortes qui étoient trop iîmples ou trop élevées pour plaire au vulgaire. Comme nos jours font bornés, & qu'ils ne doivent pas être confumés dans une philosophie puérile , nous avons porté un coup décifif aux milérables controverfes de l'école. — Qu'avez-vous faits achevez, s'il vous plait? — D'un confentement unanime, nous avons rafleniblé dans une vafte plaine tolis les livres que nous avons jugé ou frivoles ou inutiles ou dangereux 5 nous en avons formé une pyramide qui refTembloit en hauteur & en grofleur à une tour énorme : c'étoit aflurément une nouvelle tour de Babel. Les journaux couronnoient ce bizarre édifice, & il étoit flanqué de toutes parts de man démens d'évèques, de remontrances de parlemens, de réquifîtoires & d'oraifons fune^ bres. Il étoit compofé de cinq ou fix cents mille commentateurs , de huit cents mille

19<5 t'AN DEUX MILLE volumes de jurisprudence , de cinquante mille didionnaires , de cent mille poèmes , de feize cents mille voyages & d'un milliard de romans. Nous avons mis le feu à cette mafle épouvantable, comme un facrifice expiatoire otFert à la vérité , au bon fens , au vrai goût. Les flammes ont dévoré par torrent les fottifes des hommes , tant anciens que modernes. L'embrafcment fut long. Quelques auteurs fe font vus brûler tout vivans , mais leurs cris ne nous ont point arrêtés y cependant nous avons trouvé au milieu des cendres quelques feuilles des œuvres de P***, de De la H^**, de Pabbé A*"*^*, qui, vu leur extrême froideur , n'avoient jamais pu être confumées. Ainfi nous avons renouvelle par un zèle éclairé ce qu'avoit exécuté jadis le zèle aveugle des barbares. Cependant comme nous ne ibmmes ni injuftes ni femblables aux Sarrazins qui chauffoient leurs bains avec des chef, d' œuvres 5 nous avons fait un choix : de bons efprits ont tiré la fubftance de mille volumes in folio 5 qu'ils ont fait pafler toute entière dans un petit in douze 5 à peu près comme ces habiles chymiftes , qui expriment la vertu des plantes, la concentrent dans une phiole, & jettent le marc groffier (a). (a) Tout eft révolution fur ce globe : refprit dcf hommes varie à Tinfini le caradere national , change les livres & les rend méconnoifTables. £lt.il un feu!

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

QUATRE CJENT QUARANTE. 19% Nous avons fait des abrégés de ce qu'il y avoit de plus important ; on a réimprimé le meilleur : le tout a été corrigé d'après les vrais principes de la morale. Nos compilateurs font des gens eftimables & chers à la nation 5 ils avoient Six goût , & comme ils étoient en état de créer , ils ont fu choifir Texcelleiit , & rejetter ce qui ne l'étoit pas. Nous avjons remarqué (car il faut être julle) qu'il n'appartenoit qu'à des fiecles philofophiques de compofer très peu d'ouvrages; mais que dans le vôtre , où les connoiifances réelles & folides n'étoient pas fuffifamment établies, o.n ne pou voit trop entaflèr les matériaux. Les manœuvres doivent travailler avant les architedes. Dans les.commencemens chaque fcience fe traite par partie , chacun porte fon attention fur la portion qui lui ell échue : rien n'éauteur, s*il fait penfer , qui puifTe fe flatter raifonnablement de n'être point fifflé chev. la génération fuîvante? Ne nous moquons -nous pas de nos devanciers ? Savons - nous les progrès que feront nos enfans ? Avons-nous une idée des fecrets qui tout-à-coup peuvent fortir du fein de la nature ? ConnoifTonsnous à fond la tête humaine ? Où eft Touvriîge fondé fur la connoiflance réelle du cœur humiiin , fur la nature des chofes , fur la droite raifon? Notre phyfique ne nous préfente - 1 - elle pas un océan dont à peine nous côtoyons les bords ? Quel eft donc ce rifible orgueil qui s*imagine follement avoir pofc les limite» d'un art!

t92 UAN DEUX MILLE chappe par ce moyen ; on obferve les pins petits dctails. Il étoit néccflaire que vous blficz une multitude innombrable de livres ; c'étoit à nous de raflembler ces parties difperfées. Les hommes qui ont la tète vuide & des demi - lueurs , font d'éternels babillards : rhomme fage & inftruit parle peu , mais parle bien. Vous voyez ce cabinet : il renferme les livres qui ont échappé aux flammes ; ils font en petit nombre ; mais ceux qui font reliés ont mérité l'approbation de notre fiecle. Curieux, je m'approchai, & confultànt la première armoire , je vis qu'on avoit coufer vé parmi les Grecs, Homère, Sophocle, Euripide, Demofthene , Platon, & furtout notre ami Plutarque ; mais on avoit brûlé Hérodote , Sapho , Anacréon , & le vil Arit tophane. Je voulus défendre un peu la caufé du défunt Anacréon ; mais on me donna les meilleures raifons du monde, que je n'expoferai point ici , parce qu'elles ne feroient point entendues de mon fiecle. ^ • Dans la deuxième armoire, deftinée aux auteurs Latins , je trouvai Virgile , Pline en entier, ainfî que Tite Live (a); mais on avoit (à) Je viens de relire cet hiftorien , & j'ai reconnu que la vertu des Romains confiftoit à égorger le genre. humain Tur l'autel de la patrie; c'étoient de bons citoyens & des hommes affreux.

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

QUATRE CENT QUARANTE: 193 avoit brûlé Lucrèce , à l'exception de quelque5 morceaux poétiques , parce que fa phyCquç eft fauffe & que fa morale ell dange-c reufe. On ^voit fupprimé les longs plaidoyers de Cicéron , habile rhéteur plutôt q*u*homme éloquéiitTliiàîs on avoit confère vé fcs ouvrages philofophiques , un des morceaux les plus précieux de l'antiquité. Sal^ hifte étoit refté. Ovide & Horace (a) avoient été purgés : les odes du dernier pairoifloient bieii inférieures à feà épitres. Sépçque étoit ïéduit à un quart. Tacite avoit été confcryé'y rnais comme il règne dans fes écrits Unei teinte fonibre qui montre l'humanité en rioir^/ & qu'il faut n'avoir pas une mauvaîré idée de la nature humaine, parce que fes tyrans ne fbîlt pas elle, on ne permettoit la léâure de cet auteur profond qu'è des cœurs ; bien feits-, Catulle avoit difparu, aiilfl que Pétrone. Quintilien étoit d'un volume fore ^ mince. : : ,1 '.: La troîGemfe armoire contenôit lès lîvirès; anglôis. C'étoit celle qui renfermdit lé ' (jo) Cet écrivain a toute la dclîcateffe, - toute la fleur d*efprit, toute Turbattité poffible, mais il 1 été trop admiré dans tous les fieclcs. Samufe inspire un repos voluptueux , un fommeil léthargique , une indifférence douce & dângereufe ; elle doit plài* re aux courdlkns ëc à toutes ces âmes efFéminées dont toute la morale fe borne à ne' voir que le pré«^ ftnt &.i'4ie chérir que des joufflances folicàires. N

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

194 L'AN DEUX MILLE plus de volumes. On y renoontroît tous les phiiofophes ()u'fl: produit cette ifle guerrière, . commerçante *&*i5©litiqiic. Milton*, Shakelpear, Pape, Young (»)', Richardfon "(dT-M.* le Tourneur a publié une'tradudlion dé ce poëte qui:ff eu jchoz nous le.fuccès le plus décidé, le, piu/s.srîTnd , le plus foutenu : tout le m6nde'.gi hi ce livrjç moral , tout le nvonde- y a admiré ce Icingage, fub}îme^ qui. éleVe l'ame,' oui la nourrit & qui.raftar' chei pàreè qu'il eft fondfL.fur de grandes vérftés, qu'il tf offre que de grands bbjets, & qu^l tïre toute fa dignité dt leur réclklfrâtldébr. Pour hiM, je n'at jamais ricnLlû de fi. original^ de fi neuf, même de il intér^ff^nt J'aime ce. fentirpçnt profond qui v-tou-. jours le même,, fc np^ce & (e diverfifie à pnfinh, C'eft uii fleuve gtii m'en^raîn^ ., Je §oùte ces. inïage? foirteSr '&*viy'6s flbnt la hardieflTe répond au rajét.qull embrâflb. ^ On ^oît aîHeurs des preuves plus méthôdiquesi de :riiJttriortalité Cérame; mais nulle part le ftntîrnçnt'ii-jMi eft 'frappé Jccimmcijcî^ Le poëte bat le cœur, lefoumet, le met hors d'état de raifopneri contre. Telle eft donc la miagip de rcxpreffion:&la force de Téloquence qui laifTe I aiguillon dans l'arrie. ' Yotm^'ia raîfon, leîôn ftidi', contré la note que le cenfeur_a exigée du traducteur , quand il veut que. fans & vue de l'éternité & des récompenfes la verturne.rfi^it^qjf'ufi niot^i, ;qu'u.nç chimère: Of/tiwrtiiT nomtn mahe eft/out déçus ^ pretium reSe peut ear■ptritns vir. Ne nouç faîfons. point de fantôme métaphyfique. Qu'eft-cfl qu'un bien dont il ne réfulte aucun bien, ni en ce monde ni en Vautre?? - Quel bien réfulte en ce monde de la vertu pourrie jufte infortuné? Demande2.1e.à Brutus, à Catonr^ i So. «rate courant: voilà leStoïçieaa.la'idficaias.^qireu*':

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

QiJAtRE CENT QUARANTE. I9f iouîflbient encore de toute leur renommée: Leur génie créateur , ce génie que rien ne ::aptivoit , tandis que nous étirons obligea Je mefurer tous nos mots y l'énergie féconrt ; avec de la bonne foî il découvrira la vanité de à fe

%96 L'AN DEUX MILLE de ces âmes libres faifoît l'admiration d'iitî fiecle difficile. Le reproche futile que nous leur faifîons de manquer de goût , étoit efFacé devant des hommes qui , amoureux d'idées vraies & fortes, fe donnoient la peine de lire & favoient enfuite méditer fur leur leélure. On avoit retranché cependant du nombre des philofophes ces fceptiques dangîereux qui avoient voulu ébranler les fondémens de la morale. Ce peuple vertueux, conduit par le fentiment , avoit dédaigné ces vaines fubtilités, & rien n'a voit pu lui perfuader que la vertu fût une chimère. La quatrième armoire offiroit les livres Italiens. La Jérufalem délivrée, le plus beau des poèmes connus, étoit à la tète. On avoit brûlé une bibliothèque entière de critiques faites contre ce poëme enchanteur. Le fameux traité des Délits & des Peines ^voit reçu toute la perfedion dont cet iraportant ouvrage étoit fufceptible. Je fus agréablement futpris en voyant nombre d'ouvrages penfés & philofophiques fortis du fein de cette nation ; elle avoit brifé le talifman qui fcmbloit devoir perpétuer chez elle la fuperftition & l'ignorance. beau , il ne nous eut donné qu'une ame raifonnable, îans y mêler la fenfibilité du cœur: 'û nous mène par Tattraît des récotppenfcs , parce qu'il a fait de nous des êtres fenfibles.

QUATRE CENT QUARANTE. 197 Enfin j'arrivai en face des écrivains François, Je portai une main .avide fur les trois premiers volumes : c'étoient Descartes , Montaigne & Charron. Montaigne avoit foufferc quelque retranchement : mais comme il eft le philofophe qui a mieux connu la nature humaine , on avoit confervé fes écrits, quoique toutes fes idées ne. foient pas abfolument irréprochables. On avoit brûlé & Mallebranche le vifionnaire, & lo trifte Nicole, & l'impitoyable Arnauld, & le cruel Bourdaloue. Tout ce qui concer-. noit les difputes fcholaftiques étoit tellement anéanti , que lorfque je parlai des Lettres Provinciales & de la deftrudion des Jéfuites-, le favant bibliothécaire fit »un anacnronifme des plus confidérables : je le relevai poliment, & il me remercia avec fincérité. Je ne pus jamais rencontrer ces Lettres Provinciales, ni l'hiftoire même plus moderne qui contenoit le détail de cette grande affaire : elle étoit alors bien petite ! On parloit des Jéfuites comme nous parlons aujourd'hui des anciens Druides. On avoit fait rentrer dans le néant dont elle n'auroit jamais du fortir, cette foule de théologiens dits pères de Péglije , les écrivains les plus fophiftiques, les plus bizarres, les plus obfcurs , les plus déraifonnables , qui furent jamais diamétralement oppofés aux Loke, aux Clarke^ ils fembloient (me dit N 3

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

Ï98 L'AN DEUX MILLE le bibliothécaire) avoir pofé les bornes de h démence humaine. J'ouvrois , je feuilletois , je cherchoîs les écrivains de ma connoiffance. Ciel, quelle deftrudion ! que de gros livres évaporés en filmée! Où elt donc ce fameux Boflliet, im, primé de mon tems en quatorze volumes in quarto? — — Tout a dilparu, me réponditon. — Quoi! cet aigle, qui planoit dans la haute région d^s airs, ce génie... — En confcience, que pouvions -nous conferver? Il avolt du génie, d'accord (a); mais il en a faitti un pitoyable ufage. Nous avons adopté la maxime de Montaigne : // ne faut pas s^ enquérir quel eji le plus [avant ^ mais quel ejl le mieux [avant. L'hiftoire univerfelle de ce Bofluet n'étoit qu'un pauvre fquelette chronologique (^), fans vie & fans couleurs (a) Quels fervices n'auroient pas pu rendre à U raifon humaine des hommes tels que Luther , Calvin> Melanchton , Erafme , Bofluet, Pafchal , Arnaud, Nicole, &c. s'ils euflent employé leur génie à attaquer les erreurs de l'efprit humain , à perfedionner la morale , la légiflfition , la phyfique , ^u lieu de combattre ou d'établir quelques dogmes ridicules? (6) Pour donner un air de vérité à la chronologie, on a formé des époques , & c'eft fur ce fondement iU lufoire qu'on a élevé l'édifice de cette fcience imaginaire. Elle a été entièrement livrée au caprice. On ne fait à quel tems rapporter les principales révolutions du globe, & l'on veut afligner dans quel fiecle tel roi a vécu. La fomnie des erreurs repofe à fon aife à l'aide

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 19^ pois il avoit donné un tour fi forcé, fi ex^ traordinaire aux longues réflexions qui accompagnoient cette maigre production, que nous avons peine ^ croire qu'on ait lu cet ouvrage pendant plus de cinquante années. — Mais du moins fes oraifons funèbres,. .• — Nous ont fort irrité contre lui. C'étoît bien là le miférable langage de la fervitudé & de la flatterie. Qu'eft-ce qu^un miniftre du Dieu de paix, du Dieu de vérité, qui monte tn chiure pour louer un politique fombre, un miniftre avare , une femme vuU gaire, un héros meurtrier, & qui tout occupé, comme un poète, d'une defcription de bataille, ne laiiTe pas échapper un feul foupir fur cet horrible fléau qui défoie la terre? En ce moment il ne penfoit point à foutenir les droits de Phufnanité, à préfenter au monarque ambitieux, par l'organe facré de* la religion, des vérités fortes & terribles; il fongeoit plutôt à faire dire : voilà un homme qui' parle bien y il fait l'éloge des morts lorjqne leurs cendres font encore tiedes : à 'plus forte raifon àonnera-t'il une bonne dofe d^encens aux rots qui ne font pas décèdes. même des calculs chronologiques; on part, par exemple , de la fondation de Rome , & cette fondation eft appuyée fur .d^s probabilités ou plutôt fur des fuppoiitioiis. N 4

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

aoo L'AN DEUX MILLE Nous ne fommes point amis de ce Baf** îuet. Outre qu'il étoit un homme orgueil" jeux , dur , un courtifan fouple & ambi' tieux, c'eft lui qui a accrédité ces oraifon^ Funèbres qui depuis fe font multipliées comme les flambeaux funéraires, & qui, comme eux , exhalent en paifant une odeur emppifonnée. Ce genre nous a paru le plus mauvais , le plus futile , le plus dangereux de tous , parce qu'il étoit tout à la fois faux , froid , menteur , fade , impudent 5 enceqp'îl contredifoit toujours le cri public qui alloit frapper les murailles où l'orateur, qui déclamoit avec fafte, rioit lui-même tout bas des couleurs menfongeres dont il paroi t fon idole. Voyez fon rival, fon vainqueur doux & modelte, cet aimable, ce fenîîble Fenelon, auteur du Telemaque & de plufieurs autres ouvrages que nous avons foigneufcment confervés, parce qu'on y trouve l'accord rare & heureux de laraifon& du fentiment (a). (a) L'Académie Fran cjoife a propofé fon éloge pour le prochain prix d'éloquence. Mais fi l'ouvrage eft ce qu'il doit être , TAcadémie ne pourra couronner le difcours. Pourquoi donner des fujets qu'on ne fayrdît traiter dans toute leur plénitude ? Aurefte, j'aime ce genre, où en difcutant le génie d'un grand homme , on difcute & on approfondit l'art auquel il s'eft adonné. Nous avons eu d'excellens ouvrais en ce genre & furtout ceux de M. Tfiomas. C'eft le livre le plus inftrudif que Ton puiflç

QUÏTKE CENT QUARANTE, aoi Avoir compofé le Têïemaque à la cour de Louiè XIV nous femble une vertu étonnante, admirable. Certainement le monarque n'a pas compris le livre, & c'elt ce qu'on peut avancer de plus favorable en fon honneur. Sans doute il manque à cet ouvrage des lumières plus, vaftes, des connoiflances plus approfondies ; mais que dans fa fimplicité il a de force, de noblelTe & de vérité! Nous avons mis à côté de cet écrivain les œuvres du bon abbé de St. Pierre, dont la plume étoit foible , mais dont le cœur étoit fublime. Sept fiecles ont donné à fes grandes & belles idées la maturité convenable. Ç'étoient ceux qui le railloient d'être vifionnaire , qui embraflbieiit de pures chimères. Ses rêves font devenus des réalités. ^ Parmi les poètes François , je revis Corneille , Racine , Molière ; mais on àvoit brûlé leurs commentaires (a). Je fis au bibliothécaire la queftion que l'on fera encore probablement pendant fept cents années : auquel mettre entre les maîns d'un jeune homme; il y puîfera, à la fois , & d'utiles connoiffances & un amour raifonné de la gloire. (û) Us font de Touvrage ou de l'envie ou de T igno-r rance. Ces commentateurs me font pitié avec leur zèle pour les loix de la grammaire. Le plus cruel deftin qui attend l'homme de génie de fon vivant ou après fa mort , eft d'être jugé par le pédantifme : Une fait rien voir> rien fentîr. Ces malheureux criN î

The text on this page is estimated to be only 28.53% accurate

toz UAN DEUX MILLE donneriez- vous la préférence des. trois ? —-^ Nous n'entendons plus gueres Molière , me tépondit-il ; les mœurs qu'il a peinteç ont paiTé. Nous penfons qu'il a plus frappé le ridicule que le vice , & vous avie2 plus de vices que de ridicules (a). Pour les deux tragiques , dont les couleurs étoient plus du^ râbles, je ne fais comment un homme de votre âge peut faire une pareille queftion. Le peintre du cœur humain par excellence, celui qui élevé & agrandit le plus Tame, celui qui a le mieux connu le choc des pat lîons & la profondeur de la politique , avoit fans doute plus de génie (b) que fon rivai niques qui marchent de mots en mots , reffemblent à ces vues myopes qui, au lieu d'embrafler un tableau de le Sue tir bu du PouJJïn , vifitent ftupidement chaque trait , & n*apperçoivent jamais Tenfemble. (, a) Il eft faux , comme on 1^ avancé dans un éloge de Molière , que la guérifon du ridicule foit plus aîfée que celle du vice: mais quand cela feroit, à q^ielle maladie du cœur humain doit-onvapporter les premiers remèdes ? Le poète deviendra-t-il complice de la perverfité générale , en adoptant le premier les mifctables conventions qu'ont fait les méchans pour mieux déguifer leur fcélératefle ? Malheur à qui ne fent pas tout TefFet que peut produire une excellente pièce de théâtre , & ce qu'a de fublime Part qui de tous les cœurs ne fait qu*un cœur. Kb) Corneille a fouvent un air de franchife , de liberté & de fimplicité originale, & même quelque ^hûfe de plus naturel que Racine.

QUATRE CENT QUARANTE, aoj harmonieux, qui, avec un ftyle plus pur, plus exad, eft moins fort, moins ferré, n'a eu. ni fa vue perçante , ni fon élévation 5 ni fa chaleur , ni iii logique , ni la diverfité prodigieùfe de fes caractères. Ajoutez Iç Dut moral, toujours marqué dans Corneille 5 il élance l'homme vers Tëlément de toutes les vertus , vers la liberté. Racine , après avoir efféminé fes héros , efféminé fes fpectateurs(a). Le goût eft l'art de relever les petites chofes : en ce cas Corneille en avoit moins que Racine. Le tems, jug^ fouvcrain, qui anéantit également & les éloges & les critiques , le tems a prononcé & a mis une grande diftance entre ces deux écrivains : l'un eft un génie du premier ordre j l'autre à quelques traits près empruntés des Grecs , n'eft qu'un bel efprit, comme on l'a apprécié dans fon (îecle même. Dans le vôtre , les. hommes n'avoieiit plus la même énergie; on vouloit du fini, & le grand a toujours quelque chofe de rude & de grolîîer ; le ftyle étoit devenu le mérite principal , comme il arrive chez toutes les nations alïoiblies & cor^ rompues. Je retrouvai le terrible Crébillon , qui a peint le crime fous les couleurs ettrayantes qui le caradérifent. Ce peuple le lifoit quel(a) Racine &Boileau étoientdeux plats courtifans, ^ui approchoient du monarque avec rétonnemen(

«04 L'AN DEUX MILLE que fois, mais on ne pouvoit confentir à le voir jouer. On peut bien s'imaginer que je reconnus mon ami La Fontaine («), également chéri & toujours lu. Ceft le premier des poètes Tnoraliftes, & Molière , jufte appréciateur, avoit preiTenti fon immortalité. Il eft vrai que la fable eft le ton allégorique de l'esclave qui n'ofe parler à fon maître 5 mais comme elle tempère en même tems ce que la vérité peut avoir de dur, elle doit être longtems précieufe fur un globe livré à toutes fortes de tyrans. La fatyre n'eft peut-être que l'arme du defefpoir. Que ce necle avoit mis ce tabulifte inimitable au deifus de ce Boileau , (b) qui. de deux bourgeois dé la rue St. Denis. Ce n'étoît pas ainfi qu'Horace fréquentoit Augufte. Rien de plus petit que les lettres de ces deux poètes extafiés de fe trouver à la cour. Il eft difficile de concevoir de plus baffes platitudes. Enfin Racine mou^rut de chagrin , parce que Louis XIV Tavoit regardé 9e travers en traverfant Foeil de bœuf. (a) Ceft le confident de la nature , c'eft le poète par excellence , & j'admire l'audace de ceux qui font des fables après lui avec la préfomption de i'imîter. Q)) Le critique qui , au lieu d'éclairer un auteur, ne veut que l'humilier , décelé fa vanité , fon ignorance & fa jaloufie ; fa malignité ne peut lui permettre d'appercevoir nettement le bon & le mauvais d'un ouvrage. La critique n'eft permife qu'à

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

QUATRE CENT QUARANTE, tç? (comme dit Pabbé Coftard) faifoit le'didateur au Par'nafle, & qui, privé d'inventipii , de génie., de force , de grâce & de fentiment ^ n'avoit-été qu'un verfincateiir exadl & froid. On avôit confervé plufieurs autres . fables • entre .autres quelques-unes de la Motte & celles de Nivernois (a). . Le poété RoulTeau mè parut bien chétif j on avoit gardé quelques odes & cantates ^ mais pour Tés triftes épitrès, fés fatigant tes & dures allégories ,. fa MandragQre.,. f^ épigrammès, ouvrage d'un cœur dépravé , ôi^ Î)enfe bien que d(j telles ordures ayoïeaÇ iibi le feu qu'elles ni éritoîent depuis longl tems. Je ne peû^c nômbrer ici toutes les Salutaires mutilations qui avoierit été faites dans plufieurs livres, d'ailleurs renommés. Je ne vis aucun de ces poètes frivoliftes qui n'avoient flatté que le goût de leur fiecle , qui avoient répandu fur les objets les plus férieux ce vernis trompeur de l'efprit qui abufe la raifon (b): toutes ces faillies d'une celui eh qui les lumières, le difcernement & la prabitç ne font_ altérés par aucun intérêt perfonnel. O critique ! comprends-toi bien , & fi tu veux juger lau nement de quelque chofe , j^ges que livré à tes feules lumières tu ne fais juger de rien. (a) Dans fept.cents ans on ne fe fouviendra probablement point que ce charmant fabulifte a été un duc , un cordon bleu , mais bien qu'il fut un philofophe ingénieux. (6) Lorfqu'Hercule vit dans le temple dc^ Vénus la

The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate

ftô« L'AN DEUX MILLE îfnaginatioii légère & emportée, réduites i leur jufte valeur, s'étoieiit évaporées, comIne ces étincelles qui ne brillent avec plus de vivacité que pour s'éteindre plutôt. Tous fces romanciers, fort hilloriques, foit moraux, foit politiques 5 chez qui les vérités ifolées ne s'étoient rencontrées que par ha* Èàrdi qui n'a voient pas fïi les lier" «lifcmblà & les fortifier par leur liaifon, & ceux qui h/âVoieiit jamais vu ' tin objet fous toût-es fes faces & dans tous fes rapports, & ceux: enfin qui , égarés par Telprit de îyftème , n'ayoîent vu , n'avoient îuivi que leurs propres idées ; tous ces écrivains , dis-je , trom]^és par rabfénce ou la préfence du génie, étoient difparu, ou avoient été fournis à la ferpe d'une judicieiife critique , laquelle n'ctoit plus un inftrumeht de dommage' (a). ' La fageife & l'amour de l*ordre. avoient préfidé- à cet utile abatis. Ainfî dans ces forêts épaifles où les ' branches entrelaflees fejfoient dirparoître les rôiites où régiioit une qmbre éternelle & mal faine , fi Pinduftrie de ftatuè'd'Adônîs , fan- fàvorî , il s*écrîa : Il n'y a point de divinité en toi ! Qn peut appliquer ce mot à tanC tf'ouvrages polis , délicats , ingénieux , cfFémlnés. (a). Un jaon efprit devfoit indiquer un catalogue ralfoniié & approfondi des meilleurs livres ctvtout genre &, Tordre & la manière de les lire , donner les propres ôbfervatiom qu'il auroit faites , & indiquer dans d'autres les morceaux les plus propres à faire pcnfer.

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

QUATRE CENT aUARANTE. icyf l'homme y porte le fer & la flamme,' on voit naître & les fentiers fleuris & les douij rayons du foleil; il dUfipe les ténebbesJ; kl verdure plus animée recrée les yeux du Voyageur qui peut traverfer les routes fans crainu te ni dégoût. J'apperqus dans un coiilimi livre curieux & qui me parut bien. fait 5 il avoit pour titre: des Réputations ufitPfi'és i il motivoit les raifons qui avpient décidé de Feittiniftîon de plufieurs livres, & du mépris attaché à la plume de certains écrivains admirés néanmoins de leur fiecle. Lé^iilc* me livre redroflbit les torts des contehi|)(>raiiW des grands hommes , quand leurs advferfaiPélJ avoient été injtxftes, jaloux ou aveuglésjpwf quelqu*aotrepaflîon(»). • ' — ^ . Je tombai fur un Voltaire» O ciel? m*é^ criai-je :,- qtï'il a perdu de fon embonpointîf Où font ccs^ yingt-fix volumes in quarto , éftia-' nés de lapltime brillante, intariifable ? Si c^ célèbre. écrivain revenoit au mondô,^;'(fU?ii' feroit. étonrté! — Nous avons été ofelîgéil d'en brûler une bonne partie, me répondif-» on. . Vous favez que ce beau génie a payé ùit^ ■ ■ ;.. ' ^ • ■ / ■■.::-•.:'> . . .■- \[\: •'"=•■ ■■ • . '. ..-:i iio i(i) Ilrefteun beau livre à faire , quoique déjafattii des c/rands événement par de petites caiifes. Mais quel eft rhomme qui faîGra le véritable fil ? J'en indiquerai un aqcfe- qui conviendroit fort à notre RèckrrTîes^ hommes en, place qui fe font rendus perjecuteurs pffur fervirldbâjjejjre de ceux q{i'îis',m^rif oient $ 'ièn Gôi;^i un autre : Us crimes desjouvèrains. ' ' * i

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

ao8 L'AN DEUX MILLE tributun peu fort à la foiblefle humaine. Il précipitoit fes idées & ne leur donnoit pas le tems de mûrir. Il préféroit tout ce qui avoit un caradere de hardiefle à la lente diC cuflion de la vérité- Rarement auiîî avoit-il delà profondeur. Cétoit une hirondelle rapide, qui frifoit avec grâce & légèreté la lurface d'un large fleuve , qui buvoit , qui humedoit en courant: il frifoit du\|féuie avec de Tefprit. On ne peut lui refulcr la» première , la plus nbble , la plus grande deç vertus. 5 Tamour de l'humanité. Il a. combattu avec chaleur pour les intérêts de l'homme. Il a détefté, il a flétri la perfécution, 1^ tyrans de toute efpece. Il a mis fur la fcene la morale raifohnée & toueharfte. ' :Il a peint l'héroiTme fous fes véritables traits. Il a été enfin le plus grand poète des François. Nous avons, confervé fojii poëme, quoique le plan en foit mefquinj mais le nom de Henri IV. le rendra immortel. Nous fbnunes furtout idolâtres de- fes belles tragédies, où règne uft pinceau fi facile, fi varié» fi vrai. Nous avons confervé tous les. mor-. ceaux de profe où il n'eft pas bouffon , dur ou mauvais plaifaiit : c^elt-là qu'il eft vraiment original (a). Mais vous faVèz que vers les (6) Je chérisle peintre delà nature, qui laiffe jouer Ion pinceau fur la toile, qui préfère une certaine U

The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. iW^ les quinze dernières années de fa vie , il ne lui reftoit plus que quelques idées qu'il repréfentoit fous cent faces diverfes. Il raba-* choit perpétuellement la même chofe. Il livroit le combat à des gens qu'il auroit dû méprifer en iîlence. Il a eu le malheur d'è^ crire des^jures plates & groflîeres coAtre /♦ /. Roujfeau, & une fureur jaloufe l'égaroit tellement alors qu'il écrivoit fans efprit. Nous avons été obligés de brûler ces miferes, qui l'eurent infailliblement desho-i noré dans la poftérité la plus reculée. Ja-i berté franche & hardie , qui vivifie les couleurs ; à cette exadtitude froide , à cette régularité qui nie rap* pcUe fans cefle Tact & fou menfonge* Oh ! qu'il fera Brillant , llécrivain livré tout cjitier à fon géme , qui s'abandonne à dçs négligences volpntaices , ïeme d'une main légère des traits heureux 6c mélangés . dnîgné avoir des défauts , fe plaie dans un certain defordire , êc n'eft jamais fi intéreffant que lorfquMl fe montre irr^licfr. Voilà Thomme de goût par excellence ; il V fait que rennuyèufe fymétrîe n'enchante quclos fots, ^ giifi toutes les imaginations vives aiment qu'on leu^f prête encore des aîles , que c'eft à cette vivacité heureufe qui réveille Tame , qu'on doit la foill^ des^ lecteurs ; que , "comme le feu élémentaire , l'édrivairi (}oit toujours être en adîon. Mais ce fecre_t . n'eft que pour le petit nombre; le plus grand trav^Uc, fue, fait mille efforts, afpîre à une perfeâipn glacjante. Cejui qui eft né pour écrire, vif, étincélant, rapide, au deffus des règles, jette du mémç trait de plume àfon idée & le plaifir dans t'ame du ïecaiçi^r,; ^oïla Voltaire : c'eft un cerf qui parcourt le champ idie la littérature ; O

MO UAN DEUX MILLE loux de fa gloire plus qu'il ne le fut, pour conferver le grand homme nous avons détruit la moitié de lui - même» Meflîeurs, je fuis charmé , édifié, de trouver ici J, J. Rouffeau tout entier. Quel livre que cet Emile! (a) Quelle ame fenfible répandue dans

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

QUATRE CENT QUARANTE, axf gcs jadis chers à ma nation : L^efprit dâs Loix , l'Hiftoire Naturelle , le livre de TEt prit, commenté en quelques endroits, (a) On n'avoit pas oublié l'Ami des Hommes , 1© Bélifaire, les Oeuvres de Linguet, ni les Pis* cours éloqucns de Thomas, (b) de St. Scrvan , de Dupaty , de Le Tourneur , & les Entretiens de Phocion. Je reconnus les ou-» vrages nombreux & philofophiques que le iîecle de Louis XV avoit produit (c). On. avoit refait TEncyelopédie fur un plan plus heureux. Au lieu de ce miférable goût de réi duire tout en didionnaire, c'eft-à-dire, de hacher les fciences par morceaux, on avoit préfenté chaque art en entier. On embraC ibitd'un coup d'

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

«la L'AN DEUX MILLE ttc eux par le fil tf une méthode intereflaiïtê & fimple. Tout ce qu'on avoit écrit contre la religion chrétienne , avoit été brûlé comme Hvres devenus abfolunlent inutiles. • I0 demandai les hiiioriens , 8c le btblio^ thecaire me dit : ce font en partie nos pein* très ^i fe font chargés de cet emploi. Les iaiçront une certitude phyfique, qui eft du ^âbrt de leur pinceau. Qu'ell * ce que Thif*oire ? Ce ii'eft au fond que la fcience d» éaits. Les réflexions , les raifonnemens font éo rhiftorien & nK>n de la chofe même y mais auffi les faits font innombrables. Que de bruits populaires ! de fables furannées! de détails fans fin ! Les affaires de chaque (îecle font les plus intéreâantes de tout^ pour les contemporains y & dans tous les fiédes te font les feules qu'ils n'ont pu appro* fondir. On a écrit laborieufement des faits antiques, étrangers, tandis que l'on détournoit Ion attention des faits préfens. L'écrit de conjeéhire brille aux dépens de TexadUtude. Les hommes ont fi peu connu leur foihleC fe^ que plufieurs ont ofé entreprendre des hiftoires univerfelles ; plus infenfës que ces l>ons Indiens qui donnoient du moins quatre élcphans pour bafe au mond^ phyfique. Enfin rbiftoire a été fi défigurée, fi hérilïee de menfbnges , de réflexions pyériles , qjao le ifoman devant tout efprit fenfé a paru trou-» ver grâce en comp^uraifon de ces hiltoires»

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

QUATRE CENT QÎTARANTE. 2ir où, comme iiir une mer fans rives , on na^ viguoit fans bouflble (a). - r. - ,.; Nous avons ^t un rapide extra^ , peignantr< les lîécles à grands traits, & ne montrant quej les perfonnages qui ont véritablement influé fur le dtftin des empires (i). Nous avonsomis ces règnes où' Ton ne voit que dJ5s. batailles & des exemples de fureur J II à &llii les taire, & ne préfenter que ce qui pouvoii»l faire Mionneur de Thoramc. B eft peut* étrt dangereux de tenir re|tftre dé jtoits les excès où s'eft porté le cnme. Le nombtfe; de$ coupables femble fiirvir d'exciife s & moins on voit d'attentats, moins on eft tei^; ■MliMk (û) En réfléchjflant fur la nature de rcfprîtfcBînaîn,^ on peut reconnoître rimpolïïbîlite d'une Wiraire ^fi;.^ cienne, véritable. La ifiodethé" choque Moitis te Vf aifemblable ; maïs du vraîfemblâbie à la pétki H y a toujours prrfquc auffi loin que de la vérité ail oafeii#»r fonge. Auffi n'apptcncms«aiis rien dans les hift^ire» modernes. Chaque hiftorieri accommodeles fciits à fea, idées , à peu près comme un cuifmier apprête des* viandes à fa manière : il faut diner au goût du marmiton ; il faut lire au gré de l'écrivain. ib) îc ne fais pourquoi en écrivant rhîftoire^oa ^tt k règne de Charles Vl, de Louis XYHi; Cèft une; manière fautive de s'énoncer. Cela induit, en errëi^ un leAeur qui n'eft pas phîfofophé. Un monarque qui le plus fouvent n'a point influé fur fan 'flècle, doit rentrer dans la claffe des hommes obfcurs , & l'oii doit dire , par exemple , après la mort de Henri 1 V , nous allons peindre le Jtécle de Richelieu , &c. O 3

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

5t4: TAN DEUX MILLE d'en commettre. Nous avons traité la na-' ture humaine , comme ce fils refpedlueux qui craignit «de faire rougir fon père, & qui couvrit d'un voile les délordres de TivrefTe. Je m'approchai du bibliothécaire, & je lui demaiidai tout bas à l'oreiile l'hiftoire du fiéde de Louis XV pour fervir de fuite au fiécle de Louis XIV de Voltaire. Cette hiftoire avoit été compofée dans le vingtième fiécle: Je n'en lus jamais de plus curieufe , de phis étonnante , de plus fingulierc. L'hiftorien , en faveur de la bizarrerie des circonitances , n-avoit facrifié aucun détail. Ma curiofité, nion étonnemexit redoubloient à chaque page. J'appris à réformer plufieurs de mes •idées, -&• je €empri8--qu€ le fiécle où l'on vit ,. eft pour nous le fiécle le plus reôj^Ié; Je ris , j'admirai beaucoup 5 mais je pleurai pour le moins tout autant. . . Je n'eu puis dire* ici . 4avantage : les, événemens ac-, toels foiit comme aes pâjtlés qui ne deviennent bons ' à manger ^que lorsqu'ils font reftoidis (/r). • ; (aV Tout ce fait à 1^ longue. ' Les fecrets qu'on croyoit exadement renfermés ,' vont fe rendre au pu. blic , comme les rivières vont à la mer : nos neveux iauront tout.

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. ai$; ■PII" CHAPITRE XXIX. Les Gens de Lettres.. EN fortaiit de la bibliothèque, uii.particu^ lier qui ne m'avoit pas dit unmojt de^ puis trois heures, m'arrêta, &' nous liâmes converfation eufemble^ Elle t0mba44u: les gens de lettres. J'en ai peu connu de mort tems , lui dis- je ; t*iaïs cetix ^ue) Vii fèéquèn^ té&, étoient dt^ux^.honiiètès , môdefteç > pkins. dé'pçobke. Auroîeat-ils eu dçs d^faifts ,: ils les çachfitoieçt ..par tant (3e qxi^liiï^..preçieu^ fbs qu'il auroit fallu, être incafiablb. d'amitié pour ne point s'attacher à. eux. JJènvier Fignorance & la calomilie ont défigtirè lé caraftere dès autres :. car tout homife p3^^^^ çft expoie aux fots discours , 4îi; v^^ tout aveugle qu'il ett., il proùonce, nârdi* ment (a > Les. grands , . privés poup la plupart de talens comme- de vertus, étoient ja^ (a) Tel homme incapable d'écrire une Hghe , mais qui a le talent verbal de la fatyre , à force de. fronder tous les livres, de déprifer tous les. auteurs & do flatter ainfi la malignité, s'eft enfin perfuadé qu'il eft lui-même un homme de goût & d'un tadk fin; il fe trompe , & dans le jugement qu'il porte de foi , & dans le jugement qu'il porte des, autres. O 4

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

Zi6 :r:/ïN DEUX MILLE loiix de ce qu'ils attachoicnt les regards de la i»tion) & feignoient de les méprifer (a). Ces écrivains avoieiit encore à combattre le goût dédaigiîeiix du pubHc , qui d'autant plus avare de louanges qu'il étoit riche de leurs travaux i abandonnoit quelquefois des chefs-d' œuvres pour aller, s'extafier à quelques plates "BdiiForiiiéries. Enfin ils avoient beloin du pliJs grand courage pour fe foutenir .JU* - i(û). j?ç pr'^ftrpçî^nt apx plus ^u'iffiulis moûafr qyes , m aux princj^^ie$,plus riches^.. ni; aux gouverneurs p^r^ tîçùliefs'ci^imÉ nitîoh , que la plupart' des Etats. ddîireht fetit i^iiisijdéiir', ' leut force & leur gloire.' Ce foht dè^fiinçles'îiarticulicrs qut ont feit dès pibgiôs étoniimii^ dalrtfr Tels -arts , danls les' {ciétic^ , dans Part çiéme db jgouyemer. Qui a mefuré. la terre ? qui « découvert Jie Même du ojel^? qui a mis en jeu ces x:urieu&s manufactures qui habillent. les nations ? qui a écrk ITiiftoue' naturelle ? qui a "fcruté les pfdfondcbréàè'fa ch]^e , de ranatdinie , de la botanique ? Eticore vtit t(sni^ ce font* de fimples particuliers, lli doivent aUx "yeux du fage iéciipfer ces prétendus grands , inaîns, .orgucUleux , qui ne fç nourrifliJnt que de leur propre vanité. Ce ne font pas en effet ces ipls^.xes minières , ces gens confiitués sax autorité ^ qui font les véritables maîtres du monde ; ce font ces homnies:&ipéneurs , dont là voix puiffante a dit à leur fiécle : Bannis tçl préjugé imbédUe , pmfc d'une ma* niereplus élevée y . avilir ce qup tu as follement rejpec* té^ "& rc/peâexe que tuoxril^ois par ignorance ,• pro^ fite de tes fottifes pa£ées pour mieux connaître les droits de Vhorryne ,• adopte toutes mes idées : ta route cji tracée , màrclte , je te répands dufucçcs^

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 217 dans une carrière où Torgiicil des hommes leur offroit mille dégoûts 5 mais ils ont bravé & rinfolent mépris des grands 5 & les propos imbédlles du vulgaire : la renommée juftis , en flétriiTant leurs adverfaires , a coiu ronné leurs nobles efforts. Je les reconnois à ce portrait , me dit poliment mon interlOGuteui:. . Les gens de lettres font devenus les citoyens les plus reC pedablès. Tous les hommes éprouvent le beloin d'être émus, attendris s c'eft le plaifir le plus vif que famé puifle goûter. Ceft à eux que l'Etat a confié le foin de développer ce principe des vertus. En peignant 'ê^ tableaux maje(tueux , attendriflàns , terribles , ils rendent les hommes plus fufceptibles de ten-^ dreâe , & les difpofent en perfedlionnant leur {ènfîbilité à toutes les grandes qualités dont elfe eft forigine. Nous trouvons, pourfuivitriU que les écrivains de votre fiecle, du côté de la morale & des vues profondes & utiles , ont furpafle de beaucoup les écrivains du fiecle de Louis XIV. Ils ont peint leis fautes des rois , les malheurs des peuples , les ravages des paflioiis , les efforts de la vertu > les fucoès même du crime. Fidèles à ^ leur vocation (^), ils ont eu le courage d'inful(û) Néron logeoit dans fon palais la fameufe Locufia^ favante dans Tart d'apprêter des poifons fubtils. Il étoit fi jaloux de conXerver une femniCL o î

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

«8 UAN DEUX MILLE ter aux trophées fanglans que la fervitudc & Terreur avoient confacrés à la tyrannie. Jamais la caufe de l'humanité ne fut mieux plaidéc 5 & quoi qu'ils l'aient perdue par une fatalité inconcevable, ces intrépides avocats n'en font pas moins demeurés couverts de gloire. Tous ces traits de lumière échappés à ces âmes fortes & éburageufes, fe font confervés & tranfmis d'âge en âge (a). Tel un germe longtems foulé aux pieds, eft tout à ^icoup tran^orté par un vent favorables s'il auffi ut le à fcs defleins , qtfil luî donna dés gardes. Ce fut elle qui compcfi le breuvage qui fit périr Britannîcus. Comme TefFét du poifon avoit noirci le vifage de ce m;ilheurçux prince. Néron fit étendre deffus une couche de blanc qui n'olFroit aux yeux que la pâleur d*une mort naturelle. Maïs comme bn Te portoit au tombeati , une grofle pluye qui fiirvint , lav-i le fard & mit en évidence ce que l'empereur vouloit déguîfer. Je trouve dans' ce fiait une affei jufte allégorie : les rois careffent avec complaifance dqs monftres fidèles; foit aveuglement, foit mépris des loix , foit confiance en leur pouvoir , ils croient en irnpofer à l'oeil qui lès contempie ; mais bîentAt Thiftoire eft la pluye abondante qui emporte la couche menfongcre & 'rend au crime la couleur qui lui eft propre. * Cû) Le commun des efprits, & ceux qui n'ont point approfondi jufqu*à un certain point les matières du gouvernement , font bien éloignés d'appercevoir la liaifon des fpéculations dts fciencc$ avec le bonheur & la richeffe de TEtat,

The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

QUATRE CENT QUARANTE, at^ trouve un abri commode , il croit , s'élève ^ forme un arbice , dont le feuillage épais de-^ vient à la fois un ornement & un alyle. Si plus éclairés fur la véritable grandeur, nous méprifons le fafte & Toftentation des puiflances , lî nous avons tourné nos regards vers des objets dignes de la recherche des hommes , c'eft aux lettres que nous en fomjnes redevables (a), Nos écrivains ont encore furpafle les vôtres en courage. Si quelque prince s'écartoit des loix , ils feroient revivre ce tribunal fameux à la Chine , ils graveroient fon nom fur l'airain terrible où fa honte vivroit éternellement j l'hiftoire eft entre leurs mains recueil de la fauife gloire, Farrèt porté contre les illuftres criminels , le creufét où le héros difparoît s'il n'a pas été homme. Eh î que les maîtres du monde , qui fe plaignent que ^out ce qui les approche reffent la (a) On peut avancer avec une efpece de certi* tilde , que les lumières fiaifant chaque jour de nouveaux progrès , defcendant par degré dans prefque tous les états , anéantiront d'une manière fûre cette foule bizarre de loix , & y fubftitueront des ufages plus naturels , plus fenfés. La raifon publique aura une volonté puiflantc & fage qui changera la face des nations. Ce fera Timprimerie qui rendra cet important fervice à Fhumanité. Imprimons donc! & que tout le monde life , femmes , cnfans , valets ; &c. mais en même tems , n'imprimons que des chofes Traiçs , utiles ^ & méditons bien avant d'éçrirç..

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

2ZO UAN DEUX MILLE contraînte & la diflîmulation, foient confondus } n'ont-ils pas toujours auprès d'eux ces or.iteurs muets, indépendans, intrépides, qui peuvent les inftruire fans les oftenfer, & qui n'ont auprès de leur trône ni faveurs à obtenir ni difgrace à craindre («^ ? Nous devons rendre juftice à ces nobles écrivains , c'eft qu'il n'ett point d'état parmi les hommes qui ait mieux rempli là deftination. Les uns ont foudroyé la fuperftition, les autres ont foutenu les droits des peuples; ceux-ci ont creufé la mine féconde de la morale, ceux-là ont montré la vertu fous les traits d'une indulgente fenfibilité (^). Nous (fl) J'ai lu une excellente tragédie d'Efchyle » c'eft îbn Promethée : rallégorie eft belle & claire; c'cft rhomme de génie qui accable un defpote. Pour avoir éclairé les humains , pour leur avoir porté le feu célefte , il eft attaché au fommet d'un rocher ; brûlé lentement par les rayons du foleil, fon corps, change de couleur : les nymphes des bois , des campagnes , l'entourent en gcmiffant , le plaignent ft ne peuvent le foulager, La furie lui met des feri aux pieds qui pénètrent jufques dans les chairs; mais au milieu de fcs tourmcns le remords d*iivoir été vertueux ne peut entrer dans fon cœiu:. (6) Quelle rccompenfe pour un auteur , «ami du bien & de la vérité , lorfqu'en lifant fon liyre on laiifre tomber deflus une larme brûlante , lorfqu'il attire du fond du cœur un profond foupir , & que refermant le livre pour quelques momens on levé les yeux vers le ciel en formant des réfolutions vertueufes ! Voilà fans doute le plus beao (alaire qu'il

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

QUATRE CENT aUARANTE. zzt avons oublié les foiblefles particulières qu'en qualité d'hommes ils ont pu avoir. Nous né voyons que cette maflc de lumière qu'ils ont formée , agrandie ; c'eft un foleil moral qui ne s'éteindra plus qu'avec le flambeau de l'univers ! — Je voudroîs bien jouir de la préfence de vos grands hommes , car j'ai toujours eu un attrait particulier pour les bons écrivains; 3'airae à les voir & îurtout à les entendre. — Vous tombez fort bien : on ouvre aujourd'hui les portes de l'académie ; l'on doit y recevoir un homme de lettres. — A la place, fafis doute, d'un académicien décédé ? — Que dites- vous? le mérite doit-il attendre que le glaive du trépas ait frappé une tète pour venir occuper fk place? Le nombre des académiciens n'eft point fixé : chaque talent trouve fa couronne ; il en eft affez pour les récoinpenfer tous (a). doive cfpcrer. Que font auprès de ce triomphe le» bruits difcordans d'une renommée auffi vaine que I>aflagere , aufli incertaine qu'enviée ? (û) Un auteur qui ne fait pas une grande fen* fadon , peut aifément fe confoler en fongeant que dans un fiecle moins éclairé il eut été un écrivain Uluftre : s'il étoit plus fenfible aux progrès des conjioifTances humaines qu'aux intérêts de fa vanité , au lieu de s'affliger il fe réjouiioit de ne pouvoir for* tir de foa pbfcuiité,

a^à 'UAN DEUX MILLE CHAPITRE XXX. V Académie Françoife. NO us nous acheminâmes vers TAcadcmie Françoife : elle avoit confervé fon nom ; mais que fa fituation étoit diJfFérente ! que le lieu où elle tenoit fes afTemblées étoit changé ! Elle n'habitoit plus le palais des rois. O révolution étonnante des âges ! un pape s'eft afîis à la place des céfars ! L'ignorance & la fuperftition ont habité Athènes ! Les beaux arts ont volé en Ruflîe! Auroit-on cru de mon tems que ce mont autrefois tant ridiculifé pour avoir laifle remarquer fur fon fonimet quelques ânes paiflant des chardons, étoit devenu la fidèle image du Parnafle aotique, le fcjour du génie, la demeure des fameux écrivains? Auflî avoit-on aboli le nom de Montmartre , mais par pure complaifancc pour les préjugés requs. Ce lieu augufte , ombragé de toutes parts de bois vénérables , étoit confacré à la folitude. Une loi expreffe défendoit qu'on frappât Pair aux environs d'aucun bruit difcordant. Les carrières de plâtre étoient taries, La terre avoit enfanté de nouveaux lits de pierre pour fervir de fondemens à ce noble afyle. Cette montagne favorifce des plus doux

The text on this page is estimated to be only 28.40% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 423 regards du foleil , nourriflbit des arbres , dont les fommets élancés tantôt (è croifoient dans les airs, tantôt lallFoient de diftance en diftance quelques points entr'ou verts par où Tœil avide s'échappoit vers les deux. Je montie avec mon guide , j'apperçoîs cà & là de jolis hermitages, éloignés les uns des autres. Je demandai qui habitoit ces bofquets demi-fombres , demi-éclairés , dont l'aîpeia avoit quelque chofe d'intéreflant ? V^ous ne tarderez pas à le favoir, me dit-on; hàtezvous , l'heure approche. En efFet je vis un grand nombre de perfonnes qui arrivoient de côté & d'autre , non en carroflè , mais à pied : leur converfation fembloit plus vive & plus animée. Nous entrâmes dans un édifice aflez vafte, mais très-fimplement décoré. Je n'apperçus aucun Sûifle , armé d'une lourde hallebarde, à la porte du paifible fanctuaire des Mufes : rien ne m'empêcha de pafler avec la foule des honnêtes gens (a). La falle étoit fort fonore , de manière que la plus foible voix académique fe faifoit diC tindcment entendre dans les points les plus éloignés. L'ordre qui régnoit dans les places n'étoit pas moins remarquable ; plufieurs (fl) J'ai toujours été très-curieux d'envifager un grand honime , & j'ai cru reconnoitre que le port , radtion, Tair de tête, la contenance, le regard, tout le diltinguoit du commun des hommes. Il refte unô fcicnce neuve à parcourir , Tétude de la phyfiûnoraie.

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

S34 L'AN DEUX MILLE rangs de gradins tapifToient le contour de h falle; car ce peuple favoit que Foreille doit être à fon aife à l'académie , comme Toeil au fallon de peinture. Je confidérai le tout à mon aife. Le nombre des fieges académi-> ques ne me parut pas ridiculement fixé s mais ce qu'il y avoit de particulier , c'eft que cha^ que fauteuil étoit furmonté d'un drapeau flottant : deifus on lifoit diftinâement le titre des ouvrages de l'académicien dont il ombra* geoit la tète. Chacun pouvoit s'affeoir dans im fauteuil , fans autre formule , fous la feule loi qu'il déployeroit le drapeau où feroient infcrits fes titres. On fe doute bien que perfonne n'ofoit arborer le drapeau blanc, comme faifoient dans mon (lecle Evèques, Ducs , Maréchaux , Précepteurs («)• On ofoit encore moins produire à l'œil févere dij public le titre d'un ouvrage médiocre ou fervilement imitateur ; il falloit que ce fût un ouvrage qui marquât un nouveau pas dans la carrière des arts , & le public n'adoptoit aucun (a) On a vu furies boulevards un automate qui articuloît des fons , & le peuple de courir & d'admirer. Que d'automates à face humaine , à la cour , au barreau , dans les académies , doivent leurs accens au fouffle invifible & caché qui délie leurç lan^ gués i dès qu'il celTe , ils refient muets.

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

(^ CïlJAtRË CENT QÎJARANTE. ftâÇ aucun livre qui ne remportât fur le dernier qui traitoit dé la même matière, (a). Mon guide me tira par la manche. — Vôusi avez un air bien étonné : mais voici de quoi l'être encore plus. Vous avez vu fur votre chemin plufieurs de ces retraites ifolées & charmantes , qui ont attiré vos regards. Eh bien ! c^eltrlà que fe retire l'homme frappé du pouvoir inconnu qui lui commande d'é-t crire. Nos académiciens font des chartreux (^). C'eft dans la folitude que le génie s*é-. tend 5 fe fortifie , s'élance de la voie commune pour s'ouvrir de nouveaux fentiers* Quand l'enthoufiafme vient-il à naître ? C'eft quand l'auteur defcend en lui-même , qu'il creufe fon ame, cette mine profonde dont le poiTefleur ignore quelquefois toute la va* leur. La retraite & l'amitié j quels dieuiC infpirateurs (^)! Que faut-il de plus à dés • — - • - — • (û) 11 n'y a plus moyen de fe diftinguér , diton ! Gens avides de fumée j il refte encore le fen* tier de la vertu ; là vous ne rencontrerez pas beaucoup dé concurrens. Mais ce n'eft point de cette gloire-là que vous voulez : j'entends , vous voulez feirc parler de vous ; je gémis fur vous & fur le genre huiuaîn. (i) Que celui qui veut acquérir la force del'ame , l'exerce par des fondions aflidues : l'homme le plus oifif eft le plus efclave. (G) L'homme a plus longtenis à vivre avec l'efprit qu'avec les fens : donc il fera plus fage de chercher les piaifirs dauis l'un , plutôt que dans let autres.

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

%26 UAN DEUX MILLE. hommes qui cherchent la nature & la vérité ? Où font-elles entendre leur voix iiiblime? Eft-ce dans le tumulte des villes, parmi cet-* te foule de -petites^palCpns qui , à notre infqu 5 affiégent nos 7:œ\ir^ ? Non : c'eft à la campagne où Tame fe rajeunit ; c'eft-là qu'elle fent la majelté de Tunivers, cette majefté éloquente & pailible: Pexpreflîon part & s'enflamme , le lentimcnt la frappe , la colo* re, & l'image devient plus grande, comme l'horizon qui nous environne. ^ . De votre tems , les gens de lettres fe répandoiéiit dans les cercles pour y amufer des femmelettes & pour obtenir d'elles un fourire équivoques ils facrifioient des idées mâles & fortes à l'empire fuperftitieux de la mode j ils dcnaturoient leur ame en voulant plaire à leur fiecle : au lieu d'envifager l'augufte férié des fieclcs à venir , ils fe rendolent efclaves d'un goût momentané; ils courôient enfin après des menfonges ingénieux ; ils étouiFoient cette voix intérieure qui leur crioit: fois févere comme le tems qui fuit ! fois inexorable comme la poJUrité («). D'ailleurs , ils jouiflent ici de cette heureufe (a) Le grand homme eft modefte ; rHomme médiocre fait lomier fes moindres avantages : ainfi les flieuves majeftueux roulent en filence leurs eaux , tandis qu'un petit ruifTeau coule avec bruit à travess les cailloux.

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

\ CLtrATRE CENT QUARANTE, iif médiocrité qui^j parmi nous, eft la fouve-* Ifainé richéffe. Nous n'allons point les in^ terrdmpre pour lious diftraire , ou pour épier les moindres mouvemeris de leur ama j ou pour nous vanter feulement deies avoir vus: nous refpedotis leurs tems ^ comme nous îrefpedlons le pain facré de l'indigent; mais attentifs à tous leurs befoins, au moindre fi^ rai ils fe trouvent fatitfaits. — S'il eft ain, vous devez avoir beaucoup de preffeNe fe trouveroit-il;, pas des gens qui pren-» droîent ce titre pour honorer leur parefle oU leur foibleffe réelle ?*— Non : c'eft ici un feJour lumineux ^ où les moindres taches fe: font aifément reconnoître. Le fourbe & l'impofteur fuient ces lieux j ils ne peuvent regarder en face l'homme de génie dont rien n'abufe rjœtl pénétrant Quant à celui quef la préfomption y (a) conduiroit en raifort inverfe de fon incapacité , il eft des perfon-f lies charitables qui s'emprefleroient à le guérir, à le diffuad^er d'un projet qui ne tour-r lieroit pas à fon honneur. Enfin la loi por-t te. . . . Notre converlation fut interrompue par un filence général qui fe fit tout à coup dans l'affemblée. Mon ame paifa toute en^ (a) Il n*eft point d'objet qui n^ait cent faces diîërerites: il n'eft qu'un point poup^faifir le côté" mrai : pour peu qu'on s'écarte , le travail & le gé< nie même deviennent inutiles. p » .

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

^28 . L'AN DEUX MILLE tiere dans mon oreille > lorfque je vis un des académiciens s'apprêter à lire un manuf* crit qu'il tenoit en main , & d'aâèz borme grâce,, ce qui n'elt pas à dédaigner. Trop ingrate mémoire , fois maudite ! quel tour la perfide m'a joué ! Oh ! que ne puisje me fouvenir ici du difcours éloquent que prononça cet académicien ! La force, la mé-^ thode, l'arrangement du ftyle me font échappés î mais l'impreiîîon en eft reftée vivement empreinte dans mon ame* Non : jamais je ne me fentis (î tranfporté. Le front de chaque affiliant peignoit le fentiment dont j'étois moi-même pénétré : c'étoit une des jouiflànces les plus délicieufes que mon cœur ait éprouvées. Qiie de profondeur! d'image! de vérités ! Quelle flamme augufte ! Quel ton fublime ! L'orateur parloit contre l'envie (a), les fources de cette funefte paiîîon , fes horribles ^effets i, l'infamie dont elle a fouillé les lauriers qui couronnoient plufieurs grands hommes : tout ce qu'elle a de vil , d'injufte , de déteftable , étoit fi fortement exprimé , qu'en (fl) Que je plains les efprits envieux & jaloux! Us gliffent fur le beau de Touvrage, 65:' ne faventr point s'en nourir ; ils ne cherchent que ce qui leur e'ft analogue , le mauvais. L'homme de lettres , qui par Texercice habituel de la raifon & du goût fortifie Tun & l'autre, & fe crée des jouiflances fans ceffe renouvellées , eft le plus heureux des homtnes ^ s'il fait fe défendre de la jaloufie ou d'une fenfibUité outrée.

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 229 déplorant les malheureufes vidtimes de cette aveugle pallïon , on frémiiroit en même tems *de porter en foi-mème un cœur infcdé de fcs poifons. Le miroir étoit fî adroitement prélenté devant chaque caradere particulier j leurs petiteiTes fc montroient fous tant de faces ridicules & variées ; le cœur, humain étôit approfondi d'une manière lî neuve, fi fine, fi piquante , qu'il étoit impoflîble de ne pas s'y connoître ou de s'y reconnoître. fans for^ mer le delfein d'abjurer cette miférable foiblefle. La peur qu'on avoit d'avoir quelque relfemblance avec le mon lire affreux de l'envie, produifit un effet falut^ire. Je vis, ô fpedlacle édifiant! ô moment inouï dans les annales de la littérature l je vis les perfonnés qui compofoicrit l'affemblée , . le confia, dérer d'un œil doux & careflaiit/. 'Jç vis les académiciens ouvrir mutuellement l^urs bras ,, s^embrafler , pleurer de joie, le fem appuyé & palpitant l'un contre l'autre. Je -m (te' croira-t-on?)les auteurs répandus dajjs la faU le imiter leurs tranfports alTedueux y conve-: nir des talens de leurs confrères., ie jurer une amitié éternelle , inaltérable. Je vis des' larmes d'attendriifement & de bienveillance' couler de tous les yeux. C'étoit un peuple de frères qui avoient fubftitué un applaudiffemcnt auflî honorable à nos ftupides battemens de mains, (a). ' (a) Lorfqu'au fpedacle, à racadcmie, un trait p 3

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

»30 UAN DEUX MILLE Après qu'on eut bien favouré ces inftan^ délicieux , après que chacun k {\xt rendu compte des fenfations diverfes qu'il avoit reC fentics , que chacun eut cité les morceau|; qui l'avoient le plus frappé , après qu'on ft iut renouvelle cent fois le ferment de. s'ai* mer toujours , un autre membre de cette àu-^ gufte fociété fe leva d^un air riant : un bri|i| flatteur fe répandit dans toute la fallç , car il paffoit pour un railleur focratique (a)i i| éleva la voix & dit; Meflîeurs , Plufîeurs raifons ni'ont engagé à vous don^ ncr aujourd'hui un petit extrait aflez curieux > je penfe,, de cequ'étoit notre Académie dans ïbn enfance, c'eft^à-dire, vers le dix-huitié-» ine fiecle. Ce cardinal qui nous a fondés, & que nos prédécefleurs louoient à toute ovh touchant ou fublime vient faîfirrafremblée, &qu*au iieu de ce- profond foupir de Tame , de cette émotion filencieufe , j'entends' ces claquemens redou^ blés qui ébranlent le plafond , je me dis à moi-mê-. me : ces gensJà ont beau battre des mains , ils ne fentent rien ; ce fpnt des hommes de bois qui font jouer deux planches. {a) Autant une raillerie mordante çft le fruit de riniquité , autant une plaifanterie ingénieufe eft le fruit de la fageffe : Tenjouement & la gaieté furent }es armes les plus triomphantes de Sçcratç,

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

^ aUATRE CENT QUARANTE. 231 trance , à qui on prêtoit dans notre établiC. iement les vues les plus profondes , m nous a jamais inftitués , (avouons-le) que parce qu'il Éiifoit lui même de mauvais ver» qu^il îdolâtroit & qu'il vouloit qu'on admirât. Ce cardinal, dis-je , en invitant les écrivains i ne faire qu'un corps , dévoila fon génie defpotique , & les aflujettit à des règles qu'à toujours méconnu le génie. Ce fondateut avoit fi peu l'idée d'une fociété pareille , qu'il crut ne deyoir fonder que quarante places (ainfi , vu les circonftances , Corneille & Mon^. tefquieu auroient pu fe trouver à la porte & y refter pendant toute leur vie. Ce cardinal s'imagina en même tems que le génie lëroit obfcur par lui-même , fi les titres & les dignités ne venoient telever Ion néant Loffc qu'il porta ce jugement étrange, fûremeiït il n'avoit en vue qoer des rimailleurs ^ tels que CoUetet & ces autres poètes qu'il alimjeiB. toit par pure vanité. * • • 11 pafla donc en coutume alors que ccfcct qui auroient de l'or en place -de mérite,^ des titres en place degénie, viendroient Vafi. feoir à côté de ceux dont la renommée pw blieroit leà noms dans toute l'Europe. Il «ïi donna l'exemple le premier, & ilnefutqfue trop fuiviv Ces grands hommes qui attire^ rent l'attention de leur (îeelç, qui fixereitt tous fes regards en attendatit ceux de la pot térité , ayant couvert de gloire le lieu où ifs tenoient leurs aflemblées , l'homme titré & P 4

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

«3Z L'AN DEUX MILLE doré vintaflîéger la porte j ilofaprcfqucleur faire entendre qu'il venpit &ire rejaillir fur eux l'éclat de les vains cordons , & il crut , bonntment , ou parut croire , qu'il fuiïifoit de s'aiTeoir à leurs côtés pour leur reflembler! - On vit des maréchaux tant vainqueurs que iattus 5 des tètes mirrées qui n^avoient point fait leurs mandemens , des gens de robe, des précepteurs , des financiers vouloir paCfer pour beaux efprits, & n'étant tout au plus que la décoration du fpedacle , fe croi* re les véritables adeurs, A peine huit ou dix parmi les quarante figuroient par leur propre mérite ; le .refte étoit d'emprunt. Cependant il falloit la mort d'un académicien pour remplir une place qui , le plus foulent, n'en reftoit pas moins vuide. Quoi de plus rilîble, que de voir cette académie dont la renommée alloit aux deux bouts de la capitale , tenir fes aflemblées dans une petite falle étroite & baffe ! Là , fur plufîeurs fauteuils jadis rouges, paroiffoient de tems à autre plufîeurs hommes ennuyés, nonchalamment aflîs , pefant des fyllabes, lépluchant grîivement les mots d'une pièce de vers , ou d'un difcours en profé, pour couronner enfuite le plus froid de tous : mais, en revanche 5 (obrerve2-le bien, Meflîeurs) ils ne fe trompoient jamais dans le calcul des jettons qu'ils partageoient en profitant de r^bfçnçe de leurs .çonfrçres. Croiriez -vous

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

dÛATRE CENT QUARANTE. 033 qu'ils dônnoient au vainqueur une médaille d'or au lieu d'un rameau de chêne, & que, cette médaille portoit pour devife cette inCcriptîôft rifible: à Vhnmortaliti'i Hélas! cett« immortalité paffoit le lendemain dans lecreufet d'un orfèvre, & c'étoit-là l'avanta-ge le- plus réel qui reftât à Pathlete couronné. . Groiriez-vous que quelquefois ce petit vain-; queur perdoit la tête (a) , tant fou orgueil' devenoit fol & ridicule j & que les juges né feifoient guère d'autres fondions que de diftribuer ces prix inutiles , dont pcrfonne ntf fe foucioit même d*ètre informé ? Leur faile n'étoit ouverte qu'au peuple auv teur 5 :& ce peuple n'entroit que par billets.* Le m^tiit, l'opéra venoit chanter une meire; en mùfique^ puis un prêtre tremblant débi(a) Aj)tès ks prix de ruriiverfitéqui font germer ùri ftt orgueil dans'des têtes ienfantin^s , je nr connois rien de plus^' dangereux que les médaillesde nos académies littéraires. Le vainqueur fe croit réellement un perfônnage, 6t le voilà gâtié pourle refte de fa vie. Il dédaignera tous ceux qui n'auront pas été couronnés d'un laurier auffi rare , aut fi illuftre/- Voyez dâiis le Mercure de France du mois de Septembre 1 7^ V page 1 84 , ligne, i ? , un exemple du plus ridicule égoiline. [Jn très mince auteur rappelle au public qu'étant au collège il faifcrît fon thème mieux que fes camarades ; il s'en' glorifie , & s'imagine tenir le même rang dans la république des lettres . . . rijum ttneatu aniici . . . «^ p 5 '

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

^3+ L'AN D.EUX MILLE toit le panégyrique de Louis IX , (je ne fâî» trop pourquoi) le louoit pendant plus d'une heure , quoi qu'il eût été apurement un mauvais fire (VI) } puis Ton attendoit Torateur ail morceau dôs croifades: ce qui allumoit grandement la bile de l'archevêque ^ qui interdifoit le prêtre orateur pour avoir eu la témérité de montrer du bon fens. Lç foir J^ccédoit encore un autre éloge : mais comme celui-ci étoit profane , Tarchevèque hcuteuiêment ne prononçoit pas fur la doârine ^i y, étoit renfermée. Il faut dire que le lieu où Ton failbit de. IViprit, étoit défendu par des fufîlliers &par de gros Suifles qui n'entendoient pas le françois. Rien n'étoit plus plaifant que de voir ht maigre encolure d'un favant contrafter à leur rencontre avec leur flature énorme & rcpouflante. On appelloit ces jours-là AJfetnblées publiques. Le public , il eft vrai , s'y jrendoit , mais pour relier à la porte -, ce qui li'étoît guère reconnoître la complaifance qu'on avoit de venir les entendre. Cependant la feule liberté qui reftoit à la nation, étoit de prononcer fouverainement fur la profe & fur les vers , de fîiïler tel auteur, d'en applaudir tel autre, & p^r fois de fe moquer d'eux tous. ' (fl) Le premier édit pénal contre des fentimens dû opinions particulières , fut rendu par Louis IX , Vttlgaireinpnt dit St. Louis.

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

CSJATRE CENT QUARANTE, ftfr La rage: académique s*emparoit néanmoins de toutes les cervelles : tout le monde vauloit être cenfeur royal (a), puis académie cien. On çomptoitlçs jours de tous les membres qui, oompofoient l'académie ; on calculoit le degré de vigueur que leur eftomac . confer voit ^ table: au gré ,des afpirans , la jmortalitéî ne defcendoit pas aflez promptejiient fur leurs tètes. Ils font immortels f ai" ibit-on. L'un marmotoit tout - bas , en voyant un élu; ah! quand pourrai- je faire ton éloge au bout de la grande table, le ^chapeau fur la tète , & te déclarer un grand homme conjointement avec Louis XIV & lé Chancelier Seguier , lorfqiie déjà oublié tu dormiras dans un cercueil à épitaphe. Enfin les riches complotèrent fi bien dans un fiecle ou l'or tenoit lieu de tout le refte qu'ils chaflèrcnt ies gens de lettres ; de forte qu'à h géncratio® fuivanfe. Mrs. les fec îniers-génétr?iu:x fc trotiverent poiTeifeurs absolus des quarante foutçuils i oii ifs ronflcu rent tout aullî à leur aife que leurs, devant ciers , & ils furent encore plus habiles qu^eux dans le partage des)ettons* (a) Cenfeur Royal! Je n'ai jamais pu entendre ce mot fans poufFer de rire. Nous ignorons nous autres Franqois combien nous fQtmnes ridicules , & les droits que nous donnons à ïa poftérité de nous regarder en pitié.

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

vaj^ UAN DEUX MILLE Alors naquit Pancien proverbe : on ne peut entrer à P Académie fans équipage. ► Les gens de lettres défefpérés & ne fa. chant comment rentrer dans leur domaine ufurpé , confpirereht en forme : ils fe fervirent de leurs armes ordinaires , épigrammes, chanfons , vaudevilles (a); ils épui-ferent toutes les flèches du carquois de la -fatyre : mais , liélas ! tous leurs traits devin' rent impuiiïans. Le calus étoit tellement formé fur les cœurs, qu'ils n'étoient plus fenîiibles , même aux traits perçans du ridicule. Mrs. les auteurs auroient perdu leurs bons mots, fans le fecours d'une grave indigefition qui furpritun jour les académiciens raffemblés a un fe(tin fplendide. Apollon, Plutus , & le dieu qui fait digérer , font trois divinités brouillées enfemble. L'indigeftion 4es accablant au double titre de financiers & ^'académiciens , ils en moururent prefque tous. Les gens de lettres rentrèrent dans Jicur ancien domaine , & l'Académie fut fauvée ; >:II s'éleva dans Taiffèmblée un éclat de rire univerfel. Quelqu'un vint me demander à l'oreille fi la relation étoit exade ? Oui , isrars-je , à peii de chofe près. Mais quand (a) Pauvres armes! qu'on leur interdit; encore , & que rinfoierit orgueil des grands tout à la fois appelle & redoute.

aUATRE CENT QUARANTE. 237 du fommet de fept cents années on plonge fes regards dans le pafle , il eft aifé fans doute de dgnner des ridicules aux morts. Au Kfte , l'Académie convengit même de mon tems que chaque membre qui la compofait , valoit 'beaucoup mieux qu'ellç. Il n'y a rien à. ajouter à cet aveu. Le malheur eu que dès que les homjnes s'aflemblent, leurs tètes fe rétréciflent , comme l'a dit Montefquieu , qui devoit le {avoir. Je paflai dans la falle où fe trouvoient les portraits des académiciens , tant anciçns que modernes. Je contemplai les portraits dé ceux qui doivent fûccéder aux académiciens aéluellement vivans; mais pour ne chagriner perfonne , je me garderai bien de les nommer. Hélas ! la vérité fi fouvent eft cruelle , On l'aime , & les humains font malheureux par elle/ Volt. Mais je ne puis me refufer à rapporter un fait qui caufera fûrement beaucoup de plaifir aux âmes honnêtes, aimant la'juftice & déteftant la tyranilie^ c'eft que le portrait de l'abbé de St. Pierre avoit été réhabilité & remis dans fon rang avec tous les honneurs dûs à fa rare vertu. On avoit effacé la bàffefle dont l'académie s'étoit rendue lâchement coupable , lorfqu'elle ploya îbus le joug d'une fervitude qui devoit lui

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

238 L^AN DEUX MILLE être étrangère. On avoit place ce digne & vertueux écrivain entre Fènelon &*Montet quieu. Je donnai des louanges à cette noIble équité. Je ne vis plus ni le portrait de Richelieu , ni le portrait de ChrilHne , ni le portrait de . . . ni le portrait de * . - ni le portrait de . - * qui > quoi qu'en peinture , étoient fouverainement déplacés* Je defcendis de cette montagne , en reportant plufieurs fois la vue fur ces bofquets couverts , où réfîdoient ces beaux génies , qui dans le filence & la contemplation de la nature travailloient à former le cœur de leurs concitoyens à la vertu, à Taraour du beau & du vrai* & je dis en moi-même: j> voudrais bien me rendre digne de cette Aca^ demie -la ! MU CHAPITRE XXXL m Le Cabinet du Roi* NON-loin de ce féjour enchanté j'apperçus un temple valèe qui me rem-plit d'admiration & de refpeft. Sur fou frontifpice étoit écrit: Abrégé de VUnive^'-s. Vous voyez, me dit -on, le Cabinet du Roi. Ce n'eft pas que cet édifice lui appartienne j il eft à TEtat : mais nous lui donnons ce titre comme une marque d'eftime que noto

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

QÎJATRE CENT QJJARANTE. 439 avons pour fa perfomie ; d^ailleurs, à Pexenv p\e des anciens rois , notre fouverain exerce la médecine , la chirurgie & les arts. Il eft revenu ce tems heureux où les hommes puiffans iqui ont en main les fonds néceflaires aux expériences , flattés de la gloire de faire des découvertes importantes au genre humain 5 fe hâtent de porter les fciences à ce degré de perfeâion qui attendoit leurs regards & lenr zèle. Les plus confidérables de la nation font fervir leur opulence à arracher à la nature fes fecretsi & Tor ,. autrefois germe du crime & gage dé Poifiveté , fert Thumanité & ennoblit fes travaux. J'entre, & je fus faifî d'une douce fur-t prife! Ce temple étoit le palais animé de la nature: toutes les procludions qu'elle enfante y étoient raflemblées avec une profufîon qui n'excluoit point l'ordre. Ce temple formoit quatre ailes d^une immenfe étendue : il ctoit furmonté du dôme le plus vafte qui ait jamais frappé mes regards. De côté & d'autre fe préfentoient des figures de marbre , avec cette infcription : A i^ inventeur dç la fcie a a P inventeur du rabot y à r inventeur de la machine à bas 9 a l^inven* tenr du tour ^ du cabefian^ delà poidie, delà grue, &x. &c. Toutes les fortes d'animaux, de végétaux & de minéraux étoient placés fous ces quatre grandes aîles , & apperçus d'un coup d'œil, . Qiiûl immenfe & merveilleux affemblage t

The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

«40 L'AN DEUX MILLE Sous la première aile , on voyoit depuis le cèdre jufqu^à Phyfope. Sous la féconde , depuis l'aigle jufqu'à la mouche. Sous la troifieme , depuis l'éléphant jufqu'au ciron. Sous la dernière , depuis la baleine juf* qu'au goujon. Au milieu du dôme étoient les jeux de la nature , les monftres de toute efpece , les produdlions bizarres , inconnues , uniques en leur genre : car la nature , au moment où elle abandonne fes loix ordinaires, marque une intelligence encore plus profondeque lort qu'elle ne s'écarte point de fa route^ Sur ks côtés , des morceaux entiers arrachés des mines prc-oiitoicnt les laboratoires fecrets où la nature travaille ces métaux que l'homme a rendus tour- à- tour utiles & dangereux. De longues couches de lable favamment enlevées & artillcment placées, offroient l'intérieut de la terre & l'ordre qu'elle obferve dans les diflférens lits de pierre (a), d'argille, de plâtre , qu'elle arrange. De (a) Voici ce qu'un de mes amis m'écrit.. J^ai plut gue Jamais le (;oùt des carrières. Je penfe qu'il me rendra habitant des minéraux ^ pétrijkatio ns , çcf qu'il me prépare peut-être un tombeau dans les e ntr ailles de la terre. Je fuis def rendu à près de neuf cents pied^

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

tîJJATRE CENT QUARANTE. • 24ÎÎ De quel étonnement je fus frappé, lorC. îqu'au lieu de^quelqiies os deflechés, j'apper^ dam f on enveloppe , près * * * *, très fâché de nepou^ ifoir aller plus avant. Saurois Voulu pas fur f on noyau èf de-là V interroger ijoir aller plus avant, faurois Voulu imprimer rnes pas fur f on noyau èf de-là Vinterroger fur les nations diverfes qui ontpqfféfurfafurface , lui demander fi dans le nombre infini de fis enfans quelqu'un Fa remerciée defes bienfaits ; Jî à t endroit ou je médite , ioin de la clarté du jour \ elle auroit produit des fruits fiourriciers ,- f! là étoit Un peuple ou un trône , Q* tiombien de couches formées des débris du genre hu-main elle recelé du fond de cet abîme juf qu'au der^ nitr point de fon diamètre? Je taurois folUcitée à me laiffer lire toutes les cataftrophes quelle a ejfuyées ^ f^je taurois trempée de mts larrfies en apprtnaJttt tous les défajtres dont elle n'a pu garantir fa nom-* hreufe famille : défajires gravés fur des médailles încontejiables , mais dont lefouvenir eji entièrement effacé : défàftres qui renaîtront quand elle dévorera dans fes flancs la yénératiorï préfénte^ qui^ à fon tour , fera foulée par des générations fans nombre E ai n'auront peut-être d autre teffemblance avec cd» ^-ci que le partage des fnènies infortunes. Ceji alors ïji^au milieu de madûukûr^ aujjhjujh qW humain y faurois formé des vœux cruels 6? charitables ^ j'au^, fôisfouhaxté qu'elle engloutît dans fon fein jufqu'au dernier êtrt animé ^ qu'elle dérobât tout animal hé Jenjible aux rayons de te foleil , dont toutes les faiseurs font ihfuffifantes à la dédomager de Hopprejfion des tyrans^ quife la partagent Êf la confument. Il rouler oit ce globe qui porte tant de malheureiiXj Urouleroit alors dahs un vajie & fortuné ftlence s il ti'offriroit aux rayons du foleil aucun infortuné forcé de le' maudire- Aucun cri plaintif ne s' élever oit d€ a

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

ft4« L'AN DEUX MILLE çus Pimmenfe baleiné en perfonne , le mont trueux hippopotame , le terrible erocodiJe, &c. On avoit obfervé dans l'arrangement les dégradations & les variétés que la nature a miles dans fes produdions. Ainfî l'œil fuivoit fans effort la marche des êtres, depuis le plus grand jufqu'au plus petit: on voyoit le lion, le tigre, la panthère, dans l'attitude fiere qui les caradlérife. Les aii maux voraces é.toient figurés s'élançant fur leur proie: on leur avoit prefque confervé l'énergie de leurs mouvemens v & ce fouffle cette planète , qui marcheroit dans les deux açec une .majejié tranquille. Ses enfans endormis dans le même tombeau la lajjjeroient obéir aux loix de la créa» tion , fans être les viSimes de ces loix écrqfania qui frappent fur r homme comme fur la plus vilepoT' tion d'argile : Ê? Ici mort environnant ce double Armifpherè defon ombre paifble , donneront peut-être unjpeâïacle plus touchant , que le règne bruyant de cette vie orc/ueilleufe ^ qui traîne après elle VenduA' . nement des crimes , le débordement des malheurs 6f V effroi même de leur fin. J'ai répondu à cet ami que je ne formoîs pas avec lui ce dernier fouhaît ; que les maux phyfiques étoîent les plus fupportables de tous, qu'ils etoicntpaflagers, ^ & qu'étant d'ailleurs inévitables , il n'y avoît qu'à fe foumettre ; mais qu'il étoit au pouvoir de l'homme de s'exempter des paffions malheureufes qui le trompent & l'aviliffent. Je lui ai répondu conformément aux principes fuffifamment répandus dans cet ouvrage ; mais je n'ai pas moins cru devoir conferver ce morceau rempli d'une fenfibilité forte.

QUATRE CENT aUARANTE 24J Btéateur qui les animoit. Lés aninKiux plus îouX) ou plus ingénieux 5 n^ayoient riea perdu de Jeur phylionomie : rufe, induftrie, patience , l'art avoit tout rendu. L'hiftoire naturelle de chaque animal étoit gravée à côté de lui , & des hommes expliquoient verbalement ce qu'il eût été trop long de mettre par écrit L'échelle des êtres , fi combattue de nos jours, & que plufieurs philofophes avoient judicieufement foupqonnée , àvoit alors reçu te trait de l'évidence. On voyoit diftindement que les efpèces fe touchent, fe fondent , pour ainfî dire , l'une dans l'autre ; que par des paflages délicats & fenfibles , depuis la pierre brute jufqu'à la plante , dejpuis la plante jufqu'à l'animal , & dépuis l'animal jufqu'à l'homme rien n'étoit interrompu , que les mêmes caufes enfin d'accroiifement , de durée & de deftrudion leur étoient communes. On avoit remarqué que la nature dans toutes fes opérations tendoit avec énergie à former l'homme, & qu'élaborant patiemment & même de loin cet important ouvrage , elle s'eflayoit à plufieurs reprifes pour arriver à ce terme graduel de fa pertedlion j lequel femble le dernier effort qui lui loit refervé. Ce cabinet n'étoit point un cahos , un. amas indigefte , où les objets épars ou entaifés ne donnoient aucune idée nette ou précife. La gradation étoit favamment menaCl %

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

Û44 UAN DEUX MILLE g€e &; fuivie. Mais ce qui furtôUt favorifoît Tordre, c'eft qu^on avoit découvert unô préparation qui préfervoit les pièces cenfervées des infedes nés de la corruption. Je me fentis opprimé du poids de tant de miracles. Mon œil embraflbit tout le luxe de la nature;. Comme en ce moment j'admirois fon auteur! Comme je réndois hom grand! en fe promenant tant de merveilles raflèmblées par fes mains, & qui fembloient créés pour lui ; puifquc lui feul a l'avantage de les fentir & de les ap* percevoir» Cette file proportionnelle j ces nuances obfervées 5 Ces lacunes apparentes & toujours remplies , cet ordre gradué , ce plan qui n'admettoit point d'intermédiaire, après Ja vue des cieux, quel fpedacle plus ma*gnifique fur cette terre qui , elle-même , n'efl: cependant qu'un atome (a) ! (fl) Il faut avouer que ITiiftoirc de la phyfique n'cft que celle de notre foiblefle. Le peu que nous favons nous révèle retendue de ndtre ignorance. La phylî- ^ que eft pour nous , comme pour les anciens , une fcience occulte. Oïl ne peut lui contefter Quelques parties , on peut lui nier le tout. Quel eft TaxiotiK qui lui foit patticulîer ? Le projet d'une hîftoirc naturelle eft très digne d'éloges ; mais il eft un Î>eu faftueux. Tel homme a confumé fa vie à pour^ ùlyre la plus petite propriété d'un minéral, & il

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 24?^ Par quel courage étonnant a- 1- on c;£Qcut4 de fi graçjdies chofes , deraandai-je ? Ceft l'ouvrage de plufîeurs rois , me ré^ pondit-on|: tous jaloux d'honorer le titre d'être intelligent, la curiofîté de déchirer les voiles qui couvrent le fein de la. wature , cette pafEon fublimc & généreufe , les a enflammés, d'un feu toujours entretenu avec le même foin. Au lieu de compter des batailles gagnées > des villes prifes d'aflaut y des conquêtes injuftes & fanguinaires , on dit de nos rois • il a fait tille découverte^ dam l^ océan des chofes , // a^ accompli tel projet favorable à Vhtimanité. On ne dépenfe plus cent millions pour faire égoi:ger des hommes pendant une campagne 5 on les employé à augmenter les véritables' richefles, à faire fervir le génie &• l'induftrie , à doubler leurs, forces , à cornpletter leur bonheur.. eft mort ayant d'avoir épuifé là matière. Cette immenfité d'objets , animaux , arbres , plantes , doit effrayer Tintelligence d'un feul homme. Mais doitil fe décourager? Non : c'eft ici que Taudace eft vertu , l'opiniâtreté ûgeffe ,. la pr.éfomption chofe utilç. Il faut 'tant épier la nature, qu'a la fin elle laiffiî échapper fon fecret :. l^dievincr ne paraît ga& im^ poiFible à refprit humain , pourvu que la chaîne des obfervations. ne foit pas intçrrompue, & que chaque phyfiçien fe montre plus jaloux de la perfedion de la fcienç̧e que de fa propre gloire ; facrifice rare , mais nécel&ire , & qui fera diftinguqr le véritable ami des hommes. 0. 3

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

238 L^AN DEUX MILLE être étrangère. On avoit place ce digne & vertueux écrivain entre Fcnelon &* Montât quieu. Je donnai des louanges à cette noIble équité. Je ne vis plus ni le portrait de Richelieu , ni le portrait de Chriltine , ni le portrait de • . . ni le portrait de * . - ni le portrait de . - . qui , quoi qu'en peinture, étoient fouverainement déplacés* Je defcendis de cette montagne , en reportant plufieurs fois la vue fur ces bofquets couverts , où réfîdoient ces beaux génies , qui dans le iilencô & la contemplation de la nature travailloient à former le cœur de leurs concitoyens à la vertu, à Tamour du beau & du vrai* & je dis en moi-même: j> voudrais bien me rendre digne de cette Acc^ demie -la ! MU CHAPITRE XXXL ^ Le Cabinet du Roi* NON-loin de ce féjour enchanté j*api perçus un temple vaièe qui me rem-plit d^admiration & de refpeft. Sur fou fron^ tiipice étoit écrit: Abrégé de fUnive^'-s, Vous voyez, me dit- on, le Cabinet du Roi. Ce n'eft pas que cet édifice lui appartienne j il eft à TEtat : mais nous lui donnons ce titre comme une marque d'eftime que noliis!^

The text on this page is estimated to be only 27.23% accurate

QJJATRE CENT QJJARANTE- 439 avons pour fa perfomie ; d^ailleurs, à Pexenv p\e des anciens rois , notre fouverain exerCfiî la médecine , la chirurgie & les arts. Il eft revenu cç tems heureux où les hommes puirfans qui ont en main les fonds néceflaires aux expériences , flattés de la gloire de faire des découvertes importantes au genre humain , fe hâtent de porter les fciences à ce degré de perfedion qui attendoit leurs rejgards & lenr zèle. Les plus confidérables de la nation font fervir leur opulence à arracher à la nature fes fecrets j & l'or ^/autrefois germe du crime & gage dé Poifiveté, fertThujuanité & ennoblit fes travaux. J'entre, & je fus faifî d'une douce fur-t prife! Ce temple étoit le palais animé de la nature: toutes les prodadions qu'elle enfante y étoient raflemblées avec une profufîon qui n'excluoit point l'ordre. Ce temple formoit quatre ailes d^une immenfe étendue : il ctoit furmonté du dôme le plus vafte qui ait jamais frappé mes regards. De côté & d'autre fe préfentoient des figures de marbre , avec cette infcription : A t inventeur dç la fciç ^ à l^ inventeur du rabot 9 à V inventeur de la machine à bas 9 a l^inven^ teur du tour ^ du cabejïan^ de la poîdie^ delà grue^ Sx. &c. Toutes les fortes d'animaux, de végétaux & de minéraux étoient placés fous ces quatre grandes ailes , & apperçus d'un coup d'œil, , Qiiûl immenfe & merveilleux affemblage t

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

»30 UAN DEUX MILLE Après qu'on eut bien favouré ces inftanf délicieux , après que chacun fe fut rendu compte des fenfations diverfes qu'il avoit reC fehtics , que chacun eut cité les morceauj qui l'avoient le plus frappé , après qu'on fè tut renouvelle cent fois le ferment de. s'^tr mer toujours , un autre membre de cette au-, gufte fociété fe leva d^un air riant : un bruiç flatteur fe répandit dans toute la fallç , car il paffoit pour un railleur focratique (a } i i| éleva la voix & dit ; Meflîeurs , Plufieurs raifons ni'ont engagé à vous donner aujourd'hui un petit extrait affez curieux,, je penfe,, de cequ'étoit notre Académie dans son enfance, c'eft^à-dire, vers le dix-huitié-» ine fiecle. Ce cardinal qui nous a fondés. Se que nos prédécefleurs louoient à toute ou^ touchant ou fublîme vient faîfir raflemblée , & qu'au iieu de ce profond foupir de Tame , de cette émotion filencieufe , j*entends' ces claquemens redou^ blés qui ébranlent le plafond , je me dis à moi-même : ces gens-là ont beau battre des mains , ils ne fentent rien ; ce font des hommes de bois qui font jouer deux planches. {a) Autant une raillerie mordante eft le fruit de rLniquité , autant une plaifanterie ingénieufe eft le fruit de la fagefle : l'enjouement & la gaieté furent Je§ armes les plus triomphantes de Spçrate,

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

^ QUATRE CENT^ QUARANTE. 231 trance , à qui on prêtoit dans notre établiCfement les vues les plus profondes , ne nous a jamais inftitués , Ç avouons-le) que parce qu'il Éiifoit lui même de mauvais ver» qu'il idolàtroit & qu'il vouloit qu'on admirât. Ce cardinal 5 dis-je , en invitant les écrivains i ne faire qu'un corps , dévoila fon génie defpotique , & les aflujettit à des règles qu'à toujours méconnu le génie. Ce fondateur avoit fi peu l'idée d'une fociété pareille , qu'il crut ne deyoir fonder que quarante places fc ainfi , vu les circonftances , Corneille & Monftefquieu auroient pu fe trouver à la porte & y refter pendant toute leur vie. Ce cardinal s'imagina en même tems que le génie lëroit obfcur par. lui-même 5 fi les titres & les dignités ne venoient tclever fon néant Loft qu'il porta ce jugement étraiige, fûrement il n'avoit en vue quer des rimailleurs 5 tels que Colletet & ces autres poètes qu'il ialimeiR toit par pure vanité. . * , r U pafla donc en coutume alors que ceux qui auroient de l'or en place -de mérite y ^ des titres en place dcgénie, viendroientVat feoir à côté de ceux dont la renommée pw blieroit leà noms daris toute l'Europe. Il tn donna l'exemple le premier, & ilnefutqfiie trop fuiviv Ces grands hommes qui attirèrent Fatténtimi de leur fieclç, qui fixèreift tous fes regards en attendaiit ceux âe la pot térité , ayant couvert de gloire le lieu où ifs tenoient leurs aflemblées , l'homme titré & P 4

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

«3a UAN DEUX MILLE doré vintaflîéger la porte; ilofaprcfqucleur faire entendre qu'il venpit faire rejaillir fur eux réclat de fes vains cordons , & il crut , bonntment , ou parut croire , qu'il fuififoit de s'aiTeoir à leurs côtés pour leur refifembler !; - On vit des maréchaux tant vainqueurs que iattus 5 des tètes mirrées qui n^a voient point fait leurs mandemens , des gens de robe, des précepteurs , des financiers vouloir paff fer pour beaux efprits, & n'étant tout au plus que la décoration du fpedacle , fe croi* re les véritables adeurs. A peine huit ou dix parmi les quarante figuroient par leur propre mérite ; le ;refte étoit d'emprunt. Cependant il falloit la mort d'un académicien pour remplir une place qui , le plusfouTent, n'en reftoit pas moins vuidc. Quoi de plus niîble, que de voir cette académie dont la renommée alloit aux deux bouts de la capitale , tenir fes affemblées dans ime petite falle étroite & bafle ! Là , fur plufieurs fauteuils jadis rouges, paroiflbient de tems à autre plufieurs hommes ennuyés, iTonchalamment aflîs , pefant des fyllabes , .épluchant gravement les mots d'une pièce de vers , ou d'un difcours en profé, pour couronner enfuite le plus froid de tous : mais, en revanche , (obfervez-le bien, Meflîeurs) ils ne fe trompoient jamais dans le calcul des jettons qu'ils partageoient en profitant de r^bftnçe de leurs .çonfrçres. Croiriez -vous

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

 quHls ddnnoient au vainqueur une médaille d'or au lieu d'un rameau de chêne, & que. cette médaille portoit pour devife cette inC<5riptiôn rifible: à P immortalité? Hélas! cette immortalité paffoit le lendemain dans le' creufet d'un orfèvre , & c'étoit-là l'avanta-' ge le plus réel qui reftât à l'athlète couronné. * Croiriez- vous que quelquefois ce petit vain-; queur pcrdoit la tète (a) , tant fou orgueil* dèvehôit fol & ridicule 5 & que les juges néfaifoient guère d'autres fondions que de diftribuer ces prix inutiles , dont pcrfonne m^ fe foucioit même d*ètre informé ? Leur falle n'étoit ouverte qu'au peuple auteur , A ce peuple n'entroit que par billets.* Lie matiiï, l'opéra venoit chanter une mefle; en mufique,* puis un prêtre tremblant débi(a) Apfès fes prix de Furiîveriîté'qui font germer ûri ftt orgueil dans des têtes ienfantints , je nr connois rien de plus dangereux que les médaillesde nos académies littéraires; Le vainqueur fe croit réellement un perfonnage, Se le voilà gâtié-pourle refte de ù vie. Il dédaignera tous ceux qui n'auront pas été couronnés . d'un laurier auffi rare , aut fi illuftre/- Voyez dàils le Mercure de France du mois de Septembre 1 769 V page 1 84 , ligne, i V , un exemple du plus ridicule égoïfme. Un très mince auteur rappelle au public qu'étant au collège il faifoît fon thème mieux que fes camarades ; il s'en' glorifie , & s'imagine- tenir le même rang dans la république des lettres , . . rijum teneatis aniici . . . • p f

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

^34^ L'AN DEUX MILLE toit le panégyrique de Louis IX , (je ne fiw trop pourquoi) le louoit pendant plus d'une heure , quoi qu'il eût été apurement un mau^ vais fire («) ; puis Ton attendoit Porateur an morceau des croifades^: ce qui allumoit grandement la bile de l'archevêque i qui interdifoit le prêtre orateur pour avoir eu la témérité de montrer du bon fens. Lç foir &ccédoit encore un autre éloge : mais comme celui-ci étoit profane , Farchevèque heuteufement ne prononçoit pas fur la doârine iffii y étoit renfermée. Il faut dire que le lieu où Ton faifoit de. F?iprit, étoit défendu par des fufîlliers &par de gros Suifles qui n'entendoient pas le françois. Rien n'étoit plus plaifant que de voir VsL maigre encolure d'un favant contrafter à leur rencontre avec leur ftature énorme & rcpouflante. On appelloit ces jours-là Affemblées publiques. Le public , il eft vrai , s'y ycndoît , mais pour refter à la porte i ce qui |i*étoît guère reconnoître la complaifance qu'on avoit de venir les entendre. Cependant la feule liberté qui refloit à la nation, étoit de prononcer Souverainement fur la profe & fur les vers , de fiffler tel auteur , d'en applaudir tel autre , & p^r fois de Te moquer d'eux tous. ■ (fl) Le premier édît pénal contre des fentimens dû opinions particulières , fut rendu par Louis IX > Vulgaireinpnt dit St. Louis.

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

CSJATRE CENT QUARANTE- a^ La rage: académique s'emparoit néanmoins de toutes les cervelles : tout le monde vau. lôit être cenfeur royal (a) , puis académicien. On çomptoitlçs jours de tous les membres qui oompofoient l'académie j on calculoit le degré de vigueur que leur eftomac . confer voit ^ table : au gré ,des afpirans , la jmortalitét ne defcendoit pas aflez promptejnent.fur leurs tètes. Ils font immortels ! au ibit-on. L'im marmotoit tout - bas , en voyant un élu : ah ! quand pourrai - je faire ton éloge au bout de la grande table, le jchapeau fur la tète , & te déclarer un grand homme conjointement avec Louis XIV & lé -Chancelier Seguier , lorfque déjà oublié tu dormiras dans un cercueil à épitaphe. Enfin les riches complotèrent fi bien dans vn fiecle ou for tenoit lieu de tout le reftc qu'ils chaflèrent les gens de lettres ; de forcée qu'à la géncïatioB futvaiue Mrs. les fecTiiiers-générî^iax fc trouvèrent -pofJeifeurs abiblus des quarante fautçuJtlis s oii ils ronficu rent tout aullî à leur aife que leurs, devant ciers , & ils furent encore plus habiles qu^eux dans le partage des jettons. (fl) Cenfeur Royal ! Je n'ai >amais pu entendre ce mot fans poufFer de rire. Nous ignorons nous autres François combien nous fotnmes ridicules , é5r les droits que nous donnons à la pollérité de nous regarder en pitié.

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

.«jtf UAN DEUX MILLE Alors naquit Pancien proverbe: on ne peut entrer a P Académie fans équipage. * Les gens de lettres défefpérés & ne fâ. chant comment rentrer dans leur domaine ufurpé , confpirerent en forme : ils fe fervirent de leurs armes ordinaires , épigrammes, chanfons , vaudevilles («)> ils épui-ferent toutes les flèches du carquois de la -fatyre : mais , hélas ! tous leurs traits devinrent impuidans. Le calus étoit tellement formé fur les cœurs, quHls n'étoient plus fent£bles , même aux traits perçans dtt ridicule. Mrs. les auteurs auroient perdu leurs bons .mots, fans le fecours d'une grave indigefition qui furprit un jour les académiciens raffemblés a un feftin fplendide. Apollon, Plutus , & le dieu qui fait digérer , font trois divinités brouillées enfemble. L'indigeftion 4es accablant au double titre de financiers & ^'académiciens , ils en moururent prefque tous. Les gens de lettres rentrèrent dans ■leur ancien domaine , & l'Académie fut fauvée ; ::: Il s'éleva dans l'aflTemblée un éclat de rire univerfel. Quelqu'un vint me demander à l'oreille fi la relation étoit exade ? Oui , ISTdi's-je , à peu de chofe près. Mais quand (a) Pauvres armes! qu'on leur interdit encore , & que rinfoieiit orgueil des grands tout à la fois appelle & redoute.

 du fommet de fept cents années on plonge fes regards dans le pafle , il eft aifé fans doute de donner des ridicules aux morts. Au wfte , rAcadémie convenait même de mon ' tems que chaque membre qui la compofoit , valoit 'beaucoup mieux qu'ellç. Il n'y a rien à ajouter à cet aveu. Le malheur eu que dès que les hompes s'aflemblent, leurs tètes fe rétréciflènt, comme l'a dit Montefquieu, qui devoit le favoir. Je paflai dans la falle où fe trouvoient les portraits des académiciens , tant anciçns que modernes. Je contemplai les portraits dé ceux qui doivent fûccéder aux académiciens aAuellement vivans; mais pour ne chagriner perfonne , je me garderai bien de les nommer. Hélas ! la vérité fi fouvent eft cruelle , On Taime , & les humains font malheureux par elle/ Volt. Mais je ne puis me refufer à rapporter un fait qui caufera fùrement beaucoup de plaifir aux âmes honnêtes, aimant la juftice & déteftant la tyramlie; c'eft que le portrait de l'abbé de St. Pierre avoit été réhabilité & remis dans fon rang avec tous les honneurs dûs à fa rare vertu. On avoit effacé la bàflefle dont l'académie s'étoit rendue lâchement coupable , lorfqu'elle ploya fous le joug d'une fervitude qui devoit lui

!2ç8 UAN DEUX MILLHE je vous prie , ne me parlez plus de cette maladie epidémique qui attaquoit la pauvre efpece humaine. Hélas ! elle avoit tous les fymptômes de la rage & de la folie. Des rois poltrons , du haut de leur trône , Penvoy oient mourir: & le troupeau obéiflant» fous la garde d'un feul chien , alloit joyeufcment à la boucherie. Comment la guérir dans ces tems d'illufîon ? Comment brifer le talifman magique ? Un petit bâton , un cordonnet rouge ou bleu , une petite croix d'émail répandoit par-tout Tefprit de vertige ce , par les arts , par tous les nœuds poffibles : il n'exifte entre nous aucune antipathie naturelle. Pour* quoi voulez-vous donc que pafle telle borne je fépare ma caufe de celle des autres hommes ? Le patriotifme cft un fanatifme inventé par les rois , & funefte à l'univers. Car fi ma nation étoit trois fois plus petite , j'aurois à haïr trois fois plus de gens ; mes afFedions dépendroient des limites changeantes .des états : dans la même année il faudroit aller porter la flamme chez mon voifin , & me réconcilier avec celui que j'eurois égorgé la veille. Je ne foutiendrois donc au fond que les droits capricieux d'un maître qui voudroit commander à mon arae. Non ; l'Europe ne doit plus former à mes yeux qu'un v^fte état : & le fouhait que j'ofe fîaire , c'eft qu'elle fe réunifTe fous une feule & même domination. Tout vu, tout confidéré, ce feroit-là un grand avanta» gc : alors je pourrois être patriote. Mais aujourd'hui, qu'eft-ce que la liberté moderne? Elle n'cft autre chofe (dit un écrivain) , que l'héroïfine de l'efclavage.

 & de fureur. D'autres devenoient enragés feulement à Tafped d'une cocarde ou de quelques oboles. La guérifon a dû être longue: mais j'avois prefque deviné que tôt ou tard le baume calmant de la philofbphie cicatrife^ roit ces playes honteufes (a). On me fit entrer dans le cabinet de ma^ thématiques : il me parut très-riche , & on ne peut pas mieux ordonné. On avoit banni de cette fcience tout ce qui reflembloit à des jeux d'enfans, tout ce qui n'étoit que fpéculation féche , oifîve , ou qui pafToit les bornes de notre pouvoir. Je vis des machines de toute efpece faites pour foulager les Jbras de l'homme, douées de puiflances beaucoup plus fortes que celles que nous conîioiflîons. Elles produifoient toutes fortes de mouvemens. On fe jouoit ainfî des plus pefans fardeaux. — Vous voyez , me dit^ on 9 ces obélifques, ces arcs de triomphe s (a) Quel fpeétacle ! deux cents mille homme* répandus dans de vaftes campagnes , & qui n'attendent que le lignai pour s'égorger. Ils fe maflacrent à la face du foleil , fur ks fleurs du printems* Ce n'eft point la haine qui les anime : ce font des rois qui leur ordonnent de mourir. Si ce cruel événement arrivoit pour la première fois , ceux qui n'eit ont pas été témoins , ne feroient-ils pas en droit de le révoquer en doute î Cette penfée appartieni 4 Mr. Gcùllard. E %

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

t8ô r AN DEUX MILLE «ces palais , ces hardis monumens dont Pœtl left étonné : ils ne font point Touvrage de la force , du nombre & de la dextérité ; les înftramens , les leviers plus perfedionnés , ^oilà ce qui a tout fait. Je trouvai en effet & dans le plus grand détail , les inftrumens les plus exafts , foit pour la géométrie, foit •pour Paftronomie, &c Tous ceux qui avoient' tente des expériences d'un genre neuf, hardi, étonnant, euffent-ils même échoue ? (car on ne s'inftruit pas moins en ne réuflîflànt pas ,)>dvoient leurs buftes en marbre environnés des attributs convenables. Mais Ton me dit tout bas à Toreille , que plufieurs fecretsfinguliers, merveilleux, n'étoient remis qu'entre les mains d'un petit nombre de fages ; qu'il étoit des chofes bonnes par elles-mêmes , mais dont on pourroit abufer par la fuite {«): rèfprit humain, félon eux 5 n'étoit pas encore au terme où il devoit monter , pour faire ufage fans rifque des plus rares ou des plus puiffantes découvertes {b). (a) Le roi Ezéchîas (dit la Bible) fit fupprimer un livre qui traitoit de la vertu des plantes , crainte qu'on n'en fit ufage mal-à-propos & que cela même n'engendrât des maladies. Ce fait eft curieux & donne beaucoup à penfer. (b) Quel jour horrible & funeftc au genre humain que celui où un moine trouva dans le falpé

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

Quatre cent quarante, z^^ chapitre xxxil Lejallom COMME les Arts parmi" ce peuple fe tenoient par la m^in , au figuré comme au moral,, je n'eus que quelques pas à Faire, & je me trouvai à l'académie de peinture. J'entrai dans de vaftes faltons garnis des. tableaux des plus grands maîtres. Chacun donnoit l'équivalent d'un livre moral & int trudif. On ne voyoit plus dans cette collection le refrein de cette écernelle mythologie,, mille & mille fois recopiée. Ingénieufc dans le commencement de l'art y elle avoit bien aç^ quis le droit de paroître fiiftidieufe. Les plusbelles chofes à la longue deviennent communies-: le- refrein eft hi langue dies fots. Il en étoit ainii de toutes les flatteries groflîeres; tre une poudre meurtrière !• UAriofte dit que le diable ayant imaginé une carabine, ému- de pitié,.. la jetta au fond d'un fleuve. Hélas ! il n'eft plus d'afyle fur ta terre : il n*eft plus befoin de coura- v ge , il eft inutile : le citoyen valeureux n'a rien à attendre de Ibn bras. Le canon efti remis entre Jes mains d'un petit nombre d'hommes ^, le canon les . rend propriétaires abfolus de notre exiftence: & fi par malJbjenr ils venoient à s'entendre , que deviez-., drions-nous tous?

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

&«» L'AN DEUX MILLE de ces peintres adulateurs qui avoient déifié Louis XIV. Le tems , femblable à la vérité, avoit dévoré cette toile menfongerej ainfi qu'il àvoit mis à leur véritable place les vers de Boileau & les prologues de Quinaut. Il etoit défendu aux arts de mentir (a). H n'exiftoit plxxs aufiî de ces hommes épais qu'on nommoit amateurs, & qui commandoient au génie de l'artifte , un lingot d'or en main. Le génie étoit libre , ne fuivoit que fes propres loix , & ne s'aviliflbit plus. Dans ces fallons moraux on ne voyok plus de fanglantes batailles , ni les débauches honteufes des dieux de la fable , & encore moins des fouverains environnés des vertus qui précifément leur manquèrent : on n'ex(a) Quand je vois dans la galerie de Verfailles Louis XIV uae foudre à la main, aflGs fur des nuages azurés , peint en dieu tonnant , la pitié dédaigneufe que je reflens pour le pinceau de le Brurt rejaillit prefque fur Fart ; mais cette peinture furvit au dieu foudroyant , à l'artifte qui lui fit préfent du tonnerre : cette réflexion me Calme , & je fouris, La première fois que Louis XIV vit des Tcnieres , il détourna la tête avec un air de dégoût & les fit ôtér de Tes appartemens. Si ce monarque n*a pu fouffrir la peinture de ces bonnes gens qui trinquent & danfent avec gaieté ; s'il leur a préféré ces hommes bleus, qui courent à cheval à travers la fumée & la poufTiere d'un camp; l'ame de Louis XIV eft jugée. - \: .

QUATRE CENT QUARANTE, àtf J ^ polbit que des fujets propres à infpirer des fentimeiis de grandeur & de vertu. Toutes ces divinités payennes, auffi abfurdes que fcandaleufes , n'occupoient plus des pinceaux précieux, déformais dellinésâu foin de tranfc mettre à l'avenir les faits les plus importansi on] entendoit par ce mot ceux qui donnoienti une plus noble idée de l'homme, comme la clémence, la générofîté, le dévouement, le courage, le mépris de la moUefle. Je vis qu'on avoit traité tous les beaux fu-*' jets qui méritoient de pafler à la pofterité : la grandeur d'ame des fouverains étoit furtout immortalifée. J'apperçus Saladin faifantr promener un linceul ; Henri IV nourriC* faut la ville qu'il affiégeoit ; SuUi comptant avec lenteur une fomme d'argent que fou maître deftinoit à fcs plaifîrs; Louis XIV au lit de la mort , difant : fat trop aimé la guerre y Trajan déchirant fes vêtemens pour bander les playes d'un infortunés Marc-Au^ rele defcendant de cheval dans une expédition preflee pour prendre le placet d'une pauvre femme; Titus faifant diftribuer du pain & des remèdes; Saint Hilaire , le bras emporté , & montrant à fon fils qui pleuroit , Turenne couché fur la pouflîere, le généreux Fabre prenant la chaîne des forçats à la place de fon père, &c. On ne trouvoit point ces' fujets fombres ou attriftans. Il n'étoit plus de vils courtifans qui difoient d'un air moqueur : ' jufqu'aux peintres fe mêlent de prêcher ! OnR 4

W4 t-'AN DEUX MILLE leur favoit bon gré d'avoir raflemblé les pluaf fublimes traits de la nature humaine: c'étoient de grands tableaux tirés d'après Thif-. toire. Us avoient fagement penfë que rien ne feroit plu« utile. Tous les arts avoient fait , pour ainfi dire , une admirable confpiration en faveur de l'humanité. Cette heureufe correfpondance avoit jette un jour plus lumineux fur l'effigie facrée de la vertu : elle en étoit devenue plus adorable, & fes traits toujours embellis formoient une inftrudion publique, aufli fûre que touchante. Eh! comment réfîfter à la voix des beaux arts , qui d'une vdx un^ime encenfent & couronnent le citoyen libre & généreux ? Tous ces tableaux attachoient l'œil , & par le fujet & par l'exécution. Les peintres avoient fû réunir le trait italien au coloris flamand, ou plutôt ils les avoient furpaffés par une étude approfondie. L'honneur , feulç monnoie faite pour les grands hommes, en animant leurs travaux les récompenfoit d'avance. La nature fembloit rendue comme dans un miroir. L'ami de la vertu ne pouvoit contempler ces belles peintures fans foupirer de plailîr. L'homme coupable n'ofoit les regarder ; il auroit craint que ces figures inanimées n'euffent tout-à-coup pris la parole pour l'acçufer & le confondre. On me dit que ces tableaux étoient propofés au concours. Les étrangers y étoient admis: car on ne counoilfoit pas qette pe

QUATRE CENT aUARANTE. 26^ tîte tyrannie qui profcrivoit tout ce qui paffoit les limites d'une province. On donnoit quatre fujets par année,, afin que chaque artifte eût le tems de conduire fon tableau à la perfedion. Le plus parfait avoit bientôt la voix du peuple. On faifoit attention à ce cri général , qui ordinairement eft la voix de réquité même. Les autres n'en recevoient pas moins le degré de louanges qui leur étoit dû. On n'avoit point rinjulHce de dégoûter les élevés. Les maîtres en place ne connoiffoient point cette indigne & balTe jaloufie , qui exila le Gouflîn loin de fa patrie & fit périr le Sueur au printems de fes jours. Ils s'étoient corrigés de cet entêtement dangereux & funefte , qui, de mon tems, ne perxnettoit pas à leurs difciples de fuivre une autre manière que la leur. Ils ne'faifoient point de froids copiftes de ceux qui auroient pu s'élever fort haut, livrés à eux-mêmes & dirigés feulement par quelques confeils. L'é-. levé enfin n'étoit plus courbé fous un fceptre qui le rendoit timide : il ne fe traînoit point en tremblant fur les pas d'un chef capricieux , qu'il étoit encore obligé de flatter : il le devançoit, s'il avoit du génie, & fon guide étoit le premier à s'enorgueillir de la perfeélion de l'art. Il y avoit plufieurs académies de deflîn , de peinture, 'de fculpture, de géométrie pratique. Autant ces arts étoient dangereux dans monfiecle, parce qu'ils favorifoieut le luxe , R î

966 L'AN DEUX MILLE le vafte, la cupidité & la débauche, autant ils étoient devenus utiles , parce qu'ils n'étoient employis qu'à infpirer des leçons de vertu, & à donner à la ville cette majefté, ces agrémens, ce goût»fimple & noble qui, par des rapports fecrets , élevé Tame des citoyens. Ces écoles étoient ouvertes au public. Les élevés y travailloient fous fes regards. Il étoit libre à chacun d'y venir dire fon avis. Cela n'empèchoit point que les maîtres pensionnés ne vinflènt foire leur ronde: mais aucun apprentif n'étoit l'élevé titré de Monfieur un tel, mais de tous les habiles maîtres en général. C'étoit en évitant l'ombre même d'efclavage, fî funefte à la trempe mâle & indépendante du génie , qu'on étoit parvenu . à faire des hommes qui s'étoient élevés audeflus des chef- d'œuvres de l'antiquité î de forte que leurs tableaux étoient fi achevés, fî finis, que les reftes de Raphaël & de Rubens n'étoient plus recherchés que par quelques antiquaires , gens de nature opiniâtre & toujours entêtés. Je n'ai pas befoin de dire que tous les arts, que toutes les profeiïîons étoient également libres. Ce n'eft que dans un fiecle barbare, tyrannique, imbécille , qu'on a donné des fers à rinduftrie, qu'on a exigé une fomme d'argent de celui qui vouloit travailler, au lieu de lui accorder une récompenfe. Tous ces petits corps burlesques ne raflembloient

aUATRE CENT QUARANTE. 2^7 les hommes que pour faire fermenter leurs paflîons à un degré plus violent : une foule d'alFairès interminables naiflbit de leur captivité, & les rendoit néceflàirement ennemis de leurs voifîns. Ceft ainfî que dans les priions, les hommes accablés des mêmes chaînes fe communiquent leurs fureurs & leurs vices. En voulant féparer leur intérêt , on Tavoit rendu plus adif , & c'étoit tout le contraire de ce qu'une fage légiflation fembloit demander. La fource de mille défordres provenoit de cette gène perpétuelle où fe trouvoit chaque homme de fuivre fon talent. De-là naiiïbient roifîveté & la friponnerie. Le miférable étoit dans l'impuiflance réelle de fortir d'un état déplorable , parce qu'un bras d'airain lui fermoit tous les paflages, & que l'or feul feifoit tomber les barrières. Le monarque , pour jouir d'un léger tribut , a voit détruit la liberté la plus facrée, & avoit étouffé tous les reflTorts du courage & de l'induftrie. Parmi ce peuple qui étoit éclairé fur les premières notions du droit des gens, chacun îuivoit l'emploi où l'appelloit fon goût particulier, gage affuré du fuccès. Ceux qui ne marquoient aucune dilpofition pour les beaux arts , embraffoient des états plus faciles ; car le médiocre n'étoit point foufFert dans tout ce qui avoit rapport au génie : la gloire de la nation fembloit attachée à ces talens qui diC tinguent non moins l'homme que les Empires.

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

a<58 L'AN DEUX MILLE CHAPITRE XXXIIL Tableaux Emblématiques. J^ENTRAi dans une falle particulière où Ton avoit repréfenté les fiecles. On avoit confervé à chaque , outre fa phyfîonomic, les traits qui Tavoient diftingué de fes frères. Les (îecles d'ignorance étoient revêtus d'une robe noire & lugubre. Le perfonnage , l'œil rouge & fombre , tenoit en main une torche, & dans le fond découvroit un bûcher , des prêtres revêtus d'une étole , & des malheureux un bandeau fur le front qui fe dévouoicnt, les uns les autres, aux fupplices des flammes. Plus loin , un enthoufîafte fanatique , fans autre vertu qu'une imagination ardente, fi*appoit celle de fes concitoyens, non moins inflammable , & tonnant au nom de Dieu il entraînoit une foule d'hommes, comme un troupeau docile fe précipite au cri du pafteur. Les rois ont quitté leurs trônes, ont abandonné leurs Etats dépeuplés , & croyant entendre la voix du ciel , ils courent fe perdre, eux , leur couronne & leurs fujets , dans de vaftes déferts. On voyoit dans le fond du taU^u le ianatifme marchant fur la tète des^

 20 hommes , fecouant fës flambeaux homicides : géant monftrueux ! fes pieds touchoient les deux bouts de la terre , & fon bras tenant la palme du martyre s'élevoit jusqu'aux nues. Celui-ci, moins ardent, plus contemplatif, livré au myftere & à l'allégorie , fe précipitoit dans le merveilleux. Toujours environné d'énigmes , il prenoit foin d'épailîîr les ténèbres qui Tenvironnoient. On voyoit les anneaux des Platoniciens , les nombres des Pythagoriciens^, les vers des Sibylles, les formules toutes-puifl;nites de la magie, & les preftiges tour- à-tour ingénieux & llupides qu'a créés l'efprit humain. Un autre tenoit un aftrolabe, confultoît attentivement un calendrier , & calculoit les jours heureux ou infortunés. Une gravité froide & taciturne étoit empreinte fur fa phyfionomie allongée: il pâliflbit de la conjonction de deux aftres : le préfcnt n'exiftoit pas pour lui, & l'avenir étoit fon bourreau: il avoit même tranfporté fon culte dans Ja ridicule fcience de l'altrologie , & il embraflbit ce fantôme comme une colonne inébranlable. Celui-là^ tout couvert de fer, enfeveliflToTt; fa tête dans un casque d'airain: revêtu d'une cotte de mailles , armé d'une longue lance, il ne refpiroit que les combats particuliers. L'ame de fes héros étoit plus dure que l'acier qui ics couvroit. C'étoit le ïer qui décidoit les droits, les opinions, la julHce, la vérité. Dans le . fond on diftinguoit un champ clos , des ju

Vjo UAN DEUX MILLE ges & des hérauts , relevant le vaincu ou plu« tôt le coupable. Tel autre perfonnage paroiflbit d'une bizarrerie extrême : architcde barbare , il bâtiflbit des colonnes , fans proportion avec la mafTe qu'elles foutenoient , & chargées d'or< nemens ridicules; il prenoit tout cela pour une dclicatefle de travail inconnu aux Grecs & aux Romains. Le même défordre régnoit dans fa logique ; c'étoient des chicanes perpétuelles j des idées abftraites. On avoit repréfenté dans le fond des efpeces de fomnambules , qui parloient , agiiToient , les yeux ouverts , & qui , plongés dans un long rêve, ne dévoient la liaifon de deux idées qu'au pur hazard. Je repaffai ainfî tous les fiecles e;n revue; mais le détail en feroit ici trop long. Je m'arrêtai un peu plus longtems devant le XVIII, lequel avoit été jadis de ma connoiflance. Le peintre Tavoit repréfenté fous la figure d'une femme. Les ornemens les plus recherchés fatiguoient fa tête fuperbe & délicate. Son cou, fesbras, fa gorge étoient couverts de perles & de diamants: fes yeux étoient vifs & brillans ; mais un fourire un peu forcé faifoit grimacer fa bouche : fes joues étoient enluminées. L'art fembloit devoir percer dans fes paroles , comme dans fon regard: il étoit féduifânt , mais il n'étoit pas vraL Elle avoit à chaque main deux longs rubans couleur de rofe a qui fembloient

 ayi un ornement ; mais ces rubans cach oient deux chaînes de fer auxquelles elle étoit for^ tement attachée. Elle avoit cependant les mouvemens aflez libres pour gefticuler, fauter & gambader. Elle en ufoit avec excès, afin de déguifer (à ce qu'il mefembloit) fon -efclavage, ou du moins pour le rendre facile & riant. / J'examinai cette figure en dé.taiU & fuivant de l'œil la draperie de fes vètemens , je m'apperçus que cette robe fi magnifique étoit toute déchirée par le bas & couverte de boue. Ses pieds nuds plongeoient dans une efpece de bourbier j & elle étoit auflî hideufe par les extrémités , qu'elle ctoit brillante par le fommet : elle ne reflèmbloit pas mal dans cet équipage à une courtifanne qui fe promené dans la rue, à l'entrée de la nuit. Je découvris derrière elle plufieurs enfans au teint maigre & livide, qui crioient à leur mère & dévoroient un morceau de pain noir : elle vouloit les cacher fous fa robe, mais à travers les trous on diftinguoit ces petits malheureux. Dans l'enfoncement du tableau on difcernoit des châteaux fuperbes, des palais de marbre, des parterres favamment deliinés, de vaftes forêts peuplées de cerfs & de daims, où le cor réfonnoit au loin. Mais la campagne à demi-cultivée étoit remplie de payfans infor*. tunés , qui , haraffés de fatigue , tomboient fur leurs javelles : enfuite venoient des hom

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

i7î L*AN DEUX MILLE mes 5 qui enrôloient les uns de force , & cmportoient le lit & la marmite des autres (a). Le caraâere des nations étoit auflî fidèlement exprimé. Aux couleurs variées de mille nuances, à la fonte infenfible du coloris, au vifage trifte, mélancolique , on reconnoilfoit ritalien jaloux, vindicatif Dans le même tableau fou vifage féricux difparoiflbit au milieu d'un concert , & le peintre avoit faifi merveilleufement cette facilité de fe transformer avec fouplelfe, & comme dans un coup d'œil. Le fond du tableau repréfentoit des pantomimes , faifant des grimaces & autres geftes comiques. L'Anglois, dans une attitude plutôt fiere que majellueufe, placé fur la pointe d'un rocher , dominoit l'océan & faifoit figne à un vait (à) La tyrannie eft un arbre dangereux qu'il faut fc hâter de déraciner dans fa naiffance* L*éclat de cet arbre eft trompeur. C'eft d'abord un jeune arbrifleau qui fe couronne de fleurs & de lauriers , mais qui boic fecrecement le fang qui l'arrofe. Bientôt il croît, s'agrandit , levé une tête altiere. Ses branches s'étendent avec orgueil. Il couvre , tout ce qui l'environne, d'une ombre fuperbe & funefte. La fleur, le fruit voifin tombent, privés des raïons bienfaifans du foleil qu'il intercepte. Il force la terre à ne nourrir que lui. Enfin il devient fembLble à cet arbre venimeux dont les fruits doux font des poifons , qui

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

QîJAtRE CENT QUARANTE. 273^ Vaifleau de s'élancer au nouveau monde & de • lui en rapporter les tréfors. On lifoit dans • fes regards hardis que la liberté civile égalait chez lui la liberté politique. Les flots oppo-; fës , grondant fous les coups de la tempête,' ctoient une harmonie douce à fon oreille. Son bras étoit toujours prêt à faifir le glaive de la guerre civile : il regardoit en fouriant lin échafaud d'où toraboit une tète & une< c9uronne. L'Allemand , fous un ciel étîncelant d'eclairs , étoit fourd aux cris des élémens. On iiç favoit s'il bravoit l'orage ou s'il y étoit infeufible. Des aigles fe déchiroient avec furie à fes côtés : ce n'étoit pour lui qu'un fpedacle : renfermé en lui-même , il portoit fur fes propres deftins un œil indifférent ou philofophique. Le François , plein de grâces nobles & élevées , préfentoit des traits finis. Sa figure n'étoit pas originale , mais fa manière étoit grande. L'imagination & Tefprit fe peignoient dans fes regards : il fourioit avec une fineiïe qui approchoit de la rufe. Il régnoit dans change en eau corrofive les gouttes de pluîc que fes feuilles diftillent , & qui au défaut des tourmens procure au voyageur fatigué le fommeil & la mort. Cependant fon tronc eft noueux : les principes de fa feye font couverts d*un bois dur; fes racines d'airain s'étendent ; & la hache de la liberté s'émouffe & n« peut plus y mordre. . S

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

«74' Î-^AN DEUX MILLE ^ rehfemble de fk firure beaucoup d'unifof^ mité. Ses couleurs etoient douces s mais on lîîy remarquoit pas ce coloris vigoureux ni ces beaux effets de lumière qu'on admiroit dans les autres tableaux. La vue étoit fatiguée par une multiplicité de petits détails, qui fe nùifoient réciproquement. Une foule innombrable portoit de petits^ tambourins & 8-agitoit beaucoup pour faire du bruit : elle croyoit imiter le fracas du caiton : c'étoit une chaleui: auflî pétulante , auffi ^ùive , que foible &: paifagere. CHAPITRE XXXIV. Sùulpture & Gravure. LA Sculpture 5. non moins belle que fa fœur ainée , étaloit à fon côté les merveilles de fon cifeau. If n'étoit plus proftitué^ à ces Créfiis impudens , qui aviliifoient Tart en l'occupant à tailler leur vénale figure ou autres fujets auffi méprifables qu'eux. L^ artiftes penfioimés par le gouvernement confacroient leurs talens au mérite & à la vertu. On ne voyoit plus, comme dans nos fallons, à côté du bufte de nos rois & fur la même ligne , le vil publicain qui les vole & les trompe 5 offrir fans pudeur fa baife phyfîonomie* "ÇJn homme digne des regards de la poftéri^ tê , s'étoit4I avancé dans une carrière femée.

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

QUATRE CENT QjJAI^ANlJE^ %7;^ de faits mémorables? im autre avoit-^H fait une. aâion grandie & courageufe ? alois Far-» tiftô échauffé fe ehurgeoit de la reconnoif^ fkiice publique , il modeloit en fecret un des plus beaux traits de fa vie : (fan$ y ajouter le portrait de l'auteur) il prefeiitoiç, tout-àcotup fon ouvrage , & obtenoit la ..p.cimii]îoa de s'immortalifer avec le grand homrpie. Ce travail frappoit tous les yeux, & n'avoit pas befoiii d'uii froid commentaire. Il étoit ôxpreifément défendu de fculpter 4és fujets qui ne diïoient rien àPamej paf" conféquent oh rie gâtpit poiiit de. beaux marbres ou d'autres Matières auffiprécieufes. Tous ces fujets licencieux qui bordent no9 tberainéesj étoi^iît' févérement bannis. Les îlQ|inête$ gens hecpilce voient rien à notre légiflation , lorfqiji'^ilis lifoieiit dans notre" liifH' toire que dans un J(ïeçle où Tgu pr^jupiiçoit fi fréqueminent le nom de religion & de iîiœurs^ des pefcs de famille étaloient des fcenes de débauche aii!x: yeux de leurs ehfans j fôu^ prétexte qiie ô'étoîent des chetd'tfcuvres s ouvrages capables '. dVUumer TimàginatioA la plus tranquille , & de précipiter dans le déîbrdre des âmes neuves, ouvertes à toutes les impreiïtons : ils gcmiflbient fur cet^fage public & criminiel de dépraver les Cœurs avaît qu'ils fuflent formes '(a). . — -.:.. ^■'.;.|V ..^ ■■ ' ' - •",'. — • * < a) Entre autres ^us publics qu'on fc .propofe de relever , on peut ranger ces parades licencicufiw S a

!i7« L'AN DEUX MILLE Un artifte avec lequel je m^inftrui(is , eai foin de m'informcr de tous ces grands changemens. H me dit' que dans le dix-neuvieme liecle il fe trouva une difette de marbre, de forte qu' on eut recours à cette multitude ignoble de buftes de financiers , de traitans » de commis : c'étoient autant de blocs tout préparés s on les tailla beaucoup plus avanils les tolé* rer ? Après avoir employé tout leur tems à des exercices aufG étonnans qu'inutiles , ils rifquent leur vie en public & apprennent à mille fpcdateurs que la mort d'un homme n'eft que fort peu de chofe. Les attitudes de ces voltigeurs font indécentes & blet fent l'œil & le cœur : ils accoutument peut-être des âmes non encore formées à ne voir le plaifir que dans ce qui approche du péril , & à penfer que l'cfpece humaine peut entrer dans la matière de nos divertîflemens. On dira que c'eft réfléchir fur bdcn peu de chofe : mais j'ai remarqué que ces trifles Ipeétacles fnfluent beaucoup plus fur la multitude que tous les arts qui ont quelque apparence dt raifon.

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 277 tageufement & Ton fut en tirer des tètes plus heureufes. Je paifai dans la dernière galerie, non moins curieufe que les autres par la multiplicité des ouvrages qu'elle préfentoit. Là étoit raflemblée la colledion univerfelle de deifins & gravures. Malgré la perfecHan de ce dernier art , on avoit confcrvé les ouvrages des liecles précédcns : car il n'^en eil pas d'une et tainpe comme d'un livre : un livre qui n'eft pas bon, par-là -même eft mauvais y au lieu qu'une effampe qui fe voit d^Jn coup d'œil, fert toujours d'objet de comparaifon. Cette galerie qui de voit fon origine au fiecle de Louis XV, étoit bien différemment arrangée. Ce n' étoit plus un petit cabinet, au milieu duquel une petite table pouvoit à peine contenir une douzaine d'amateurs , où Ton venoit dix fois inutilement pour trouver une pl^ce ; encore ce petit cabinet ne s'ouvroit-il que certains jours, c'eft-à-dire, le dixième de l'année tout au plus , qu'on rognoit encore fur le moindre prétexte & à la moindre fantaifîe du diredeur. Ces galeries étoient ouvertes chaque jour , & confiées à des commis affables & polis , qu'on payoit exadement, afin que le public fût fervi de même» Dans cette falle fpacieufe on trouvoit à coup fîir la tradudion de chaque tableau ou morceau de fculpture renfermé dans les autres galeries : elle contenoit Y abrégé de ces chef-d^œuvrcs qu'on avoit pris foin d'imS 3

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

ayg L'AN DEUX MILLE mortalifer & de répandre autant qu*il était polîîble. La gravure eft auffi féconde & auflî hevh yeufe que la typographie : elle a Tavantag© de multiplier fes épreuves, comme Timprimerie fes exemplaires j & par fan moyen cha^ que particulier, chaqye étranger peut fe procurer une copie rivale du tableau. Tous les citoyens décoroient fans jaloufie leurs murailles de ces fil jets intéreffans qui préfentoient des exemples de vertus & d'héroïfme. On ne voyoit plus de ces prétendus amateurs , non moins vétilleux qu'ignorans , pour^ fuivre une perfedion imaginaire aux dépens de leur repos & de leur hourfe , & toujours dupés , & furtout être bien faits pour Tètre. Je parcourus avec kvidité ces livres volumineux où le burin décrivoit avec tant de facilité & de précifion les contours & même les couleurs de la nature. Tous leç. tableaux ctoient parfaitement faifis j mais on avoit donué encore plus de foin à tous les objets re-r latifs aiix arts & aux fciences. Les planches 4e l'Encyclopédie avoient été refaites entièrement, & Ton avoit veillé avec plus d'attention à l'exaélitude rigoureufe qui devient alors le fuprème mérite » parce que la moindre erreur eft d'une conféquence extrême. J'apperçus un magnifique Cours de Phvfique traité dans ce goiit j & comme cette Icience porte furtout aux fens, c'eft aux images qu'il appartient , peut-être > de 1^ fiiii:e concevoir

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. «79 .dans toutes fes parties. On favoit eftimer Tart qui reproduit tant d'images utiles 5 0^ lui donnoit de nouvelles preuves da confidération. Je remarquai que tout fe Ikifoit dans le vrai goût , qu'on fuivoit la manière des Gérard , Audranj qu'elle étoit même approfondie, perfectionnée. Les vignettes des livres ne s'appelloient plus que des cochins : tel étoit le mot que l'on avoit fubftitué à tant de mots milérables, tels que culs de lampes, &c. Ç5). Les graveurs avoient enfin abandonné cette f unefte loupe qui leur perdoit la vue de ton- . te façon. Les amateurs de ce fiecle n'étoient plus admirateurs de ces petits points ronds qui faifoient tout le mérite des gravures modernes ; ils donnoient la préférence à un travail large , précis , aifé , & difant tout avec quelques traits juftes & noblement deflînés. Les graveurs confultoient docilement les peintres , & ceux-ci à leur tour fe gardoient tien d'affeder les caprices d'un maître. Ils s'eftimoient , ils fe voyoient comme égaux & comme amis , & fe donnoient bien de garde de rejetter l'im fur l'autre les défauts de l'ouvrage. D'ailleurs la gravure étoit devenue txès-utile à l'Etat, par le commerce d'eftara(a) M. de Voltaire doit être fatisfaît d'avance , Im qui a plaidé fi longtems pour cette réfomie im(portante. . . , s 4

The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate

ttgo ÙAN DEtX MILLE pes qu'on feifoit dans les pays étrangers ; & c*étoit de ces artiftes qu'on pouvoit dire : fous leurs heureufes mains le cuivre devient or. CHAPITRE XXXV. Salle du Trône. JE nt quittai ces riches galeries qu'avec le plus vif regret , mais dans mon infatiable curiofité , jaloux de tout voir , je rentrai dans le centre de la ville. Je vis une multitude de perfonnes de tout fexe & de tout âge , qui fe portoit avec précipitation vers un portique majeftueufement décoré. J'entendois de côté & d'autre : hâtons nos pas ! uo^ tre bon roi eji peut-être déjà monté fur fon trifie i nous ne le verrions pas d^aujourd hui ! Je fuivis la foule : mais ce qui m'étonnoit fort, c'eft que des gardes farouches n'oppofoient aucune barrière aux empreflemens du peuple. J'arrivai dans une falle immenfe , foutenue par plufieurs colonnes. J'avançai, & je parvins à voir le trône du monarque. Non : il eft inipoflîble de concevoir une idée plus belle , plus noble , plus augufte , plus confolante de la majefté royale. Je fus attendri jufqu'aux larmes. Je ne vis ni Jupiter tonnant , ni appareil terrible , ni inftrument de vengeance. Quatre figures de marbre blanc ,

QUATRE CENT QUARANTE, agi reprérentant la force , la tempérance , la jiit tice & la clémence , portoient un fimple fautcuil d'ivoire blanc , élevé feulement pour faciliter la portée de la voix. Ce fiege étoit couronné d'un dais fufpendu par une main dont le bras fembloit fortir de la voûte. A chaque côté du trône étoient deux tablettes ; fur l'une defquelles étoient gravées les loix de l'Etat & les bornes du pouvoir royal , & iur l'autre les devoirs des rois & ceux des fujets. En face étoit une femme qui allaitoit un enfant , emblème fidelle de la royauté. La première marche , qui fervoit de degré pour monter au trône , étoit en forme de tombe. Deflus étoit écrit en gros caraderes : l'Eterkité. C'étoit fous cette première marche que repofoit le corps embaumé du monarque prédéceffeur , en attendant que fon fils vînt le déplacer. Ceft de-là qu'il crioit à fes héritiers qu'ils étoient tous mortels , que le fonge de la royauté étoit prêt à finir, qu'ils refteroient alors feuls avec leur renommée ! Ce lieu vafte étoit déjà rempli de monde , lorfque je vis paroitre le monarque revêtu d'un manteau bleu qui flottoit avec grâce. Son front étoit ceint d'une branche d'olivier; c'étoit fon diadème : il ne marchoit jamais en public fans ce refpeclable ornement qui en impofoit aux autres & à luimême. Il fe fit des acclamations lorfqu'il monta fur fon trône. Il ne paroiflbit. pas indilFérent à ces cris de joie. Mais à peine fut- il aiEs S S

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

^%2 UAN DEUX MILLE qu^un filence refpedlueux s'étendit fur cette nombreufe aflemblée. Je prêtai une oreille attentive. Ses miniftres lui lurent à haute voix tout ce qui s'étoit pafle de remarquable depuis la dernière féance. Si la vérité eut été déguifée , le peuple étoit-là pour confondre le calomniateur. On n'oublioit point fes demandes. On rendoit compte de l'exécution des ordres ci-devant donnés , & cette lediure étoit toujours terminée par le prix journalier des vivres & des denrées. Le monarque écoutoit, & d'un figne de tète approuvoit ou remettoit les chofes à un plus ample examen. Mais fi du fond de la fa! le il s'élevoit une voix plaignante & condamnant quelques articles, fut-ce un homme de la dernière clafle, on le faifoit avancer dans un petit cercle pratiqué au pied du trône. Là il cxpliquoit fes idées (a) 9 Se s'il fe trouvoit avoir raifon, alors il étoit écouté , applaudi , remercié ; le (a) Un des plus grands malheurs qui foit en Fr mce , c'eft que toute la police & radminiftration des affaires font entre les mains des magiftrats, ou des gens revêtus d'une charge & d'un titre , fans qu'on daigne jamais confulter (du moins de la part du public) les perfonnes privées en qui la fcîence & la fagefle fe trouvent fou vent dans un degré émînent. Le meilleur citoyen, le plus éclairé, ne peut développer fes talens utiles ou la grandeur de fon ame; s'il ne porte h robe d'un homme en charge, il doit immoler fes bons defleins , être témoin des^ plus grands abus , & fc taire.

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

 fouverain lui jettoit un regard favorable : fi, au contraire , il ne difoit rien que d'ahfurde., ou groifiérement fondé fur un intérêt parti* culier , alors on le chaflbit avec ignominie , & les huées des affiftans l'accompagnoient jufqu'à la porte. Chacun pouvoit fe préfenter fans autre crainte que celle d'attirer h dérifion publique , fi fes vues étoient faulTe» ou bornées. Deux grands officiers de la couronne aocompagnoient le monarque dans toutes les cérémonies publiques, & marchoient à fes côtés. L'un portoit au haut d'une pique une gerbe de bled («), & l'autre un cep de vi^ne : c'étoit afin qu'il n'oubliât jamais que c'étoient-là les deux foutiens de l'Etat & du trône. Derrière lui le panetier de la couronne , ayant une corbeille remplie de pains, eu donnoit un à chaque indigent qui l'éclamoit -fon aflîftance. Cette corbeille étoit le fur thermomètre de la mifere publiques & lorfque le panier fe trouvoit vuide , alors les miniftres ctoient chaiTés & punis : mais la corbeille de(a) L'empereur Taifung fe promenant en campagne avec le prince fon fils , & lui montrant les laboureurs occupés à leur travail : voyez , lui difoit-il , la peine que ca pauvres gens prennent tout . k long de H année peur nous Joutenir ; fans leurs travaux Êf fans leur fueur , ni vous ni moi , noLis rÇaurions pas dempire^

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

584 L'AN DEUX MILLE meuroît pleine & atteftoit Tabondance publique. Cette augufte féance fe tenoit une fois par femaine, & duroit trois heures. Je fortis de cette falle , le cœur pénétré , & aufli rempli de refped pour ce roi que pour la Divinité même j l'aimant comme un perc , Thonorant comme un. Dieu proteâeur. Je converfai avec plufîeur's perfonnes de tout ce que je venois de voir & d'entendre : ils étoient furpris de mon étonnement; toutes ces chofes leur fembloiçnt fîmples & naturelles. 55 Pourquoi , me dit l'un d'eux , ave^-vous la fureur de comparer ce tenis préfent à un vieux fiecle bizarre, extravagant ,. où Ton avoit de faufles idées fur les matières les plus fimples , où l'orgueil jouoit la grandeur , où le fafte & la repréfentation etoient tout , Se le refte rien , où la vertu enfin n'étoit regardée que comme un fantô^ me, pur ouvrage de quelques philofophes rêveurs («). " (fl) Il faut refpedler les préjugés populaires ! tel cft le langage de ces génies étroits , pufiUanimes , pour lefquels il fuffit qu'une loi fubfifte pour paroître facrée. L'homme vertueux è qui feul U appartient d*aimer & de haïr, connoit-il cette modération criminelle ? Non : il fe charge de la vindide publique ; fes droits font fondés fur fon génie , & la juftice de fa caufe fur la leconnoiiTance de la pof. térité.

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 28Î CHAPITRE XXXVL F(m7ie du Gouvernement. OSEROIS-JE vous demander quelle eft la forme préfente de votre gouvernement? Eft -il monarchique, démocratique, ariftocratique ? (a) — Il n^eft ni monarchique , ni démocratique , ni ariftocratique ; il eft raifonnable & fait pour des hommes. La monarchie n'eft plus. Les Etats monarchiques, comme vous le favîez, mais fi infrudueufement , vont fe perdre dans le dell potisme , comme les fleuves vont le perdre dans le fein de la mer j & le defpotifme bientôt croule fur lui-même (^). Tout cela s'eft (fl) Le génie d'une nation ne dépend point de Tathinofpherequi Tenvironne; le clîmat/n'eft point la eaufe phyfique de fa grandeur ou de fon avilifTement. La force & le courage appartiennent à tous les peuples de la terre : mais les caufes qui les mettent en adion & les foutiennent, dérivant de certaines circonftances , qui tantôt font promtes , tantôt lentes à fe développer ; mais qui tôt ou tard ne manquent jamais d'arriver. Heureux le peuple qui par lumière ou par inlUnft feifit rinftant ! (A) Voulez-vous connoitrc quels font les principes généraux qui régnent habituellement dans le confeiî

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

SiSff VK^ DEIÎX MILLE accompli à la lettre , & il n'y eut jamais de prophétie plus certaine. d'un monarque? Voici à peu près le réfultât de ce qui s'y dit , ou plutôt de ce qui Vy fiiit. „ Il faut muldplier les impôts de toutes fortes , parce que le prince nb fauroit jamais être affez riche , at^ndu qu'il cA obligé d'entretenir des armées ^ & les officiers de fi maifon , qui doit être abfolument très magnifique. Si le peuple furchargé élevé des plaintes , le peuple aura tort , & il faudra le réprimer. On rie fauroit étrô injufte envers lui , paixe que dans le fond il ne pof&dcf rien que fous la bonne volonté du prîn&e qui peut lui redemander en tems & lieu ce qu'il a eu la jbonté dd lui laiffer , fur^tout lorfqu'il en a befoîA pour Tintérét ou la fplendeur de fa couronne. D'ailleurs il eft notoire qu'un peuple qu^on abandonne à l'aîfancc efl moins laborieux & peut devenir înfolent» Il faut retrancher à fon bonheur pour àjouCer à fa foumiffion. La pauvreté des fujets fera toujours le plus fort rempart du monarque: & moins les particuliers auront de richefles , plus la nation fera obéiflante ; une foia pliée au devoir , elle le fuivra par habitude , ce qui eff la manière la plus fiire d être obéi. Ce n'éft point aiTez d'être foumife , elle doit croire qu'ici réfide Tefprît de fagefle en toute fa plénitude , & fe foumettre par conféquent , fans ofer raifonner, à nos décrets émanés de notre certaine fcience". • Si un philofophe ayant accès auprès du prince, s'aVanqoit au milieu du confeil & dilbic au monarque : „ Gardez-vous de croire ces finiftres confeillers , vous êtes environné des ennemis de votre famHle. Votre grandeur , votre fureté font moins fondées fur votre puiffance abfolue que fur l'amour de TOtre peuple. S'il e& malheureux , il (buhaitera plus lurdemment vm^

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

 rïâ7^ ' En pr9portion des lumières acqiiifes , fans doute , qu'il eut été honteux pour notre efpece d^avoir mefuré la diftance de la terre au foleil, d'avoir pefé tous les globes, & de n'avoir pu découvrir les loix fîmples & fécondes qui doivent diriger des êtres raifonnables. Il eft vrai que l'orgueil , la cupidité, l'intérêt prcfentoient mille obftacles: mais quel plus beau triomphe que de trouver le nœud qui devoit faire fervir ces paffions particulières au bien général ! Un vaiflèau qui fillonne les mers , commande' a\ix élémens au moment même où il obéit à leur empire: foumis à une double impulfion, fans cefle il réagit contre eux. Voilà peut-être l'image la plus fidelle d'un Etat : porté fur des paflSons orageufes , il reçoit d'elles le mouvement , & doit réfifter aux tempêtes. Vart du Pilote eft tout. Vos lumières politiques n'étoient qu'un crépufcule 5 révolution , & il ébranlera votre trône ou celui de vos cnfans. Le peuple eft immortel, & vous devez paf^ fer. La majcfté du trône réfidé plus dans une tendreffe vraiment paternelle que dans un pouvoir illimité. Ce pouvoir eft violent , & contre la nature des chofes. Plus modéré , vous ferez plus puiffant. Donnez Texemple de la juftice & croyez que les princes qui ont une morale font plus forts & plus réfpcétés. ,5 Affurément on prendroit ce philofophe pour un vifionnaire, & on ne daignerait peut-être pas lepuniir de fa vertu.

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

288 L*AN DEUX MILLIT & vous accufîez imbécillement Tauteur de là nature, tandis qu'il vous avoit donné Pintelligence & le courage pour vous gouverner. Il n^a fallu qu'une voix forte pour réveiller la multitude d'un fommeil d'engourdiflement. Si Toppreiîîon tonnoit fur vos tètes, vous ne deviez en accufer que votre foiblefle. La liberté & le bonheur appartiennent à qui ofent les faifir. Tout eft révolution dans ce monde : la plus heureufe de toutes a eu fon point de maturité , & nous en recueillons les fruits (a). Sortis de Toppreflion , nous n'avons eu garde de remettre toutes les forces & tous les reffbrts du gouvernement, tous les droits & l'attribut de la puiiTance dans les mains d'un fcul homme (b): inftruits par les maU heurs (a') A. certains Etats il eft une époque qui devient néceflaîre ; époque terrible , fanglante , mais le fignal de la liberté. C*eft de la guerre civile dont je parle. G*eft - là que s'élèvent tous les grands hommes , les uns attaquant , les autres défendant la liberté. La guerre civile déployé les talens les plus cachés. Des hommes extraordinaires s'élèvent & paroiflent dignes de commander à des hommes. C'eft un remède affreux ! mais après la ftupeur de TEtat , après l'cngourdiflement des âmes il devient néceffaire. (6) Le gouvernement defpotique n'eft qu'une ligue du fouvcrain avec un petit nombre de fujets fevorifcs pour tromper & dépouiller tous les autres. Alors, le

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. Ô89 heurs des fiéclos pafles j nous n'avons pad été fi imprudens. Socrate & Marc - Aurele feroient revenus au monde , que nous ne leur aurions pas confié le pouvoir arbitraire , non par défiance, mais dans la crainte d'à-* yilir le caradere facré d'homme libre. La loi n'eft - elle pas l'exprcffion de la volonté générale -, & comment confier à un feul nomme un dépôt auflî important ? N'aurat4l pas des momens de foiblefle , & quand il en feroit exempt , les hommes renoncerontJls à cette liberté qui eft leur plus bel appanage (a) ? Ibuvèraîn ôu celui quî le repréfehte, éclipfe la fociétc; la divife , devient un être unique & central , qui allu^ me toutes les paflions à fon gre & qui les met en jeii pour fon intérêt perfonnel : il crée le jufte & Tinjufte ; îbn caprice devient loi ^ & fa fuveur eft la mefure de l'eftime publique. Ce fiftême eft trop violent pour être durable^ Mais la juftice eft une barrière quî protège également le fujet & le prince. La liberté peut feule former des citoyens généreux : la vérité en fait des êtres raifonnables; Un roi n'eft puiffant qu'à la tête d'une nation généreufe & contente. La nation uhe fois avilie , le trône s'affuiffe. (a) La liberté enfante des miracles : elle triomphe de la nature ^ elle fait croître les moiflons fi:r les rochers, elle donne un air riant aux régions les plus trilles , elle éclaire des pâtres & les rend plus pénétrans que les f jperbes efclaves des cours les plus ingé-i nieufes. D'autres climats , qui font la gloir^^ & le chefd'œuvre de la création , Ûvrés à la fervitude ^ n'étalent

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

290 UAN DEUX MILLE Nous avons éprouvé combien la fouve^ rainetc abfolue étoit oppofée aux véritables intérêts d'une nation. L'art de lever des tributs rafincs , toutes les forces de ce terri, ble cabeftan progrellîvement multipliées , les loix embrouillées , oppofées Tune à l'au^ tre , la chicane dévorant les poflèflîons particulières , les villes remplies de tyrans privilégiés , la vénalité des offices , des miniftres & des intendans traitant les différent tes parties du Royaume comme des pajrs de conquête , une fubtile dureté de cœur qui raifonnoit Pinhumanité , des officiers royaux! qui ne répondoient de rien au peuple & qui infultoient plutôt qu'ils ne déferoient à fes plaintes : tel étoit l'eiFet de ce defpotisme vigilant 5 qui raflembloit toutes les lumières pour en abufer, à peu près comme ces verres ardens, qui ne s'échaulFent que pour cmbrafer. On parcouroit la France, ce beau royaume que la nature avoit favorifé de fes regards propices : & qu'y voyoit-on ? Des cantons défolés par les maltôtiers , les villes devenues bourgs , les bourgs villages, les villages hameaux 5 leurs habitans hâves , que des terres abandonnées , des vîfages pâles , dea regards contraints qui n'ofent fe lever vers la voûte du ciel. Homme ! choifis donc d'être heureux ou miférable , fi tu peux encore choifir ; crains la tyrannie, détefie refclavage , arme ton bras , meurs ou vis libre.

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

QUATRE CENT QUARANTE, wi (défigurés ; des meiidians , enfin , au lieu d'habitans. On connoiflbit tous ces maux : on fuyoit des principes évidens pour émbrafler le fyftème de la cupidité; (a) & les ombres qu'elle taifoit naitre autorifoient la déprédation générale. Le croiriez - vous ? La révolution s^eft opérée fans efforts , & par l'héroïsme d'un grand homme. Un roi philofophe , digne du trône puisqu'il le dédaignoit , plus jaloux du bonheur des hommes que de ce fantôme de pouvoir , redoutant fa poftérité & fe redoutant lui-même, offrit de remettre les Etats en poflèflîon de leurs ancien^ ties^ prérogatives : il fentit qu'un royaume étendu avoit befoin de la réunion des différentes provinces pour être gouverné fagetnent. Comme dans le corps humain, ou^ Ire la circulation générale , chaque partie a Jà circulation particulière, ainfi chaque province , en obéiflîmt aux loix générales , modifie ies loix particulières d'après fon îbl, lapofition, fon commerce, fes intérêts refpedifs. Par - là tout vit , tout fleurit. Les (a) Un intendant voulant donner à la **** qui paflbit à Soiffons , une image de l'abondance qui régnoiten France, fit arracher les arbres fruitiers d'alentour , & les fit planter dans les rues de la ville qu'on dépava : les arbres étoient entrelacés de guirlandes de papier doré. Cetintendmtétok, fans le f avoit ^ ua très grand peintre. T a

292 L'AN. DEUX MILLE provinces ne font plus pour fervîr la cour,' & pour orner la capitale (a). Un ordre aveugle , émané du trône , ne vient point porter le trouble dans des lieux où l'œil du fou(a) L'erreur & rîgnorancefontlafource de tous les maux qui accablent rhumanité. L*hommc n'cft méchant que parce qu'il fe trompe fur fes véritables intérêts. Cependant on peut crre^^en phyfique fpécula* tive , en aftronomie , en mathématiques , fans un inconvénient bien réel : mais la politique ne fouffre pas la moindre erreur. Il eft des vices d'adminiftratioa plus défolans que les fléaux phyfiqucs. Une faute en ce genre dépeuple & appauvrît un Royaume. Si 'la fpéculation la plus févere , la plus approfondie , eft abfolument nécefTaire , c*cft dans ces cas publics & problématiques où des raifons d'une force égale tiennent fefprit comme en équilibre. Rien de plus dangereux alors que la routine ; elle produit des malheurs inconcevables , & l'état n'eft éclairé qu'au moment de fa ruine. On ne fauroit donc trop multiplier les lumiexes fur l'art compliqué du gouvernement, parce que le moindre écart eft une ligne qui s'allonge en fuyant j & caufe une erreur immenfe. Les loix n'ont été jusqu'ici que des palliatifs qu'on a érigés en remèdes généraux ; elles font (comme on l'a fort bien dit) nées du befoin , & non de la philofophie : c'eft à cette dernière à corriger ce qu'elles ont de défectueux. Mais quel courage , quel zèle , quel amour de l'humanité faudra-t-il à celui qui de ce cahos informe fera fortir un édifice régulier ? Mais auffi quel génie deviendra plus cher au genre humain ! Qu'il fonge que c'eft l'objet le plus important , qu'il intérefle particulièrement le bonheur de l'homme , & que par une iuite nécefTaire il doit influer fur fes vertus l

QUATRE CENT QUARANTE. 293 verain n'a jamais pu pénétrer. Chaque province fe trouve dépofîtaire de fa fureté & de fon bonheur : fon principe de vie n'eft pas éloigné d'elle; il eft dans fon propre fein, toujours prêt à féconder Penfemble , à remédier aux maux qui pourroient arriver. Le fecours préfent eft remis à des mains intéreffées qui ne pallieront point la cure , où qui même ne fe réjouiront pas des coups qui peuvent affoiblir la patrie. La fouveraineté abfolue fut donc abolie. Le chef conferva le nom de roi ; mais il n'entreprit pas follement de porter tout le fardeau- qui accabloit fes ancêtres. Les Etats aflemblés du royaume eurent feuls la puit fance légiflatrice. L'adminiftration des aiFai^ res , tant politiques que civiles , eft confiée au fénat ; & le monarque armé du glaive veille à l'exécution des loix. Il propofe tous les établiifemens utiles. Le fénat eft refponfable au roi , & le roi & le fénat font réf. ponfables aux Etats qui s'affemblent tous les deux ans. Tout s'y décide à la pluralité des voix. Loix nouvelles , charges vacantes , griefs à redreifcr , voilà ce qui eft de fon reflbrt. Les cas particuliers ou imprévus font abandonnés à la fagefle du monarque. Il eft heureux («) , & fon trône eft aiFer(a) M. d'Alembert a dît qu'un roi qui fait fon devoir, eft le plus miférable de tous les honime», T 3

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

294 L'AN DEUX MILtE nû fur une bafe d'autant plus folide que la liberté de la nation garantit fa couronne (a). Pes âmes qui n'auroient été que communes, doivent leurs vertus à ce reflbrt éternel des grandes chofes. Le citoyen n'eft point fé< paré de l'Etat ; il fait corps ai^ec lui (i) : & que celui qui ne le fait pas , eft le plus à plaixu ' dre. Pourquoi le roi qui fait fon devoir feroît-il le plus milerable de tous les hommes ? Seroit-ce k caufe de la multiplicité de fes travaux ? Mais un travail heureux eft une vraie jouiflance. Compta ra-t-il pour rien cette fatisfaétion intime qui nait de ridée d'avoir fait le bonheur des hommes ? Çroinu t-il que la vertu ne porte pas avec elle fa récom* penfe ? Univerfellement aimé , & feulement haï des méchans , pourquoi fon cœur demeureroit-il fer* mé aux plaifirs ? Qui n\i pas éprouvé le contente^ ment d'avoir accompli le bien ? Le roi qui ne remplit pas fes devoirs , eft le plus à plaindre. Rien de plus jufte, fi toutefois il eft fenfible aux re^ mords & à Topprobre : s'il ne Teft pas , il eft encore plus à plaindre. Rien de mieux vu que cette dernière propofition. (a) Il eft bon à tout Etat , fut-il républicain, d'avoir un chef , en limitant toutefois fon pouvoir. C'eft un fimulacre qui en impofe à l'ambitieux qui étouffe tout projet dans fon cœur. Alors la royauté eft conmie ^t épouventail qu'on place dans un jardin , il écarte les moineaux qui vien^ droient pour manger le grain. (6) Ceux qui ont dit que dans les monarchies les yois font dcpofitaires des volontés de la nation , ont dit une abfurdité. Eft -il en effet rien de plus ridiçiile, que des êtres intelligens comme les hommes î

QÎTATRE CENT QUARANTE. 29^ suffi faut-il voir avec quel zèle il fe porte à tout ce qui peut intérefler fa l'plcndeur. Chaque arrêt émané du fénat eft motivé , & le fénat explique en peu de mots fes motifs & fon intention. Nous ne concevons pas comment dans votre fiécîe, (foi-difant éclairé) vos magiftratsofoient dans leur morgue orgueilleufe vous propofer des arrêts dogmatiques 9 femblables aux décrets des théologiens , comme fi la loi n'étoit pas la raifon publique , comme s'il ne falloit pas que le peuple fut inftruit pour fe porter plus rapidement à Tobéiflance. Ces Meffieurs à triple mortier , qui fe difoient les pères de la patrie , ignoroient donc le grand art de la perfuafion , cet art qui agit fans efforts & fi puilfamment; ou plutôt n'giyant ni point de vue fixe , ni marche aflurée , tour - à - tour brouillons, féditieux, efclaves rampans, ils éncenfoient & fatiguoient le trône , tantôt fe cabrant pour des minuties» tantôt ven-^ dant le peuple à beaux deniers comptans. Vous penfez bien que nous avons réformé ces magiftrats , accoutumés de leuneife à toute rinfenfibilité néceifaire pour difpofer froidement de la vie , des biens & de l'hondifent à un ou à plufieurs : veuillez pour noiw^ Les peuples ont toujours dit aux monarques : açifJez pour nous y d'après nos volontés clairement connues. T 4

The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate

ft9« UAN DEUX MILLE ncur des citoyens ; hardis pour la défenfê âe leurs minces privilèges, lâches dès qu^il s'a

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

^i! TATRE CENT QUARANTE. 297 tcntifs à leur charge & à leur devoir ; fa confiance en eux foulage leurs peines , & fon autorité-^ donne la force & la vigueur nécefiaires à leurs décifions. Ainiî le fceptre , dont la pefanteur opprimoit vos rois , ett léger dans les mains de notre monarque. Ce n'eft plus une vidime pompeufemen.t parée , inceifammcnt facrifiée aux befoins de» l'Etat: il ne porte que le fardeau que lui permet la force limitée qu'il a reçue de la nature. Nous poffédons un prince craignant Dieu , pieux & Julie , qui porte dans fon cœur TEternel & la patrie , qui redoute la vengeance divine & le blâme de la poftérité , & qui injnftices , les iniquités , qui par un cfFct inévitable hâteront fa ruine. Qu'imï)orte de périr par plusieurs ou par un feul ? Le malheur eft égal. Qu'importe que la tyrannie ait cent bras, fi un feul fe porte d'un bout de l'empire à l'autre , s'il pefe fur tous les individus , s'il fe régénère à l'inftant même où il eft coupé ? D'ailleurs , ce n'eft pas le defpo"tifme qui effraye , qui épouvante ; c'elt fa propagation. Les vifirs , les pachas , &c. imitent le maître , ils égorgent en attendant qu'ils foient égorgés. Dans les gouvernemens d'Europe, la réadtion fimultanée de tous les corps , leurs chocs entretiennent des momens d'équilibre pendant lefquels le peuple refpire : les limites de leur pouvoir refpectif , perpétuellement dérangées , tiennent lieu de liberté , & le fantôme confole au moins de ne pou^ ^oir atteindre à la réalité. T î

«98 L'AN DEUX MILLE regarde une bonne confcience & une gloire fans tache comme le plus haut degré de félicité. Ce font moins de grands talens du côté de Teforit , des connoiiTances étendues » qui font le bien, que le deiir iîncere d'un cœur droit qui le chérit & qui aime à Tac. complir. Souvent le génie vanté d'un monarque , loin d'avancer le bonheur du royaume , le tourne contre la liberté du pays. Nous avons concilié, ce qui paroifToit prefque impraticable à accorder, le bien de l'Etat iivcc le bien des particuliers. On jMrétcndoitmème que le bonheur public d'unEt^ étoit néceflairement diftindif du bonheur de quelques-uns de fes membres. Nous n'avons point épouffé cette politique barbare, fondée fur l'ignorance des véritables loix ou fur le mépris des hommes les plus pauvres & les plus utiles. Il étoit des loix abominî^ blés & cruelles , qui fuppofoient les hommes mcchans : mais nous fommes très dilpofés à croire qu'ils ne le font devenus que depuis l'inftitution de ces mêmes loix. Le defpotifme a fatigué le cœur humain, & en l'irritant l'a delféché & corrompu. Notre roi a tout le pouvoir & l'autorité néceflaircs pour faire le bien , & les bras liés 3our faire le mal. On lui expofe la nation : ous un jour toujours favorable : on préfente :a valeur, fa fidélité envers le prince, fou !iorreur pour tout joug étranger. Il eft des cenfeurs qui ont droit de chaf

QUATRE CENT QUARANTE. 299 fer d'auprès du prince tous ceux qui inclineroient à rirréligion , au libertinage , au inenfonge , à l'art plus funefte , de couvrir la vertu de ridicule (a). On ne connoît plus aufli parmi nous cette claiTe d'hommes , qui fous le titre de noblefle (qui pour comble de ridicule étoit vénale,) accouroit ramper autour du trône, ne vouloit fuivre que le métier des armes ou celui de courtifan , vivoit dans ToiAveté , rafTafioit fon orgueil de vieux parchemins , & préfentoit le déplorable fpedacle d'une vanité égale à fa mifere. Vos grenadiers verfoient leur fang avec autant d'intrépidité que le plus noble d'entre eux , & ne le mettoient pas à iî haut prix. D'ailleurs, une telle dénomination dans notre république auroit olFenfé les autres ordres de l'Etat. Les citoyens font égaux : la feule diftindion eft celle que mettent naturellement entre les hommes la vertu, le gé-i nie & le travail (è). (a) Je fuis fort porté à croire que les fouvefaîns font prefque toujours les plus honnêtes gens de leur cour. Narcifle avoit Tame encore plus noire que celle de Néron. ib') Pourquoi les François ne pourroîent-ils fou* tenir le gouvernement républicain? Qui eft - ce qui ignore en ce royaume les prééminences de la noblefle fondées fur rinftitution même , confirmées par Tufdge de plufieurs fiecles ? Dès que fous le règne de Jean, le Tiers-Etat eut fort! de fon aviUit

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

3ÔO L'AN DEUX MILLIE j Maigre tant de remparts , de barrières, de précautions , afin que le monarque n'oublie poiiit , en cr.s de calamités publiques , ce qu'il doit aux pauvres , il obferve chaque îiiinée un jeûne lolcmnel , qui dure trois jours. Pendant ce tcms notre roi ibuf&e la tiûm 5 endure la foif, eft couché fur un grabat : & ce jeûne terrible & falutaire lui ipprimc dans le cœur une commifération plus tendre envers les néceflîteux. Notre fbuvcrain n'a pas bcfoin, il eft vrai, d'être averti par cette fenfation phyfique ; mais c'eft une loi de l'Etat , une loi facrce , jufqu'ici fuivie & refpedée. A l'exemple du monarque , tout miniftre , tout homme qui touche aux rênes du gouvernement, fe fait un devoir de fentir par lui-même ce que c'eft que le befoin fcment, il prit féance aux aflemblées de la nation, & cette noblefle fiere & barbare le vit , fans fe foulever , afTbcie aux ordres du royaume , quoi que les tems fuflent encore tout remplis des préjugés de la police des fiefs & de la profellion des armes. L'honneur franqois , principe toujours agiffant , fupérieur aux plus fages inftitutions , pourra donc devenir un jour Tame d'une république , furtoutlorfque le goût de la philofophie , la connoiffance des loîx poHHques , l'expérience de tant de maux auront détruit cette légèreté , cette indifcrétion , qui dénaturent ces brillantes qualités qui feroîent des François le premier peuple de l'univers , s'il fkvoit mefurer , mûrir & foutenir fes projets.

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

QÏJATRE CENT QUARANTE. 30X ^& la douleur qui en réfulte j il en eft plus difpofé dans la fuite à foulager ceux qui fe txouveroient fournis à rimpérieufe & dure loi de rextrême néceffité (a). (a) "En face de la cabane d'un philofophe , fe trouvoît une haute & riche montagi^e favorifée deis plus doux regards du foleil. ^Elle étoit couverte ck beaux pâturages , d'épis dorés , de cèdres & de fiantes aromatiques. Les oifeaux^ les plus agréables la vue, les plus délicieux au goût, en bandes preflees fendoient Tair de leurs ailes , ^ le remplit îbient de leurs ramages harmonieux. Les daims , les chevreuils bondiffans peuploîent les bois. QueL .ques lacs nourrifToient dans leurs eaux argentées la truite , le merlan & le brochet Trois cents familles répandues fur le dos de cette montagne la partageoient & y vivoient heureufes dans la paix , dails Tabondance , au fein des vertus qu'elles enfantent; elles bénifToient le ciel au lever & au coucher du . foleil. Mais voici que Tindoîent , le voluptueux , le diflipateur Ofman monta fur le trône, & ces ^" trois cents famjlles furent bientôt ruinées , chat *fées, errantes & vagabondes. La belle montagne paffa toute entière entre les mains de fon vifir , noble brigand , qui lit fervir les dépouilles des malheureux à traiter magnifiquement fes chiens , fes concubines & fes flatteurs. Un jour Ofman s'égara à la chaffe; il fit rencontre du philofophe dont la cabane écartée avoit échappé au torrent qui avoît tout englouti. Le philofophe le reconnut , fans que le monarque s'en doutât^ Le philofophe fit noblement fon devoir. On parla du tems préfent. 55 Hélas ! dit le fage vieillard : on connoiifoit encore la ^ete , il y a dix ans ^ mais aujourd'hui les plui

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

joa rAN DEUX MILLE — Mais, lui dis -je, de tels changetiletlt ont dû être longs , pénibles , diificuTtueux« Que d'efforts il vous a fallu faire ! — Le fage , fouriant avec douceur , répondit : le bien n'ed pas plus difficile que le mal. Les paffions humaines font de terribles obftacleSé Mais dès que les efprits font éclairés fur leurs véritables intérêts , ils deviennent juftes & droits. Il me femble qu'un feul homme pourr oit gouverner le monde, fi les cœurs étoient difpofés à la tolérance & à l'équité. Malgré rinconféquence ordinaire aux gens de votre ficelé , on avoi^ fù prévoir que la raifon feroit un jour de grands progrès ; les effets ea font devenus fenfibles, & les principes heureux d'un fage gouvernement ont été le pr&mier fruit de la réforme* grands bcfoins exténuent le pauvre , attriftent fon ame , & l'extrême mifere qu'il combat chaque jour avec courage le mené lentement au tombeau. Tout fouffre ... Le monarque reprit : ,, dites-moi , je vous prie , qu'cft-cc que niilere ? " Le philofophe foupi^ ra , fe tut , & le remit dans le chemin de fon palais. %0

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 303 CHAPITRE XXXVII. De l'Héritier du Trône. PL us interrogeant que ne le fut jamais Iç bailli du Huroa (a) 9 je continuai à exercer la patience de mes voifins. — J'ai bien vu le monarque aflîs fur fon trône ; mais j*ai oublié, Meflîeurs, de vous demander où. étoîtlefils du roi, de montems appelle Dau-» pliin? — Le plus poli prit la parole & me dit : - Convaincus que nous fommes que c*eft de Péducation des grands que dépend le boiu heur des peuples, & que la vertu s'apprend comme le vice fe communique , nous veillons avec le plus grand foin fur les jeunes années des princes. L'héritier du trône n'eft point 4 la cour, où quelques flatteurs oferoient peut - être lui perfuader qu'il eft plus que les autres hommes , & que ceux-ci font moins que des infeftess on lui cache foigneu(^) Le Huron ou ringénu , Romande Voltaire, un des mieux faits ()ui foîent fords de fa plume. Le Huron enfermé à la baitille avec un Janfénifte eft la chofe du monde l'a plus ingénieufement inia» ginée.

304 L'AN DEUX MILLE fement fcs hautes dellinées. Dès ju'îl ril tié, on lui a imprimé fur Tcpàule une cnapreinte royale qui fer vira à le faire recon-» noitre. On Ta remis entre les mains de genj dont la fidélité difcrete n'a pas moins été éprouvée que la probité. Us font ferment devant TEtre Suprême de ne jamais révéler au prince qu'il doit être roi : ferment redoutable, & qu'ils n'ofent jamais enfreindre. Axiflîtôt qu'il eft forti des mains des femmes, on le promené, on le fait voyaget, on difpofe fon éducation phyfîque qui doit toujours précéder l'éducation morale. Il eft vêtu comme le fils d'un payfan. On l'accoutume aux mets les plus ordinaires : on lui enfeigne de bonne heure la fobriétéj il connoîtra mieux un jour que fa ptopre économie doit fervir d'exemple , & qu'une faulTe prodigalité ruine un Etat & deshonore l'extravagant dillîpateur. D vifite fucccflîvement toutes les provinces. On lui fait connoître tous les travaux de la campagne , les ouvrages des manufactures , les produdlions des divers terrains. Il voit tout de fes propres yeux : il entre dans la cabane des laboureurs , mange à leur table , s'aifocie à leurs travaux, apprend à les rcfpeder. Il converfe familièrement avec tous les hommes qu'il rencontre. On permet à fon caradlere de fe déployer librement, & il fc croit aullî éloigné du trône qu'il en eft près. BeaiKoup de rois font devenus tyrans > non

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

atlÂTÈÉ CENt QtJARAî^tÈ. 3bf fton parce qu'ils avoient un mauvâîis cœur^ mais parce que l'état des pauvres de leur, p^yà n'avoit jamais pu parvenir jufqu'à eux (a)i Sî Ton abandonnoit ce jeune prince aux ideeâ flatteufes d'un pouvoir afluré, peut-être, mè^ me avec une ame droite , vu la pente infor^ tunée du cœur humain ^ chercheroit-il dans Ja fuite à étendre les limites de fon autorité Lby C'eft en cela que plufieurs fouverains ifoient malheureufement confilter Yà gran* dent royale ^ & par cohféquent leur iilcérèÉ étoit toujours oppofé à ceîui de la nation. Dès que le jeune prince a atteint l'àgc de vingt ans , plutôt même ^ fi fort anle elt formée de meilleure heure , on le conduit dans (û) Le préjuge eft toujours à la droite du tr6ne^ Jprêt à couler fes erreurs dans l'oreille des rois. L:i vérité timide doute de la vidoire qu'elle peut remporter fur eux & attend qu'on lui faiTe figne pour " approcher ; mais fa bouche parle un langage fi étr: nge qu'on revient au fantôme trompeur qui polTede à fond la langue du pays. Rois 1 apprenr/ Tidio-; me févere & philofophique de la vérité ! C'efl en vain que vous la chérirez , fi vous ne fuvez pus Tentendre. {f>) Les hommes ont une difpofitiôn naturelle au dcfpotifme , parce que rien n'eft plus commode que de remuer le bout de la langue pour être obéi. On connoit ce fultan qui vouloit qu'on lui récitât des hiftoires amufantes , fous peine d'être é tringle. D'autres tiennent à peu près le même langage^ " & dirent à leurs peuples : divertiffcz-moi , & moUrez'cié faim» V

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

30tf UAN DEUX MILLE la Me du trône. Il efl; caché dans la foiu* le comme un fimple fpedlateur. Tous les ordres de TEtatfont aflemblésce jourJà, & tous ont reçu le mot Tout-à-coup le monarque fe levé, appelle par trois fois le jeune homme. Les flots de la foule s'ouvrent. Etonné, il avance d'un pas timide vers le trône j il y monte en tremblant. Le roi Tem^ brafle, & déclare aux yeux de tous les citoyens qu'il eftfonfils. Le ciel y dit-il dhme voix touchante & majeftueufe , le ciel vous a deftini à porter le fardeau de la royauté: en a travaillé vingt ans à vous en rendre di^ gne; ne trompez pas Pefpoir de ce grand peu* pie qid vous voit. Mon fils! f attends de vous le même zèle que fai eu pour PEtat. Quel moment ! quelle foule d'idées entrent dans fon ame! Le monarque alors lui montre la tombe où repofe le monarque prédéçj&fleur, cette tombe où cft gravé çn gros caraéleres : l'Eternité. Il continue d'une voix non moins impofknte : Mon fils , on a tout fai$ pour ce moment. Vous êtes fur la cendre de vo-tre ayeuli vous devez le faire renaître: faites le ferment £être jufie comme lui; Je vais bien^ tôt defcendre pour occuper fa place i fongez que je vous accuferois du fond de cette tombe , fi vous abufiez de votre pouvoir. Ah ! mon cher fils y PEtre Suprême @ le royaume ont les yeux ouverts fur vous ,• aucune de vos penfées ne leur échappera. Si quelque mouvement d^am^ hition ou d'orgueil régnoit en ce moment au fond

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 307. ie votre ame , il efi encore tems de le fubju-^ guery abdiquez le diadème^ defcendez de ce trine , rentrez dans la foule : vous ferez plus grande plus refpeSéy citoyen obfcur 9 que mo^ fiotrque vain ou fans courage. Que ce ne foit point la chimère de P autorité qui flatte votre jeune cœur , mais Vidée douce & grande de pouvoir faire un bien réel aux hommes. Je vous promets pour récompenfe P amour de ce peuple qui nous écoute , ma tendreffe , VeJHme du monde , ^ Pajijiance du monarque de Pu^ vivers. Cejl lui qui eft roi , mon fils : nous ne fommes que des fimulacres qui pajfonsfur la terre pour accomplir fes augujies dejfeins (a). Le jeune prince ému , attendri , le front couvert d'une modefte pudeur , n'ofe lever les yeux fur cette grande aflemblée dont les regards l'environnent & le prefleni. Il ré^ pand des larmes , il pleure en envifageant l'étendue de fes devoirs ; mais bientôt il agit en héros : on lui a enfeigné que le grand hoynme doit fe facfifier pour fes femblables , (a) Garnier fait dire à Nabuchodonofor , enfle de fa puiiTance & de fes vidtoires: Qu'eft-il, ce Dieu , qui commande à la pluie , aux vents , aux tempêtes ? Sur qui regne-t-il ? Sur des mers , fur des rochers , &c. Infenfibles fûjets , moi je commande aux hommes. Je* fuis l'unique Dieu de la terre où nous femmes*.

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

308 L'AN DEUX MILLE & que fi la nature n'a pas préparé aux hoim mes un bonheur fans mélange j c'eft au pou* voir heureux dont la nation le rend dépofitaire , à faire phis q»e la nature n'avoit lu faire en leur faveur. Cette noble idée le pénètre 5 réchauffe , Tenflamme ; il prête le arment entre les mains de fon père j il attefl» la cendre facrée de fon ayeul ; il baife le fceptre qu'il doit refpedler le premier; il adore l'Etre Suprême : on le couronne. Les ordres de l'Etat le faluent; & le peuple , dans les tranfports de fa joie , lui crie : ô toi / qui fors du milieu de nous , qui nous a vus fi long-* , tems ^ de fi pris , que les prejtiges de la gran-* deur ne te fanent point oublier qui tu es ^ ^ gui nous fommes (a). I7 ne peut monter fur le trône qu'à Page de vingt-deux ans , parce qu'il eft contre le bon fens d'être fournis à un roi -enfant. De même , le fouverain dépofe le fceptre à l'âge de foixante-dix ans, parce que l'art de (a) Les Grecs & les Romains ont éprouve des fenfutions beaucoup plus vives que les nôtres. Une religion toute fenfible , des af&ires fréquentes qui tenoîent au grand intérêt de la république , un appareil împofant , fans être faftueux , les acclamations du peuple , les affemblées de la nation , les haran* gués publiques, quelle fourcc intariflable de plaifirs ! Il femble , auprès de ces gensJà , que nous ne faili ons que languir , & prefque que nous ne yu Tions pas.

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 309 tegner demande une adtivité, une foi^leflè d'organes, & je ne fais quelle fenfibilité qui .^'éteint malheureufement dans Tame avec les années (a). D'ailleurs^ on craint que l'habitude du pouvoir ne fafle naître en fon ame cette ambition concentrée qu'on nomme avarice , & qui eft la dernière & la plus trifte paifion que l'homme ait à combattre (i). L'héritage demeure à la ligne direde; & le monarque feptuagénaire fert encore l'Etat par fes confeils ou par l'exemple de fes vertus paflees. Le tems qui s'écoule entre cette rcconnoiflance publique & le jour de fa majo* rite, eft encore fournis à quelques nouvelles épreuves. On lui parle toujours par des ima-» gçs fortes & fenfibles. Veut-on lui prouver que les rois ne font pas faits d'une autre manière que le refte des hommes, qu'ils n'ont pa$ un cheveu de plus fur la tète , qu'ils leur (a') Qu'il fera doux quand les ans auront blanchi nos cheveux, de pouvoir nous repofer en nous rapI>ellant des aâîons d*humanité & dé biénfaifance , fèmécs d ns le cours de notre vie ! ToUs, tant que •nous fommes , il ne nous reliera alors que le fentî-» ment d'avoir été vertueux, ou la honte & le tourment du vice. {b) La prodigalité eft également à redouter. Un jeune prince rcfufc quelquefois parce qu'il a en lui la Valeur de fes refus; maïs le vieillard accorde tou« :jourfi , car il n'a pas âfe quoi remplir le vuide de fes grâces. V 3

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

âio L'AN DEUX MILLE 'font égaux en foiblcfle dès leur entrée âzM ce monde , égaux en infirmités, égaux aux yeux de Dieu , que le choix du peuple cft la feule bafe de leur grandeur j on fait venir par manière de divertifièment un jeune porte- faix de fa taille & de fon âge; on les fait lutter enfemble. Le fils du roi a beau être vigoureux > il eft ordinairement terraffé , le porte-faix le prefle jufqu'à ce qu'il avoue fa défaite. Alors on relevé le jeune prince ; on lui dit : " vous voyez qu'aucun nomme par la loi de la nature n'eft fournis à un autre' homme, qu'aucun ne naît efclave , que les rois naiifcnt hommes & non pas rois, qu'en un mot le genre humain n'a pas été créé pour faire les plaifirs de quelques famil-^ les. Le Tout-puiilant même, félon la loi naturelle , ne veut point gouverner avec violence, mais fur des volontés libres. Vouloir rendre les hommes efclaves , c'eft donc commettre une témérité envers TEtre Suprême, & exercer une tyrannie fur les hommes ". Alors le potte-faix qui Fa vaincu, s'incline en fa préfence , & lui dit : " je puis être plus fort que vous , & il n'y a ni droit ni gloire en cela ; la véritable force eft l'équité ^ la Vraie gloire eft la grandeur d'ame. Je vous rends hommage comme à mon fbuverain, dépofitaire de toutes les forces particulières: lorfque quelqu'un voudra me tyrannifer , c'eft Vous qui devrez voler à mon fecoiurs -, je voun

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

- QpATRE CENT QUARANTE. 3it tippellerai alors, & vous me {auverez del'hom-me injufte & puiâànt Le jeune prince commet-il quelque faute » quelqu'imprudencecaradérifféej le lendemain il voit cette faute à jamais gravée dans les nouvelles publiques Qa). H s'étoime quelquefois, il s'indigne» On lui répond froidement j " il eft un tribunal intègre & vigilant qui écrit chaque jour toutes les adtions des princes. La poftérité faura & jugefa tout ce que vous aurez dit & fait: il ne tient qu*à vous de la faire parler d'aune manière honorable "• Si te jeune prince rentre en lui-même & répare fa faute , albrs les nouvelles du lendemain annoncent ce trait d'un heureux caraderei & donnent à cette adlion noble tous les éloges qu'elle mérite (h). Mais ce qu'on lui recommande plus fortement, ce qu'on lui imprime fous des images plus miritipliées, c'eft cette horreur du (a) Je voudroîs qu'un prince fîût quelquefois curieux de favoir quelle eft l'idée du public, fur fon compte , il apprendroit dans un quart-d'heure de quoi méditer le reftc de fa vie. (fr) Tu dis : *' je ne redoute point Tépée des hommes , je fuis brave '^ Tu. te trompes. Pour Tétre en effet , il faut encore ne craindre , ni leur langue , ni leur plume. Mais en ce fens les plus grands rois 4e la terre ont élé de tout tems les plus grands poltrons. Le gazetier d'Amfterdam empéchoit Louis XIY Se fommeillen V 4

The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate

3IZ UAN DEUX MILLE farte , qui n'eft bon à rien & qui a perdu tant d'Etats & déshonoré tant de fouverains (a). Ces paLis dorés, lui dit-on, font comme ces décorations théâtrales où du carton paroit de l'or maflîf.. L'enfant croit voir vh palais réel. Ne foyez pas un enfant. La pompe & la repréfentation ont été des abus introduits par l'orgueil &. la politique. On fgifjît parade de ce fafte pour infpirer plus de rerpeâ & de crainte. Par ce moyen les fujets contraclioient un génie fervile , & fe font accoutumés au joug. Mais un roi s'eft-il jamais avili en fe mettant au niveau de fes Jujcts ? Que font des repréfentations vaines & journalières auprès* de cet air ouvert & àfEibîe qui les attire vers fa perfonne ! Les lefoins du monarque ne font pas plus étendus que ceux du dernjer de fes fujets ". Il n'a qu'un eftomac, comme un bouvier, difoit J. J. Rouircau " : S'il veut goûter la plus pure de toutes les jôûiffances, qu'il goûte le plaiiîr d'être aimé ^ & qu'il s'eojende digne (b\ (a") Le luxe , qui eft la caufe de h deftrudion des Etats & qui fut fouler aux pieds toutes les vertus, prend fa fource d.îns des cdur^. corrompues , dont çh.xuti vient prendre le ton. (b) Le duc *** premier du nom de Wirtemberg, étant à dmer chez un prince fouverain, fon voilin, avec quelques entres petits potentats, chacun vint à parl-T de Ces fore ; s & de fa puifTance. Après les avoir LiiiTc parler tous , le duc leur dit " : Jç n'envie

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 313 Enân il ne fe paiTe pas un feul jour qu'on ne lui rappelle Texiftence d'un Etre Suprême , fon œil ouvert fur le monde , la crainte de ce Dieu , le refpedl pour fa providence , la confiance en fa fapeife infinie. Le plus abommabljB des êtres eft fans contredit un roi athée. Jaimerois mieux être dans un vaiffeau battu par la tempête & avoir affaire à un pilote ivre : le hazard pourroit du moins jne îauver. . Ce n'çfl; qu'à l'âge de vingt - deux . ans qu'il lui ett permis de fe marier. Il fait monter fur le trône une citoyenne. Il ne va pas chercher une femme étrangère , qui fouvent apporte à la patrie un caracflere qui , trop éloigné des niœixrs du pays , dénature le fang des François , & fait qu'ils.'font gouvernés plutôt par des Efpagnols & des Italiens que par les defceuvlans de nos braves ancêtres; Le roi ne fait pas l'otitrage à uneilation entière de pènfer que la beauté & la :vcfrtu ne naiifent que fur un fol: étranger.: Celle qui dans le cours de fes' voyages a feappé Il aucun de vous cette puifTance que Dieu vous a donnée i mais une chu^e dont je puis me vafiter , c'eft que. dans mon petit Etat , à toute hçuië du jour }e puis m rcher ^'eul

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

SI4 UAN DEUX MILLE le cœur du prince ^ qui Pa aimé fans fccptre & fans couronne , monte fur le trône avec fon amant , & devient chère & refpec* table à la nation , tant par & tendrefle que pour avoir fû plaire à un héros. Outre Favantage d'infpirer à toutes le» jeunes filles l'amour de la fageffe & des vertus 5 en leur offrant pour perfpedive une récom•penfe digne de leurs efforts y nous évitons toutes ces guerres de famille qui , abfolu»jnent étrangères au bien de l'Etat, ont tant de fois défolc l'Europe (a). Le jour de fôn mariage, au lieu de prot diguer follement l'or en feftins fuperberaent «nnuyeux , en fêtes infenfées & brillantes , en feux d'artifice & autres depenfes auffi ex« travagantey qu'épouvantables, k prince fait dreifer un monument public , comme un pont^ un aqueduc , un chemin, un canal, june falle de fpeftacle. Le monument porte le nom du prince. On fe fouvient du bien* iait ^ tandis qu'ion oublioit ces profusions déraifonnables ,' qui ne laiilbient que des traces de malheurs & d'accidens affreux (^). (a) ta plupart de nos guerres ne vîeftnerit , comme on fait, que de ces âllîances prétendues politiques. Si du moins une bonne fois TEurope & TAfriquc pouvoient époufer rAfie & T Amérique, à la bonne heure.-j'ib) Dois-je rappelter îcî la nuit horrible du 5 a mars 1770? Elle accufera éternellement notre po*i

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

QUATRE CENT QJJARANTE. jif Le peuple , fatisfait de la eénécpfîté du prih^ ce , eft difpeofé de .répeter tout bas cette £able antique dans laquelle une pauvre grenouille fe lamente au fond de fon marais en voyant les noces du foleil (a). CHAPITRE XXXVIII. Des Femmes^ L'Homme affable & complaifant qui daignoit m'inftruire , continua fur le même ton de franchife. •— Vous faurez que - - ^ — ^ — - — — . lice , qui favorife uniquement les riches , qui pro-. tege le luxe barbare des voitures. Ce font elles qui ont occafionné cet af&eux defaftre. Mais s'il ne fort pas de cet accident épouvantable une ordonnance févcre qui rende au citoyen Tufage du pavé fans encombre, qu'efpérer d'autres maux plus eniracinés & plus difficiles à guérir? Près de huit cent .perfonnes font mortes des fuites de cette prelTe e& firoyable ; & fix femaines après on n'en a plus parlée* (a) J'ai lu dans une pièce de vers ceux-ci: Ces rois enorj^dllis de lenr grandeur fnprême, Ce font des mendians que couvre v où diadème. . En effet ils demandent fans ceffe , & c'eft le peu;)le qui paye, la robe, de l'apgufte mariée , le fejli^ , e feu d'artifice , la broderie du lîï nuptial; ^^dès que le poupon royal fera' lié, chacun de fes cris ft métamorphofera en nouveaux édits.

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

3Ttf L'AN DEUX MILLE les femmes n'ont d'autre dot que leurs vertus & leurs charmes. Elles ont donc été intérelTces à perFeâionner les qualités mora« les. Ainfî par ce trait de légifiâtiôn nous avons abattu Thydre de la coquetterie, lî féconde en travers, en vices & en ridicules, -^ -Quoi , poini 4e dot! - Les femmes n'ont rien en propre , & qui peut les époufer? — Les femmes n'ont point de dot , parce qu'elles font par. nature dépendantes du fexe qui fait leur forcé &' leur gloire , & que rien ne doit les fouftraire à cçt empire légitime , qui eft toujours moins terrible que le joug qu'elles fe donnent à elles-raçmes dans leur funefte liberté. ' D'ailleurs cela revient au même: un homme qui cpoufe une fem.mc , ne. recevant rien d'elle ,. trouvé à pourvoir fes filles fans bourfe délier. On ne voit point une fille " orgueilleuft de fà dot 'fenibler acxorder une grâce à- l'époux qu'elle accepte (a). Touif hgmme nourrit la femme qu'il féconde , & celle-ci tenant tout de la main de fon mari eft plus difpofée à la fiidélité & à l'obéiflarîce : l'a loi étant univerfellc, aucune n^én fent le poids. Les femmes n'ont d'autre diftindion. que celle que leur époux fait réjaillir fur elles. -Toutes, ' (a) Une femme d'Àthcnes demandoit à une Lncé* démonîfcnne , ce qu'elle avoit "apporté en dot à fon mari ? — La cnafteté , réponse- elle.

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

 3^7 ibumifes aux devoirs qiiè leur fexe leur impefe , leur honneur eft de fuivre ies loix auC teres, mais qui feules aflurcnt leur bonheur* Tout citoyen qui n'eft pas diiFamé , fut-il dans le dernier emploi , peut prétendre à la fille du plus haut rang, pourvu que le consentement de celle qu'il recherche y réponde , & qu'il n'y ait point fédudlion ou difl proportion d'âge. Tous les citoyens, fans marcher fur la même ligne 5 reprennent l'égalité primitive de la nature, lorfqu'il s'agit de figner un contrat aulfi pur, auflî libre, auffi néceifàirè au bonheur, que celui de l'hymen. Là finit la borne du pouvoir paternel (a)' & celle de l'autorité civile. Nos ipariages font fortunés , parce que l'intérêt qui corrompt tout , ne fouille point leurs nœuds aimables. Vous ne fauriez croire ia) QpcUe indécence , quelle monftruofité que 6c voir un pere fatiguer vingt tribunaux , animé par Torgueil barbare de ne point céder fa fille à un hom-r me , parce qu'il la deftinoit fccrétemenC à un autre ; ofer alors citer des ordonnances civiles , tan^ dis qu'il oublie les loix les plus facfêes de la na^ ture , qui lui défendent d*accabler une fille infortU-^ née fur laquelle il n'a d'autre autorité légitime, que celle de l'accabler de bienfaits. Une chofe triftemcnt remarquable dans ce malheureux fiecle , c'eft que les mauvais pères ont furpafle le nombre des enfans dénaturés. Où eft la fource du mal? Hi» lai^ , dans nos loix !

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

318 L*AN DEUX MILLE combien une loi fi fimple a, banni de vices & de frivolités, tels que la médi&nce, lajaloufie, roifiveté, Torgueil de l'emporter fur. iiiie rivale, les petiteâes, les miferes de toute efpece (a). Les femmes, au lieu de perfedionner leur vanité, ont cultivé leur efpi^iti & au défaut dpricheflès, elles ont fait provifion de douceur, de modiî(He & de patience. La mufiquè & la danfe ne forment plus leur mérite principal: elle$ ont daigné apprendre l'économie , l'art de plaire à leurs maris , & d'élever leurs enfans. L'extrême inégalité des rangs & des fortunes (le vice le fins deftruâeur de toutes les fociétés po« litiques) difparoît ici. Le dernier citoyen n'a point à rougir devant la patrie 5 il s'allie au premier qui n'en conçoit point de honte. La loi a uni les hommes autant qu'elle a pu: au lieu de créer ces diftinélions injurieufes qui n'ont jamais enfanté que l'orgueil d'un c jté & la haine de l'autre , elle a mieux aimé rompre tout ce qui pouvoit divifer Içs en» fans d'une même mère. (û) La nature a dcftiné les femmes aux fondions intérieures de la maifon , & à des foins par-tout d'une même efpèce. Elle a femc beaucoup moins de variété dans leur caradtere que dans celui des hommes. Prefquc toutes les femmes fe refTemblent: elles n'ont qu'un but, & il fe manifefte dans tout les pays par de$ çfFçt$ fcmblables.

QUATRE CENT QUARANTE. 319Nos femmes font ce qu'elles étoîent chez les anciens Gaulois, des objets aimables & vrais , que nous refpedons, que nous confultons dans toutes nos affaires. Elles n'affedlent point ce miférable jargon du belefprit {a) , fî fort en vogue parmi vous. Elles ne fe mêlent point d'aflîgner le rang aux difFércns génies. Elles fe contentent . d'à- . voir du bon fens, qualité bien préférable à ces éclairs artificiels , frivoles anrufemens de Toifiveté. L'amour , ce priiicipe fécond des plus rares vertus , préfide & veille aux intérêts de la patrie. Plus on goûte de bonheur dans fon foin, plus elle devient chcre. Jugez de notre attachement pour elle. Les femmes y ont fans doute gagné. Au lieu de ces vains & faftidieux plaifirs .qu'elles pourfuivoient par vanité , çlles ont toute notre tendreffe, elles jouiflent de notre ef- . time , elles goûtent une félicité plus folide & plus pure dans la pofTeflion de nos cœurs que dans ces voluptés paffageres dont la trif(jd) Une femme eft bien mal-habile de vouloir montrer de refprit à tout propos. Elle devroit , au contraire , mettre tout fon art à le cacher. En effet que cherchons - nous , nous autres hommes ? de l'innocence 5 de Tingénuité , une ame neuve, fimple , franche y une intçreffante timidité. Une femme qui fait briller fon favoir , femble doi>c vous dire : „ Meffieurs ^ attachez^vous à moi ; j'ai de refprit ; je ferai plus perfide, plusfauiTe, plus artifiçieufe qq'une autre. „

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

32» UAN DEUX MILÏ.E Nos femmes, vertueufes par principes, fe complaifeiit dans les plaifits domettiques : ils font toujours rians lorfque le devoir fe confond avec le fentiment; rien n^eft difficile alors, & tout prend une empreinte ton-, chante. •—Oh! que je fuis défefpété d'être fi vieux, m*écriat-je ! j'épouſcTois tout à Pheirre une de ces femmes aimables. " Les mœurs des nôtres étoient fi hautaines, fi altieres? Elles étoient pour la plupart fi faufles, fi mal élevées , que fe marier pafibit pour une înfigne folie. La coquetterie & le goût immodéré des plaifirs, avec une profonde in^ ' différence pour tout ce qiti n'étoit pas ellesmêmes , voilà ce qui compofbit îe caradere de nos femmes. Elles jouoient la fenfibilité 5 elles n' étoient guère humaines qu'eii^ vers leurs amans. Tout autre goût q^ue celui de la volupté étoit prefque étranger à leur ame. Je ne parle point ici de la pudeur; elle étoit. un ri(Ucule. AuflS tout homme fage, aytmt à choifir de deux maiix, préféroit le célibat comme le moindre, La difficulté d'élèver; des enfans étoit encore une raifon non moins forte ; on évitoit de donner des enfans 4 un Etat qui devoit les laccabler de rigueurs. ■ Ainfi l'éléphant géncreiix, une fois captif, fe dompte lui-même, jrefufe de fe livrer au plus doux inftinél , afin de ne point rendre efclave : fa poftérité. Les maris eux - mêmes veilloient dans lienri

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

aUATRE CENT aUARANTE. 32^ tranfports à écarter un enfant de leur maifon , comme on cherche à éloigner de chez foi un être vorace. L'homme fuyoit l'homme , parce que leur union ne pouvoit que redoubler leur mifere! De pauvres filles fixées au fol où elles naiflbientj languiflbicnt comme c#s fleurs qui, brûlées du foleil, pâlirent & tombent fur leurs tiges. Le plus grand nombre trainoit jufqu'au tombeau le dcfir d'être mariées : l'ennui & le chagria filoient tous les inftans de leur vie 5 elles n© fe dédommageoient de cçj;fce priva;tion que par le rifque de Içur honneur & la perte, de leur fente. Enfin le nombre des célibataires ctoit monté à un point effrayant , & pour comble de malheurs la raifon fembloit juIUfier cet attentat contre l'humanité (a). A^ chcvez du moins, pour me confoler, de mo (û) Le goût du célibat commence à régner lorfquô k gouvernement devient auffi mauvais qu'il cft poffible qu'il le foit. Le citoyen bientôt détaché du lien le plus doux , fe détache infenfiblement de Tamour de la ▼ie. Le fuicide devient fréquent. L'art de vivre efl; vn art fi pénible , que Texiftence devient un fardeau. On auroît fupporté tous lès fléaux phyfîqucs raffemblés ; mais les maux politiques font cent fois plus affreux , parce que rien ne les néccflîte. L'hom* me maudit la fociété qui devoit alléger fes peines» ^ brifefes fers. On compte à Taris, en Tan 1769, çent.qiiarante-fept perfonnes qui fe font Jonné yg.« lonUiremint la mort« • ■ • • • X 3

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

324 L'AN DEUX MILLE préfenter le tableau attendriâànt de vos mœurs. Comment avea-vous pu effacer des fléaux qui paroiflbient devoir engloutir refpece humaine ? Mon guide prit un ton de voix plus élevé, & s'animant avec noblefle & dignité , 4^t «n levant les yeux vers le ciel : „ 6 Dieu ! fi Thoo^ me eft malheureux , c'eft par fa &ute , c'eft qu'il s'ifole, c'eft qu'il fe concentre en luimême; Notre aâivité fe confiime fur des objets futiles , & néglige ceux qui pourroient nous enrichir. En deftinant Thomme à h focieté , la Providence a mis à côté de nos maux les fecours deftinés à les foulager. Quelle plus étroite obligation que celle de nous {ecourir mutuellement! N'eft-ce pas là le vœu général du genre humain ? Pourquoi fut-il fi fréquemment trompé! . Je vous le répète j nos femmes font épouſes & mères, & de ces deux vertus dérivent toutes les autres. Nos femmes fe déshonoxeroient » fi eli^s fe barbouilloicnt le vifage de rouge , fi elles prenoient du tabac, fi eU les buvoient des liqueurs, fi elles veilloient, fi elles avoient en bouche des chanfons liconcieufes, fi elles hazardoient la moindre lamiliarité avec les hommes. Elles ont des armes plus fûres: la douceur, la modeftie, les grâces (impies , & cette décence noble qui cft leur partage & leur véritable gloire (a). **■■ 'j ■ •' ■ (a) Tiuit que les femmQs doi^iaeront en France , y

QPATRE CENT QIJ AKANTE. 32$ Elles allaitent leurs enfans, fans croire fai-> re un grand effort 5 & comme ce n'eft point une grimace, leur lait efl; abondant & pur. On fortifie de bonne heure le corps de l'enfant : on lui enfeigne à nager , à foulever des fardeaux, à lancer au loin avec jufteflè. L'éducation phyfique nous paroit importante. Nous formons fpn tempérament avant de rien graver dans là tète: elle ne doit pas être celle d'un perroquet, mais celle d'un homme. La mère faifit l'aurore de fes jeunes penfées 5 & dès que fes organes peuvent obéir à fa volonté, elle réfléchit de quelle manière elle doit former fon ame à la vertu. Com« me elle doit tourner fon caradere fenfible en humanité, fon orgueil en grandeur d'âme, fa curiofitéi en connoiffance de vérités fublimes ; elle fonge aux fables touchantes dont elle doit fe fervir , non pour voiler la vérité, mais pour la rendre plus aimable , a« fin que fon éclat éblouiffant ne blefle point la foiblefTe de fon ame encore inexpérimentée. Elle veille fur tous les geftes, comme fur tous les mots qu'on prononce en fa prélence, afin qu'aucuns d'eux ne puiflent &i« donneront le ton , jugeront du mérite & du génie des hommes , les François n'auront ni cette fermeté d'ame, ni cette fage économie , ni cette gravité , ni ce mâle caraâer« qui doivent convenir à des hommes libres.

326 L'AN DEUX MILLE rc une trifte imprefEon fur fon cœur. Ccft ainfi qu'elle le préferve du fouffle du vice , qui ternît fi précipitamment la .fleur de l'im nocence. L'éducation diiFerc parmi nous fuivant l'emploi que l'enfant doit occuper un jour dans la fociété 5 car , quoi que nous foyons délivrés du joug des pédans, il feroit ridi^ cule de lui faire apprendre ce qu'il doit ou-, blier dans la fuite.- Chaque art a fa profondeur, & pour y exceller il faut s'y adon^ ner tout entier. L^cfprit de l'homme ^ malgré tous les fecours récemment découverts , & les prodiges à part, ne peut embraifer qu'un objet. C'eft aflèz qu^il s'y attache fortement, fans lut prefcrirc des incurfions qui ne peuvent que le détourner. Ce n'é^ toit qu'un ridicule dans votre fiecle^ de vouloir être univerfel; c'eft parmi nous une folie.- ; . ; Dans un âge plus avancé j lorfque fon cœur fentira les rapports qui Tuniflent aux autres hommes , alors , au lieu de ces futiles connoiflances qu'on. entaflbit làns choix dans la tète d'un jeune homme , la mère, avec cet*, te éloquence douce & naturelle qui appartient aux femmes, lui apprendra ce que c'eft que mœurs , décence , vertu. Elle attendra le moment où la nature parée de tout fou éclat parle au cœur le plus infcnfible, & lorfque le fouffle libéral du printems aur^ rendu leurs ornemens aux vallons, aux fe^

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 327 rets 5 aux campagnes : 55 mon fils , dira-t-cUc «n le preflant fur le feiii maternel, (a) vois ces vertes prairies, ces arbres couronnés de fuperbes feuillages; il n'y a pas longtems qu'ils étoient comme morts, que dépouillé^ de leur brillante chevelurje ils étoient -pétrifiés du froid qui refferroit les entrailles de la terre: mais il eft un Etre bon, qui eft notre perc corimiun , il n'abandonne point fes ènfans , il demeure dans, les cieux, & de-là il jette un regard paternel fur toutes fes créatures. A l'inilant qu'il fou rit, le folcil darde fes 'flammes 5 1er arbres fleuriiTent, la terre fe couronne de préfens, l'herbe nait pour H nourriture des beftiaux dont nous buvons k lait. Et pourquoi aimons nous tant le Seigneur, ô mon cher enÊint! Ecoute, c'eft qu'il eft puiflant & bon. Tout ce que tu vois eft l'œuvre de- fes mains, & tu ri è. vois rien encore au prix de ce qui t'eft-cacKé^ L^cternité, pour laquelle ? ton ame immoftjeb le a été créée, fera pour toi une chaude in* finie de furprife & de joie. Ses bienfeîts & fa..grandeur n'ont point de bornes,- r II nous cbçrit ,' parce qu'il eft notre père. . De jour en- jour il nous fera plus de bien , fi -nouf ^1 '■ l^i— ^^— M^^ I • I I . I I I I I II (a) Cebc nous repréfente rlmpodurc comme affife à lapprte qui conduit à la vie, & faifant boire à tous ceux qui s?y préfentent la coupe de Terreur. ' Cette coupe y c'eft la fuperftition. Heureux qui n'a fait que goûçejp , 9c qui ;^ jette le yafe! X 4

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

326 L'AN DEUX MILLE rc une trifte impreſſîon fur fon cœur. Ccft ainfi qu'elle le prcferve du fouffle du vice , qui ternit fi précipitamment la .fleur de Fin^ nocence. L'éducation diiFerc parmi nous fuivant l'emploi que l'enfant doit occuper un jour dans la fociété -, car , quoi que nous foyons délivrés du joug des pédans, il feroit ridi^ cule de lui feire apprendre ce qu'il doit oublier dans la fuite. Chaque art a fa profondeur, & pour y exceller il faut s'y ado», ner tout entier, L'cfprit de l'homme ^ malgré tous les fecours récemment découverts , & les prodiges à part, ne peut embraifer qu'un objet. C'eft aflez qu^il s'y attache fortement, làns lut prefcrirc des incurfîons qui ne peuvent que le détourner. Ce n'é^. toit qu'un ridicule dans votre fîecle^ de vou^ loir être univerfelî c'eft parmi nous une folie. : . ; Dans un âge plus avancé ^ lorfque fon cœur fentira les rapports qui l'unifient aux autres hommes , alors , au lieu de ces futiles connoiflances qu'on . entaflbit fans choix dans la tète d'un jeune homme , la mère, avec cet^. te éloquence douce & naturelle qui appartient aux femmes, lui apprendra ce que c'eft que mœurs , décence , vertu. Elle attendra le moment où la nature parée de tout fon éclat parle au cœur le plus infcnfible, & lorfque le fouffle libéral du printems aur^ rendu leurs ornemens aux vallons, auxfo^

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. ^^^ rets , aux campagnes : 55 mon fils , dira-t-cllc «n le prcflant fur le fein maternel, {a) vois ces vertes prairies, ces arbres couronnés de fuperbes feuillages; il n'y a pas longtenis qu'ils étoient comme morts, que dépouillé^ de leur brillante chevelure ils étoient pétrifiés du froid qui refferroit les entrailles de la terre: mais il eft un Etre bon, qui eft notre perc coriunun , il n'abandonne point fes ènfans , il demeure dans, les cicux, =& de-là il jette un regard paternel fur toutes fes créatures. A l'inftant qu'il fourit, le folcil darde fes flammes, 1er arbres fleuriiTent, la terre fe couronne de préfens, l'herbe nait pour là nourriture des beftiaur dont nous buvons k lait. . Et pourquoi aimons nous .tant le Seigneur, ô mon cher en&nt! Ecoute, c'eft qu'il eft puiflant & bon. Tout ce que tu vois eft l'œuvre de- fes mains, & tu ne. vois rien encore au prix de ce qui t'eft- cachée L^cternité, pour laquelle- ton ame immoft^b le a été créée, fera pour toi une chaU^e in-^ finie de furprife & de joie. Ses bienfaits & fa., grandeur n'ont point de bornes,- r II nous chérit, parce qu'il eft notre père. .De jour en- Jour il nous fera pkis de bien , fi-.noui ^1 ' ' ' " I II ■ I ■ • ' Il ,. Il I II (a) Cebc nous repréfente llmpodure comme affife à la pprte qui conduit à la vie , & faifant boire à tous ceux qui s?y préfentent la coupe de Terreur.' Cette coupe j c'eft la fuperftition. Heureux qui n'a fait que goûçejr , je qui ^ je(té le vaTe ! X 4

328 L'AN DEUX MILLE fommes vertueux , c'eft-à^dire , fî nous fui-> vons fes loix. Eh! mon fils, comment pourrions-nous nous défendre de Tadorer & de le bcnir?.„ A ces mots la mère & Tenfant fe profternent) & leurs vosux confondus montent enfemble au trâne de rEternel. Ccft ainfi qu'elle l'environne de l'idée d'un Dieu, qu'elle nourrit fou ame du lait de la vérité, & qu'elle fe dit: „ je remplirai les dct feins du Créateur qui me l'a confié. Je ferai févere contre les paflîons funeftes qui pourroient nuire à fon bonheur. A la tendrefle d'une mère j'unirai la vigilance inflexible d'une amie „. Vous avez vu à quel âge il eft initié à la communion de deux infinis. Telle eft notre éducation; elle eft toute en fentimcns, comme vous le voyez. Nous abhorrons ce bel efprit ricaneur qui étoit le plus terrible fléau de votre fiecle: il deflechoit,^ il brûloit tout ce qu'il touchoit 5 fes gentilleflcs étoient les germes de tous les vices. Mais fi le ton frivole eft dangereux, qu'eft la raifon ellemême fans le fehtiment ? Un corps décharné) fans coloris , fans grâces , & prefque fans vie. Que font des idées neuves & même profondes , fi elles n'ont rien de fenfiblc & de vivant? Qu'ai-je befoin d'une vérité froide qui me glace? Elle perd fa force & fon pouvoir. C'eft dans le cœur que la vérité va prendre fes charmes & fon tonnerre. Nous chériflbns cette éloquence qUi abonde

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

 en peintures vives & frappantes. C'eft elle qui donnne à la penfée des ailes de feu. Elle a vu & frappé l'objet ; elle s'y attache , parce que le plaifîr d'être ému s'eft joint à celui d'être éclairé (a). . Ainfi nôtre philofophie n'eft point févére 5 & pourquoi le feroit-^elle? pourquoi ne pas la couronner de fleurs ? Des idées bizarres ou lugubres honoreroient-elles plus la vertu , que des idées riantes & falutaires ? Nous penfons que le plaîfir émané d'une main bienfaifante n'eft pas defcendu fur la terre pour qu'on recule à fon afped. Le plaifir n'eft point un monftre : le plaifir , comme l'a dit Younç t c'eft la vertu fous un nom plus gai. Loin de (à) Nous comptons plus fur les mœurs extérieures, c'eft-à-dire fur la coutume , que. fur toute autre chofe. Voilà pourquoi nous négligeons Téducation. Les anciens traitoient les chofes d'une manière toute fenfible, & jettoient fur l'étude des fciences je ne fais quel agrément dopt on a perdu le fecret Le génie des modernes pèche toujours par le défaut de fenti* ment : ils ont defleçhé , fous la férule du pédantifine , les talens les plus heureux. £ft-il au mpndq 4ine in& titutîon plus ridicule que. celle de nos collèges ^ lor& qu'on vient à comparer nos maximes feches & mortes avec l'éducation publique que la Grèce donnoit aux jeunes gens >, ornant la fagdTe de tous les attraits qui charment cet âge tendre ? Nos inftituteurs ne paroit {ènt que des maîtres farouches , & l'on ne s'étonne micrs à T X î {>lus fi leurs difciples font les premiers à les fuir & à es abandonner.

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

330 UAN DEUX MILLE fonger à détruire les paflîons , moteurs învifiblcs de notre être , nous les regardons comme un don précieux qu'il faut économifer avec £bin. Heureufe Pâme qui poflede des pâfSons fortes ! elles font fa gloire , fa grandeur ^ Ton opulence. Un fage parmi nous cultive fon ofprit, rejette les préjugés, acquiert les fcicnces utiles & agréables. Tous les arts qui peuvent étendre fon efprit & le rendre plus }i|ftç , ont perfedionné fon ^mei.cçae tache finie, il n'écoute plus; que la nature foumife aux loix de la raifon , & la raifoa lui, prefcrit le bon-i liTsur (a). j « " ' ? ■ ■ ■ '■ '1.1 . I! ■ ' 'I , îVa-) Le feu des pafRons n*çft pas la caufe de no* défordrcs : ce courficr fougueux , indompté , qui s'cmporte fous la main d'un mauvais écuyer , qui le reftverfe & le fouie aux pieds , auroit obéi au frein fous la baguette d'un maitré intelligent ; on l'eût vu remporter le prix d'une coui'fe gl&rieufe. La foibleffc de» pafTions indique notre • indigence. Qu'eft-ce en effet que'* ce citoyen pefant , taciturne, dont l'amc infipide li'a de goût pour rien , qui eft paifible , p^rce qu'il eft'înai^if, qui végète, conduit facilement par le ma-gîftrat, parce qu'il ne fent aucun dcfir? Eft-îl homme ouftatue? Mettez auprès de lui un homme tout plein de fentîmcns vifs : il fe' livrera à l'impétuofité de fe» paflibns & il déchirera le voile des fcîences ; il fera des fautes , & il aura du génie. Ennemî du repos , avide de connoiffances , il puifera dans le choc da ittpnde cet efprit élevé & lumineux qui fervira la pa^ trie ; il donnera peut-être prifc à la cenfure , mais il aura déployé toute Ténergie de fon ame : les tachêi qui la couvroient difparoîtront , parce qu'il aura cto grand & utile.

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

QJJATRE CENT' QUARANTE. 33i C.H A P I T R E XXXIX. ^ Les Impôts (et). ' ; DITES-MOI, je vôiis prie , , comnHent fe lèvent les impofitions publiques ; car votre légiflatioa a beau être perfedionée., il faut toujours payer des impôts , je peu(jd) jVIes amis , écoutez cet apologue. Devers To* rigîne du monde il étpit une vafte forêt de cittonnièrs , qui pbrtoîént leç fruits lés plus beaux , le» £ius plehïs, lés plus vermeils que l'on ait vus depuis., es branches plioîent fous le fardieau, & Taîr étoifc cmbautné au loin de l'ôdéur agréable qui s'exhalpitl Cependant quelques vents impétueux abattirent plïil fieUrs cftrôns & briferent même plufieùrs brgnchesi Quelques voyageurs altérés cueillirent des fruits pour étàhcher leur foif , & les foulèrent aux pieds après en avoir exprimé le jus. Ces accidens engagèrent là gçiït citroftnîeire à fé créer des gardiens , qid éloignaflent les paflans , & qui environnaffent la forêt de Hautes murrailles , le tout pour rompre ;là fureur dès* vents. Ces gardiens fe ihontrerent d'à*, borjd fidèles & défintéreffes ; ipaîs ils.'ne tardttr^nt'paà à exfpofer que dé fi rudes travaux aVoient fait naître dans leur fein- une" ibif ardente, Si ils firçnt 'cettç prière aux citrons: „ Meffieurç , ,nous mouron^ de îbif en vous férvant; permettez que nous fiaffions-'i chacun de vous uiie légère incifion ; nous ne 'Votif demandons qtf une goutte de limonade pour rafraîlehir nQtre palais altéré: vous n'en, ferez pas plùk

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

33* L'AN DEUX MILLE fe? «-— Pour toute réponfe , Thonnête homme qui me conduifoit, me prit par la main & me mena dans un carrefour large & fpacieux. Là j'apperçus un coffire-^rt de la hauteur de douze pieds. Ce coffre étoit foutenu fur quatre roues roulantes : le fbmmet préfentoit une ouverture etl forme de tronc, que couvroit contre la pluie un avantmaigres, & nous & nos enfans nous puiferons de nouvelles forces pour avoir Thonncur de vous fcrvir^ Les crédules citrons ne trouvèrent pas la requête incivile : ils fe laifTerent faire Timpeirceptible faignce. JVLais qu'arriva-t-il? Dès q^e la piquure fut faite une fois , la main de Meilleurs les défenfeurs les preiTara d'abord poliment, mais de jour en jour d'une ma*' niere plus énergique. Ils en vinrent jurqu'à ne pouvoir plus fe pafler de jus de citron : il leur en fàlloit à tous leurs repas & dans toutes leurs lauces. Me& fieurs les régens s'appercurent que plus on prefToit les citrons , plus ils rendoient. Ceux-là fe voyant lignés abondamment, crurent devoir rappelle^ les primitives conventions : mais ceux-ci , devenus plus forts , malgré leurs plaintes les ihirent dans le preffoir & les foulèrent outre mefure ; il ne leur reftoit plus enfin que la peau que l'on foumettoit encore aux forces mouvantes du terrible cabeftan: bref, ils finirent par fe baigner dans le fang des citrons. Cette belle forêt fut bientôt dépeuplée. La race des limons s'anéantit : & leurs tyrans accoutujnés à cette boiflbn rafraichidante ^ à force de Pavoir prodiSuée , s'en trouvèrent privés ; ils tombèrent malaes , & moprurent tous de la fièvre putride. Ainfi ibit-il!

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 333 toit élevé à quelque diftance. Sur ce tronc étôit écrit: Tribta dU au Roi refréfentant PE^ tat. Tout à côte, un autre tronc, d'une grandeur plus médiocre offroit ces mots: Don Gratuit. Je vis plufieurs perfonnes qui d'un ^r libfe, aifé, content» jettoient dans le tfonc plufieurs paquets cachetés ; ainfi que de nos jours on met des lettres à la grand'pos* te. Comme j'admirois cette manière facile de pajrer Timpôt, & que je faifois à ce fujet mille interrogations ridicules , on me re* gardoit comme un pauvre vieillard qui re« vient de fort loin; & Pindulgence aifablç de ce bon peuple ne me laiflbit jamais attendre une réponfe. J'avoue quUl faut rêver pour rencontrer des gens aum complaifans: ô le peuple loyal! Ce grand coffre -fort que vous voye^, me dit «on, eft notre receveur -général dc$ finances. C'eft-là que chaque citoyen vient dépofer l'argent qu'il doit pour le foutien de l'Etat. Dans l'un nous fommes obligés de mettre annuellement le cinquantième de notre revenu. Le mercenaire qui n'a point de bien, ou celui qui n'a que fa fubfiftance juftc, eft dilpenféde l'impôt («); car, corn(a) Voici ce que le cultivateur, les habitans de h campagne, le peuple, enfin, pourroiedt dire auK fovverains : 33 Nous vous avons élevés au-deiTo^ de nos ^étes; nous avons engagé nos biens & notre vie

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

334 L*AN DEUX MILLE ment poiirroit-on rogner le pain du malhctiJ reux à qui il faut un jour entier pour 1^ gagner ? Dans cet autre coffre font les offrandes volontaires , deftinées à d'utiles fon-^ dations , comme pour rexécution des projets à la fplendcur de votre trône & à la fûretc de votre perfonne. Vous nous aviez promis en échange de nous procurer Tabondance , de nous faire couler des jours fans allarmes. Qui Tauroit cru , que fous votre gouvernement la joie eût difparu de nos cantons, que nos fêtes fc fuflent tournées en deuil , que 1» crainte & TefFroi euflent fuccédé à la douce 'd^ifiance ! Autrefois nos campagnes verdoyantes founoîe^t à nos yeux ; nos champs nous promettoîent de payer nos travaux. Aujourd'hui le fruit de nos fueurs palTe dans des mains étrangères ; nos hameaux que nous nous plaifions à embellir , tombent en ruine ; nos vieillards) nos enfans ne favent plus où repofer leurs têtes : nos plaintes fe perdent dans les airs , ft chaque jour une pauvreté plus extrême fuccede à celle fous laquelle nous gémiifions la veille. A peine nous refte-t-il quelque trait de la figure humaine ; & les animaux qui broutent Therbe^j font , (ans doute, moins malheureux que nous. Des coups plus fenfibles font venus fondre fur notre tête. L*homme puiflant nous méprife & ne nous attribue aucun fentiment d'honneur ; il vient nous troubler fous le chaume , il féduit l'innocence de nos filles , il les enlevé^ elles deviemient la proie de Timpudence. Envain implorons - nous le bras qui tient le glaive des loix : il fe détourne , il fe refufe à notre douleur ; il ne fe prête qu'à ceux qui nous oppriment.

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

aUATRE CENT QUARANTE. 33? propofés , & qui ont Pagrcment du public Quelquefois il eft plus riche que l'autre^ car nous aimons à être libres dans nos donsr, & notre générofîté ne veiit d'autre motif que la raifon & l'amour de l'Etat. Sitôt que L'afpcâ: du fafte qui infulte à notre mîfere , rend notre état plus infupportable. On boit notre- ikng , & on nous défend la plainte ! L'homme dur , en¥ironné d'un luxe infoîent , s'enorgueillit des ouvrages qu'ont fabriqué nos mains : il oublie notre propre induftrie , tandis qu'il n'a en^ partage que la foif vile de l'or ; il nous croit fes efclaves , parce §ue nous ne fommes ni furieux ni fanguinaires. Les befoins renaiflans qui nous tourmentent , ont altéré la douceur de nos mœurs ; la mauraife foi & la rapine fe font gliflees parmi nous , parce que la néceffité de vivre Tempprte ordinairement fur la vertu. Mais qui nous a donné, l'exemple de 1^ tapîne ? Qui a éteint dans nos cœurs ce Fond de candeur qui nous lioit tous dans une parfaite concorde ? Qui a fait notre infortune , merc de nos vices? Plttfieurs de nos concitoyens ont refufé de mettre au jour des enfans que la famine viendroit iaifir au berceau. D'autres, dans ieur défefpoir^ ont blafphémé contre la Providence. Quels font les vrais auteurs de ces crimes ? Que nos juftes plaintes percent rathmofphçre qui •nvironnc les trônes ! Que les fojs. fe f éveillent & fe fouvièннent qu'ils pouvoicnt naître ^ notre place, & que leurs enfans pourront y d^feendre ! Attachés au fol de la patrie , ou plutôt , en -formant la partie et fentielle, nous ne pouvons point nous difpjenfer de fournir à Tes befoinS. * Ceqtie nouçv ^eoiaq^ops^ ■ç'eft unhorawe équitable qui^s^^pplique à (ysiai^pîtrc

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

335 UAN DEUX MILLE notre roi a donné un édit utile & qui mérite l'approbation publique» alors on nous voit courir en foule & porter dans ce tronc quelque marque de reconnoiflance. Nous récompenfons de même toutes les aâions vigilantes du monarque : il n'a qu'à propofer , & nous lui fournifTons les moyens de coniommer fes grands projets. H y a un pareil tronc dans chaque quartier. Clique ville de province a un pareil cofiOre qui reçoit la mefure de nos forces , & qui ne nous écrafe pas fous le fardeau que dans une plus jufte proportion nous aurions porté avec joie. Alors tranquilles & riches de notre économie , contens de notre fort, nous verrons le bonheur des autres fans nulle inquiétude fur le nôtre. La moitié de noire carrière efl plus que remplie. Notre cœur eil à moitié livré à la douleur. Nous n'avons que peu d'inftans à vivre. Les vœux que nous formons font plus pour la patrie que pour nous-mdmes. ^ Nous fommes fes fouticns. Mais fi Toppreffion va toujours en croiflant, nous fuccomberons , & la patrie fe renverfera : en tombant elle écrafera nos tyrans. Nous ne demandons point cette vaine & trifle vengeance. Que nous importeroit dans la tombe le malheur d'autrui? Nous parlons aux fouverains , s'ils font encore hommes : mais fi leur cœur eft totalement endurci, ils apprendront que nous favops mourir, & que la mort qui bientôt nous enveloppera tous, fera un jour bien plus affireufe pour eux qu'elle ne le fera pour nous. ^ Cette Note efl en partie tirée d'un livre intitulé: ks Hommes.

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

QjJATRE CENT OPARANTÊ. î3f ^ôît les tributs du peuplé dé la campagne 5 c*eft-à-ditei du fermier aifc; cat le manou* Vrier a* Tes bras en propriété ^ & fa tète ne doit rien à petfortne. Les bœufs & les porcs ibnt même exempts de ce droit odieux qu'on împofa la première fois fur la tête de^ Juifs, & que Vous avez payé fans en fen* tir Taviliflementi — Mais, répondis- je: quoi! oh laiflTe à la bonne foi du peuple le tribut qu'il doit; . payer?. Il doit y. en avoir beaucoup qui s*en exemptent > fans même que l'on îs'en apperçoive i —*. Point du tout : vos frayeurs fonb .' vaines. D^abord de que nous donnons 5 eft de bon cœur: notre tribut n'cft pas forcé; îl eft fondé fur l'équité ainfî que fur la droi-* te raifon. Il n'en eft pas un entre nous qui île fe faife un point d'honneur de payer exadtement la dette la plus facrée & la plus lé* gitime. D*î|illeurs , fi un homme en état de payer ofoit s*y fouftraire , voyez- vous ce tableau où font gravés les noms de tous les chefs de famille, on découvrirolt bien* tèt gu'il n*a point verfé fon paquet cacheté où doit être fa fignaturej U fe couvriroie d'un opprobre éterneU & feroit regardé du liîème œil qu'on regarde un voleur: le titre de mauvais citoyen nfe le quitteroit qu'à la mort. Ces exemples font très rates * puifque led dons gratuits mohtertt ordinairement plusl haut que le tribut* L© citoyen fait qu'ôd Y

33« L'AN DEUX MILLE donnant une partie de Ton revenu à l'Etat» c'eft à lui-même qu'il fe rend utile ; & q[ue s'il veut jouir de certaines commodités , il faut qu'il en faflë les avances. Mais que font les paroles , lorfque l'exemple peut être mis fous vos yeux ? Vous allez voir mieux que je ne puis vous dire. C'eft aujourd'hui qu'arrive de tout côté le jufte tribut d'un peuple fidelle envers un roi bienfeilant: il reconnoît n'être que le dépofitaire des dons qui lui font offerts. Venez vous rendre au palais du roi. Les députés de chaque province arrivent aujourd'hui. ^- En effet ayant fait quelques pas, je vis des hommes qui traînaient de petits chariots, fur lefquels étoient des troncs couronnés de lauriers. On brifoit les cachets de ces efpeces de coffres : on les foulevoit par un jufte balancier, & ce balancier montroit tout de fuite le poids de l'argent qu'ils contenoient, en déduifant la peîanteur du coffre qui étoit connue. Toutes les fommes ne fe payoient qu'en argent, & l'on fa voit au jufte le produit général: il étoit annoncé publiquement au bruit des trompettes & des fanfares. Après cette revue générale, on affichoit le total, & l'on connoiffoit les revenus de l'Etat : ils étoient dépofés dans le tréfor royal fous la garde du contrôleur des finances. Ce jour étoit un jour de réjouiilànces* On fe couronnoit de fleurs i on crioit Vivt

OUATRE CENT QUARANTE: jg^ 1^ Roi : on alloit fur les routes au devant de chaque tribut. Elles étoient couvertes de tables champêtres. Les députés des du verfes provinces fe faluoient & fe faifoient des préfents. On buvoit à la famé du monarque, au bruit du canon; & celui de. la capitale répondoit comme interprète des re-' ipçrcimens du fouverain. C'eft alors que le peuple ne paroiiToit qu'une feule & même femille. Le roi s'avanqoit au milieu de ce peuple joyeux : il répondoit aux acclamations de fes fujets par ce regard tendre &» aflFdble qui infpire la confiance & rend amour pour amour; il ignoroit cet art de traiter politiquement avec un peuple dont il fe regardoit comme le père. Ses vifites ne ruinoient point le corps de ville , d'autant pins qu'il n'en coûtoit au peuple que des cris de joie (a) ; réception plus (a) Je vis un jour un prince faire fon entrée dans une ville étrangère. Les canons commence-* T^t à tonner. Le prince étoit habillé magnifique* ment & traîné dans un char doré , furchargé de pages & de laquais. Les chevaux fautoient en henxiiffant , comme s*ils conduifoient le bonheur. Les toits étoient couverts -de monde , toutes les fenêtres étoient levées , chaque pavé pottôit fon horaxne ; les cavaliers faifoient briller leurs fabres , les foldats agitoient leurs fufils. L*air frémiflbit de l'écho des trompettes. Le poète accordoît fa lyre , & l'orateur attendoit qu'il mît pied à terre. Le prince arrive , il eft conduit au palais , & fon a£i Y a

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

540 L'AN DEUX MILLE "^ brillante & plus flatteufe. On ne quittoîê point les travaux publics : au contraire , cha-* que citoyen fe feifoit honneur de fe préfett* ter aux yeux de fon roi dans le genre d'occupation qu'il avoit embrafle. Un intendant , revêtu de toutes les marques de pouvoir, parcourt les provinces, re(joit les placets , porte diredement au pied du trône les plaintes des fujets , examine parlui-même les abus. Il fe tranfporte indiftindleraent dans chaque ville , & à chaqpe abus détruit on çleve une pyramide qui cont pedt infpirc une joie refpedueurc. J'étois à une fenêtre , & je confidérois toutes ces chofes en fàifant des réflexions particulières. Quelques jours après je marchois dans les rues , & je fus fort étonné d'y rencontrer le même prince , fans fuite , à pied & déguifé. Je ne fais trop pourquoi , perfonne ne faifoit attention à lui \ au contraire , il f& trouvoit heurté à chaque pas. Au même inftant arrive un charlatan , affis fur une efpece de petit char attelé de plufieurs gros chiens & ayant un fmge pour poilillon. Les fenêtres de s'ouvrir , les cris de s'élever , tous les regards de fe confondre fur le charlatan. Le prince lui-même entraîné par la foule devient un de fes admirateurs. Je le confidérois alors , & il me fembloit lui entendre dire : Fumifc des acclamations de la multitude^ n'ohfcurdjfez ja* mais mon efprit d'un fol orgueil. Ce n'ej} point cet homme qui fait courir le peuple , deftfon étrange équipage. Ce n'étoit pas moi qui attirois les regards de la ville: détoient mes valets^ mes chevaux ^ le brillant de mes habits È? la dorure de mer carojjer.

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

QJTATRE CENT aUARANTÈ. i^i tate rhydre abattue. Quelle hiftoire plus ihCtrudive que ces moiiumens moraux qui atteftent que le fouverain s'occupe véritablement de l'art de régner ! Ces intendans partent y arrivent incognito , font des informations fecrettes 5 font perpétuellement déguises : ce font des efpioas , mais ils agiffent en faveur de la patrie (a). — Mais votre contrôleur des finances (b) cft donc un homme bien intègre ? Vous favez l'hiftoire de la fable: ce chien fî fidelle qui, efcortédela tempérance, portoit le di-' né de fon maître fans jamais y toucher, a^ fini pourtant par en manger fa part dès qu'il s'y éft vu invité par l'exemple. Votre homme auroit-il la double vertu de le défendre fans cefle , & de n'ofer y toucher? — . Affurément , il ne fait bâtir ni palais ni châteaux. Il n'a poiiit la rage de faire monter aux premières places fes arriere-petits-coufins , ou fès anciens valets. Il ne prodigue point For, comme s'il avoit en propre tous '* (a) En Turquie & aujourd'hui en France un gouverneur eft auffi maître que le roi le plus abfolu : ç'eft ce qui fait la mifere des peuples. Voilà la forme la plus malheureufe de Tadminiflration civile. (6) Fouquet difoît : " j'ai tout l'argent du royaume ^ & 1« tarif de toutes les vertus '\ Y 3

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

D^ailleors» tous ceux entre les mains de qui on con&e les dépôts publics , ne peuvent faire aucun Tifagc de T'iUrgent , fous quelque prétexte que ce foit. Ce feroit un crime de haute trahi* fon de recevoir d'eux une feule pièce monnoyée. Ils payent quelques fraix particuliers en billets ûgnés de la propre main du fouverain. L'état fournit à toutes leurs dépenfes: mais ils n'ont pas un fol en propriété Çh). Us ne peuvent ni vendre , ni acheter , ni conftruire. Nourris , entrete(a) Après que les monopoleurs, les adminîftrateurs , les receveurs des fonds publics ont facrifié la réputation de probité au défir de s'enrichir ; après qu'ils ont confenti à être odieux , ils ne s'avifent point de faire de leurs richeffes un bon ufage : ils couvrent fous le fafte leur naiffance & leur fortune ; ils s'étourdiflbnt dans les plaifîrs , pour perdre le fouvenîr de ce qu'ils ont fait & de ce qu'ils ont été. Mais ce n'eft point là encore le plus grand m-il : leurs grandes richeffes corrompent davantage ceux qui les envient. ' h) Les vices intérieurs qui" préparent la ruine de l'état , font , certe énorme diiTipation des deniers pubh'cs , ces dons immodérés verfés fur des fujets fans mérite , ces prodigalités faftueufes , méconnues des ufurpr»t'"urs les plus effrénés. On peut obferver dans Thifloire que les plus fubtîls tyrans ont précjfément été les plus prodigues. J'ai lu quelque part qu'Augufle , mûtre du monde , avoit 40 Légions armées , & les entretenoit pour 12 millioiis par an. Voilà affurément de quoi réfléchir.

aUATRE CENT QUARANTE, 34Î nus, logés, divertis, tous les ordres de Té* tat concourent unanimement à les traiter gratis. Ils entrent chez un marchand de drap , prennent des étoiFes & s'en vont. Le marchand met fur fon livre : Livré un tel jour au dépofitaire des revenus de Ntat , tant... L'état paye. Il en eft ainfi de toutes les autrès profeflîons. Vous fentez bien que pour peu que le contrôleur des finances ait quelque pudeur, il ufe modérément de ce droit; & quand il en abuferoit, vu la dépenfe que ces Meflîeurs vous coûtoient , nous y gagnerions encore. On a fupprimé les regi(l:res> qui ne fer voient qu'à voiler les vols faits à la nation & à les confacrer d'une manière pour ainfi dire légitime. — Et quel eft votre premier miniftre? — Pouvez -vous le demander? Le roi lui-même. Eft -ce que la royauté fe communique (a) ? Le guerrier , le juge , le négociant n'ont donc qu'à agir par leurs repréftntans. En cas de maladie. ou de voyage, ou dans quelques opérations particulières , fi le monarque charge quelqu'un de l'accompliflement de fes ordres , ce ne peut être que fou (a) L'hiftoire générale des guerres pourroit être intitulée : Hijioire des pajjiom particulières des miniftrcs. Tel , par fes négociations infidieufes , fouIcve un empire éloigné & tranquile , qui n'agit que pour venger un amour propre légèrement offenfé» Y 4

 ami. Il n'y a que ce fenfciment qui puiflè obliger un homme à fe charger volontmremént d'un tel fardeau ; & notre eftime lui donne feule cette puiffance momentanée» Récompenfé , animé par l'amitié , il fait , comme les Sully & les. d'Amboife , dire la vérité à fon maître, & pour mieux le fervir, l'irriter quelquefois. Il combat fes pat fions. Il chérit en lui l'homme autant qu'il a à cœur la gloire du monarque (a): en par^ tageant fes travaux , il partage la vénération de la patrie , l'héritage le plus honorable , fans doute , qu'il pume laiflër à fes defcen-^ dans , & le feul dont il foit jaloux. — En vous parlant des impôts , j'ai oublié de vous demander fî vous avez toujours parmi vous de ces lotteries périodiques où , de mon tems , le pauvre peuple mettoit tout fon argent ? — Non , certes , nous n'abufons point ainfi de l'efpérance crédule des hom* mes. Nous ne levons pas fur la partie indigente des citoyens un impôt auflî cruelle^ç) La fidélité n'eft pas cet attachement fervile aux volontés d'un autre. On lui donne pour fyrai)ole un chien qui fuit par -tout, flatte à chaque inftant , & coyrt aveuglement à tous les ordres d'un maître injufte ou barbare. Je crois que la vraie fir. délité eft une exacte obfervance des loix de la raifon ^ de la juftice, plutôt qu'un fervile efclavage. Que Sully p^roit fidèle quand il déchire la pro* iheflç ^ç mariagç qu'ayoit fait pcnrî IV [

 ment ingénieux. Le miférable qui , fatigué du préfent , ne pouvoit vivre que dans Tavenir , portoit le prix de fe§ fueurs & de fes veilles dans cette roue fatale d'où il attendoit toujours que la fortune devoit fortir. La main de cette cruelle déefle trompoit chaque , fois fa mifere. Le défir vif du bien-être l'empêchoit de raifonner , & quoique la friponnerie fût palpable , comme le cœur eft mort à la vie avant que de mourir à refpérance , chacun s'imaginoit devoir être à la fin traité en favori. C'étoit l'épargne du peuple indigent qui avoit bâti ces fuperbes édifices où il venoit mendier fa vie. Le luxe des au tek étoit fon ouvrage : à peine y étoit- il admis. Toujours étranger , toujours repoufle , le pauvre ne pouvoit s'afleoir fur cette même pierre qu'il avoit fait tailler: des prêtres richement gagés habitoient l'arche qui devoit , du moins dans l'équité , lui appartenir & lui fervir d'afyle. CHAPITRE XL. Dti Commerce^ IL me femble par ce que vous m'avez dit que les François n'ont plus^^ de colonies dans le nouveau monde , & que chaque pary 5

34^ UAN DEUX MILLE tie de T Amérique forme un royaume féparé, quoique réuni fous un même efprit de légi/lation ? — Nous ferions bien extravagans de vouloir porter nos chers compatriotes à deux mille lieues de nous. Pourquoi nous féparer ainfi de nos frères ? Notre climat vaut bien celui de l'Amérique. Toutes les productions néceffaires y font communes , & de nature excellente. Les colonies étoient a la France ce qu'une maifon de campagne étoit à un particulier: la maifon des champs ruinoit tôt ou tard celle de la ville. Nous connoiflbns un commerce ; maïs ce n'eft pas l'échange des chofes fuperflues. Nous avons fagement banni trois poifons phyfiqucs dont vous faifiez un perpétuel ufage : le tabac , le caffé , & le thé. Vous mettiez une vilaine poudre dans votre nez , la?uelle vous ôtoit la mémoire , à vous autres rançois, qui n'en aviez prefque point. Vous brûliez votre eftomac avec des liqueurs qui le dctruifoient , en hâtant fon adion. Vos maladies de nerfs , fi communes , étoient dues à ce lavage efféminé qui emportoit le fuc nourricier de la vie animale. Nous ne pratiquons plus que le commerce intérieur, & nous nous en trouvons bien: fondé principalement fur l'agriculture , il eft le diftributeur des alimens les plus néceffaires ; il fatisfait les befoins de l'homme , & non fon orgueil. Perfonne ne rougit de faire valoir fon

QUATRE CENT QUARANTE. 347 thamp par lui-même, de porter la culture clés terres au plus haut degré de perfedion. Le monarque lui-même a plufieurs arpens qu'il fait cultiver fous fes yeux: & Ton ne connbît point cette clafle de gens titrés dont Toifiveté étoit Tunique emploi. Le trafic étranger fut le vrai père de ce luxe dertrudeur , qui produifit à fon tour l'épouvantable inégalité des fortunes , & qui fit pafler dans les mains d'un petit nombre tout l'or de la nation. C'étoit parce qu'une femme devoit porter à fes oreilles le patrimoine de dix familles , que le payfan opprimé ceflbit d'être propriétaire , vendoit lechamp de fes pères , & fuyoit en pleurant le fol où il ne trouvoit plus que la mifere & l'opprobre : car les monftres infatiables , qui accumuloient l'or, alloient jufqu'à méprifcr les malheureux qu'ils avoient dcpouiU lés (a). Nous avons commencé par détrui(a) Je ris de pitié en voyant donner tant de beaux projets de politique fur Tagriculture & la population , tandis que les impôts plus énormes que jamais achèvent- d'enlever au peuple le prix de fa fueur , & que les grains font augmentés par le monopole de ceux qui ont entre leurs mains tout l'argent du royaume. Faut-il encore crier à ces oreilles îuperbes & endurcies : Liberté entière , abfolue du commerce & de la navigation , diminution d4m. pots ; voilà les feuls moyens qui pourront nourrir le peuple & empêcher la plus prompte dépopula

 re ces grofles compagnies qui abforboienfc toutes les fortunes particulières , anéantie foient l'audace généreufe d'une nation, & portoient un coup auffi funefte aux mœurs qu'à l'état. Il pouvoit être très-agréable de prendre du chocolat, de.favourer des épices , de manger du fucre & des ananas , de boire la crème des Barbades , de vêtir les étoffes brillantes des Indes : mais , en vérité , ces fenfations étoient-elles aflez voluptueufes pour nous fermer les yeux fur l'aflemblage des maux inouïs que notre moleffe éveilleroit dans les deux hémifpheres ? Vous alliez brifer les nœuds facrés du fang & de la nature tion dont nous voyons déjà les commencemens. Mais , hélas ! le patriotifme eft une vertu de contrebande. L'homme qui ne vit que pour foi , qui ne penfe qu'à foi , qui fe tait & détourne les yeux , de peur de frémir, voilà le bon citoyen: pn loue même fa prudence & fa modération. Pour moi , je ne puis me taire , je dirai ce que j'ai vu : c'eft dans la plupart des provinces de la Frande qu'il faut venir pour voir des peuples au comble de l'infortune. Voici en 1770 le troifiem-"* hiver de fuite où le pain eft cher. Dès l'an pafle la moitié des payfans avoit befoin de la charité publique , & cet hiver y mettra le comble , parce que ceux qui ont vécu jufques ici en vendant leurs effets , n'ont plus adtuellement rien à vendre. Ce pauvre peuple a une patience qui me fait admirer la force des loix & de réduçation.

QÎ?ATR£ CENT aUARANTE. 349 îiir la côte de Guinée. Vous armiez le père contre le fils, & vous prétendiez au nom de chrétiens , au nom d'hommes. Aveugles & barbares! vous ne l'avez que trop appris par une fatale expérience. La foif de Tor , exaltée dans tous les cœurs ; Tavidité , feifant difparoitre l'aimable modération ; la juftice & la vertu mifes au rang des chimères ; l'avarice pâle , inquiète , fillonnant les déferts de l'océan , peuplant de cadavres le vafte fond des mers ; une race entière d'hommes vendus , achetés , traités comme les animaux de la plus

 Tout ce qui tient au fafte, à Toftentatîoiîi à la vanité , à ce defîr puéril de pofleder exclufivement une chofe de pure &ntaiiîe, eft. févérement profcrit. On jette à la mer ces dianians perfides , ces perles dangereufes, & toutes ces pierres bigarrées qui rendent les cœurs durs comme elles. Vous penfiez. être très - ingénieux dans les rafinemens de votre mollefl'e: mais fâchez que vous n'avez donné que dans le fuperflu, dans rombre. de la grandeur s que vous n'étiez pas même voluptueux. Vos inventions futiles & miférables fe bornoient à la jouiifajvcc d'un feul jour. Vous n'étiez que des enfins. amoureux, d'objets brillantes, incapables de fatisfaireà, vos vrais be foins , ignorant l'art d'être heureux , vous tourmentant loin du but, & prenant à chaque pas l'image pour la réalité. Si nos vaiffeaux fortent de nos ports, ils ne promènent point le tonnerre pour faifir, fur la vafte étendue des eaux , une proie fugitive & qui forme à peine un point perceptible à la vue. L'écho des mers ne porte point au ciel les cris lamentables des furieux infenfés qui fe difputeht la vie & le paffage fur des plaines immenfes & défertes. Nous vifîtons les nations éloignées: mais au lieu des productions de leurs terres , nous faififlbns des découvertes plus utiles , dans leur légiflation, dans leur yicphyfiquev dans leurs mœurs. Nos vaiifeaux fervent à lier nos connoiiTances aftronomiques. Plus

QUATRE CENT QUARANTE. 3îï de trois cents obfervatoires drefles fur notre globe, vontfaifir le moindre changement qui arrive dans les cieux. La terre eft la guérite où la fcntinelle du firmament veille, & ne s'endort jamais. L'aftronomie eft àe^ venue une fcience importante & utile , parce qu'elle publie d'une voix magnifique la gloire du Créateur & la dignité de l'être penfant échappé de fes mains Mais puifque nous parlons de commerce, n'oublions pas le plus fingulier qui fe foit jamais fait. Vous devez être fort riche , me dit-on , car dans votre jeunefle vous avez du fûrement placer votre argent à rente viagère , & furtout en tontine , comme faifoit la moitié de Paris. C'étoic une chofe bien ingénieufement imaginée que cette efpece de lotterie , où l'on jouoit à la vie & à la mort , & cps accroit femens qui defcendoient fur les têtes chauves ! Vous devez avoir de bonnes rentes. On renpnçoit à père , mère , frères , fœurs, coulins , amis , pour doubler fon revenu. On faifoit le roi fon héritier , & l'on s'endormoit enfuite dans une oidveté profonde, en ne vivant que pour foi. — Ah ! de quoi me parlez - vous ? Ces triftès édits qui achevèrent de nous corrompre, & qui tranche-, rent des nœuds jufqu'alors refpedés ; ce rafinement barbare qui cpnfacra publiquement l'égoïCne, qui ifola les citoyens , qui fit de chacun d'eux un être mort & folitaire , n'a fait que m'arracher des larmes fur le fort

3^a L*AN DEUX MILLE futur de l'état. Je voyoîs les fortunes particulières fondre , fe diflbudre ; & la maffe de ropulence exceflîve s'enfler de leurs débris. Mais je fouffrois encore plus du coup fatal porté aux mœurs. Plus de liens entré les cœurs qui dévoient s'aimer. On avoit armé l'intérêt d'un glaive plus tranchant, l'intérêt déjà lî redoutable par lui - même ! L'autorité fouveraine avoit fournis les barrières qu'il n'auroit jamais ofé renvcrfer par lui - même. — Bon vieillard , reprit mon guide , vous avez bien fait de dormir , car vous euflîez vu les rentiers & l'état punis de leur mutuelle imprudence. Depuis , la politique , plus éclairée , n'a point fait de pareilles bévues ; elle unit , enrichit les citoyens , au lieu de les ruiner. CHAPITRE XLL V Avant -Soupi. LE foleil baiflbit : mon guide me rollicîta d'entrer dans la maifon d'un de fes amis où il devoit fouper. Je ne me fis pas prier. Je n'avois pas encore vu l'intérieur des maifons , & , félon moi , c'eft ce qu'il y a de plus intércflTant dans une ville. Lorfque je lis l'hiftoire , je faute bien des pages , mais je cherche toujours très - curicufement les détails

domeftique : quand je les tiens une fois , je n'ai pas befoin de favoir le refte 5 je le devine. D'àborJ, je ne trouvoîs plus de ces petits appartemens qui femblent des loges de fous, dont les murailles ont à peine fîx pouces d'épaiffèur , & où on eft/gelé l'hiver & brûlé rété. C'ctoient de grandes falles vaftes , fonores , où l'on pouvoit fe promener ; & les toits munis d'une bonne charpente défioient les traits piquans de la froidure & les rayons du foleil : les maifons , enfin , ne vieilliC foient plus avec ceux qui les avoient fait bâtir. J'entrai dans le fallon, & je diftinguai à l'inftant le maître du logis. Il vint à moi fans grimace & (ans fadeur (a). Sa femme , fes enfans avoient en fa préfence une contenance libre, mais refpedueufe; & le Monfieur^ ou le fils de la maifon , ne commença point par perfifler fon père pour me donner un échantillon de fon efprit: fa mère & même fa grand'mere n'auroient point applaudi à de (û) Que notre polîtefle eft feufle & minutîeufe! que celle dont fc parent les grands eft odieufe & lilTultante ! C'eft un m^fque plus hideux que le vifage le plus difforme. Toutes ces révérences , ces affectations , ces geftes outrés font infupportables à rhomme vrai. La brillante fauffeté de nos manières eft plus déteftable que la groffiéreté des hommes les plus ruftiques n'eft rebutante. z

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

3U L'AN DEUX MILLE telles gentillefles (a). Ses fœurs. n'etoient point maniérées ni muettes; elles faluerent avec grâce, & fe remirent à leurs occupations, Toreille au guet; elles ne regardoient point en deflbus les moindres geftcs que je taifois : mon grand âge & ma voix caflee ne les firent pas même fourire. On ne me fit point de ces vaines (îmagrées, qui font le contraire de la vraie politeffe. L'appartement de compagnie ne brîlloit pas de vingt colifichets fragiles Ç?) ou de mauvais goût: point de vernis, point de porce^ laines , point de magots , point de triftes dorures. En récompenfe, une tapifferie riante & amie de l'œil, une propreté fingulierç, quelques eftampes achevées , compofoient un fellon dont le ton de couleur étoit très gai. On lia la converfation , mais perfonne ne fit affaut d'idées {c). Le maudit efprit, ce (a) Il eft un libertinage d'efprît plus dangereux que celui des fens; c'eft aujourd'hui le principal vice qui înfecfle la jeunefle de la capitale. C 6) Quel miférablc luxe que celui des porcelaines ! Un chat , d'un coup de patte , peut faire un dégât pire que le ravage de vingt arpens de terre. (^ c) La converfation anime le choc àts idées , leue donne un jeu nouveau , développe les tréfors de l'entendement, & c'eft un des plus grands plaifirs de la vie : c'eft aufli celui que je goûte le plus vivement JVlais dans le monde , j'ai remarqué que la converfation 9 au lieu de fortifier l'ame , de la nourrir , de l'é

The text on this page is estimated to be only 23.98% accurate

QiîATRE CENT QUARANtE. 3îf flcau de mon fiecle 4 ne donnoit pas des cou-, leurs menfongeres à ce qui étoit fi fimple de fa nature. L'un ne prit pas juftement le contrepied de ce que foutenoit l'autre ^ le tout t>our briller & fetisfaire un aiîiour propre babillard (a). Ceux qui parloient avoient des principes, & dans le même quart d'heure tie fe démentoicnt pas vingt fois. L'efprit de cette aflemblée ne voltigeoit pas comme l'oilever , TafFolblit , Ténervc. On a tout liiîs en problème. L'efprit, dont on abufe, détruit prefqùe Tévideni ce des chofes. On rencontre des paaegyriftes des plu$ èkornies abus. On jiiftifie tout. Ok époufe à fon infqu mille idées puériles & étrangères^ On dénature fon ame par le frottement des opinions dîverfes. Il y a , je ne fai quel poifon qui s*infinue , qui monte à la tête , qui offufque vos idées primitives qui font ou dinairement les plus faines. L'avare , l'ambitieux , le libertin , ont une logique fî ingéniéufe , que vous lea haïffez quelquefois moins après les avoir entendus * chacun prouve , pour ainfi dire , qu'il n'a pas tortIl faut vite fe renfermer dans la folitude pour reprendre une haine vigoureufe contre le vice. Le monde vous familiarife avec des défauts qu'il préconîfe ; il vous glifle fon efprit illufoire. En fréquentant trop les hommes , on devient moins homme , on reqoit d'eux un jout faux qui égare. C'ell en fermant fa J)orte qu'on fé retrouve , qu'on apperqoit le jour pui* de la vérité,, qui ne lidt point parmi la foule & la tiiultîtude^ (a) Les arrêts de la parefle font auffi injuftes qud Ceux de la vanités z » •

3Ç« UAN DEUX MILLE feau fur la branche s & Tans être difius Se pefant, il ne paflbit pas fans aucune trand^ tion & fur le même ton des couches d'une princcfle à Fhiftoire d'un noyc. Les jeunes gens n'aâfeâoient point de^ ma. nieres enfantines, un langage traînant ou étourdi , un air froidement fupérieur. Us ne fe jettoient point fur des fîeges , renverfés , la tète iLiute & le re^rd infolent ou ironique (a). Je n'entendis aucun propos Ucentieuxj on ne déclamoit pas triAement, Ioneuement , pefamment , contre ces vérités conîolantes qui font l'appui & le charme des âmes fenfîbles (b). Les femmes n'avoient plus ce ton tour-à-tour impératif & langoureux. i)écentes, réfervées, modeftes , occupées d'un travail léger & commode, l'oifiveté n'étoit pas en recommandation parmi elles : elles ne coupoient pas la journée par la moitié pour ne rien faire le foir. Je fus extrêmement fatisfait d'elles , car elles ne m'ofrirent point un jeu de cartes : cet infipide am'ufement , . (a) Un joli homme en France doit être mince, fluet, & n'avoir pas douze onces de chair fur les os; il doit avoir auffi une poitrine foible, une fanté équivoque. Un homme fort & bien nourri paroît hideux. Il n'appartient qu'aux Suifles & aux cochers d'avoir «ne haute ftature & une radieufe fanté. (,b)Lc pyrrhonifme fuppofe quelquefois plus de préjugés qu'un penchant naturel à recevoir les apparences de la vérité.

QUATRE CENT QUARANTE. 3^7 inventa pour occuper un monarque imbécile, & conftamment cher à la troupe nombreufé des lots qui, avec fon fecours, cachent leur profonde infuffilànce , avoit disparu de chez un peuple qui favoit trop embellir les inftans de la vie pour tuer le tems d'une manière auflî trifte , auflî faftidieufe. Je ne vis point de ces tables vertes qui font une arène où l'on s'égorge impitoyablement. L'avarice ne venoit pas fatiguer ces honnêtes citoyens jufques dans lès momens confacrés au loifir. Ils ne fe &ifoient pas un'tourment de ce quï ne doit être qu'un fimple délaflèment (a). S'ils jouoient , c'éfcoit aux dames, aux échecs," à ces jeux antiques & profonds , qui offrent à la penfée une foule de combinaifons infinies & variées fils avoient encore d'autres jeux qu'on pouvoit appeller des recréations matnématiqucs, avec lefquelles les enfans mêmes étoierlt familiarifés. (a) Je redoute rapproche de Phîver , non à caufc de Tâpreté de la faifon , mais parce qu'il ramené la trifte fureur du jeu. Cette faifon eft la plus fatale aux mœurs , & la plus infupportable au philofophe. C'eft alors que naiiTent ces bruyantes & infipides aflemblées où toutes les paffions futiles exercent leur ridicule empire. Le goût de. la frivolité dide les arrêts de la îsiode. Tous les hommes , métamorphcrfes en efclaVcs eficminés , font fubordonnés aux caprices desjfem*. mes 9 fans avoir pour, elles ni paflion {u eftime. z 3

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

Ifg L'AN DEUX MILLE Je m'apper(;us que chacun fuivoit fon goût, fans que perionne y prêtât trop d'attention. Point de ces efpions femelles , qui fe vengent par répiloguerie de la mauvaife humeur qui les ronge, & qu'elles doivent tant à leur laideur qu'à leur propre fortife. L'un con* verfoit, celui-ci déployoit des eftampes, examinoit des tableaux, tel autre Uroit dans un coin. On ne formait point un cercle pour fe communiquer un bâillement qui paflbit à la ronde. Dans la falle voiiîne on entendoit un concert. C'étoient des flûtes douces ma^ rices au fon de la voix. L'aigre ckvecin. Je monotone violon le cédoit à. Forgane enchah^ teur d'une belle femme. Qiiet inftrument a, plus de pouvoir fut les çœurg,? Cependant Vharmonica perfedionnée fembloit le lui dit puter. Elle donnoit les fons les plus pleins, les plus purs , les plus mélodieux qui pui^n!^ flatter l'oreille. C'étoit une mufiguejraviflante & célefte , qui ne reffembloit en rien au charivari de nos opéras, où 1'homrïi(& ~de"gbut, où l'homme fenfible cherche la confoiinance de l'unité , & ne la rencontre jamais. J'étois enchante. On ne demeuroit pas continuellement aflîs , cloués en h même pofture dans des feutéuil?, & .toujours obligés de foutenir une conyerfation éternelle fur des riens pour lesquels ba fe livroit de graves difpxites (a). Les perfonnages les plus (a) Dans Içs converfatipns prdinaires on éprouve

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

aUATRE CENT QUARANTE. 3^9 phyfiques qui foient au monde, les femmes ne métaphyfiquoient pas à tout propos j & (î elles parloient devers, de tragédies, d'auteurs , c'étoit en avouant que les arts qui tiennent au génie (quel que Toit leur efprit;) font fort au deflus d'elles (a). On me pria de palTer ^ dans un fallon voifin pour y fouper. Tout étonné je regardai à la pendule : il n'étoit que fept heures. ,3 Venez , me dit le maître de la maifon en me prenant par la main , nous ne paflbns pas les nuits à la lueur échauiFante des bougies. Nous trouvons le foleil fi beau , que chacun de nous fe fait un plaifir de le voir dardant fes premiers feux fur l'horifon. Nous ne nous couchons pas l'eftomac chargé , afin d'avoir un fommeil laborieux, coupé de rêves bizarres. Nous veillons fur notre famé , parce que la gaieté de l'ame eu dépend (h). Pour fe lever matin, il faut fe coucher de deux fortes d'accîdèns également fâcheux ; n'avoir rien a dire

3^0 L'AN DEUX MILLE bonne heure ; & de plus , nou^ aimons les fonges légers & gracieux (c).'* Il fe fit un moment de filence. Le père de famille bénit les mets qui couvroient la table. Cette coutume augufte & fainte s'étoit renouvellée , & je la crois importante , parce qu'elle rappelle fans ceffe la reconnoiflance que nous devons au Dieu qui fait croître les légumes. Je fongeois plus à examiner la table qu'à manger. Je ne parlerai point de réclat & de la propreté. Les domeftiques étoient au bout de la table & mangeoient avec leurs maîtres : ils les en aimoient davantage; ils reccvoient en leur fociété des leçons d'honnêteté qui frudifioient dans leur cœur 5 ils s'inftruifoient des bonnes chofes qu'on y difoit: auflî n'étoient-ils pas infolens & grot (c) Heureux celui qui faît goûter le fentiment de la fan té , cette paifible affiette du corps , cet équilibre, ce mélange parfait des humeurs , cette heureufe difpofitîon des organes qui entretient leu» force & leurfoupleffe. Cette fanté entière , complette , eft une grande volupté. Elle n*eft pas fenfuelle, d'accord : mais comme elle furpafle feule toutes les autres» voluptés! Elle donne à Tame ce cpntentement , ce calme intime & déledable qui fait chérir l'exiftence , admirer le fpedlacle de la nature, & rendre grâces à Fauteur de la vie ! N'être point malade , cela feul eft un doux plaifir ! J'appellerois volontiers philofophe , celui qui, connoifTant les dangers des excès & les avantages de la modération , fauroit réfréner fes appétits & jouir (ans douleur : 6 quel fccretl

QUATRE CENT QUARANTE. B6t fiers , parce qu'ils . n'étoient plus avilis. La liberté , la gaieté , une familiarité décente dilatoit les âmes & embelliflbit le front de chaque convive. Chacun fe fervoit &avoit la portion vis-à-vis de foi. On ne gènoit point fon compagnon ; on ne convoitoit point inutilement un plat éloigné. Celui-là eut paffé pour gourmand qui auroit été au-delà de fa portion : elle étoit fuififante. Plufieurs perfonnes mangent extrêmement, plutôt par pure= habitude que par un befoin réel (a). On avoit fu prévenir ce défaut fans recourir aune loi fomptuaire. (a) L'anatomie démontre que les organes de nos plaifirs font tous parfemés de petites éminences pyramidales ; moins elles font émouifées par Tufage fréquent des fenfations , plus elles font fenfibles , élaftîques , prpmtes à fe réparer, La nature , mère attentive & tendre , les a conftruites defaqon qu'elles con^ryent çnflçrQ de leur reffort dans un âge avancé, lorsqu'on n'a pas détruit cette fineife requife , ce doux velouté qui les accompagne. Il ne tiendroit donc qu'à l'homme de fe ménager des plaifirs pour tous les âges. Mais que fait l'intempérant? Il dénature cette organifation précieufe ; il flétrit ce tadt délicieux , il le rend obtus & dur : d'être prefque célefte & dévoué à des voluptés qui n'appartiennent qu'à lui , il fe rabaiffe au rang d'automate douloureux. Eh! quel animal, en fait de jouiffancds, a été plus favorifé que l'homme.? Quel autre que lui admire le firmament & tout grand fpedacle , diflingue le coloris & la forme agréable des corps, fent les fleurs, refpîre les parfums, connoit

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

B6z LVAN DEUX MILLE Tous les mets dont je goûtoîs n'avoîeûfe Srcfque point d'aflaifoiinement , & je n'en js pas fâché 5 je leur reconnus une laveur, un fel qui étoit celui que leur donna la na* ture, & qui me parut délicieux. Je ne trouvai point de ces alimens rafinés qui ont paiîe par les mains de plufieurs teinturiers 5 dt ces ragoûts, de ces jus, de ces coulis, de ces fucs échaufians qui, raréfiés dans de petits plats fort coûteux , hàtoient la dcftrudion de Tefpece animale , en même tems qu'ils brûloient les entrailles humaines. Ce peuple n'étoit pas un peuple carnaliîeîf , qui le ruinoit pour la table .& d.évoroit plus que la magnificence de la nature ne pouvoit produire avec toutes fes facultés génératívés. Si tout luxe étoit odieux , celui de la table paroilfoit im crime révoltant : car fi un riche abufant de fon opulence (a) galpille les biens nourriciers de la terre 9 il faut nécefl&irement que le pauvre les acheté chèrement & , de plus , fe retranche un repas. •• * les différentes inflexions de la voîx , s'émeut au fon de la mufique , eft profondément touché dçs moindres nuances de la poifie , de l'éloquence , de la peinture, fuit les calculs de l'algèbre & s'enfonce délicieufemcnc dajîs les profondeurs de la géométrie ^ &c ? Celui qui a dit que l'homme cft un abrégé de Tunivecs , a dit une grande & belle chofe. L'homme paroit lié à tout cequic'xifte. Xà) Le mal -honnête homme cft à coup (ûr celui qu'on qualifie d'honnêce homme dans le grand monde.

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

QUATRE CENT QUARANTE, s^l Les légumes, les fruits étoicnt tous de la faifon, & l'on avoit perdu le fecret de fak^ croître dans le cœur de l'hiver des cerifèj déteftables. On n'étoit pas jaloux des pr^t meurs , on laiifoit faire la nature: le palaiç en' étoit plus flatté & l'eftomac s'en trouyoi^; mieux. On fervit au deflert des fruits ext cellens i & l'on but d'un vin vieux : mai)ç point de ces liqueurs colorées » .diftillées 4 refprit de vin & fi à k mode dans mon fiecle. Elles étoient auffi févérement défen^ d ues que l'ar fénic On avoit découvert qu'il n'y avoit point de fenfualité à fe procp^ei; une mort lente & ciruelle. Le maitre. de la .m^iibti ^e dit en (bu. riant : ^ avouez que voijà.un d^flert bkn mefc^uin. Vi^us nevoy^af ni arbres, niçhi.. teauxs ni mouUns..^ veijf, nirègures e^ifift cre (a). ; Cette ^tçayag^çei parodigue x q^i ne praduifojt rtièp^e, stuGi\fke f^^te ;^e \roî«|iéî étoit jBdifs..'Cege^;j|§ grands' eQ^f^tias.tombéç.^ ^émencew . Vos magiftrats , qui^lpyo^ent d^t • ■ • — -«-;L:i: ^i ^ .' .; .; .... ., -:.'i-> ■ (û) (X France! ô ma patrie ! veux -tu connoître quelle eft aujourd'hui ta véritable gloire , l'avantage réel que tu as fur les autres Mations ? Ecoute : tu excelles dans ton induitrit pour les modes ; elles font adoptées aux extrémités du nord , dans toutes les cours d'Allemagne , dans l'intérieur même du férail, enfin dans les quatre parties du monde : tes cuifiniers, tes confilTeurs font, les premiers de l'univers j & te» danfeurs donnent le tpn à toute l'Europe.

à«4 L'AN DEUX MILLE ner du moins l'exemple de la frugalité & ne point autorifer par leur confentement un luxe infolent & petits vos Magiftrats, dit-on, à la rentrée de chaque Parlement , s'extafioient en pères du peuple à voir fur une table des marmoufets de fucre : & jugez de l'émula^ tion des autres états à l'emporter encore fur des gens de robe." — „ Vous n'y êtes pas, lui répondis -je: admirez notre fa vante inâuftrie i on a exécuté, de mon tems, fur une table, large de dix pieds, un opéra avec toutes fes machines, décorations , aâeurs, danfeurs, orcheftre; tout étoit de fucre, & les changemens fefont exécutes comme fur le théâtre du palais royal. Pendant cetems tout un peuple afBégeoit la porte , pour avoû: le rare bonheur de jetter un rapide coup d'œil fur ce fuperbe dcflèrt dont il payoit affurément tous les fraîx. Le peuple admiroit la magnificence des princes, & le croyoit très petit devant etix. . . , Chacun fe prit à rire. On fe leva de table avec gaieté : on rendit grâce à Dieu , & perfomie n'eut de vapeurs ni aindigeftion.

QUATRE CENT QÏJARANTE. a^f CHAPITRE XLII. Les Gazettes. RENTRÉ dans le premier fallon, je vis fur la tafele de larges feuilles de papier, deux fois plus longues que les gazettes angloifes. Je me jettai précipitamment fur ces feuilles imprimées. Je reconnus qu'elles portoient pour titre : Nouvelles publiqijes & particulières. Comme à chaque page rien n'égaloit ma furprife & mon étonnement, tout décidé, que j'étois à ne plus m'étonner, je vais^ tranfcrire les articles qui m'ont le plus frappé , félon que ma mémoire pourra toutefois me les repréfenter. De Pékin , le . . . On a donné devant l'Empereur la première repréfentation de Cinna , tragédie fran

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

iM UAN DEUX MILLE H'eft plus certain. J'ai bien vu jouer à teIdn rOrphelin de la Chine. Apprenez quel je fuis Mandarin & que j'aime les lettres 5 au-» tant que la juftice. J'ai traverfé le Canal Royal (a). Je fuis arrivé ici en près de quatre mois; encore me fuis -je amufé en route. J'étois curieux de voir ce fameux Paris dont on parloit tant» aân de m'inftruire de mille chofes qu'il faut abfoluraent voit fut les lieux pour les bien apprécier. La langue firançoife eft commune à Pékin depuis àtvûH cent ans , & à mon retour j'emporterai plu* fieurs bons livres que je traduirai. -** Mon* fieur le Mandarin ! vous n'avez donc plus votre langue hiéroglyphique , & vous z^t abrogé cette loi finguliere qui défendoit à chacun de vous, de mettre le pied hors de l'Empire ? — - Il a bien fallu changer nobfei (û) Le Canal Royal cotipe la Chine du midi au feptentrion dans un efpace de fix cent lieues. Il fe joint à des lacs , à des rivières , &c. Cet Empire eft rem-» pli de ces canaux utiles , dont plufieurs ont dix lieues en droite ligne : ils fervent à rapprovifionnement de I3 plupart des villes & bourgs. Les ponts ont une hardielTe & une magnificence iupérieures à tout ce que Europe offre de merveilleux en ce genre. Et nous^ petits , foibles & melquins dans tous nos monumens publics , nous n'employons notre îndufträe , nos inftrumens & nos rares connoiflances , qu'à orner des chofes d.e pure vanité & à drefTer de magnifiques bagatelles Pc^ue tous. le$. chef- 4'œuvres de noS{ ^ts ne font que des jouets d'enfans»

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

QUATRE CENT QJJARANTE. 3^7 langue & adopter des caraderes plus firaples, dès que nous avons voulu faire connoiffiince avec vous. Cela n'étoit pas plus difficile que d'apprendre l'Algèbre & les Mathématiques. Notre Empereur a cafle cette loi antique, parce qu'il a jugé fort raifonnablement , que vous ne reflembliez pas tous à ces. Prêtres que nous avions nommés des Demi^IHabksy à caufe qu'ils vouloient allumer jufques parmi Aous le flambeau de leur difcorde. Si l'époque m'ed préfente , une connoiâance pjiuft étroite & plus intime s'eft faite à roccafiou de plufieurs planches de cuivre que vous ayc« gravées. Cet art étoit nouveau povF nous.» & il fut (înguliérement admirée Depuis nous vous avons prefque égalés. — Ah! j'y fuis. Les deflîns de ces planches repréfentoient d^ batailles : ils nous furent envoyés par cet Empereur^Poëte auquel Voltaire adreflSi une jolie épitre j & notre Roi ayant chargé de leur exécution fes meilleurs artiftes, en a fait préfent au Roi charmant de la Çhin$, -^ Juftement: eh bien ! depuis ce tems tacom^' munication s'eft établie , & de proche en proche les fciences ont volé d'un pays à un autre , comme des lettres de change. Les opi^. fiions d'un feul homme font devenruest celles, de l'univers. C'eft l'Imprim^erie ^ Cjgt-Oe au» gufte invention , qui a propagé la lumeic. I/Cs tyrans, de la raifon hum^jine, av«c letmss: cent bras, n'gnt pu arièter fon cwfs iwifrôu. cible. RiQu n'a i^k, .^ ^% t^â» q;w . c^ttae^

3(58 UAN DEUX MILLE commotion falutaire , donnée au monde morai par le foleil des arts : il a tout inond4 d'un éclat vif, pur & durable. Le Bâton ne règne plus à la Chine ; & les mandarins ne font plus des efpeces de préfets de collège. Le petit peuple n'eft plus lâche & fripon , parce qu'on a tout fait pour lui élever l'ame : de honteux châtimens ne le courbent plus dans Paviliflement ; il a reçu des notions d'honneur. Nous vénérons toujours G)nfut2ée , prefque contemporain de votre Socrate ; qui , comme lui , ne fubtilifa pas fur le Principe des Etres, mais fè contenta de publier que rien ne lui eft caché, & qu'il punira le vice , comme il récompenfera la vertu. Notre Confutzée eut même un avantage fur le Sage de la Grèce. Il n'abattit poiçt avec audace ces préjugés religieux qui , faute d'appuis plus nobles , fervent de bafe à la morale des peuples. Il attendit patiemment que , fans bruit & fans effort , la vérité fe fit jour par elle - même. Enfin , c'eft lui qui a prouvé qu'un Monarque devoît néceflairement être un Philofophe pour bien régir fes Etats. Notre Empereur conduit toujours la charrue, mais ce n'eft point une vaine cérémonie ou un aéle d'oflentation puérile. ... Combattu par le défir de lire & d'écouter tout à la fois , je prêtois l'oreille d'un côt^ & mon œil , non moins avide , parcouroit de l'autre les pages de cette étonnante Gazette*

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 3^5 feette. Mon ame étoit comme partagée eti deux fondions contraires . i ; Voici ce quef je lifois. © 0 î)e Jedo^ Capitale dû Japon ^ lé . ^ i L E defcendant dii grand Taïcô qui a fait dU Daïri une idole impuiflante & révérée ^ vient de faire traduire PEfpriû des Loix , & le Traité des délits & des pejHes ! On a promené dans toutes les rues lé véné^ rable Aniida § mais perfonne ne s'eft fait écra-. fer fous les roues de fon char. On entre librement au Japon j & chacun y profite avidement des arts étrangers. Le îiiicide n'eft plus une vertu parmi ce peuple j il a remarqué que c'étoit Pouvragë dû défefpoir ou d'une infenfîbilité folie & cou^ pable* he Perfe-y k . ^ l L È Roi de Perfe a diné avec fes frères ; lesquels ont de très beaux j^eux; Ils Paidént dans le gouvernement de l'Empiré. Leur principale foiidiori eft de lui lire lés dépêi ches. Les livres faerés de Zôroaftre & lé Sadder font toujours lus & refpedés; maiSi ^ /Ji'eft jplus queltion ni d'Omar ni d'Ail,A»

370 UAN DEUX MILLE Du Me XI au E. De la ville de Mexico y le . . . Cette ville achevé de reprendre fon antienne fplendeur fous Taugufte domination des Princes defcendans du fameux Montéïume. Notre Empereur, à fon avènement au trône , a fait reconftruire le palais , tel qu'il étoit dutems de fes pères. Les Indiens tie vont plus fans linge & nuds pieds. On a drefle au milieu de la principale place une ftatue de Gatimotzin étendu fur des charbons ardens 5 au bas font écrits ces mots : Et moit fuiS'je fur un lit de rofesf „ Expliquez-moi ceci, dis- je au Mandarin. Comment! eft-il défendu de nommer cet Empire la Nouvelle Efpagne ? Le Mandarin me répondit: Lorfque le vengeur du Nouveau Monde eût chalfé les tyrans, (Mahomet & Céfar fondus enfemble n'auroient point encore approché de cet homme étonnant ,) ce vengeur formidable fe contenta d'être Légiflateur. Il dépofa le glaive pour montrer aux nations le code facré des loix. Vous n'avez point d'idée d'un pareil génie. Sa voix éloquente fembloit celle d'un dieu , defcendii fur la terre. L'Amérique fut partagée en deux Empires. L'Empereur de l'Ajnériquc

dUATRE CENT QUARANTE. 37t^ (cptentrionale réunit le Mexique , le Canada, les Antilles, la Jamaïque , St. Domingue. L'Empereur de TAmérique méridionale eut le Pérou , le Paraguay, le Chili, la terre Magellafiique , le pays des Amazones. Alais chacun.de ces Royaumes eut un monarquû particulier, foumis lui-même à une loi générale î à peu près comme de votre tems on voyoit le florilTant Empire d'AUbmagne divifé en plufieurs fouverainetés; , qui toutefois ne faifoient qu'un corps fous un feul chef. Ainfi le fang de Montezume , longtems obfcur & caché, eft rempnté fur le trône» Tous ces monarques font des rois patriotes, qui n'ont pour objet que de maintenir la liberté publique. Ce grand homme , ce fameux légiilateur, ce Nègre en qui la nature cpuifa fon génie , leur a foufflé à tous fon ame grande & vertueufe. Ces vaftes Etats repofent & frudlifient dans une concorde parfaite ; ouvrage tardif, mais infaillible de la raifon. Les fureurs de l'ancien monde, ces guerres puériles & cruelles ,. l'inutilité de tant de fang répandu , la honte de l'avoir verfé , enfin , les fottifes des ambitieux pleinement démontrées, ontfutfifammentinftruît le nouveau continent à faire de la paix l'augufte dieu de leurs contrées. Aujourd'hui la guerre deshonoreroit un Etat, comme le vol deshonore un particulier Je contiauois & d'écouter & de lire ... Aa 2

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

^79 L*AN DEUX MILLE © © ^ Du Paraguay. De la ville de PAJfomptûm^ le T ; h On ordonné une grande fête en mémoire de l'abolition de refclavage honteux où étoit réduit la nation fous l'empire defpotique des Jéfuites ; & depuis (îx fiecles Ton regarde comme un bienfait de la Providence d'avoir détruit ces loups-renards dans leur dernier afyle. Mais en même tems la nation qui n'eft point ingrate , avoue qu'elle a été arrachée à la milere , formée à l'agriculture & aux arts par ces mêmes Jéfuites. Heureux s'ils fe fuflent bornés à nous inftruire & à XK)us donner les loix faintes de la morale ! ® ® De Philadelphie , Capitale de fenfilvanîe. Ce coin de la terre, où rhumanitë, la foi, la liberté , la concorde, l'égalité fe font réfugiées depuis huit cent années , eft couvert des cités les plus belles, les plus floriffantes. La vertu a fait ici plus que le coura-4^ ge n'a opéré chez U% autres peupleç^ & ce»

QUATRE CENT aUARANTE. 573 généreux Quakers fa); les plus vertueux des hommes , en offrant au monde le fpectacle d'un peuple de frères, ontfervi de modèle aux cœurs qu'il ont attendris. On fait

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

374 L'AN DEUX MILLE De Maroc ^ le . . . Ok a découvert une comète qui s'avance vers te foleil. Ceft la trois cent cinquante-unième qu'on oblèrve depuis que cet obfervatoire elt fondé. -Les obfervations faites dans l'intérieur de l'Afrique correfpondent parfaitement aux nôtres. On a puni de mort un habitant qui avoit frappé un François, conformément à l'ordonnance du Souverain , qui veut que tout étranger foit regardé comme un frère qui vient vifiter fes meUleurs amis. ® ® De SiatHi le. .. Notre navigation fait les plus étonnans progrès. On a lancé en mer fix vaîffeaux à trois ponts : ils font deftinés pour des courfes lointaines. Notre Roi fe fait voir à tous ceux qui defirent envifager fon augufle phyfionomie : il n'eft point de monarque plus affable , furtout lorfqu'il fe rend à la pagode du grand Somm ona-codom. L'Eléphant blanc eft à la ménagerie , &

QUATRE CENT QUARANTE. 17^ n'eft plus qu'un objet de curiofité , parce qu'il eft parfaitement drefle au manège. ®'® De la Cbte de Malahar , le... La veuve de ***", belle, jeune & dans tout l'éclat de fon âge , a pleuré fincerement la mort de fon mari qu'on a brûlé tout feuU & après avoir porté le deuil encore plus dans le cœur que fur fes habits , elle s'eft remariée à un jeune homme qu'elle a aimé tout auflî tendrement. Ce nouveau lien la rend plus chère & plus refpeâable à fes concis toyens. De la Terre Magellanique ^ le.. . Les vingt Isles fortunées qui vi voient fans fe connoître dans toute l'innocence & le bonheur du premier âge , viennent de fe réunir. Elles forment maintenant une affociation vraiment fraternelle & réciproquement utile. Aa 4

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

)7« L'AN DEUX MILLE ® ® Be la Terre de Papous (a), le .... En avançant dans cette cinquième partie 4u monde , les découvertes de jour en jour devieiment plus vaftes, plus intéreflantes : on eft furpris à chaque pas de fa richeiTe , de fa fertilité, des peuples nombreux qui y vivent en paix. Ds peuvent dédaigner nos arts. Le moral y eft encore plus étonnant que le phyfîque. Le foleil, en éclairant ces terres immenfes , plus grandes que TAfie 8ç TAfrique, n'y apperçoit pas un feul infortuné; Candis que notre Europe, fi petite, fiehétive & toujours divifée, a prefque durci fon fol ^'oflfeniens humains. De Plsle de Taïti , dans la mer du Judy le. Il LoRsauE Mr. de Boiigainville découvrit cette ifle fortunée , où régnoient les mœurs de l'âge d'or, il ne manqua pas de prendre pofleilîon de cette ifle au nom de fon maitre, Il s'embarqua enfuite & rame(a) La Te^e de Papous eft fituçe à 40PQ Ucue^ ^e Paris*.

QUATRE CENT QUARANTE. 37? ha un Taïtieii , qui en 1770 fixa pendant huit jours la curiofitê de Paris. On ne fça^ voit pas alors qu'un François ému de la beau* té du climat , de la candeur de fes habitans , & plus encore des malheurs qui attendoient ce peuple innocent, s'étoit caché pendant que fes camarades s'embarquoient. A peinç les vaifTeaux furent -ils éloignés qu'il fe pré* fenta à la nation -, il l'arfembla dans une vafte plaine & lui tint ce langage. 35 C'eft parmi vous que je veux refter 55 pour mon bonheur & pour le vôtre. Re53 cevez^moi comme un de vos frères. Vous ,3 allez voir que je le fuis , car je prétends 33 vous fauver du plus affreux défaftre. O 53 peuple heureux , qui vivez dans la fîm-,3 plicité de la nature ! favez -. vous quels ,3 malheurs vous menacent? Ces étrangers 33 fî polis que vous avez reçus , que vous 5, avez comblés de préfens & de careffes, 33 que je trahis en ce moment , fi c'eft les 33 trahir que de prévenir la ruine d'un peû^ ,3 pie vertueux 5 ces étrangers , mes compa-» 33 triotes , vont bientôt revenir & amené,3 ront avec eux tous les fléaux qui affli33 gent les autres contrées. Us vous feront ,3 connoître des poiforis & des maux quQ 33 vous ignorez. Us vous apporteront des 33 fers , & dans leur cruel raifonnement ils 33 voudront vous prouver encore que c'eft 3, pour votre plus grand bien. Voyez cettQ 3, pyramide élevée, elle attefte déjà que cette A a î

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

378 L'AN DEUX MILLE jy terre eft dans leur dépendance , comme ,5 marquée dans-Pcmpirc d'un fouverain que 55 vous ne connoilîcz pas même de nom. ,5 V^ous êtes tous dé(tgnés pour recevoir 55 des loix nouvelles. On fouillera votre fol ; 55 on dépouillera vos arbres fruitiers ; on 55 fdifîra vos perfonnes. Cette égalité pré55 cieufe qui règne parmi vous , fera détrui55 te. Peut-être le lang humain arrofera ces 55 fleurs qui fe courbent fous le poids de vos 55 innocentes careffes. L'Amour eft le dieu 55 de cette iile. Elle eft confacrée , pour ainfi 55 dire, à fon culte. La haine & la ven55 peance prendront fa place. Vous ignorez 55 jufqu'à l'ulage des armes ; on vous ap55 prendra ce que c'eft que la guerre , le meur55 tre & l'efclavage " A ces mots ce peuple pâlit & demeura confterné. C'cit ainfi qu'une troupe d'enfans , qu'on interrompt dans leurs aimables jeux , palpitent d'effroi , lorfqu'une voix fevere leur annonce la fin du monde & fait entrer dans leur jeune cerveau l'idée des calamités qu'ils ne foupçonnoient pas. L'orateur reprit : " Peuples , que j'aime 55 & qui m'avez attendri ! Il eft un moyen 55 de vous conferver heureux & libre. Que 55 tout étranger qui débarquera fur cette ri55 ve fortunée foit immolé au bonheur du 55 pays. L'arrêt eft cruel : mais l'amour de 55 vos enfans & de votre poftérité doit vous 5, faire chérir cette barbarie. Vous frémi

QUATRE CENT QUARANTE. 37^ ,5 riez bien pljis fi je vous aimonçois les hor55 reurs que les Européens ont exercées con55 tre des peuples qui , comme vous , avoient 55 la feibleffe & l'innocence pour partage. 55 Garantiflez . vous de Pair contagieux qui 55 fort de leur bouche. Tout, jufqu'àleur 55 fourire , eft le fignal des infortunes dont 55 ils méditent de vous accabler ". Les chefs de la nation s'afTemblerent , & d'une voix unanime décernèrent l'autorité à ce François qui fe rendoit le bienfaiteur de toute la nation, en la préfervant des plus horribles calamités. La loi de mort contre tout étranger fut portée & exécutée avec une rigueur vertueufe & patriotique , comme elle fut exécutée jadis dans la Tauride , peutêtre chez un peuple , félon les apparences , aulli innocent , mais jaloux de rompre toute communication avec des peuples ingénieux, mais en même tems tyranniques & cruels. On apprend que cette loi vient d'être abolie 5 parce que plufieurs expériences réitérées ont prouvé que l'Europe li'eft plus l'ennemie des quatre autres parties du monde; qu'elle n'attente point à la liberté paifible des nations qui font loin d'elle ; qu'elle n'ert plus jaloufe à l'excès du defpotifme honteux de fes fouverains ; qu'elle ambitionne des amis 5 & non des efclaves , que fes vaifleaux vont chercher des exemples de mœurs fini-^ pies & vraies , & non de viles richefles , &c. &c. &c. ^

380 UAN DEUX MILLE De Peter sbourg ,/(?... Le plus beau de tous les titres eft celui de Légiflateur. Un fouverain eft prefque un Dieu pour une nation lorfqull lui donne des loix fages & conftantcs. On répète encore avec tranfport le nom de Faugyfte Catherine II: on ne s'entretient plus de fes conquêtes & de fes triomphes 5 on parle de fes loix. Son ambition fut de diflîper les ténèbres de rignorance , de fubftituer à des coutumes barbares des loix didées par Thumanité. Plus heureufe , plus grande que Pierre le Grand, parce. qu'elle fut plus humaine , elle s'appliqua , malgré tant d'exemples contraires , à faire de fon peuple un peuple heureux & floriffant. Il le fut , malgré les orages publics & domeftiques qui battirent fon trône & Tébranlerent. Son courage a fû raffermir une couronne que l'univers fe plaifoit à voir fur fon front. Il faut remonter dans l'antiquité la plus reci^lée , pour rencontrer un légiflateur qui ait eu autant de dignité & de profondeur. — Les fers qui chargeoient le laboureur ont été brifés : il a levé la tête & s'eft vu avec joie au rang des hommes. L'artifan du luxe a cefFé de voir fa profeflîon plus lucrative & plus honorable. Le génie de l'humanité a dit

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 381 à tout le nord : Hommes ! foyez libres i ^ ' fouvenez-voîis 9 races futures ^ que c^eji à une femme que vous devez ce que vous êtes. Selon le dernier dénombrement des habitans de toutes les Ruflîes, le relevé monte à quarante - cinq millions d'hommes. On n'en comptoit que quatorze en 1769. Mais la fageffe du légiflateur , fon code humain t le trône de fes fucceffeurs folidement afFer-.*v mi 5 parce qu'ils furent généreux & popu- ' laires , tout a rendu la population égale à rétendue de cet empire , plus vafte que celui des Romains , que celui d'Alexandre. La conftitution du gouvernement n'eft cependant plus militaire. Le fouverain ne fe dit plus Autocrate i & l'univers , en général , eft trop éclairé pour admettre cette forme odieufe (a). De Varfovte^ &.... L'A NARCHIE la plus abfurde , la plus (a) Qui eut dit , il y a quatre-vingts afts , qu'ori porteroit à Petersbourg nos modes , nos perruques ,' nos brochures , nos opéra-comiques , aurpit pafle à coup fur pour un extravagant. Il faut confentir paifiblemcnt à paffer pour fol , lorfqu'on a quelque idée qui furpaffe Thorifon des idées vulgaires. Tou| ^A Europe tend à une révolution foudùne«

The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate

38» L'AN DEUX MILLET outrageante aux droits de l'homme né lîbre,^]a plus accablante pour le peuple» ne trouble plus la Pologne. L'augufte Catherine II a jadis merveilleufement influé fur les affaires de ce royaumes & l'on fe fou vient avec reconnoiflance 5 que c'eft elle qui a rendu au payfan ià liberté perfonnelle & la propriété de fes biens. Le roi de Pologne eft décédé à fix heures du foir , & fon fils eft paifiblement mojité fur le trône le même jour 5 il a reçu à cet eiîet l'hommage de tous les nobles palatins. De Confiantinople ^ le . . . Ce fut un grand bonheur pour le monde, lorfque le Turc, au XVIII fiecle, fut chaflé de l'Europe. Tout ami du genre humain a applaudi à la chute de cet empire funefte , où le monflre du defpotisme étoit careifé par d'infâmes Bâchas , qui ne fe profternoient devant lui que pour le furpaifçr dans fes épouvantables vexations. Le fils, longtems exilé, rentra dans l'héritage de fes pérès , non humilié, mais triomphant, mais robufte & en état de le cultiver. Les ufurpateurs du trô^ ne des Conrtantins difparurent dans la boue de leurs antiques marais ; & ces barrières que la fupeHHtion , & la tyrannie , fon inféparable & affreux collègue, avoieat mifes aux arts

QÎJATRE GENT aUARANTE. d^i & à la raifon , depuis les rives de la Save & du Danube jufques fur les bords de l'ancien Tanaïs, furent brifées par un peuple du Nord avec la main de fer qui les foutenoit. La philofophie reparut dans fon premier fanetuaire , & la patrie des Themiltocles & des Miltiades embrafla de nouveau la ftatue de la liberté. Elle s'éleva aufli fiere & auffi grande que fous les beaux jours où elle brilloit avec tant d'éclat. Elle s'étendit dans fon ancien domaine; ScVon ne vit plus unSardanapale, dormant du fommeil de la barbarie entre un Vifir & un cordeau , tandis que fes vaftes Etats languiifans & dépouillés étoient plongés dans le fommeil de la mort. Le fouffle vivifiant de la liberté les anime aujourd'hui. C'elt un efprit créateur qui opère des prodiges inconnus aux nations efclaves. Les Etats du Grand Seigneur furent d'abord le partage de fes voifins; mais deui fiécles après ils ont formé une République que le commerce rend floriifante & formidable. On a donné un bal mafqué où étoit jadis le fér^il. On y a fervi les vins les plus ex^ quis & toutes fortes de rafraîchilfemens , avec une profufion qui ne déroboit rien à l'extrême délicateffe. Le lendemain on a repréfenté la tragédie de Mahomet dans la falle de fpedacle, bâtie fur les débris de l'ancienne jnofquée dite Ste. Sophie.

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

a84 L*AN DEUX MILLE De Rome , (a) le..: L'Empereur d'Italie a reçu au Capu tôle la vifite de TEvèque de Rome , qui lui {a) Que le nom de Rome eft exécrable à moil oreille ! Que cette ville a été funefte à Tunivers ! Que depuis fa fondation, due à une poignée de brigands, elle a été fidellc à fes premiers inftituteurs ! Où trouver une ambition plus ardente , plus profonde , plus inhumaine ? Elle a étendu les chaînes de roppreffioil fur l'univers connu. Ni la force , ni la valeur , ni les vertus les plus héroïques n'ont pféfervé les nations de Tefclavage. Quel démon préfidoit à fes conquêtes & précipitoit le vol de fes aigles ! O funefte -République ! Quel monftrueux defpotîsme eut de fi déteftables effets ! 0 Rome , que je te hais ! Quel peuple , que celui qui alloit par le monde détruifant la liberté de rhomme & qui a fini pat abattre la fienne t Qpel peuple , que celui qui , environné de tous les arts, gôùtoit le fpedacle des gladiateurs , fixoït un œil curieux fur un infortuné dont le fang s'échappoit cà bouillonnant ; qui exigeoît encore que cette viétime ^ en repouifant la terreur de la mort , mentit à la natu^ te à fon dernier moment , en paroiffant flatté des ap* plaudiffemens que formoient un million de mains bar-* bares! Quel peuple, que celui qui, après. avoir été injufte dominateur de Tunivers , fouffrit , fans murmurer , que tant d'empereurs tournaflant le couteau dans fes propres fl^cs) &qui]ttanifeftaunefervitude auffî

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 3»f a porté très rerpedueufemeiit les vœux qu'il adrefle au ciel pour la confervation de fes lâche que fa tyrannie avoît été orgueîUeufe } C'étoît peu: la fuperftitîon la plus abfurde, la plus ridicule devoit s'âflcoîr à fon tour fur le trône de ces defpotes ; elle dévoie avoir pour minières l'ignorance & la bar-* barîe. Après avoir égorgé au nom de la patrie > oa égorgea au nom de Dieu. Pour la première fois le fang coula pour les intérêts chimériques du ciel : chofe inouïe & dont le monde n'ayoit point encore eu d'exemples. Rome fut le gouflfre iempefté d'où s'exhalèrent ces fatales opinions qui diviferent les hommes & lès armèrent Tun contre l'autre pour des fantômes. Bientôt elle engendra fous le nom de Pon« tifes , qui fe difent vicaires de Dieu , les monftres les plus odieux. Comparés à ces tigfes qui portoient les clefs & la tiare, les Caligulad^ les Nerons ^ les Dômitien» jne font plus que des méchans ordinaires. Les peu-* pies, comme frappés d'une maffue pétrifique , végètent mille unis fous une théocratie defpotique. L'Empire Sacerdotal couvre tout , éteint tout dans fes ténèbres. L'efprit humain ae marque fon «xiftence que pour obéir aux décrets d'un hémmc déifié. Il parle : & fa voix eft un tonnerre qui côrifume. On voit les Croifades, un tribunal d'Inquifiteurs , des profcriptionS) des aiiathémës, des excommunications, fou«» dres iiivifibles , qui vont frapper au bout du monda. te Chrétien , la foi & la rage dans le cœur, n'eft point rafTafié de meurtres. Un monde nouveau, uh monde entiier eJB: fiéceflaire pour aflbuvir fa fureur:" il veut par la force faii'e adopter à autrui fa croyance, C'eft l'image du Chrift qui eft le fignal de ces hor^ xibles dévaftations. Partout où elle paroît , le fang coule par tôrrens 5 &. encore aujotitd'hiii , cette niéiot^'

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

3Sff L'AN DEUX MILLE jours & la profpérité de fon Empire (ar)J Enfuite l'Evèque s'eft retiré à pied , avec toute l'humilité d'un vrai ferviteur de Dieu. Tous les beaux monumens antiques qu'on a fouillés dans le Tibre , où ils étoient enfevelis depuis tant d'années , viennent d'être placés dans les diiFérens quartiers de Rome : on a fû les retirer lans élever dans l'air aucune exhalaifon dangereufe. L'Evèque de Rome s'occupe toujours a donner un Code de morale raiîbnnée & touchante. Il publie le Catéchifrae de la raifon humaine. Il s'applique /urtput à fournir un nouveau degré d'évidence aux vérités vraiReligion légitime Tefclavagie des malheureux qui artachent des entrailles de la terre cet or dont Rome eft la plus impudente idolâtre. O toi , ville aux fept montagnes ! Quel eflain de calamités eft forti de ton lein infernal ! Qu'es-tu ? Pourquoi influes-tu ù puiffamment fur ce globe infortuné ? Le malfaifant Arixnane a-t-il fon ficge fous tes murailles ? TouchentcJles aux voûtes des enfers ? Es-tu la porte par où ctttre le malheur? Qijand fera-t-il. brifé , ce talisman fa|:al qui a perdu, il eft vrai,, de fa force, mais à. qui il en refte encore affez pour nuire au monde ? O, Rome , que je te hais ! Que du moins la mémoire die tçs^ iniquités , vive !. qu'elle faffe tori opprobre ! qu'elle, ne s'efface jai^ais , & que tous .les cœurs enjbrafés d'une jufte haine refTentent la même horreur que j'ai pour .ton. nom! ' V. (a) Le, trône; du Dçfpptifme» s'appuie fur Tautel; iffi ne le fou tient que pour l'engloutir.

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

QIJATRE CENT QIJARANTÉ. ^if ment importantes à Thomme. Il jtientreg^C. tre de toutes les adiôns généreufes >.. illuC très, charitables : il les publie en çaraâé* rifant chaque efpece de vertu. Juge des rois & des nations par fon ardent amour pour rhumanite , il règne par l'empire in-^ vincible çue donne l'efprit de fagefles de juftice & de vérité* Il concilie les différends des peuples : il les appaife. Ses bulles écri* tes en toutes fortes de langues n'annoncent point des dogmes obfeurs , inutiles ^ fenten* ces de divifions éternelles j niais parlent d'un Dieu 5 de fa préfencç. univerfelle , d'une vie à venir ^ de la fubliniité de la vertu. Le Chinois , le Japonois, l'habitant de Surinam i du Kamtfchaka les lifent avec fruit. ^ I)e Naples , /p . . * ^ L^AcÀDéMiE des telles -lettres de Hà* pies a adjugé le prix au nommé***. Lé lujet étoit de déterminer au jufte ce qu*é* tôieilt les Cardinaux dâiis le ^ dix -huitième lîécle ji les iniœurs & les idées de ces fiîigU-» liers perfonnages i ce quUls difoient ^ ce qu'ils faifoient dans la prifon du conclave j & le moment précis où ils font redevenus ce qu'ils étoiént lors de l'enfance du ChriCtianismé. L'auteur coutonlié a fatisfiilt pieu xiement aux vues de l'Âcadéiîiiè. Il a donné B b a

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

m L^AN DEUX MtLLÊ ^ufqu'à la defcriptîon de k barette & du chai peau rouge. Cette diflertation n*eft pas moins divertiflailte que profonde. On a repréfenté fur le théâtre de la foire la force de St. Janvier, autrefois fi férieufe* On iàit que le miracle de la liquéfadUon de fon fang fe renouvelloit chaque année. On a parodié cette rifible extravagance avec un fel qui a réjoui toute la nation. Les tréfors de notre Dame de Lorette (a)f qui avoieht fervî à nourrir & habiller le» pauvres i viennent d*être appliqués à la con£trudtion d'un aqueduc^ attendu qu'il n'y a plus de ftéceffiteux. On doit foire le même emploi des richcfles de l'ancienne cathédrale de Tolède i détruite en dix-huit cent fcdxante-fept. Voyez à ce fujet les diflertation^ fa vantes de *** imprimées en 199^. (c) Depuis quinze fiedes noua ne voyons dans toute rEuropc d*autrc$ nionumens que des cglifes de mauvaîs goût avec de hauts clochers pointus. Les tableaux qu'on y voit n'oiFrent pour la plupart que des peintures hîdcufcs & dégoûtantes. Que dé monaftcres richement dotés ! Que d'univerfités opulentes ! Que de chapitres ! Que d'afyles ouverts à fe fei-» néantife & au jargon théologîque ! C'eft , cependant , dans les tems où les peuples furent les plus pauvres qu'on trouva le fecret d'élever des cathédrales & des temples très coûteux. Combien les nations feroîentelles floriflantes , fi elles euffent employé en aqueàuCs , en canaux , les fommes immenfés inutilement aépcnfées à enrichir de» prêtres & de* moines-?

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

QUATRE CENT Q.UAÏIANTE. a8> De Madrid^ le . . , Ordonnance que perfonne n'ait à fë iiommer Dominique , attendu que c'eft ce harbare qui a jadis établi l'Inquifition (a). Ordonnance que le nom de Philippe II fera raye de la lifte des rois d'Efpagne. L'efprit laborieux de la nation fe manir fefte de jour en jour. par des découvertes utiles dans tous les arts, & l'Académie des Scielices vient de donner un nouveau fyftème de l'Eledricité, fond€ fur plus de vingt nulle expériences particulières. De Imdrest /e . . ♦ Cette ville eft trois fois plus ^[randa, ; (a) Toute ame en qui. lô faiiatffme religieux hV point étçmt'îcs fcnHimens d*huinanîtc , eft brûlée^ d'indîgfiatîoa & déchirée de intîé à là vue des* h^u^ baries, des tourmensrecherdiés^uer la fureur relî*, g't\x(c a fait inventer aux hofiunes. L'hidoire de

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

590 UAiï DEUX MILLE qu'elle ne Tétoit au dix-huitieme fiecle , & comme toute la force d'Angleterre peut réfidcr , fans danger , dans fa capitale , parce que le commerce en eft l'ame, & que le cornjnerce d'un Peuple Républicain n'entraîne pas après lui les atteintes funeftes qu'il porte aux Monarchies , l'Angleterre a toujours fuivi fon ancien fyftême. Il eft bon , parce que ce n'eft point le monarque qui s'enrichit, mais les particuliers: de -là naît l'égalité qui empêche l'excefEve opulence & l'exceflive milere. L'Anglois eft toujours le premier peuple de l'Europe: il jouit dé l'ancienne i^loire d'avoir montré à fes voifins le gouvernement qui convenoit à des hommes jaloux de leurs droits & de leur bonheur. On ne fait plus de * proceflîons pour la mémoire de Charles 1 5 l'on voit mieux en politique. On vient d'ériger la .nouvelle ftatue.du, Prjotedleur Cromwel. On ne fauroit dire fi le marbre dont elle eft pompofée- eft blanc ou noir , tant il eft mélangé. Les Semblées dii peuple fe tiendront, dorénavant en préfence de cette ftatue ,' parce que le grand homme qu'elle repréfente eft le véritable auteur de l'heureufê & immuable Conftitu. tion (a). .' (a) t J* KouITeau attribue la force, la fpleo

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

QUATRE CENT QUARANTE 39i^ Les Ecoflbis & les Irlandois ont préfenté requête au Parlement, afin qu'il eût à aboliy les noms d'Ecofle & d'Irlande , & qu'ils ne fiflent plus qu'un corps d'efprit & de nom avec r Angleterre, comme ils n'en font qi^'un par le patriotifine qui. les anime. • De Vienne , le. . . .L' AûTR I CHE , qu-i de tout' tems eft) en. pofleffion de donner des Princcfles charmantes à toute l'Europe, annonce qu'elle a fept Beautés nubiles. Elles épouferont les Princes de la terre qui donneront le plus beau témoignage de la tendreffe de leurs peuples. Ce Peuple laborieux, qui a fiidtrUil jardia du terrain le: plus ingrat & ifîi-pkisiiniaré-: cageux , qui à iporté .tous* les tre£bts?jépars fur la teire datis un lieu où il necrpît: pas dcur & la liberté: de TAngletenre à la -deftrudÎGn des loups dont elïîe étôit jadis infeftée. Heureufe nation ! elle a chaffé des loups mille fois plus daiK gereux , qui dévaftent encore les autres climats. Bb 4

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

^5» L'AN DEUX MILLE] nn caillou, exerce conftarament fou étoRr nante induftrk, & montre à Tunivers ce que peuvent 1& courage, la patience & remploi du tems. Cet amour extrême de Tor n'eft plus fi vif. Cette République a fîi devenir plus puiiTante en découvrant les pièges qui préparoient fourdemcnt fa ruine. Elle a reconnu qu'il étoit plus facile de donner des digues à l'océan irrite, que de réfîfter à un métal corrupteur; & aujourd'hui elle fe défend auflî courageufement contre les atteintes dû luxe, due centime les aflauts de la meir. De Paris; kv • Douze navires de fix cent tonneaux font arrivés en cette capitale & y ont entretenu l'abondance. On y mange du poiflbn qu'on n'acheté, .point :dix fbisi& valeur. Le nouveau lit de la Seine creufé de Rouen à cette f.yillcr,;ôédge: ^[ueiques riéparatioris.' On a ai&dé.i^xetïe dépe^fc un «liUion & demi tiré du tréfbr natioiaa]. Gett^ fi)mn[ie .fuffira , parce ^qa'on. ilc fk fcrvira •ni-'dej i regiflDburs ni d'entrepreneurs. Le luxe dévorateur'V Tè luxe'înfblerit , le luxe ppénl, le. Jusie capricieux, le luxe extravagant »e:i?egnent; pluà &r les bords de k Seine ; niaiis bien le luxé d'induftrie , le. luxe qui crée de nouvelles commodités , -^ufc

The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate

QiJATRE CENT QUARANTE. 39Î ajoute à raifance, ce luxe utile & nccelTaîrei fi facile à diftinguer , & qu'il ne faut pas. confondre avec ce luxe d'oftentation & d'or* gueil qui infulte aux fortunes particulières (a) j en même tems qu*il achevé de les diflbudrc & par l'effet & par Texemple. On a reblanchi la ftatue du célelire Vol* taire. Ceft celle -là -même que les gens de lettres les plus diftingués par leurs talens & leur équité lui ont érigée de Ton vivant. Son pied droit, comme on fait, foule la face ignoble de F^** ; mais comme le mépris public a beaucoup défiguré la face de de Zoile 5 on voudroit réparer çc monument qui doit attefter à toi^s les fots critiques la honte (a) Qpand ne yerra«t-on pin» cette inégalité pro-. dîgîeufe ^c fortunes , cette opulence exceflîvc qiil multiplie Ite indigences extrêmes^ qui fait naître tous les crimes ! QueikI ne verrartfon plus un pauvre ou^ vrier ne pouvant fortir par le travail d'pne mifere où le ^ctîen^eJO^ les propres Ipix de fon pays ! Tel autre tendant une main défaîllàrtte, rcdputaht à là. fois & l'œil & le refus de fon ftmblahle ! Quand ne vérî ra-t-on plus dé ces mônftres qui, d'un oeîl dîftraît^ lui refiifént un morceau de pain! Quand ces méme% hommes c^econt-îls d'afiamer; vne ville où lesdeà;> récs fe vendant . comme dans un fort affiœé ! JWaiç les finances foiit ëpuifces, lé commerce eu généra^ lement >tomhé , le peuple eH Jucaile de fes infortunés : tout fouffre , & les mœurs éprouvent , par conféqueht , un relâchement àf&eùx. Hélas ! hé^as ! hélas :

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

394 L'AN DEUX MILLE qui les attend. Comme on n'a point confcrvé le portrait du barbouilleur qui écrivait un ouvrage périodique pour vivre , on demande quelle tète d'animal lâche , envieux & mal-faifant , onpourroit fubftituer à la fienne ? Le Parifien a des notions diftinâes fur le droit naturel , politique & civil. Il ne s'imagine plus bêtement avoir donné en. propriété à im autre homme fa perfonne & fes biens. H fait toujours proférer des bons mots, compofer des .chanfons .& des vaudevilles; mais il a appris en même tems à donnera fes plaifanteries un corps folide. ® ® ® . ■ Je tournois , je retournois ma feuille volante. Je voulpis y lire encore quelques curieux articles. J'y cherchois celui de Verfailles, & mes yeux avides ne le découvroient point. Le maître de la maifon is'a^perçut de mon embarras & me demanda ce que je cherchois ? Ce qu'il y a de plus întéireflant dans le monde , lui répondis-je; les nouvelles du lieu où fîege ordinairement la cour, l'article Verfailles ^ enfin fi détaillé, fi varié, fi amufant dans la Gazette de France, (a) Il fe mit à fourire & me dit: „ je ne . (si). Qpe rimprimerîe cft un cruel fléau lorsquelle fert à annoncer à une nation entière que tel homme a

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

QUATRE CENT QUARANTE. 39f fais ce qu*eft devenue la gazette de France. La nôtre eft celle de la vérité, & Ton n'y commet jamais le péché d'omijiîon. Le monar-" que réfide au fein de la capitale. Jl 'eft-là Tous les regards de la multitude. Son oreille eft toujours prête pour entendre fes cris. Il ne fe cache point dans une efpece de defert, environné d'une foule d'efclaves dorés. Il de-" meure au centre de fes Etats , comme le {bleil réfide au milieu de l'univers. C*eft un frein dé plus qui le retient dans les bornes du devoir. Il n'a point d'autre organe pour apprendre ce qu'il doit favoir que cette voixuniverftlle, qui perce diredement jufqu'à fon trône. Gêner cette voix , feroit aller contre nos ' loix ; car le monarque eft l'homme du peuple , & le peuple ne lui appartient pas. C H A P I T RE XLIIL Oraifon funèbre d'un Payfan. ' ' u R I E XJ X de voir ce (ju'étoit deye|^u ce Veriailles, où i'avois vu d'un ctfté 'là' li)leudç^ur des Rois > étaler le plus haut • degré c été tel jour jouer le rôle d'efclavc à Ik cour;" que tel autre s-eft deshonoré avec toute la pompe imaginable ; que celui-ci a enfin obtenu-le fruit de fes tefTeffèls ! Quel recueil de platitudes ! quel (lyle lâche & rampant !

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

i9& L'AN;DEUX MILLE de Populencc , & de l'autre une race de com* mis > fcribes infolens , pouâer rirapertincnte parefle aufli loin Qu'elle pouvoit monter , je rêvai , comme Jofué , que j'àrrêtois le cours 4u foleil > il penchoit vers fon déclin , il s'arrêta à ma pciere comme au tems de ce Géné^ rai Juif, & mon intention, je penfe, étoit meilleure que la fienne. J'étois déjà dans la campagne , porté dans une voiture^ laquelle n'çtoit pas un potrde-i chan[ibre (a) U fallut faire un détour > parce que la grande route étoit changée. En paiTant par un village Je vis une troupe de pay fans , les yeux baifles & Ihimides de larmes , qui entroient dans un temple. Ce fpedacleme frappa. . Je fis arrêter ma voiture & je les fuivis. Je vis au milieu de la nef un vieillard décédé en habit de payfan s & dont les cheveux blancs pcndoient jufqu'à terre. Le pafteur du lieu monta fur une petite eftrade 5 & dit à la troype affeniblée , i 3, Citoyens,, :> „ L'homme que vous voyez , a été pen*; ,5 dant quatre-vingt-dix ans le bieniaitcur des (à) C'eft le nom des catdffes qui coriduifènt à la cour.IJs. fpnt ordinjairenj^nt à Tufage d«««:pcuplc de valets qui pullule dans Verfailles ; & en ce fens ils voiturent en effet. ce qu'il y a dç fdus til eu

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

QîJAtRE CENT QïJARANtK i9i ^ hommes. Il eft né fils de Laboureur, & ^5 dès renfance fes mains foibles ont effayé ^5 de foulevcr le foc de la charrue. Il fuivoit 3^ fon père dans les filions, lorfqu'à peine jj fon pied pbuvoit les franchir; Dès que l'a^5 ge lui eut donné les forces après lefquelj^ les il foupiroit, il a dit à fon père: repo,5 fez-vous; & depuis i chaque foleil Ta vu 35 labourer i femcr, planter, rcdueillin II a ^5 déchifré plus de deux mille arpcns de ter^y re. Il a planté la vigne dans tous fes cnvi^ 53 rons > &JVOUS lui devez les arbres fruitiers 33 qui ttourriffent ce hameau, & Tombragé 33 qui le courronue. Ce n'étoit point l'avari^3 ce qui k rendoit infatigable j c'étoit ramout 33 du travail pour lequel il difoit que l'hom-i ^3 me étoit né i & l'idée faînte & grande que 33 Dieu le regardoit cultivant la terre pour ^3 nourrir fes enfans. 5, Il s'eft marié , & il a eu vingt-cinq en^i 33 fans. Il les a tous formels au travail & à la ^3 vertu 9 & tous fes enfans font d'hôtinêtes 33 gens. Il leur a donné de jeunes épouſes qu'il 33 ia conduites» lui-même en fouriant à l'autel 53 du bonheur. Tous fes petits enfans ont été 33 élevés dans fa maifons & vous favez quelle 33 joie pure , inaltérable , habitoit fur leur 33 front. Tous ces frères s'aiment entre éùx'^ ^3 parce qu'il aimoit lui-même & qu'il leur -a 3^ fait fentir qu'il étoit doux de s'aimefr. 3, Aux jours de fêtes, il étoit le premier 93 à faiire raifoanerJes mftrumi^ns (àmrhpàâ

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

39S L'AN DEUX MILLE ,5 très; & fon regard, fa voix, fon gcfte;,5 vous le favez, étoient le fignal de rallegreC 55 fe univerfcUe. Vous n'avez pas oublié fa ,5 gaieté , vive émanation d'une ame pure , ^ & fes paroles pleines de fens & de fel : yy ayant le don d'exercer une raillerie ingé53 nieufe , il n'a jaraais ofFenfé. A qui a-t-il 53 refufé de rendre quelque fervice ? En quel55 le occafion s'eft-.il jamais montré infenfible 55 au malheur public ou particulier? Quand ,5 a-t-il été indifférent lorfqu'il s'agiflbit de „ la patrie ? Son cœur étoit à elle ; fon ima5, ge étoit l'ame de fes entretiens y il ne par,, loit que pour faprofpérité; il chériiïbit l'or55 dre par le fentiment intime qu'il .^ voit de 55 la vertu. „ Vous l'avez vu , lorfque l'âge avoit cour,5 bé fon corps , & que fes jambes étoient dé55 ja chancelantes ; vous l'avez vu monter au 35 fommet des montagnes & diftribuer les)e,5 (jons d'expérience aux jeunes agriculteurs. 55 Sa mémoire étoit le fur dépôt des obferva5, tions faites pendant quatre-vingts années 55 confécutives fur la variété des diverfes fai5, fons. Tel arbre planté de fes mains , dans „ telle ou telle année, lui rapelloit la feveur 5, ou le couroux du cieL U favoit par cœur 5, ce que les hommes oublient i les mprts, les 55 récoltes abondantes , les legs faits aux pau,, vres. Il étoit doué comme d'un efprit pro5, phétique, & lorfqu'il méditoit au clair de p la luae » il fayoit de quelle femence il de

 35 voit enrichir le jardin potager. La veille 35 de fa mort il a dit : mes enfaiis , j'appro35 che de l'Etre , auteur de tout bien , que 55 j'ai toujours adoré & en qui j'elpere : 55 émondez demain vos poiriers , & qu'au 55 coucher du foleil on m'enterre à la tète 35 de mon champ. 55 Vous allez l'y placer, enfans, qui de5, vez l'imiter j mais avant d'erifévelir ces chc55 veux blancs qui de loin imprimoient le 55 refped & attiroient la jfeunefle, voyez fes 5, mains honorables, chargées de durillons; „ voilà l'augufte empreinte de fes longs tra55 vaux! " Alors l'orateur prit une de fes mains glacées & l'éleva. Elle avoit acquis uu'dou^ ble volume fous Texercice journalier de la bêche , & fembloit avoir été invulnérable au piquant des ronces & aju txanchant des cailloux. L'orateur baifa refpedueufement Cette main vénérable , & chacim fui vit fon exemple. Ses enfans le portèrent fur trois javelles.de bled , l'enterrèrent , comme il l'avoit dçfiré , & mirent fur fa tombe, fa ferpe, Gl bêche & le foc d'une charrue. Ah , m'écriai-je , fi les hommes célébrés par Boffuet , . Fléchiêr , Mafcaron , Neuville , a voient eu la centième partie des vertus de cet Agriculteur , je. leur pardomierois kur éloqueuce pompeuie i & futUe.

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

^fôb UAN DEUX MILLE CHAPITRE XLIV: et DERNIER. Verfailles. J'a R R I V E je cherche des yeux ce palais fuberbe d'où partoient les deftinées de |)lufieurs Nations. Quelle furprifè ! Je n'apperçus que des débris, des murs entrouverts, des ftàtues mutilées} quelques portiques à moitié renverfés laiflbient entrevoir une idée confufe de fon antique magnificence: je marchois fur Ces ruines, lorfque je fis rencontre d'un vieillard aflîs fur le cha-i piteau d'une colonne* „ Oh!, lui dis -je, ,^ qu'eft devenu ce vafte palais ? —■ Il eft 3, tombé ! — Comment ? — Il s'eft écrou„ lé fur lui-même. Un homme dans fori 5, orgueil impatient a voulu forcer ici la na5, turc ; il a précipité édifices fur édifices ; „ avide de jouir dans fa volonté capricieu99 fe, il a fatigué fes fujets. Ici eft venu ^ s'engloutir tout l'argent du Royaume. Ici 5, a coulé une fleuve de larmes poiur cornj, pofer ces baflîns dont il ne reile aucuns j, veftiges. Voilà ce qui fubfifte de ce coij-lofle qu'un million de mains ont élevé 5, avec tant d'efforts douloureux. Ce palai» i, pèchoitpar fes^fûitâenven^s U étoit Fim^ ,7 ge

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

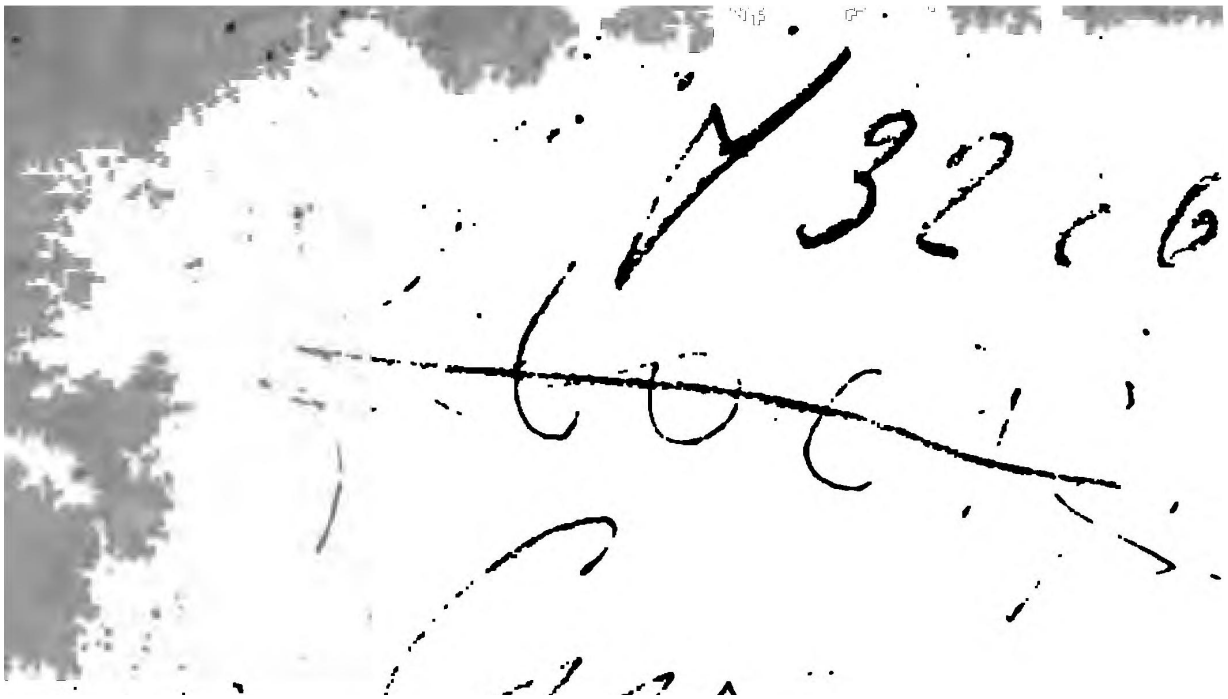
aUATRE CENT QîJARAKté. i^at ^, ge de la grandeur de^ fcelui qui fà bâti («); ,55 Les rois, fes fuccefleurs , ont été obligés „ de fuir , de peur d'être écrafés.' PUiffeiït %, ces ruines crier à tous les fouverainS , que *^5 ceux qui abufent d'uiie pùiïfirtibe, nrameri"55 tanéé ne font que dévoiler letir ' folbieflfe 3, à la génération fuivante. . . A tesniô'ts'il 5, verfoit i|n torrent de larmes , ^'^egâf doit* 5, le ciel d'un air contrit. ~î— Potifqtiaî' plétr^ rez-vous, lui dis-je? Tout le momie efh ,^ heureux, & ces débris n'annonceiu: rien ^, riioins que la mifere publique^? *^'i'-),. II éleya fa voi^t & dit: „ Ah f malheuren^c } „ lâchez que je fuis ce Louis XIV^. quia »» bâti ce trifte palais. La juftice divine, a 5, rallumé le flambeau cïe mes jours pour nié (fl) On loue ces magnifiques fpeétacles donnés au peuple Romain. On veut inférer de-là la grandeur de ce peupk. 11 fut malheureux dès qu'il commença à voir ces fêtes faftueufes où étoit prodigué le fruit de fes vidoires. Qui bâtit les cirques , les théâtres , les thermes ? qui creufa ces lacs artificiels où toute une flotte manœuvroit comme en pleine mer ? Ce furent ces monftres couronnés , dont le tyrannique orgueil écrafoit la moitié du peuple pour réjouir les yeux de Fautre. Ces énermes pyramides dont fe vante l'Egypte , font les monumens du det potifme. Les républicains conftruifent des aqueducs , des canaux, des chemins, des places publiques, des marchés ; mais chaque palais qu'élevé un monar* que , elt le germe d'une prochaine calamité. Ce

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

Hoz L'AN DEUX MILLE &a 51 &ire contempler de. plus près mon déplojj rabie ouvrage . . , Qpe les monumens dé », Torgueil fout fragiles T . . . Je pleure & je „ pleurerai toujours*. «Ah! que n'ai - je fû (a) , • . " J^allois Pinterroger lui-même , lort qu'une . des couleuvres dont ce féjour étoit encore rempli , s'élançant du tronçon d'une colonne autour de laquelle elle étoit repliée, me piqua au col, & je m'éveillai« (a) ïlacé au milieade l'Europe, dominant far rôcéan, & par la longue étendue & les détours de fes cfttes fur les mers dé Flandres , d'Efpagne , d'Allemagne ; tenant à la Méditerranée, &c quel roya». me que la France! ëcqud Peuple fembleroic avoir plus de droits au bonheur i .fin/'..

The text on this page is estimated to be only 1.33% accurate

■' ■ '- ;^^ •■* • ■ 1 'M '^'IS

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^^■'^4-/ >7> '•^■z:' ■■■ «V